BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CINQUANTE-DEUXIÈME FASCICULE

LES LAPIDAIRES FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE DES XIIe, XIIIe ET XIVe SIÈCLES

PAR L. PANNIER, AVEC UNE NOTICE PRÉLIMINAIRE PAR G. PARIS



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1882

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique.

1er fascicule : La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.

2e fascicule : Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1re part. : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. (*Épuisé.*)

3e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier 1 fr. 50

4e fascicule : Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.

5e fascicule : Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75

6e fascicule : Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.

7e fascicule : La vie de Saint Alexis, texte des IXe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris, membre de l'Institut, et L. Pannier. (*Épuisé.*)

8e fascicule : Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par Gabriel Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.

9e fascicule : Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par Abel Bergaigne. 8 fr.

10e fascicule : Exercices tiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.

11e fascicule : Étude sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2e partie : les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50

12e fascicule : Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero, 10 fr.

13e fascicule : La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation Franke ; — les Sacebarons ; — la glosse malbergique), travaux de M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg. Traduit par M. Thévenin. 7 fr.

14e fascicule : Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou, professeur à la faculté des lettres de Rennes, avec 3 cartes. 6 fr.

15e fascicule : Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen. Traduit par C. Morel. 4 fr.

16e fascicule : Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret 12 fr.

17e fascicule : Cicéron, Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Charles Thurot, membre de l'Institut. 3 fr.

18e fascicule : Étude sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie, 5 fr.

19e fascicule : De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. 12 fr.

20e fascicule : Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par É. Châtelain et J. Le Coultre. 3 fr.

21e fascicule : Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébaut, avocat à la Cour d'appel de Paris. 22 fr.

22e fascicule : Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale, par l'abbé Emmanuel Auvray, licencié ès lettres, professeur au petit séminaire du Mont-aux-Malades. 3 fr. 75

23e fascicule : Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 4 fr.

24e fascicule : Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.

25e fascicule : Anîs El-'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn-Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50

26e fascicule : Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, accompagné d'un album de 13 planches photogravées 30 fr.

27e fascicule : Questions homériques, par F. Robiou. 6 fr.

28e fascicule : Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1re partie. 9 fr.

29e fascicule : Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.

30e fascicule : Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par G. R. Lepsius. Traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 pl. 12 fr.

31e fascicule : Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry, 20 fr.

32e fascicule : Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.

33e fascicule : Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez. 12 fr.

LES LAPIDAIRES FRANÇAIS

2240. — ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. GUSTAVE RETAUX.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUANTE-DEUXIÈME FASCICULE

LAPIDAIRES FRANÇAIS DES XII[e], XIII[e] ET XIV[e] SIÈCLES

PUBLIÉS PAR L. PANNIER

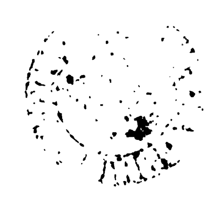


PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-EDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1882



LES LAPIDAIRES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

DES XIIe, XIIIe ET XIVe SIÈCLES

RÉUNIS, CLASSÉS ET PUBLIÉS
ACCOMPAGNÉS DE PRÉFACES, DE TABLES ET D'UN GLOSSAIRE

PAR

LÉOPOLD PANNIER
Ancien élève de l'école des Chartes et de l'école des Hautes Études

AVEC UNE NOTICE PRÉLIMINAIRE

PAR

GASTON PARIS



PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-EDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67

1882

NOTICE PRÉLIMINAIRE

Voilà bientôt sept ans que Léopold Pannier, emporté presque subitement, a légué à l'École des Hautes Études le soin de publier l'ouvrage dont il avait fait sa thèse de sortie; je n'ai pas d'excuse bien valable à donner à sa famille, à ses amis et au public savant pour le long retard qu'a subi cette publication. Il est vrai que le manuscrit de Pannier avait besoin de passer par une révision soigneuse avant d'être envoyé à l'imprimerie, que les textes qui y étaient copiés ont dû être collationnés avec les manuscrits quand ils se trouvaient à Paris, enfin que la confection du glossaire et des tables exigeait un temps assez long. Malgré cela, si j'avais travaillé avec quelque suite à la tâche dont je m'étais chargé, il y a longtemps que le volume qui voit enfin le jour aurait pu être achevé. Je n'ai pas à expliquer ici quelles obligations d'un autre ordre, quelles interruptions de tout genre ont causé ce regrettable retard; je ne puis qu'en demander pardon à ceux qu'il touche, et je le fais sans restriction.

Malgré ce long délai, on ne trouvera pas dans le livre que je publie de changements importants ou d'additions au manuscrit tel qu'il m'a été remis. Ce manuscrit ne constituait qu'un fragment d'une œuvre beaucoup plus considérable, que Pannier avait entreprise, et dont il se proposait d'exécuter successivement les diverses parties. La publication des versions françaises du lapidaire de Marbode et du lapidaire *Cil qui aiment pierres de pris* avec ses diverses dérivations ne devait former que deux

chapitres, pour ainsi dire, d'un travail général sur ce qu'on peut appeler la mythologie des pierres précieuses. Ces deux chapitres devaient avoir une *Introduction*, que l'auteur n'avait pas écrite, mais qui dans sa pensée était inséparable du présent volume, et qui comprenait les deux parties suivantes:

I. *Relevé des ouvrages spéciaux traitant des vertus des pierres précieuses depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.*

II. *Les pierres dans la littérature et dans la vie privée au moyen âge.*

L'adjonction de ces deux dissertations aurait considérablement augmenté l'intérêt du volume; mais elles étaient seulement conçues, elles n'avaient reçu aucun commencement d'existence. J'ai parcouru avec tristesse les monceaux de notes prises par Pannier pour les écrire; elles montrent avec quelle ardeur il cherchait partout des renseignements sur le sujet qui l'intéressait, mais elles ne pouvaient être utilisées; elles sont amassées sans aucun ordre, sans aucun choix, et sous une forme tellement sommaire que l'auteur seul, bien souvent, était en état de les comprendre ; c'est un chaos dont il a fallu se résigner à ne rien tirer, quelque fécond qu'il fût sans doute. La première partie de l'introduction projetée n'était, dans l'esprit de Pannier, qu'une sorte de programme de ce qu'il comptait faire peu à peu avec les développements nécessaires. Il ne craignait pas de se proposer la recherche des origines premières de ces singulières croyances transmises par l'antiquité au moyen âge, et qu'elle avait elle-même empruntées aux vieilles civilisations de l'Orient; il voulait ensuite examiner la littérature grecque et latine relative aux pierres précieuses, sujet vaste et difficile, sur lequel de récents travaux (notamment ceux de M. V. Rose, qui l'avaient beaucoup frappé) ont commencé à jeter quelque lumière; il voulait suivre ce filon dans les diverses littératures du moyen âge et montrer (comme il l'a indiqué dans le présent ouvrage, p. 208) les superstitions orientales se fondant avec les allégories chrétiennes; il avait déjà ébauché, puis supprimé comme ne le satisfaisant pas, une notice sur Damigéron, et il comptait aussi

étudier ces curieux lapidaires de pierres gravées, où l'on voit, comme il est arrivé dans d'autres domaines, attribuer aux produits de l'art antique, devenus incompréhensibles pour un âge barbare, une origine surnaturelle et une vertu magique.

Il était nécessaire de rappeler ici les projets d'études que Pannier avait formés sur toutes les branches du sujet qu'il avait choisi; car, outre qu'ils montrent la largeur du plan qu'il avait conçu, ils rehaussent l'intérêt de la petite portion qu'il en a exécutée, ils expliquent dans cette portion soit l'absence de beaucoup d'explications qu'on s'attendait à y trouver, soit la présence d'allusions parfois peu claires au premier abord, et qu'en général j'ai laissé subsister, tant pour l'utilité dont elles peuvent être que pour ne pas enlever à l'œuvre que je publie le caractère de fragment qui lui appartient et qu'on ne doit pas perdre de vue, si on veut la juger équitablement. Il faut aussi se rappeler que ce fragment même n'a pas reçu la dernière main de son auteur : il aurait été téméraire et indiscret de se substituer à lui autrement que pour écarter çà et là quelque erreur manifeste qu'il aurait sûrement fait disparaître ou quelque conjecture qu'il aurait peut-être appuyée par des arguments nouveaux, mais qui ne paraissait pas suffisamment plausible. Il était impossible, en tout cas, de suppléer aux lacunes qui n'avaient pas encore été remplies, et dont deux au moins allaient l'être par l'auteur quand il fut arraché à son travail, au moment même où il se préparait à le soumettre à une révision définitive.

Ce travail est, je l'ai déjà dit, la thèse que Pannier avait soumise à l'École pour obtenir le titre d'élève diplômé. Il m'en avait remis le manuscrit au printemps de l'année 1875 [1], et je lui avais fait de nombreuses observations de détail; il avait l'intention d'en tenir compte avant l'impression, mais il n'avait pas encore commencé à retoucher le manuscrit, il se préparait à se mettre à l'œuvre quand il mourut, le 9 novembre 1875, après quelques jours d'une maladie contractée pour avoir travaillé

1. Il est daté de Paris, juillet-août 1874 ; mais il fut encore retenu quelque temps par l'auteur.

trop tard, la nuit, la fenêtre ouverte. D'autre part, MM. Darmesteter et Thurot, chargés comme commissaires de l'examen de sa thèse, lui avaient aussi communiqué des remarques dont il aurait fait son profit. On lui avait surtout signalé deux additions nécessaires. M. Thurot pensait, avec grande raison, qu'une nouvelle édition du poème latin dont Pannier publiait quatre traductions en vers français devait être jointe à ces traductions; il jugeait qu'il était notamment opportun d'indiquer les leçons qu'avaient eues sous les yeux les traducteurs; Pannier avait parfaitement admis cette opportunité et avait aussitôt commencé à comparer les manuscrits parisiens du *De lapidibus*, mais il avait peu avancé ce travail. De mon côté, je lui avais signalé l'insuffisance du chapitre consacré à l'*Étude philologique du texte du manuscrit* A, et je l'avais invité à reprendre cette étude sur de nouvelles bases, que devaient fournir les rimes du poème et la comparaison d'autres documents; il avait aussi accepté ce travail, mais son remaniement n'a pas reçu un commencement d'exécution, et j'ai dû imprimer tel quel le chapitre en question : il aurait fallu, autrement, en écrire un tout à fait nouveau, qui aurait été mon œuvre et non la sienne [1]. D'autres lacunes, moins graves, mais encore sensibles, s'expliquent de même par les circonstances dans lesquelles l'ouvrage a été abandonné par l'auteur, et je ne doute pas que la critique n'en tienne grand compte pour apprécier cet ouvrage, qui présente d'ailleurs tant de côtés dignes d'être loués sans réserve.

Tel qu'il est, et malgré son état d'imperfection, il est le fruit d'un long travail, poursuivi avec un véritable amour. Il a son origine dans la conférence de langues romanes de l'École des Hautes Études, dont Pannier fut un des premiers et des meilleurs membres. Il y accourut dès qu'elle fut fondée, au mois de janvier 1869, et y prit la part la plus active. Dans l'été de 1871,

[1] Il a paru récemment une étude sur la langue du lapidaire : *Ueber die aelteste franzœsische Version des....Lapidarius....* [*von*] Paul Neumann (Neisse, 1880) ; mais ce travail, qui contient d'ailleurs de fort bonnes observations, ne répond pas complètement aux exigences de la science ; voy. Suchier, dans le *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, n° de mai 1881.

n'ayant que quelques mois pour terminer une année si cruellement interrompue, nous employâmes nos conférences à des lectures de textes. Je choisis pour l'une d'entre elles le lapidaire en vers publié par Beaugendre à la suite des œuvres de Marbode, et reproduit par Beckmann et l'abbé Bourassé. Outre l'intérêt qu'assurait à ce poème sa haute antiquité, il avait l'avantage d'offrir un excellent terrain à la critique, l'édition (car il n'y en a réellement qu'une) fournissant les exemples les plus variés de toutes les fautes qu'on peut commettre en lisant, en interprétant et en reproduisant un vieux texte; une bonne partie des vers était devenue complétement inintelligible. Pendant que divers membres de la conférence essayaient de restituer les bonnes leçons par pure conjecture, Pannier s'était chargé de conférer l'imprimé avec le manuscrit. Cette étude l'intéressa beaucoup, et dès lors il songea à donner du *Lapidaire* une nouvelle édition. Puis, au fur et à mesure qu'il s'en occupait, le sujet s'agrandissait à ses yeux; il se procurait de tous côtés des renseignements qu'il voulait utiliser, et il arrivait à concevoir, d'abord le volume que je publie, où on trouve, à côté de l'ancienne version de Marbode, trois autres traductions en vers et un lapidaire tout différent, puis l'ensemble de recherches et de publications dont j'ai indiqué plus haut l'étendue. Le sujet, même ainsi élargi, ne laissait pas de paraître assez aride, et j'ai plus d'une fois entendu des amis de Pannier s'étonner qu'il eût l'idée de consacrer tant de temps et de peine à la culture d'un domaine aussi peu attrayant, au sol aussi sec et à l'horizon aussi borné. Mais il avait à leur opposer des raisons excellentes, qu'il sentait vivement, si tous n'en comprenaient pas la force. Il avait donné à son esprit, après le goût des recherches d'érudition pure, l'habitude des vues générales et l'amour des investigations méthodiques. Il comprenait parfaitement que des faits qui, isolés, offrent peu d'intérêt et d'importance, en prennent beaucoup quand ils sont réunis et qu'ils s'éclairent par leur rapprochement. L'idée d'un travail d'ensemble sur n'importe quel groupe de faits donne à l'étude du détail un prix et un charme que ceux-là seuls peuvent

goûter qui ont l'habitude de ces travaux. Pannier était en outre, sans avoir aucune prétention, imbu d'excellentes idées philosophiques ; il savait que toute recherche est utile et intéressante du moment qu'elle peut servir à l'histoire de l'esprit humain, et qu'une psychologie historique de l'humanité est le but élevé vers lequel doivent tendre, par des routes diverses, toutes les études relatives au passé. Il est donc naturel que, poussé par hasard vers une province écartée et presque inconnue de l'histoire des idées et des croyances, il ait été agréablement surpris de la trouver plus étendue et plus riche qu'il ne le croyait, qu'il en ait étudié les aspects divers et lointains avec un intérêt toujours croissant, et qu'il en ait projeté, pendant quelques années, la patiente exploration. Il ne s'y cantonnait pas d'ailleurs ; il continuait, tout en préparant ses travaux sur le lapidaire, à s'occuper de divers autres sujets d'histoire ou de littérature où trouvait à se satisfaire sa curiosité variée et son goût particulier pour les choses de la vieille France [1].

Indépendamment de ces considérations générales, le présent volume, consacré aux lapidaires poétiques en ancien français, est digne de toute l'attention du public lettré. Après une intéressante préface, la *première partie* du livre Ier renferme un poème qui, publié depuis longtemps, mais fort mal, est loin d'avoir dans l'histoire de notre littérature et surtout de notre langue la place à laquelle il a droit. La première traduction du lapidaire de Marbode est peut-être, en effet, l'œuvre littéraire la plus ancienne, composée en France, qui soit arrivée jusqu'à nous. Je dis à dessein *littéraire*, car plusieurs chansons de geste sont évidemment antérieures, mais elles n'ont pas été, suivant toute vraisemblance, écrites par leurs auteurs, et nous sont parvenues dans des copies, parfois dans des rédactions, fort éloignées de l'œuvre originale. La poésie religieuse nous a transmis, parmi les poèmes qu'elle a produits aux neuvième, dixième et onzième siècles, la séquence de sainte Eulalie, la vie

[1] Voyez la notice de M. Paul Meyer en tête du *Débat des hérauts de France et d'Angleterre* (1877), publication achevée par lui, après la mort de Pannier, pour la *Société des Anciens Textes Français*.

de saint Léger, la Passion (semi-provençale), et la vie de saint Alexis; le fragment d'un petit poème imité du *Cantique des Cantiques* est sans doute du premier quart du douzième siècle, et on en peut conjecturer autant de quelques autres écrits religieux. Mais à part ces rares compositions, nous ne possédons aucun poème en langue d'oïl du continent avant les œuvres de Wace, dont les plus anciennes peuvent être environ de 1130-1140. Auparavant nous ne trouvons que des ouvrages anglo-normands, non que la production littéraire ait, sans doute, été moins active de ce côté du canal, mais parce que l'Angleterre a beaucoup mieux conservé ses anciens manuscrits que la France. Le manuscrit du *Lapidaire* lui-même est anglo-normand, comme le montrent, outre l'aspect de l'écriture, les formes graphiques; mais rien n'oblige à considérer le poème comme composé en Angleterre (1) : les particularités linguistiques qu'il présente conviennent aussi bien à l'ouest de la France. Il est d'ailleurs, sans aucun doute, antérieur à l'époque où florissait le chanoine de Bayeux. Il suffit de le lire pour en être convaincu; mais il me semble en trouver une preuve externe dans un passage de Philippe de Than qui n'a pas été remarqué. Cet auteur est, comme on sait, le plus ancien poète anglo-normand dont nous ayons conservé quelques productions. Son poème sur le *Comput* est, comme M. Mall l'a rendu extrêmement vraisemblable, de l'an 1119; son *Bestiaire*, dédié à la reine Aélis de Louvain, seconde femme de Henri Ier, a été nécessairement écrit entre 1125, date du mariage de cette princesse, et 1135, date de son veuvage. Or dans cet ouvrage, Philippe, parlant des pierres et de leurs vertus, s'excuse de passer rapidement sur ce sujet, et ajoute : Si quelqu'un veut en savoir davantage,

Si alt lire de Lapidaire
Que est [ja] estrait de gramaire (2).

[1] Il faudrait, pour élucider cette question, des développements où je ne puis entrer ici. M. Neumann, dans la dissertation citée plus haut, dit avec raison que les rimes de *ié* avec *é* peuvent se corriger; on pourrait sans doute rectifier aussi celles où les règles anciennes de la flexion paraissent violées. D'autre part, la rime *grant sanglutement* (v. 294) ne prouve rien contre l'origine anglo-normande du poème, car il faut corriger *grant* en *grantment*, au lieu d'ajouter *mult* pour donner au vers ses huit syllabes, comme on l'a fait.

[2] Ed. Wright, p. 127.

Or, dans la langue de Philippe, *estraire de gramaire* signifie « traduire du latin en français » (1). Il renvoie donc à une traduction française du lapidaire antérieure à l'époque où il écrivait, c'est-à-dire, pour prendre une moyenne, à 1130, et il est bien vraisemblable que cette traduction était la nôtre (2). On peut la rapporter sans hésiter au premier quart du douzième siècle, et tout porte à croire qu'elle a été composée dans une de nos provinces occidentales, où le livre de l'Angevin Marbode, évêque de Rennes, devait être le plus répandu. Il n'y a pas d'ailleurs à songer, comme on a pu le faire jadis, à la lui attribuer à lui-même : elle omet trop de traits, et des meilleurs, de l'original, et elle commet trop de visibles contre-sens (3).

Les trois autres traductions de Marbode publiées ensuite par Pannier, dans la *deuxième partie* du livre Ier, n'ont pas la même importance, mais ne laissent pas d'avoir leur intérêt. Chacune d'elles est contenue dans un seul manuscrit, et Pannier n'a eu à sa disposition pour les publier que des copies de valeur inégale, que lui avait procurées l'obligeance de correspondants ou d'amis ; M. Rajna lui avait abandonné une copie faite pour lui du ms. de Modène, M. Gröber avait pris la peine de transcrire lui-même celui de Berne, et M. Paul Meyer en avait fait autant pour celui de Cambridge. Les caractères et les mérites particuliers de chacune de ces versions sont appréciés dans l'introduction qui les précède. Sur leur valeur relative, je m'éloignerais peut-être un peu de l'opinion de Pannier : le plus remarquable de ces trois lapidaires me paraît être celui de Berne. Il offre d'ailleurs cet intérêt particulier de nous donner quelques détails sur son auteur : il avait un nom qui ressemblait à *Ami*, *Amant* ou *Ameour*, et il avait écrit trois autres ouvrages, l'un sur la *Roue de Fortune*, l'autre sur *les Vices et les Vertus*, le dernier

[1] Les premiers vers de son bestiaire sont : *Philippes de Thaun en franceise raisun ad estrait Bestiaire, un livre, de gramaire.*

[2] On pourrait songer à attribuer à Philippe la traduction du lapidaire comme celle du bestiaire ; mais la comparaison des deux poëmes, et notamment des passages où tous deux traitent le même sujet, écarte absolument cette hypothèse.

[3] M. Neumann, dans sa dissertation, en a donné divers exemples : d'autres ont été relevés dans quelques notes de l'édition.

sur *la Manière de dompter Amour* (c'est-à-dire sans doute une traduction des *Remedia amoris* d'Ovide). Il est possible que ces ouvrages ne soient pas tous détruits, et qu'on arrive à les retrouver, ainsi que le nom de leur auteur, qui ne manquait à coup sûr ni de lecture ni d'habileté. Le lapidaire de Modène est d'une forme agréable et correcte. Celui de Cambridge appelle l'attention par ses singularités de langage et de versification. Des notices sur les lapidaires en prose française imités du poème de Marbode complètent ces éditions des versions en vers.

La *troisième partie* du livre Ier est consacrée au lapidaire en prose imprimé plusieurs fois au seizième siècle, et qui, dans les imprimés comme dans plusieurs manuscrits, est donné comme étant du célèbre voyageur Jehan de Mandeville. Pannier rend cette attribution fort invraisemblable, et donne sur les manuscrits et les éditions des renseignements abondants et précis.

Le livre II traite des lapidaires d'origine chrétienne. Après une préface où l'auteur nous explique ce qu'il entend par là et indique sommairement plusieurs points qu'il ne veut pas exposer en détail, il passe au poème important qu'il publie dans la *première partie*. Il en montre la composition hybride, à l'aide des vieux contes remis en faveur par Marbode, d'une part, et, d'autre part, des commentaires mystiques sur les pierres du pectoral d'Aaron et des murailles célestes de l'Apocalypse. Pour éditer ce poème très goûté au moyen âge, Pannier a utilisé quatre manuscrits et une partie d'un cinquième ; il a seulement connu l'existence d'un sixième, conservé au British Muséum, sur lequel M. Joret, se trouvant naguère à Londres, a bien voulu rédiger une notice sommaire, qu'on trouvera à l'*Appendice* n° I. M. Joret a aussi trouvé dans la bibliothèque d'Aix un septième manuscrit, qui aurait été utile à l'édition s'il avait été connu à temps, et dont il a, dans une note insérée à l'*Appendice* n° II, relevé les variantes les plus importantes et marqué la place dans la classification proposée par Pannier. — Du poème dérive le lapidaire en prose qui se donne comme rédigé pour plaire au roi Philippe de

France, et dont l'étude occupe la *deuxième partie* du livre II.

J'ai complété l'ouvrage par des tables, un index des noms propres et un glossaire, pour la confection duquel M. Gilliéron m'a donné son concours.

Si Pannier avait dirigé lui-même l'impression de son œuvre, il est certain qu'elle y eût sensiblement gagné. Plus d'un point douteux, sur lequel son attention avait été appelée, et que j'ai dû ou laisser subsister tel quel ou supprimer, aurait été certainement éclairci par ses recherches. J'ai surtout respecté le fond et la forme de sa pensée dans les diverses introductions qui forment la partie la plus personnelle de son travail; j'ai apporté moins de scrupule à conserver les textes absolument tels qu'il les avait constitués, et je me suis permis de leur appliquer une révision qu'il leur aurait apportée lui-même et qui ne porte d'ailleurs que sur des détails; car ils étaient, en général, établis dans son manuscrit d'une façon tout à fait satisfaisante. Le plus important, notamment, la première version du lapidaire de Marbode, se présente ici aux philologues sous une forme très supérieure à celle où ils le connaissaient, et qui leur permettra de l'utiliser désormais avec sûreté. C'est à Pannier qu'ils en auront toute l'obligation [1]; non-seulement il a restitué la leçon du manuscrit A, étrangement défigurée par Beaugendre, mais il l'a souvent améliorée à l'aide du manuscrit B, inconnu jusqu'à lui, et même de la rédaction en prose qu'il a également signalée le premier. C'est un véritable service qu'il a rendu à la philologie française.

Il avait déjà bien mérité d'elle par divers petits travaux, par l'édition de l'*Alexis* du quatorzième siècle qu'il a faite avec tant de soin, par la préparation de celle du *Débat des hérauts de France et d'Angleterre*. Elle lui aurait dû bien davantage s'il avait vécu. Il formait les projets les plus divers et les mieux conçus. Il se préoccupait en même temps de remettre au jour, avec des commentaires historiques et littéraires, des œuvres

[1] Je dois remercier ici M. A. Thomas, qui a bien voulu collationner une dernière fois les épreuves avec le manuscrit.

importantes du moyen âge, et de les rajeunir pour le public moderne au moyen d'imitations et d'adaptations. Esprit tout à fait libre, et dégagé de tout préjugé envers le passé, il aimait la vieille France comme on doit l'aimer, comme une aïeule qu'on ne songe pas à ressusciter, mais dont on se sait l'héritier, dont on respecte le souvenir, et dont on se plaît à contempler l'image, à retrouver le sourire et la voix. Père de famille à vingt-cinq ans, il songeait qu'il élèverait son fils dans ces idées si saines, dans ces sentiments si larges et si vraiment patriotiques. On ne peut lire sans émotion les lignes charmantes qu'il adressait à cet enfant de six ans, en tête du premier volume d'une petite collection entreprise pour lui, où il voulait « accommoder à son usage de vieilles histoires qu'on connaissait déjà dans notre chère France du temps des grands parents de son grand-père. » Hélas! quand il écrivait cette tendre dédicace, où respire tant de bonheur et d'espoir, il n'avait plus que quatre mois à vivre, et la « Bibliothèque de Jacques » ne devait compter qu'un volume. Des années ont passé depuis lors, mais le souvenir de cette aimable figure, de cette intelligence ouverte, de ce cœur chaud et doux, de cet esprit si vif et si délicat n'a point pâli dans la mémoire de ceux qui le regrettent, de ceux qui avaient été ses amis, de ceux surtout qui l'avaient associé à leurs travaux, à leurs projets, qui comptaient sur son concours pour l'œuvre commune, et qui sentiront toujours douloureusement sa place vide à leurs côtés. La France a perdu en Léopold Pannier un de ses enfants les plus dévoués et les mieux faits à son image; puisse-t-elle, puisse la science en retrouver beaucoup qui joignent autant de mérite à autant de modestie, autant de grâce à autant de sérieux, autant de zèle à autant de bonté, qui les aiment aussi fort l'une et l'autre et auxquels il soit donné de les servir plus longtemps!

Gaston Paris.

28 mai 1882.

**

LIVRE I

LES TRADUCTIONS FRANÇAISES DU LAPIDAIRE DE MARBODE.

PRÉFACE

En dépit du caractère profondément religieux du moyen âge et, particulièrement, en dépit de l'influence de saint Hildefonse et des idées de symbolisme mystique qu'il contribua plus que tout autre à répandre dans l'Église chrétienne, la littérature française antérieure à la Renaissance, quand elle s'occupe d'histoire naturelle, puise presque exclusivement ses inspirations dans les ouvrages de l'antiquité classique ou orientale. Mais entre tous les livres de science légendaire qui lui venaient de Rome, de la Grèce ou de l'Orient, il n'en est pas que le moyen âge ait gardés plus longtemps purs de tout mélange et qu'il se soit plus défendu d'imprégner de son esprit que les traités de minéralogie médicale qui lui racontaient les merveilleuses propriétés des pierres précieuses.

Alors qu'il en était tout autrement des autres parties de l'histoire naturelle, et que pour la zoologie, par exemple, nous voyons le *Physiologus*, quelle que fût l'autorité de ses fables, forcé de se modifier sous l'influence du livre par excellence, de cette Bible qui devait désormais servir de contrôle et de point de départ à toute science humaine ; — alors que, dès le début du XII[e] siècle, nous voyons le premier *Bestiaire* français qui en soit sorti, celui de Philippe de Thaon, joindre à la description de toutes les bêtes, plus ou moins imaginaires, qu'il puisait dans sa source profane, une

morale, une « signification » toute mystique, toute chrétienne, et dans laquelle il invoquait à chaque vers l'autorité de la sainte Écriture, au même moment, — ou à peu près, — et pendant plus de cent ans encore, les *lapidaires* latins, et surtout les *lapidaires* français conservent intacte la tradition païenne. — Il y a là un fait curieux à observer pour l'histoire du développement moral et intellectuel de cette époque. Il faut songer que nous sommes au XII° siècle, que l'enseignement n'est pas encore sorti des mains de l'Église, qu'aucun souffle laïque ne peut pénétrer dans les écoles monastiques ou épiscopales ; et cependant, quand dans ces écoles on veut enseigner la minéralogie, on ne s'adresse pas aux Pères de l'Église, qui pourtant avaient longuement écrit sur les pierres de l'Apocalypse ; on ne s'adresse même pas à Isidore : non, on étudie, on recopie à profusion des ouvrages que Pline lui-même aurait trouvés trop pleins de superstitions. Et quel fut l'auteur de celui de ces ouvrages que nous trouvons de tous côtés répandu et cité ? Un des plus savants hommes du temps, et l'un des plus religieux, un évêque, Marbode. — On ne se contente pas de multiplier les exemplaires du poème latin de Marbode : les clercs ne veulent pas garder pour eux seuls un livre qui pourtant sentait terriblement l'hérésie, et de divers côtés on s'empresse de le traduire en vers français.

Puis quand, au siècle suivant, par un retour naturel, les clercs trouvent qu'ils ont trop contribué à répandre un ouvrage d'inspiration toute païenne, et qu'ils se mettent à composer, en revenant aux idées des Pères de l'Église, des lapidaires mystiques, tant latins que français, on continue à copier, à lire, à réciter le lapidaire de Marbode, ou quelque traduction, quelque imitation plus ou moins exacte. Il y a dès lors deux sources où vont puiser ceux qui, soit pour en enrichir une encyclopédie, soit pour compléter quelque traité de médecine, veulent paraître connaître les pierres précieuses, deux sources qui continueront de couler parallèlement jusqu'à la fin du moyen âge.

Entre temps, des courants nouveaux viendront même renforcer la tradition antérieure au christianisme. C'est d'abord un traité latin en prose qui semble du même temps et représente à peu près les mêmes idées que l'original que Marbode a suivi, mais qui paraît avoir été peu répandu, et dont je n'ai pas à m'occuper ici, car il ne semble pas avoir été traduit en français. Puis ce furent les Croisades et les rapports fréquents que, par les Juifs et les Arabes, l'Occident entretint avec l'Orient, qui donnèrent naissance à de nouvelles œuvres relatives aux pierres précieuses ; ici encore l'esprit de l'Église se fait à peine sentir, tandis que l'on trouve, appropriées il est vrai à la mode du moyen âge, et mises à la portée de son esprit, toutes les superstitions qui continuaient à régner en Asie et en Égypte, ou celles que les Mores d'Espagne allaient rechercher jusque dans les auteurs de l'antiquité grecque. Toutefois, je me hâte de le dire : si répandus que plusieurs d'entre eux aient été pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles, aucun de ces lapidaires n'obtint le succès inouï de celui de Marbode. Mais ce qui montre plus que tout autre chose encore l'incomparable influence de ce dernier ouvrage, ce qui prouve qu'il resta durant tout le moyen âge comme le code anonyme de la minéralogie médicale et phylactérique, c'est que les lapidaires écrits d'après les préceptes des Pères de l'Église, ceux qui ne cherchent dans les images et les symboles qu'ils empruntent aux pierres précieuses qu'un nouveau sujet d'édification et de moralisation, ceux que j'appelle les *lapidaires mystiques*, sont, pour une bonne partie au moins, tirés de lui. Toutes les fois qu'ils ne se bornent pas à donner la « signification » d'une pierre, et qu'ils y ajoutent la description de ses vertus naturelles et surnaturelles, c'est à Marbode qu'ils vont demander des renseignements. Quelquefois aussi, en revanche, surtout dans les derniers siècles, les lapidaires d'origine orientale, pour racheter en quelque sorte leur hérésie, affectent de devoir leur science à Jésus-Christ ou à ses prophètes, et commencent volontiers leurs descriptions par les

pierres qui sont nommées dans l'Ancien Testament ou dans l'Apocalypse. Mais là se borne la concession, concession toute de forme, concession toute superficielle. Lisez ces œuvres la plupart du temps insipides, et vous reconnaîtrez que l'esprit qui les anime est tout autre que celui de l'Église.

En présence de ces deux courants, qui ont pu quelquefois mêler leurs eaux, mais qui, venus de deux sources bien distinctes, descendaient chacun vers un but différent, j'ai pensé que je devais partager mon travail en deux grandes divisions principales. Laissant de côté, pour le moment, les lapidaires, d'ailleurs d'exécution plus récente, dont les auteurs ont surtout cherché, à propos de pierres précieuses, dans l'Écriture sainte et ses commentateurs, des exemples de morale et des sujets d'édification, — dans le premier livre, de beaucoup le plus important, j'étudie et je publie, outre les différentes traductions en vers et en prose du lapidaire de Marbode, tous les autres traités spéciaux que j'ai pu recueillir, et qui, comme lui, semblaient n'avoir eu qu'un seul objet : réunir, sous prétexte d'histoire naturelle, à quelques observations de faits non contrôlés, les fables les plus absurdes sur les propriétés mystérieuses que l'antiquité classique et orientale avait imaginé d'attribuer aux pierres précieuses et à une foule de produits même animaux qui semblaient s'en rapprocher. Dans la durée des quatre siècles de la littérature française dont je m'occupe, la forme donnée à ces traités varia. Nous rencontrons d'abord un poëme latin dont l'auteur, un fin lettré pour son époque, ne semble avoir demandé aux merveilleuses qualités des gemmes qu'il décrivait qu'une belle matière à des vers qu'il s'efforçait de faire classiques. En même temps, c'était une sorte de manuel réservé à l'école, et que sa forme poétique rendait plus propre à frapper la mémoire des jeunes clercs auxquels il était destiné. Pendant une grande partie du XIIe siècle, c'est à ce simple intérêt à la fois littéraire et scho-

lastique que le *De Gemmis* de Marbode me paraît avoir dû l'honneur d'être si souvent reproduit. Bientôt, la réputation même de ce traité le détourna de sa destination première. D'une part les médecins, moins frappés de son apparence de bonne latinité que du secours que les recettes prodigieuses contenues dans le *Lapidaire* pouvaient offrir à leur art, et y trouvant d'ailleurs plusieurs légendes qu'ils rencontraient aussi dans leurs auteurs spéciaux, en arrivent assez vite à considérer le livre de Marbode comme un traité de médecine, et dans les manuscrits c'est à côté d'ouvrages de ce genre qu'on le retrouve alors. D'autre part, dès que le poëme latin eut été mis en français, les charlatans s'en emparèrent. Tantôt ce sont des joailliers et des orfévres qui trouvent commode de persuader, grâce au *Lapidaire*, à l'acheteur qu'ils possédent dans leur boutique les produits les plus extraordinaires ; tantôt ce sont de simples marchands d'orviétan sur la place publique, des apothicaires et des barbiers de bas étage, qui commencent par attirer la foule en faisant débiter devant elle un *boniment* versifié à la mode du jour, et où on lui apprenait que des pierres aux noms les plus fantastiques et venant des pays les plus inconnus guérissaient de toutes les maladies, préservaient de tous les malheurs, rendaient beau, brave, fidèle, protégeaient les maris de toutes sortes d'infortunes, assuraient aux femmes un enfantement facile, à moins qu'elles ne leur fournissent un remède pour faire disparaître le fruit d'une liaison coupable, ou qu'elles n'enseignassent aux larrons un sûr moyen de pénétrer dans les demeures et d'y voler tout à leur aise.

Mais le poëme de Marbode et les lapidaires de même origine eurent, avec le temps, une destinée encore plus vile. On ne se donne plus même la peine de les traduire en vers, et, aux XIV[e] et XV[e] siècles, il est tel de ces traités, comme celui qui est consacré aux « *pierres entaillées* », qui n'est plus qu'un recueil de remèdes de bonnes femmes et de talismans infaillibles. C'est dans cet état que la Renaissance reçut les lapidaires, et qu'elle leur

donna, en les imprimant sous le patronage du grand Albert et de Mandeville, un regain d'influence qui dura encore deux siècles. Alors, comme la chose était arrivée autrefois aux peuples de l'Orient, de qui ils avaient reçu toutes ces superstitions, nos pères en étaient venus à ne plus rechercher, à ne plus connaître les pierres et les camées comme les merveilles les plus éclatantes de la nature, ou comme les produits les plus délicats de l'art humain : ils ne les considéraient que comme de vulgaires amulettes. La plupart de ceux qui lisaient ou entendaient ces contes n'avaient jamais possédé ni même vu les pierres dont on leur rapportait tant de prodiges ; mais ils n'y croyaient pas moins pour cela, par l'effet de ce mélange d'amour du merveilleux et de basses préoccupations matérielles qui, dans tous les temps et dans tous les pays, et en dépit des religions et des civilisations différentes, se retrouve au fond de l'esprit de l'homme. C'est surtout sous ce rapport que l'histoire des croyances relatives aux pierres précieuses est intéressante à étudier : elle montre comment, à dix ou vingt siècles d'intervalle, les mêmes superstitions, qui avaient à leur principe une excuse dans certaines idées religieuses, et n'avaient ensuite conservé leur crédit que grâce aux magiciens et aux astrologues, se perpétuent dans les contrées et aux époques où elles n'ont plus de raison d'être, et où elles devraient tomber si naturellement par la simple observation des faits.

Voici maintenant l'ordre que je compte suivre dans ce premier livre. La *première partie* en sera toute entière consacrée à l'étude de l'ouvrage que nous savons déjà avoir été à la fois le plus ancien et le plus répandu des lapidaires. Je discuterai d'abord la question depuis longtemps controversée de savoir si l'auteur en est ce Marbode auquel il est aujourd'hui généralement attribué. Puis, passant rapidement sur le texte original latin, dont on a une édition suffisamment bonne, je publierai avec le soin qu'elle mérite et à l'aide de manuscrits précédemment inconnus

la traduction en vers tant de fois signalée et presque contemporaine de la rédaction latine ; j'étudierai le contingent qu'elle peut apporter à l'histoire de la langue française, dont elle se trouve être un des documents les plus anciens ; puis je la montrerai bientôt mise à son tour en prose.

En second lieu, je publierai et j'annoterai de la même façon trois traductions en vers du même traité, qui peuvent dater du règne de Philippe Auguste, qui, bien qu'à peu près contemporaines, sont indépendantes l'une de l'autre, et qui ne nous ont été conservées, à ma connaissance, chacune que dans un seul manuscrit.

A la suite de cette *deuxième partie*, j'ai placé plusieurs autres traductions françaises du *De Gemmis* de Marbode, cette fois en prose, plus récentes et bien moins exactes, et où déjà, soit dans certaines idées, soit dans l'ordre des pierres, on reconnaît, à côté de l'influence de l'Église, un mobile moins littéraire et, pour ainsi dire, plus pratique. Avec ces ouvrages finit la liste des lapidaires traduits du poëme de Marbode, mais non de ceux qui s'en sont inspirés. Nous aurons encore, en effet, à parler de son influence non-seulement dans ce livre et dans le second, à propos des *lapidaires mystiques*, mais quand nous étudierons les pierres précieuses dans les encyclopédies et les œuvres purement littéraires.

J'aurais rattaché à cette partie, si, au lieu de me borner aux versions françaises, j'avais voulu écrire une histoire des lapidaires orientaux dans la tradition scolastique et littéraire du moyen-âge, un ouvrage dont on s'est peu occupé jusqu'à présent. Il s'agit de l'œuvre d'un auteur probablement contemporain de celui que Marbode a mis en vers, je veux dire qui date, autant qu'on en peut juger, du IIIe ou IVe siècle de l'ère chrétienne. Il parait avoir puisé aux mêmes sources que l'original de Marbode. Son œuvre est aussi un de ces traités de ma-

gie médicale venus de l'Égypte, de l'Asie Mineure et de la Judée, qui semblent avoir été fort recherchés à Rome dès les premiers temps de l'Empire. Du reste, ces ouvrages et les idées qu'ils renfermaient subissaient bien des transformations avant d'arriver en Occident et de s'y répandre. Ainsi, plus encore que l'autre, ce nouveau traité, écrit en prose latine et attribué par le manuscrit à un certain Damigeron, porte, dans les noms des pierres qu'il contient, la preuve qu'il n'est lui-même que la reproduction d'un original grec qu'ont pu connaître Pline et Isidore.

Ce lapidaire a été mis très-anciennement en vers latins, comme l'original de Marbode ; mais il ne paraît pas avoir passé directement en français. J'ai cru cependant devoir le mentionner, parce qu'il a laissé des traces dans des ouvrages français, et que, si on le passait sous silence, notre connaissance des sources de la littérature lapidaire en langue vulgaire resterait incomplète.

On peut en effet, je pense, reconnaître l'influence de Damigeron, unie à celle de Marbode et des naturalistes anciens, dans plusieurs compilatious en prose française, la plupart sans doute traduites de quelque œuvre latine, et que j'ai analysées. Elles sont conservées dans des manuscrits du xive et du xve siècle, et offrent plus d'un rapport avec les chapitres consacrés aux pierres précieuses dans les encyclopédies de l'époque. Ces compilations, où on a quelquefois suivi l'ordre alphabétique, et où, plus souvent, nulle méthode n'apparaît, se trouvent fréquemment confondues avec des écrits de même provenance sur la vertu des herbes. Ce sont en général de petits traités de médecine populaire, détachés d'œuvres plus importantes, à l'usage des gens lettrés du temps, et tels qu'on en voit souvent figurer alors dans les catalogues de livres. C'est ce caractère, outre leur communauté d'inspiration avec Marbode et Damigéron, qui m'a fait en parler ici.

Le lapidaire dont je traiterai dans ma *troisième partie,* s'il

est puisé aux mêmes sources, n'a certainement pas été écrit dans la même intention. Sans doute, il y est encore souvent question des vertus médicales des pierres précieuses, car un lapidaire ne pouvait se dispenser d'ên dire au moins un mot, mais ce n'est évidemment là qu'un détail accessoire, qu'un développement banal, qu'une concession aux idées reçues ; cela vient par dessus le marché. Ce n'est certainement pas un recueil de recettes que l'auteur a voulu écrire, mais une collection de talismans. Il se soucie peu de guérir le corps, il veut surtout frapper l'imagination. Je me figure que l'ouvrage lui avait été commandé par quelque riche orfévre juif ou lombard, qui lui avait dit de ne pas oublier que telle ou telle pierre guérissait d'une foule de maladies, mais lui avait ordonné d'insister particulièrement sur la richesse, la beauté, l'éclat des gemmes qu'il avait dans son magasin, sur les merveilleuses et lointaines contrées d'où il les avait fait venir, et surtout de rappeler quels pouvoirs magiques elles ne manqueraient pas de donner à l'homme ou à la femme qui seraient assez heureux pour les suspendre à leur cou ou les porter à leur doigt. C'est ainsi qu'on voit successivement le rubis par exemple procurer « dominations et seigneuries », rétablir la paix et la concorde, rendre l'homme dévot, et protéger de la tempête les maisons, les arbres et les vignes. Écrit vraisemblablement au XIVe siècle, alors que les précédents commençaient à être délaissés, notre lapidaire jouit de la plus grande renommée jusqu'à la fin du XVIe siècle, en concurrence avec celui dont je vais parler. Nous verrons si, comme quelques manuscrits et surtout la majorité des imprimés le prétendent, l'auteur peut en avoir été le voyageur Jean de Mandeville. Nous verrons aussi comment, composé en prose, et portant si manifestement le caractère d'une compilation que certaines pierres y sont décrites plusieurs fois, il ne fut pas autant à l'abri des interpolations, des coupures, des additions que les lapidaires versifiés dont j'ai parlé, et nous nous expliquerons

ainsi que l'on ait pu, selon les besoins du moment, le transformer et l'allonger au point de le rendre presque méconnaissable, ou bien, à l'aide d'une nouvelle préface, en faire honneur à plusieurs personnes différentes.

Une dernière série de lapidaires d'origine orientale dont j'aurais voulu parler ne se rencontre presque jamais isolée dans les manuscrits ou dans les imprimés. Dès le milieu du XIII[e] siècle, époque où apparaissent les traités latins originaux des lapidaires français qui nous occupent, on les trouve toujours mêlés à des ouvrages de minéralogie, de médecine ou de science hermétique ; de même, les lapidaires français, qui ne se montrent guère qu'avec la fin du même siècle, sont toujours transcrits ou imprimés à la suite d'un des traités que j'ai déjà signalés ou de ceux qui font la matière du deuxième livre. Il semble que dans ces deux cas, original latin ou traduction française, ces productions se soient présentées comme le complément indispensable de tout lapidaire, quels que fussent son origine ou son objet. C'est qu'il s'agissait, en effet, d'une espèce de pierres que ne décrivaient pas les autres lapidaires. Dans ceux-ci, quelques vertus qu'on leur attribuât, on n'estimait les pierres que pour leur valeur propre, intrinsèque, indépendamment de leur forme ou des figures qui pouvaient y être reproduites. Les lapidaires que j'ai en vue, au contraire, ne tiennent pas compte, ou presque pas, de la couleur ni de la matière des pierres dont ils parlent : ils n'attribuent les vertus dont elles jouissent qu'aux êtres ou aux objets qu'elles représentent. En un mot, ils traitent seulement des vertus des pierres gravées, camées, scarabées ou intailles.

Ces lapidaires semblent, dans le principe, avoir eu chacun une origine quelque peu distincte. Ainsi le premier, où il est surtout question des pierres portant un signe du zodiaque ou quelque

figure astronomique, et où se retrouvent des formules employées dans l'Égypte ancienne, peut rappeler une tradition venue des bords du Nil, tandis que l'autre, qui parle à plusieurs reprises de Jésus-Christ et du Dieu des chrétiens, paraît avoir d'abord été écrit en arménien. Toutefois, comme ces lapidaires sont très-souvent réunis dans les manuscrits, comme les formules en sont presque identiques, comme, enfin, les traductions françaises, qui furent encore plus répandues que le texte latin, puisent indifféremment dans l'un et dans l'autre, et changent volontiers l'ordre et le nombre de pierres décrites, on devra étudier en même temps ces deux productions. On y reconnaîtra facilement l'œuvre de Juifs du XIIe siècle, habiles à appliquer des traditions orientales aux innombrables pierres gravées que l'antiquité grecque et latine avait léguées au moyen âge, ainsi qu'à d'anciennes amulettes étrusques, à quelques scarabées rapportés d'Égypte, ou même aux abraxas provenant des gnostiques. L'ignorance du temps, et l'oubli presque complet dans lequel était tombé en Occident l'art de la gravure en pierres fines, aurait pu faire mépriser par les gens du XIIIe siècle ces petits chefs-d'œuvre souvent si délicats, et qu'ils ne considéraient du reste la plupart du temps que comme des produits spontanés de la nature. Heureusement, en cette occasion, l'esprit de négoce sut tirer un heureux résultat de la crédulité de la foule. Les rabbins ou les marchands juifs, pour faciliter le débit et décupler la valeur des pierres gravées qu'ils rapportaient d'Orient ou qu'ils recueillaient dans l'Europe latine même, imaginèrent de donner aux figures du zodiaque qu'ils y reconnaissaient, ou aux sujets et inscriptions mythologiques qu'ils ne comprenaient pas, une autorité cabalistique et une puissance surnaturelle. Ils les présentèrent comme des amulettes aussi efficaces contre les maladies et le mauvais œil que les simples pierres si complaisamment énumérées par les autres lapidaires. Le grand succès de ces traités contribua puissamment à sauver de la perte ou de la destruction

les merveilleux camées de la Grèce, de Rome et de Byzance, qui n'avaient été jusque-là recherchés que par les princes ou par quelques délicats à cause de leur rareté ; et à partir du XIVe siècle, il n'est pas de reliquaire qui n'en soit garni, pas de collections de ces princes si artistes de la maison de Valois où on ne voie figurer en grand nombre les pièces d'orfèvrerie et les anneaux ornés de « camahieux ».

Pour ne pas grossir outre mesure ce travail, je me réserve d'étudier et de publier les lapidaires de pierres gravées dans un ouvrage spécial.

PREMIÈRE PARTIE

LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DU LAPIDAIRE DE MARBODE.

CHAPITRE PREMIER

LE LAPIDAIRE LATIN DE MARBODE.

Mon intention n'est pas de donner dans cet ouvrage une nouvelle édition du lapidaire en vers hexamètres latins qui fut la source certaine et directe d'au moins quatre lapidaires en vers français, et auquel vinrent en outre, du XIIe au XVe siècle, puiser la majeure partie des compilations qui firent une place aux pierres précieuses. Ce lapidaire a, en effet, été depuis la Renaissance fréquemment imprimé [1], et l'une des dernières éditions, celle qui a été donnée en 1799 par Beckmann [2], peut encore être d'un très-utile secours aujourd'hui. Certes, on pourrait établir un texte plus critique si au lieu de ne consulter, comme Beckmann et son imitateur moderne, M. l'abbé Bourassé, que les éditions précédentes et un seul manuscrit, on entreprenait le classe-

[1] On peut voir la liste de ces éditions dans Brunet, *Manuel du Libr.*, t. III, au mot MARBODUS, ainsi que dans le livre dont je vais parler. Cf. *Hist. litt. de la France*, t. X, p. 386, où sont mentionnées deux éditions, de Lubeck, 1575, et de Leipzig, 1585. Le même ouvrage a été aussi réimprimé de nos jours par l'abbé Bourassé, dans le volume de la collection Migne qui contient les œuvres d'Hildebert et de Marbode (*Patrol. lat.*, t. 171, col. 1725).

[2] *Marbodi liber lapidum seu de gemmis*, etc. Gottingæ, 1799, in-8°, de XXVIII-164 p.

ment des soixante[1] manuscrits environ qui nous restent. Mais pour le travail auquel je me livre, et qui a particulièrement pour objet l'étude et la publication de textes en ancien français, le texte édité par Beckmann et surtout annoté par lui avec beaucoup de soin, et, pour le temps, une grande connaissance de la littérature du sujet, m'offre une base d'étude suffisante.

Mais je ne puis me tenir sur la même réserve vis-à-vis de l'auteur de notre poème. Il y a là, en effet, une question depuis longtemps soulevée, et toujours pendante, sur laquelle il ne m'est pas permis de n'avoir pas une opinion. Longtemps, je l'avoue, j'ai regardé comme fort admissible l'opinion émise par Dom Rivet dans l'article de l'*Histoire littéraire*[2] où il a réuni les raisons qui, suivant lui, devraient faire attribuer ce poème d'une facture remarquable, et surtout encore tout rempli des superstitions du plus pur paganisme, à un auteur anonyme du vᵉ siècle de notre ère, qui n'aurait fait qu'abréger un ouvrage grec. Un argument qu'aurait pu invoquer D. Rivet, c'est que ce poème, dans la grande majorité des manuscrits, se présente sans nom d'auteur, à moins que, comme dans celui de Tours, nº 1040, et dans celui de Montpellier, nº 121, il ne soit attribué à Hildebert. Il aurait pu ajouter que le nom de l'auteur n'est pas une seule fois cité dans les traductions littérales, les imitations et les encyclopédies qui se sont inspirées de ce lapidaire, et qu'enfin Vincent de Beauvais lui-même en reproduit trois cents vers[3] sans songer à se demander à qui il doit en faire honneur.

Mais à toutes ces prétendues preuves, voilà plus d'un siècle

[1] Voici la liste des manuscrits, soit vus par moi, soit suffisamment décrits dans les catalogues que j'ai pu consulter, qui contiennent le lapidaire dont il est ici question. Ils sont conservés dans les bibliothèques de : Lord Ashburnham, ms. Libri, nº 1520, xivᵉ s.—Berne, nº 416, xiiᵉ s. — Boulogne-sur-Mer, nº 198, xivᵉ s. — Bruxelles, nºˢ 8890, xiiᵉ s. et 11941, xivᵉ s. fragment. — Cambridge, nºˢ 2040, xiiiᵉ s., et 768, xvᵉ s. — Douai, xiiiᵉ s. — Genève, lat. 80, xiiiᵉ s. — Laon, 4 mss. (voy. *Catal. des mss. des dép.*, t. i.) — Leyde, nºˢ 16, Vossius, 48, Vulcain, xiiiᵉ s. — Liége, xiiiᵉ s. — Londres, Brit. Mus. Arundel, 295, xivᵉ s. Harleien, nºˢ 80, 321, 3353 et 3969, ce dernier du xiiᵉ s. Parish library, xiiiᵉ s.—Le Mans, nº 84, xvᵉ s.—Middlehill, nºˢ 831, xivᵉ s., 1356 et 2274, xiiiᵉ s. — Montpellier, 503, xivᵉ s. et 35, 121 et 294. — Munich, lat. 267, xivᵉ s. et 2626, daté de 1265.— Paris, lat. 2887, début du xiiᵉ s., 3764, 5009, 6514, xiiiᵉ s., 8421, xvᵉ s., 8454, 8817, xiiiᵉ s., 11210, xvᵉ s., 14470, xiiᵉ s., 16079, 16702, 16699, 18081, xiiiᵉ s., nouv. acq. lat., 162 xvᵉ s. — Reims, 7430. — Saint-Omer, 142, xiiiᵉ s. — Tours, 1040, xiiᵉ s., un autre du xiiᵉ (voy. *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, 6, v, 325). — Turin, 397, 704, 1170, xivᵉ s. — Vienne (Autr.), lat. 143, xiiiᵉ s., 321, xivᵉ s., 336, xvᵉ s.

[2] T. ii, p. 335.

[3] *Hist. litt.*, t. xviii, p. 488. Seul, à ma connaissance, P. Bersuire, dans le liv. xv de son *Reductorium morale*, cite Marbodus parmi ses autorités.

qu'on a opposé de sérieuses objections. D'abord c'est D. Rivet lui-même qui, dans le tome VII, (p. 109-110), ne tenant plus compte de ce qu'il a dit précédemment, accepte sans observation l'opinion générale qui attribuait notre lapidaire à l'évêque de Rennes, Marbode. Puis c'est son continuateur qui, donnant dans le tome X (p. 343-392) un substantiel article biographique et littéraire sur le célèbre écrivain du xii[e] siècle, répond d'abord que, pour ce qui est du style de notre poème, il n'est pas d'une latinité si parfaite qu'on ne puisse le laisser figurer auprès des autres poésies que personne n'a jamais contestées à Marbode. Il remarque ensuite que, sans priser aussi haut que les contemporains de Marbode son talent poétique, sans le mettre à côté des plus grands auteurs classiques, sans prétendre par exemple avec Ulger, évêque d'Angers, qu'il surpasse Cicéron, Homère et Virgile [1], sans l'appeler avec Baudri de Bourgueil *poetarum optimus* [2], on peut dire que les vers de son *Lapidaire*, s'ils sont cette fois exempts des jeux de mots et des tours de force qui caractérisent trop souvent les œuvres poétiques des xi[e] et xii[e] siècles, — celles de Marbode comprises, — ne sont pas cependant si dépourvus de gallicismes qu'on n'y puisse reconnaître un esprit français du moyen âge. Quant à ce qui touche les idées païennes répandues dans tout l'ouvrage et la difficulté qu'il y aurait à admettre qu'un évêque chrétien ait pu écrire un livre si plein de fables impies et si contraire à l'esprit de l'Église, surtout quand il avait composé une prose latine sur les pierres de l'Apocalypse, l'*Histoire littéraire* fait une observation fort plausible : Marbode n'avait-il pas pu être séduit par le merveilleux dont brillait l'original latin qu'il a certainement eu sous les yeux, qu'il a sans doute sensiblement abrégé et dans lequel il avait pu ne voir d'abord qu'un prétexte à vers élégants ? Et le continuateur de D. Rivet termine en remarquant qu'après tout il peut arriver à tout le monde de faire mauvais usage de sa plume, et en supposant que cet ouvrage était un péché de jeunesse, an-

[1] In toto mundo non invenietur eundo
Ullus compar ei nominis atque rei.
Omnes facundos sibi vidimus esse secundos ;
Nullus in ingenio par nec in eloquio.
Cessit ei Cicero, cessit Maro junctus Homero.
Hist. litt., t. x, p. 391 ; Cf. *Biogr. Didot*, t. xxxiii.

[2] Voy. un article de M. L. Delisle, dans la *Romania*, t. i, p. 35.

térieur à l'élévation de Marbode à l'épiscopat (1096) ; enfin il ajoute [1] : « On peut croire avec fondement que ces vers sont du nombre de ceux dont il a témoigné du regret dans sa vieillesse, et qu'il aurait souhaité n'avoir jamais composés [2]. » Et pourtant, il conclut de toutes ces preuves rassemblées qu'il est impossible de « décider absolument » la question, et « qu'il y a de part et d'autre beaucoup de probabilités. »

Je comprends qu'on soit tout d'abord tenté de partager cette hésitation, si l'on réfléchit à la facilité avec laquelle on attribuait durant tout le moyen âge aux auteurs célèbres une foule d'ouvrages dont ils ne pouvaient réclamer la légitime propriété. Je pense cependant qu'après ce qu'il me reste à dire le doute ne sera plus permis. Certes, il est surprenaut qu'un poëme composé par un des plus fameux écrivains du moyen âge se présente la plupart du temps dans les manuscrits sans le nom de on véritable auteur, et, si répandu qu'il ait été, et quelque illustre que fût Marbode, semble avoir été bien plus souvent cité soit sous le nom d'Evax, soit simplement sous le titre du *Lapidaire,* comme si pendant trois cents ans on l'avait considéré comme le *Lapidaire* par excellence [3]. C'est pourtant ce qui est arrivé.

Mais il n'en avait pas toujours été ainsi : sans parler de plusieurs manuscrits plus récents qui conservent l'attribution du *Lapidaire* à Marbode, il en existe deux à la Bibliothèque Nationale qui méritent la plus sérieuse attention et qui n'ont pas été étudiés jusqu'ici à ce point de vue. Le premier est pourtant bien connu depuis longtemps, puisque c'est d'après lui que Beaugendre, au commencement du siècle dernier, a publié pour la première

[1] P. 383.

[2] Quæ juvenis scripsi, senior dum plura retracto,
Pœnitet, et quædam vel scripta vel edita nollem.

Et dans un autre endroit, Marbode regrette de s'être occupé autrefois d'astrologie. Or le lapidaire n'est guère autre chose :

Hæc apud astrologos quondam mihi lecta recordor...
Sicut in hoc studio versans aliquando probavi.

[3] Les traductions françaises aussi étaient désignées sans spécification par ce nom de *Lapidaire.* C'est à une d'elles plutôt qu'au texte latin que Corbichon, dans sa traduction du *Propriétaire des Choses* de Barthelemy de Glenville, a l'air de renvoyer aux mots *Cornicuble, Chalcédoine, Yève, Calcofane, Liparée,* etc. V. Bibl. nat. ms. fr. 136, fol. 73 et suiv. Quand Mandeville, dans son livre sur les merveilles de l'Orient, parle du diamant, il s'arrête au milieu de sa description pour dire : « Si vous voulez savoir la vertu du dyamant, combien que *aucuns le sachent par le lapidaire de ces parties,* neantmoins je le deviseray ici. » Bibl. nat. ms. fr. 2129, fol. 59.

fois l'ancienne traduction française dont chaque article latin du lapidaire se trouve suivi dans cet exemplaire [1]. Or ce manuscrit, coté aujourd'hui lat. 14470, et qui portait auparavant le n° 310 Saint-Victor, est, du moins pour la partie qui nous occupe, de la fin du XII[e] siècle au plus tard. Le caractère de l'écriture, l'aspect et la blancheur du parchemin, la forme des capitales, les lignes tracées à l'encre rouge à la fin de chaque vers, tout, jusqu'aux dessins à la plume qui se trouvent quelquefois en marge, concourt pour lui assigner cette date. Eh bien ! au folio 35 verso, immédiatement à la suite du dernier article du lapidaire français, et avant la prose sur les pierres de l'Apocalypse qui commence, de la même écriture, avec le folio 36, on lit les mots suivants, écrits évidemment par la même main que ce qui précède et ce qui suit : *Explicit liber Morbodi* (*sic*) *episcopi de lapidibus habens versus septingentos* XXX. Comment admettre que, cinquante ans à peine après la mort de Marbode, on ait pu lui attribuer ainsi un poème dont il n'aurait pas été l'auteur ?

Que si on objectait que c'est justement à cause de sa réputation que le fait a pu se produire, alors qu'il ne pouvait plus réclamer, je répondrais à l'aide du second manuscrit. Ce manuscrit, petit in-4° sur parchemin, à une seule colonne, porte le n° 2887 de l'ancien fonds latin. Il débute par diverses œuvres d'Yves de Chartres, qui occupent les cent cinquante-cinq premiers feuillets. Puis, après trois feuillets blancs, commence, à la page qui devrait porter le n° 159, le lapidaire latin dont il est question en ce moment. J'ai fait voir l'écriture de ce lapidaire aux meilleurs paléographes qui soient, entre autres à MM. Quicherat et Léopold Delisle. Tous ont été d'accord pour dire qu'elle datait des premières années du XII[e] siècle, c'est-à-dire, qu'on le remarque bien, du vivant même de Marbode. Mais voilà qu'en outre mon confrère et collègue M. Mabille, que j'avais aussi consulté, a été frappé de la ressemblance de cette écriture avec celle d'un fragment de brouillon de chronique conservé dans la collection Housseau [2], et qu'il a des raisons de croire écrit, à cette même époque, sur les bords de la Loire, vers Tours ou Angers. Nous sommes donc en présence

[1] *Hildeberti et Marbodi opera... edita ab* Anton. Beaugendre. Paris, 1708, in-fol., p. 1635-1690.
[2] T. XIII, 1.

d'un manuscrit qui a été copié dans le temps où Marbode vivait encore, dans le pays où il revint mourir, puisqu'on sait qu'après avoir abandonné l'évêché de Rennes, il vint passer ses dernières années dans sa ville natale, à Angers, au monastère de Saint-Aubin. C'est là qu'il resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1123. Or dans ce manuscrit, œuvre d'un contemporain, d'un compatriote de Marbode, le lapidaire est précédé de cette rubrique : *Marbodi Rhedonensis episcopi poema de lapidibus pretiosis.*

Sans attendre de poursuivre un semblable travail sur les autres exemplaires du lapidaire, écrits au XII[e] siècle, qui se trouvent en France et à l'étranger, je pense que je suis autorisé dès à présent à considérer le poème latin qui commence par ce vers :

Evax rex Arabum legitur scripsisse Neroni,

et contient la description de soixante pierres précieuses, comme l'œuvre de l'évêque de Rennes Marbode, qui dut le composer dans les dernières années du XI[e] siècle.

CHAPITRE II

LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DU LAPIDAIRE DE MARBODE. EXAMEN DES MANUSCRITS.

Le lapidaire de l'évêque Marbode n'eut pas seulement un immense succès dans sa rédaction originale latine, il ne resta pas seulement sous cette forme le grand poème pédagogique du moyen âge sur les pierres précieuses, et, jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, le manuel classique des écoles de pharmacie : on le traduisit très-anciennement dans presque toutes les langues de l'Europe occidentale. Je ne connais pas, il est vrai, de version allemande ni espagnole. Mais M. Paul Meyer a publié des extraits d'une traduction en prose provençale [1], que dès la fin du siècle dernier La Porte du Theil avait signalée à l'attention du monde savant [2]. Cette traduction, qui paraît de la fin du XIII[e] siècle, est littérale et

[1] *Jahrbuch für Rom. literatur,* t. IV, 1862, p. 78-84.
[2] *Notices et extraits des Manuscrits,* t. V, p. 689-708.

a été faite sur un manuscrit où les pierres n'étaient pas rangées dans le même ordre que présentent la plupart des exemplaires. Il est malheureux que nous n'en possédions que des fragments, qui nous ont été conservés, ainsi que quelques parties d'un lapidaire de pierres gravées et d'un recueil de recettes médico-astrologiques, par quatre feuillets de parchemin dépareillés ayant servi autrefois de garde au manuscrit latin 3934 A [1].

Un auteur du XIVe siècle, qui a mis en italien beaucoup de traités de médecine latins, a aussi traduit le livre de Marbode. Un manuscrit de son travail se trouve dans la bibliothèque Laurentienne, à Florence [2].

Il y en a eu aussi, vers le même temps, des traductions en anglais [3], en irlandais [4], en danois [5].

Cependant c'est dans le pays où il avait été écrit que le lapidaire latin de Marbode a été le plus souvent traduit. Outre la traduction très-ancienne dont je vais parler, on sait déjà qu'il en a été fait d'autres à la fin du XIIe siècle et qu'à partir de cette époque les versions en prose et les imitations ne se comptent plus. Et encore je laisse naturellement de côté deux traductions inédites que Brunet [6] et Graesse [7] prétendent se trouver dans le catalogue La Vallière, et je me contente de faire remarquer en passant que ces deux auteurs se trompent après Sinner quand ils attribuent à Brunetto Latini la première version en vers français, qui

[1] Ces quatre feuillets ont été depuis détachés et reliés à part. Ils portent aujourd'hui le n° 14974 du fonds français.

[2] Voici la notice que je trouve dans Bandini (*Catal. ms. Cod. Bibl. Med. Laur.*, t. V, col. 283) : « Libellus Marbodi de lapidibus pretiosis, Zucchero Bencivennii filio interprete, cum hoc titulo : « Libro delle virtudi delle pie- « tre pretiose, il quale compuose uno re da Rabia, e mandollo a Nerone im- « peradore di Roma ; nel quale libro si contenea le qualitadi delle pietre « pretiose, e le nomora, e i colori, e le regioni, e le virtudi loro, ma era « grande libro ; ma poscia Markodo (*sic*) vescovo vide ke questo libro era « troppo grande, fillo abbreviare ; e di tucte le pietre pretiosissime trasse « fuori ed elessene LX le milliori, delle quali qui apresso si descrive e diter- « mina le loro nomora. » Cette traduction semble assez libre.

[3] Voy. un ms. du British Museum, Cott. Tib. A. 3. (cf. D. Pitra, *Spicileg. Solesmense*, III, p. LXXI, note.)

[4] Voy. également un ms. du British Museum, des XIII-XVe siècles, contenant des traités de médecine. C'est le n° Arundel 333, 8° vélin. Le 35e et dernier morceau (fol. 124 *bis*) est ainsi désigné : « De lapidibus pretiosis, ex versibus Marbodæi. Incipit : Evax rex arabum, etc. » Et immédiatement au-dessous commence la traduction irlandaise (*Cat. of the mss. in the Brit. Mus. New series*, t. I, p. 99).

[5] *Henrik Harpestrengs Danske Lægebog*, utgivet af Christian Molbeck. Kjøbenhavn, 1826, 8°, p. 133-153.

[6] *Manuel du Libr.*, t. III, col. 1392.

[7] *Trésor*, etc., t. IV, p. 380.

lui est bien antérieure. Il n'y a pas jusqu'à notre siècle qui, après trois cents années durant lesquelles on n'avait plus fait que reproduire le texte latin, ne se soit imaginé de le rendre en alexandrins modernes [1]. L'excuse de M. Ropartz, l'auteur de ce travail, est d'être de Rennes, et d'avoir contribué à ramener l'attention sur l'œuvre un peu oubliée de son vieux compatriote.

Quant à la première traduction française, dont le moment est venu de nous occuper, il y a longtemps qu'elle est connue; du jour où l'attention des érudits a été chez nous tournée du côté de l'ancienne langue et de l'ancienne littérature françaises, on n'a cessé de la signaler comme contemporaine, ou peu s'en faut, de la rédaction originale, car on y retrouve tous les caractères du français de la première moitié du XIIe siècle, et on l'a regardée, avec raison, comme une des premières traductions qui aient été tentées dans notre langue. Déjà au XVIIe siècle Ménage l'avait remarquée dans le manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor avant qu'elle fût publiée [2]; puis l'abbé Lebeuf l'ayant mentionnée comme d'une « antiquité très-reculée [3] », dom Rivet la proclama « aussi ancienne que le texte original », c'est-à-dire antérieure à 1096 [4], tandis que Levesque de La Ravalière ne la faisait pas remonter plus haut que la fin du XIIe siècle [5]. Dans notre siècle elle a été citée très-fréquemment, comme un précieux monument de notre vieille langue, par Raynouard [6], Fallot [7], Joly [8], et une foule d'autres; plusieurs regrettaient en même temps, par exemple MM. Hippeau [9] et Douet-D'Arcq [10], que l'on n'eût pas entrepris de nos jours d'en donner une édition plus correcte.

Cette traduction a pourtant déjà été publiée trois fois, toujours

[1] *Le Lapidaire de Marbode, traduit en vers français*, par S. Ropartz, dans *Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine* t. VII, 1870. — Voy. un intéressant compte-rendu de M. Douet d'Arcq, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 5e série, t. II, 1870, p. 336-342.

[2] *Les origines de la langue françoise*, éd. de Paris, A. Courbé, 1650, in-4°, p. 20, au mot AIMANT.

[3] *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris*, t. II, p. 38.

[4] *Hist. litt.*, t. VII, p. 109.

[5] *Les poesies du Roy de Navarre*, Paris, 1742, t. I, p. 117.

[6] *Lexique roman.*

[7] *Recherches sur les formes grammaticales de la langue française* au XIIIe s., p. 92.

[8] *Benoît de Sainte-More et le Roman de Troie*, t. I, p. 405.

[9] *Le Bestiaire divin de Guillaume*, p. 24.

[10] *Loc. cit.*, p. 338.

à la suite du poème latin [1] : mais outre que les deux derniers éditeurs n'ont fait que copier le texte donné par le premier, D. Beaugendre, avec toutes ses mauvaises lectures et tous ses contre-sens, ce dernier n'avait lui-même connu qu'un manuscrit.

C'est là ce qui m'avait engagé, sur les conseils de mon maître, M. Gaston Paris, à tâcher d'en donner une nouvelle édition. Rien qu'à l'aide du seul manuscrit où l'on croyait jusqu'ici qu'elle était conservée, il était facile, grâce à une lecture plus attentive et à la connaissance que l'on a de nos jours de l'ancien langage français, de fournir un texte suffisamment pur et clair. J'ai été assez heureux, dans le cours de mes recherches, pour retrouver deux autres manuscrits, avec le secours desquels on peut espérer approcher un peu plus de la perfection. Voici la description de ces exemplaires ainsi que de celui qui est déjà connu.

Ms. A.— C'est le nº lat. 14470, ancien Saint-Victor 310, dont j'ai parlé. Il débute par un sermon de saint Jean, évêque de Constantinople ; au folio 4 verso commence le lapidaire latin de Marbode, dont, comme on sait, chaque chapitre est immédiatement suivi de sa traduction en vers français. A la suite viennent diverses pièces, dont une en français sur les pierres de l'Apocalypse. Le tout occupe trente-neuf feuillets et est d'une belle écriture, très-lisible. Je dirai au chapitre suivant ce qui caractérise cette précieuse copie du lapidaire français sous le rapport de la langue. — Le reste du volume est composé d'un grand nombre d'ouvrages de droit canon, de diverses mains et de diverses époques, mais en général du XIIIᵉ siècle. Quant aux trente-neuf premiers feuillets, je le répète, ils sont de la dernière partie du XIIᵉ.

Ms. B. — Cet exemplaire provient de l'ancienne bibliothèque de la Sorbonne, et porte aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale le nº franc. 24870 [2]. Il est de petit format, en parchemin et contient les pièces suivantes :

1° Un traité sur les sacrements de l'ordre, du mariage, etc., incomplet . . . . fol. 1

2° De la misère humaine, par le pape Innocent III. fol. 10

[1] La première fois en 1708 par D. Beaugendre, la seconde en 1799 par Beckmann, la troisième en 1854 par l'abbé Bourassé, dans les ouvrages que nous avons déjà cités.

[2] Il avait auparavant la cote Sorbonne 1682.

3° Explication de l'Oraison dominicale (cf. *Les œuvres de saint Bernard*, II, p. 317). . . . . fol. 43

4° Vie de saint Thibaut en vers français . . . . . fol. 46

Or antandez, trés douce gent,
Un dit qui est et bel et gent,
Et fetes feste et joie tuit
De seint Thibaut, et grant deduit.
Seinz Thibauz de trés bone anfance
Fuit engendrez de gent de France
El terrouel de Troiesins;
Mes il fui norri a Provins,
Et Arnoul avoit non ses péres,
Et Giveline fu sa mére,
Et paranz es quens de Champaigne
Et a l'avesque de Vianne
Qui Thibaut estoit apelez.
Avant que seinz Thibaut fut nez, etc.

5° *Creance* ou catéchisme . . . . fol. 64

6° (d'une écriture un peu postérieure) Vie de saint Etienne en vers français . . . . fol. 65

Ce sont les strophes bien connues:

Entendez tuit en cest sermon, etc.

7° Vie de saint Thibaut, confesseur. . . . . fol. 68

Les seignors anciains qui ont batailleor
Çai en arriers esté et de genz venqueor,
Et les nons des poetes qui furent jangleor
Oons tan qu'as estoiles eslever hui tot jor.
Et cil qui orandroit sont en presente vie, etc.

8° Puis vient cette souscription, fol. 102: « Guillermus de Oye, dictus Belions, tunc temporis vicarius beate Marie de Tremblins, scripsit et divino dictante flamine de latino in romanum transtulit, ob honorem et reverenciam beati Theobaldi, anno gratie M° CC° LX° septimo mense julio. »

9° Au-dessous l'écriture change encore une fois, mais est encore du XIII° siècle, et après une prière à la Vierge en latin, on lit:

« *Ci comance li livres dou lapidaire :* »
Emax fu uns mout riches rois,
Le regne tint des Arabois, etc.

Le lapidaire, qui n'est pas complet, s'arrête au milieu de la pierre *medus* par ces mots:

Qui un aignel male avra
De poacre home sanera.

Nous avons donc ici un second exemplaire de la traduction du *De Gemmis* de Marbode, écrit vers la fin du deuxième tiers du XIIIe siècle, et offrant le même texte que A. On remarque cependant quelques différences qu'il importe de signaler. D'abord l'ordre des pierres n'est pas exactement le même, et il y a des articles passés, tels sont ceux de l'*alectoire,* de l'*onyx,* du *jaspe* et de la *sade* [1]; en second lieu, le ms. B est incomplet, et ne comprend que sept cents vers environ. Enfin l'orthographe n'est plus celle du XIIe siècle, et semble d'ailleurs appartenir à la Champagne ou à la Brie. La plupart des mots anciens sont conservés, mais les formes grammaticales sont rajeunies.

Ms. C. — Avec ce manuscrit nous allons assister à une première transformation du lapidaire français de Marbode. Il s'agit en effet ici d'une traduction en prose, mais qui offre cette particularité qu'elle est évidemment faite non sur le texte latin, mais sur un manuscrit contenant la traduction en vers français dont nous venons de voir deux exemplaires. Elle est importante en ce qu'elle prouve d'abord le succès de cette traduction poétique du XIIe siècle, succès dont on aurait pu douter, puisqu'il en reste peu de manuscrits; mais elle montre aussi que si l'autorité de cette traduction s'était maintenue jusqu'au XIVe siècle, époque présumée de cette remise en prose, le texte, même rajeuni tel que l'offre le manuscrit B, commençait à n'être plus à la mode, et que, tout en gardant tous les traits principaux de la première version et même jusqu'à des vers entiers, on éprouvait le besoin de l'accommoder au goût du temps, c'est-à-dire de le mettre en prose.

On ne peut nier, du reste, que la version de C ne soit faite sur le opème français, quand on voit qu'elle passe, abrége ou altère tout

[1] Il est probable que tout en copiant un manuscrit dérivé du même original que A, le scribe de B avait sous les yeux un exemplaire latin qui changeait l'ordre des articles.

ce qui dans ce dernier est passé, abrégé et altéré, par conséquent différent du texte latin (voir, par exemple, au mot *Calcedoine)*. On peut même préciser davantage : d'un examen attentif des deux textes, je crois pouvoir conclure que C a été remanié d'après un ms. de la même famille que A. Il n'a pas connu les mss. de la classe de B, car il décrit comme A l'article de l'*onyx*, que passe B ; il a (vers 370) « engroutement » comme A et non « engignement » comme B, etc. Cette sorte de refonte est d'ailleurs l'œuvre d'un homme intelligent, qui comprenait bien son modèle et qui même le corrigeait parfois[1] à l'aide du latin ; il se permet aussi de l'allonger et de l'abréger, et, à partir du vers 500 environ, ne donne plus les pierres dans l'ordre de Marbode, et ajoute un peu de son fonds. Quoi qu'il en soit, il m'a, à diverses reprises, aidé à corriger le texte de A.

Le manuscrit qui contient ce remaniement est un petit in-4° du commencement du XIV[e] siècle, rempli d'une foule de pièces religieuses et morales en vers et en prose ; il porte le n° 24229 parmi les mss. français de la Bibliothèque nationale. Notre lapidaire se trouve au folio 25, recto, après cette rubrique :

« *Cy commence li livres des pierres precieuses que on appele lapidaire.* »

Je donne quelques lignes du début pour permettre de comparer avec la version en vers, qui justement s'éloigne en cet endroit du prologue de Marbode :

« Evaus fu un riches roys d'une contrée qui est appelée Arabe, et moult fu sages et engigneus de plusors sens, et moult sot de langages divers. Il fu mestres des sept ars, et mout fu riches de tresors et larges. Et, par le grand sens qui en lui estoit et par la grant largesse, il fu conneuz et renommez et amez en maintes terres[2]. A celui tens que cist roys Evaus regnoit en Arabe, si com je vous ai dit, estoit Noirons emperéres de Rome. Il li manda par sa merci qu'il lui envoiast aucune chose de sa science par quoi il poist de lui amander en tant comme en bonté de sens : ce lui requiert et non mie autre avoir, etc. » ... « Or vous dirai premièrement de l'une qui est apelée *Dyamans*. Le *Dyamans* est

[1] Voir, pour les noms propres, au mot *Topaze*.
[2] Ici C passe les vers 13 à 16 de A.

une piére clére et entreluisans et a coleur ausi comme fers bruniz; l'on la treuve en Ynde la Maior, etc. »

Suit la description de trente-quatre pierres, d'abord dans l'ordre de Marbode, puis un peu à l'aventure à partir de la *Cornaline*. Après l'*Ambre*, qui clot la série, on le voit, incomplète, on lit (folio 28 recto) cet avertissement à l'adresse des incrédules qui reproduit assez fidèlement la conclusion du texte en vers : « Maintes gens sont qui mie ne croient que si grant vertu sont en pierre comme eles sont. Assez en i a qui ja ne faudront a leur vertuz se ce n'est par les pechiez des portanz, et qui les a, si les garde honestement, il ne puet faillir que de miex ne l'en soit. Si repuet on estre legérement deceu par les contrefaites que l'on vent : icelles n'ont nulles valeurs. Evaus, qui fu rois d'Arabe, sot bien leurs forces, leurs valeurs et leurs medecines, quant il en fist livre premiérement pour envoier a tel prince comme a Noyron l'empereour de Romme. Et nonporquant tel les portent qui ne sévent que c'est, fors qu'ils en sont asne du porter. »

Il existe à la bibliothèque de l'université de Turin un manuscrit français coté 138 (autrefois L. VI, 41, et t. I. 32) et que Pasini avait déjà signalé [1]. M. Stengel a bien voulu, au mois d'août 1873, me communiquer la notice étendue qu'il en avait prise et qu'il a depuis insérée dans son travail sur les manuscrits français de la bibliothèque de Turin [2]. Je n'ai donc pas besoin de répéter cette description. Il suffit de dire ici que ce manuscrit sur papier, écrit au xve siècle, semble contenir une traduction en prose française, assez exacte et complète, du lapidaire latin de Marbode, et non plus de la version française. Bien que je ne connaisse de ce manuscrit que ce qu'en a copié M. Stengel, et que d'ailleurs il ne puisse m'être d'aucune utilité pour l'établissement du texte de A, j'ai cru devoir le mentionner ici. Il méritait d'être placé avec les œuvres sérieuses

[1] *Codices mss. Bibl. Taurinensis*, t. II, p. 494.

[2] *Mittheilungen aus französischen Handschriften der Turiner Universitäts-Bibliothek*, par le Dr Edm. Stengel, Marburg, 1873, gr. in-4°, p. 43-44. Depuis que j'ai remis à M. Stengel une note qu'il a textuellement insérée dans ses *Mittheilungen* (p. 44), il m'a été donné de reconnaître deux légères erreurs que renferme cette note. D'abord la traduction en prose du ms. 24429 (C) n'est pas la même que celle du ms. de Turin, faite directement sur le latin. En second lieu, le lapidaire en vers contenu dans le ms. de Chartres n° 51 n'est pas un troisième exemplaire de la version en vers de Marbode, mais bien le lapidaire mystique qui commence ainsi : « Cil qui aiment pierres de pris. »

dont Marbode a fourni le texte et non avec les imitations dont il sera question par la suite. Voici, d'ailleurs, quelques lignes du prologue (rubr.) : *Ci commence le lapidaire, parlant des pierres precieuses, translaté de latin en françois.* « Comment on trouve ou livre appellé le lapidaire, aultreffoiz le roy de Arabie escript à Neron empereur des Romains quantes pierres precieuses estoient, quels noms elles avoient et quelles couleurs, de quelle region naissoient, quelle puissance elles avoient. Et luy escript si secretement que homme ne le sceut que luy et deux aultres, etc. »

CHAPITRE III

ÉTUDE PHILOLOGIQUE DU TEXTE DU MANUSCRIT A.

§ 1. Quand même la très-grande ancienneté du lapidaire français contenu dans les mss. A et B ne serait pas établie déjà par la date même et l'aspect du ms. A, lequel est certainement du XIIe siècle et ne peut en aucune façon être le manuscrit original, tout concourrait pour aider à reconnaître dans ce lapidaire français un monument de la langue parlée dans les premières années du règne de Louis le Gros (1108-1137).

Je sais bien que les traits phonétiques, par exemple, qui caractérisent cette période de notre langue sont en général assez peu apparents dans le manuscrit 14470. Si la synérèse ne s'est naturellement pas encore opérée dans les mots comme *poür* (v. 186, 301), *mireür* (243), *aïmant* (48 et 68), *eschaldeüre* (492), *seü* (191), *coneü* (192), les dentales latines, isolées entre deux voyelles, ont complétement disparu ; le maintien de la gutturale dans *segurement* (369, 649), à côté de *seürement* (38, 156), n'est pas une marque d'antiquité, mais plutôt un dialectal [1].

[1] Un autre signe d'ancienneté qu'on peut rechercher est le *t* latin laissé à la fin des troisièmes personnes du singulier qui l'ont plus tard perdu. On ne le trouve pas une fois : c'était une orthographe abandonnée à la fin du XIIe s. ; mais, comme on le verra dans le texte, il était marqué dans le ms. original et en tous cas l'auteur de la traduction le prononçait et, par conséquent, en tenait compte dans ses vers. Si l'on n'admet pas cette conjecture, plusieurs vers resteront faux : tel serait le v. 76 que A écrit :

Force li dune é poéir,

Mais le manuscrit A n'en a pas moins conservé des preuves évidentes, et qui lui sont propres, qu'il n'est que la reproduction d'un manuscrit sensiblement plus ancien. J'ai indiqué en note le parti qu'on peut tirer de la versification de notre poème en faveur de la thèse que je soutiens; mais je veux surtout parler de deux particularités orthographiques, qui, en même temps qu'elles assignent une date reculée à la composition du lapidaire français, apportent une contribution importante à l'histoire de la prononciation de notre langue. Ces particularités sont: l'une, les accents qui dans le manuscrit A sont encore figurés sur un certain nombre de syllabes; l'autre, la notation particulière qu'il emploie pour marquer la prononciation du *ch* et du *c* devant *a, o, u*.

§ 2. *Des accents.* — On avait déjà remarqué dans certains manuscrits du commencement du XIIe siècle, contenant d'anciennes traductions françaises, comme le *Livre des Rois* et les *Machabées*, la présence d'accents assez régulièrement marqués sur les diphthongues ou les voyelles toniques. Mais on n'avait que peu d'exemples de ce fait, quand une découverte de M. A. Brachet vint faire faire un pas décisif à la question. Ayant eu l'occasion de voir à Oxford le manuscrit Douce 320 de la bibliothèque Bodléienne, qui renferme la traduction des Psaumes publiée en 1860 par M. Francisque Michel [1], et connue depuis sous le nom de *Psautier d'Oxford*, le jeune philologue observa avec grand intérêt, ce qu'avait négligé de dire l'éditeur, que, dans ce manuscrit, l'accent tonique était régulièrement marqué, surtout pour les polysyllabes [2]. Occupé d'un travail d'ensemble sur *la Prononciation de l'ancien français établie par des preuves paléographiques*, M. Brachet releva une partie des mots ainsi accentués, et publia dans la *Revue critique* une curieuse « variété » sur ce sujet. Je suis heureux de lui signaler de nouveaux matériaux pour l'ouvrage qu'il a entrepris.

ce qui ne fait que sept syllabes. Mais si l'on suppose un *t* primitif, on a :

Fórce li dunet é poeir,

qui est juste. — Voyez aussi vers 538 :

Redune ele garison,

qui devient correct dès qu'on admet que l'auteur faisait sonner le *t:*

Redunet ele garison, etc.

[1] *Libri psalmorum versio antiqua Gallica*, etc. Oxonii, 1860, in-8°.

[2] Voyez *Revue critique d'histoire et de littérature*, 5e année, 2e semestre, 1870, p. 254.

Comme les manuscrits ses contemporains, l'original de la traduction poétique de Marbode portait certainement ce système de notation, qui semble avoir été employé par les scribes de 1050 à 1120 environ pour marquer au lecteur la manière dont on devait articuler certains sons spéciaux. Sous ce rapport la perte de ce manuscrit est particulièrement regrettable. Heureusement que nous avons en même temps la preuve de son existence et un assez grand nombre de traces de ses procédés graphiques dans notre manuscrit A. Cet exemplaire nous montre encore en effet une certaine quantité de mots français dont une ou plusieurs syllabes sont marquées d'un signe ayant la forme d'un long accent aigu (ʹ). Or, comme d'un côté les accents sont bien plus fréquents au commencement du poëme qu'à la fin, comme, de l'autre, ils sont à plusieurs reprises mis d'une façon évidemment fautive, il n'y a pas de doute pour moi que le scribe du ms. 14470 a reproduit des signes qui n'avaient presque plus de sens pour lui et qui devaient être marqués en bien plus grand nombre et bien plus exactement sur son modèle. Toutefois, telle que la chose nous est parvenue, elle mérite d'être examinée de près, et je vais tâcher d'en donner une idée, en cherchant à retrouver le système qui semble avoir guidé l'auteur primitif.

Le principe qu'on peut poser, c'est que, à part certains mots qui ont deux accents mais sont l'exception, l'original du manuscrit A figurait un seul accent sur la syllabe qui, en latin, avait l'accent tonique. Ainsi il écrit *parlér* (*parabolare*) (13), *messáge* (*missaticum*) (16), *mortéls* (*mortales*) (79), *amée* (*amata*) (209), etc., etc. Dans ce cas général, il voulait sans doute marquer qu'il fallait appuyer davantage sur la syllabe qu'il désignait ainsi [1]. En second lieu j'observerai que, bien que la nécessité de cette différence de tonalité se fasse surtout sentir dans les polysyllabes, et que ce soient surtout ces mots qui sont accentués dans le manuscrit d'Oxford, A pose l'accent très-fréquemment sur de simples monosyllabes, exemple : *ór* (230), *ót* (7, 13), *fút*, *sén* (9, 21), *ú* (27), *úm* (120), *é* (76), etc., etc. [2]. Il est probable que dans cette occurence l'original avait voulu marquer qu'il fallait

[1] Aussi trouve-t-on ces accents plus fréquemment à la rime qu'ailleurs. Je relève une fois l'accent mal placé : *cuuertés* (31).

[2] Observons par contre qu'il y a au moins autant de cas où l'accent manque.

prononcer séparément ces petits mots et ne pas les confondre avec les précédents ou les suivants, d'autant plus que l'accent se voit surtout quand il y a deux monosyllabes de suite, et que ces mots ne sont eux-mêmes composés que d'une seule voyelle[1]. Ainsi je relève : *e á* (93), *í á* (102) et *i á* (107), *e ú* (27), etc.

Du reste, c'est précisément dans les mots qui offrent plusieurs voyelles de suite que le ms. A, à l'exemple de son original, sans doute, fait encore le plus grand usage de l'accent. J'ai constaté quatre circonstances différentes, dans lesquelles, selon qu'il s'agit de marquer une diérèse, ou de noter si la diphthongue est forte ou faible, l'accent porte sur telle ou telle lettre du groupe.

a. Commençons par les cas de diérèse. Le scribe de A met l'accent sur la voyelle où nous mettrions aussi aujourd'hui un accent ou un tréma : *oí* (13, 14), *neént* (276), *aguéttes* (4 syll.) (58), *pruéce* (9), *preciúse* (132), *aíe* (158), *poúr* (186), *coneú* (192).

b. Quand une voyelle est suivie d'un *e* féminin, pour marquer justement que cet *e* est féminin, la voyelle précédente est accentuée : *núes* (166), *renumée* (210), *míe* (380), *eissúe* (836), *blóe* (594), et dans les innombrables participes passés féminins de la première conjugaison : *preisée* (210), *celée* (532), *truuée* (216), *ueiée* (215) ; mais dans ce dernier cas, A emploie aussi un autre système qui consiste à mettre un accent sur la syllabe accentuée et un autre sur l'*e* muet : *renomeé* (225), *enueieé* (228), *aporteé* (375), *preiseé* (227), *tempreé* (54).

c. Pour les diphthongues *ai, ei, oi, ui,* elles sont toujours accentuées fortes : *contráire* (103), *díre* (667), *fáire* (104) ; *réis auéir* (75), *refréide* (194) ; *uóil* (146), *allectóire* (127), *tóilt* (200) ; *núiz* (61), *destrúit* (201), *úile* (266).

d. L'accentuation des autres diphthongues ne présente pas autant de régularité. Ainsi *ie* est presque toujours faible : *griés* (77), *fiére* (893), *chiér* (200) ; mais on a aussi *píerres*[2] (25). — *Ou* est plutôt fort : *milóu* (299), *fóu* (300), *óu* (85), mais aussi *foú* (53). Enfin je relève *chíalt* (194) [3] et *íalne* (207), notations certainement fautives.

§ 3. — Du *ch* et du *c*. Lorsque la prononciation chuintante du

[1] En ce cas, un seul des deux mots est accentué.
[2] Rimant avec *maneires*.
[3] Rimant avec *revalt*.

c latin devant *a, o, u,* s'est introduite dans certains dialectes français, et que les scribes ont eu à la figurer, leur embarras a été fort grand. On les voit, au XI[e] et au XII[e] siècle, hésiter entre plusieurs modes de notation, ce qui prouve que, même dans les pays où il existait, ce son n'était pas encore bien fixé. M. Brachet[1] nous apprend que dans le *Psautier d'Oxford*, par exemple, « le *ch* est exprimé tantôt par *ch*, tantôt par *c* simple, mais le plus souvent par un *c* surmonté de deux accents ». A mon tour, je trouve dans le manuscrit A les traces d'une notation particulière qui peut apporter quelque éclaircissement sur la prononciation de la chuintante. Je dis : les traces, car le système orthographique dont je vais parler n'est pas uniformément appliqué par A; mais cette hésitation même est la preuve que le système n'est pas le fait de A, mais bien de son modèle, dont il a, selon les cas, reproduit ou négligé les notations, avec cette inconséquence et ce manque de fixité qui sont si fréquents chez les scribes du moyen âge. Ces restes n'en sont pas moins précieux encore sous d'autres rapports: ils nous fournissent d'abord une nouvelle marque que A n'est que la reproduction d'un manuscrit sensiblement plus archaïque, et ils prouvent que dans le dialecte de l'auteur de la traduction le *c* devant *a* n'était pas resté dur comme dans la Normandie ou la Picardie. Et à ce propos, puisque je suis amené à parler du dialecte probable de notre lapidaire français, j'observerai que, la Picardie et la Normandie étant écartées, mais d'autre part A écrivant toujours le son venu de *ē* et *ĭ* par *ei*[2] comme en Normandie, et non par *oi* comme dans les dialectes orientaux du français, on est amené à penser que la première traduction de Marbode a été faite dans un pays qui serait au sud de la Normandie et à l'est des provinces où l'on prononçait *oi*. Or ce pays ne peut être que le Maine, la Touraine ou l'Anjou, toutes contrées voisines du lieu où l'évêque de Rennes a composé son lapidaire latin et où il s'est tout d'abord répandu. Conclusion : la traduction en vers français contenue dans le ms. A est écrite dans le dialecte tourangeau-manceau, et, se trouvant ainsi composée dans le même pays que l'original, doit avoir été faite peu de temps après lui : nouvelle preuve de l'antiquité de

[1] *Revue critique*, loc. cit., p. 257.
[2] Exemples : *regem, rei ; seta, seie ; — niger, neir ; sitim, sei.*

ce monument de la langue française, devenu en même temps le plus ancien exemple connu du dialecte écrit et parlé dans l'ouest de la France.

Je reviens à mon *ch*. La notation particulière imaginée par l'original de A pour marquer le son chuintant devant les sons autres que *e*, *i*, *ei* (où il est, comme aujourd'hui, simplement indiqué par *ch*[1]), notation qui n'a pas encore été signalée ailleurs, consiste à faire suivre le groupe *ch* d'un *i*. De cette façon on n'est pas tenté de donner au *ch* le son dur qu'il a en latin dans *character, chorus*. C'est ainsi que nous voyons écrit *chioses* (214, 246), *blanchiur* (385), mais surtout beaucoup de mots qui en latin commençaient par *ca : chiald* (54), *chiapun* (128), *chiastrez* (129), *chialur* (195, 918), *chiastement* (203), *chians* (500), *chiaetes* (562), *chiarra* (695), *chiacer* (826), *chiange* (945), *chianter* (902), etc. Mais à côté on trouve, bien moins fréquemment il est vrai, *eschar* (432), *chaice* (442), *charmes* (444), *chaste* (467) et *chaldeure* (492), *chaldere* (646). Il y a aussi *poischant* (6,) mais il est probable que c'est une faute pour *poissant,* qu'on trouve deux fois (159, 30).

Que conclure de tout ce qui précède, sinon que l'*i* ne se prononçait pas et servait seulement à marquer le son chuintant du *ch*? Ce rôle de l'*i* est du reste confirmé par un autre fait bien moins fréquent, mais qui doit être rapproché du premier. Dans deux cas, nous le voyons s'interposer entre le *c* et l'*u* pour empêcher la prononciation dure du *c*, comme ferait aujourd'hui la cédille : *tenciun* (80, 513), *limaciun* (739). En cette dernière occasion, comme plus haut, l'*i* n'est, à proprement parler, pas une lettre ; c'est un signe orthographique destiné à modifier le son de la consonne précédente. Cette habitude s'est du reste maintenue jusqu'à nos jours dans quelques mots de notre langue; seulement cet emploi de l'*e* a été restreint au *g*. L'*e* après le *g* dans *mangea*, *changeons,* ne sert qu'à indiquer qu'on ne doit pas prononcer *manga* ni *changons*.

[1] On trouve, bien qu'exceptionnellement, l'*i* entre *ch* et *e* dans des mots comme *chief* et *chiere;* mais ici cet *i* appartient à la voyelle, devenue diphthongue. Il est remarquable que le ms., qui ne l'oublie guère dans les mots comme *pierre, maniere,* etc., le supprime ordinairement après le *ch*. On pourrait expliquer ce fait de diverses façons.

Je vais maintenant donner le texte du premier lapidaire français traduit de Marbode. On aura compris, après ce que je viens de dire, quelle est, malgré les traces de transformation qu'il présente, l'importance du ms. A. Aussi l'ai-je transcrit aussi exactement que possible, en respectant les caprices de son orthographe. J'ai ajouté la ponctuation et les apostrophes ; j'ai introduit quand il y avait lieu les lettres capitales ; j'ai séparé le *v* et le *j* de l'*u* et de l'*i* ; mais je n'ai pas cru devoir introduire d'autres accents que ceux du manuscrit. — B et C m'ont servi à rétablir quelques mauvaises lectures évidentes, et à remettre sur leurs pieds quelques-uns des trop nombreux vers faux. J'ai donné complétement les variantes de B ; je n'ai naturellement cité C que quand c'était utile.

CHAPITRE IV

TEXTE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION DU LAPIDAIRE DE MARBODE [1].

Evax fút un mult ríches réis :
Lu régne tint des Arabéis.
Mult fut de plusurs chioses ságes,
Mult áprist de plusurs lengágges ;
Lés sét árz sót, si en fut máistre.
Mult fut poischant e de bon éstre,
Granz tresors ót d'or e d'argent,
E fut lárges a tuité gent.
Pur lu grand sén, pur la pruéce
K'il ót e pur sa gran lárgéce
Fut cunuuz e mult amez,
Par plusúrs térres renumez.
Neruns en ót oí parlér :

[1] Les leçons rejetées au bas du texte comprennent toutes les variantes *de fond* de A et de B, sur la comparaison desquels le texte est établi, Il n'y a de variantes de formes que pour A, dans les cas où on a dû s'écarter de celles de ce manuscrit.

B *intervertit* 3 et 4 — 4 B Et ot apris pl. — 10 A *om.* pur sa—C *om.* 13-16

Pur ce que tant l'oï loér
L'amá forment en sun curágge ;
Si li tramíst un sén messáge.
Neruns fut de Rume emperére
En icel tens que li réis ére.
Mandá li ke li envéast
Par sa mercí, ke nel laisást,
De sun sén, de sa curteisíe :
Ne keréit altre manantíe.
Evax un lívre li escrist
K'il méismes de sa máin fist,
Ke fú de natures de píerres,
De lor vertúz, de lur manéires,
Dum vénent, e ú sunt truvées,
En quels líus é en quels cuntrées,
De lor nuns e de lor culúrs,
Quel poissánce únt e quéls valúrs.
Mult sunt les lúr vertúz cuvértes,
Máis lor aíes sunt apertes.
Li mire i tróvent grant succúrs,
Cil ki cunuissent lor valúrs :
A fáire medicinement
I tróvent grant succuremént.
Nus ságes óm duter ne déit
K'en pierres granz vertuz ne séit :
És érbes ne sunt pas trovées
Vertuz si sovent esprovées.
Deus les i mist mult gloriúses :
Pur ce s'apélent preciúses.
E si vús dí gé ben pur véir
K'en rien ne póit vertu avéir
Si Deu li veirs ne li cunsent
E si de lúi ne li déscent[1].

[1] Les vers 42-46 ne sont pas pris du latin.

18 B que lores ere — 19 A kel e. — 19-22 C Il lui mandat par sa merci quil lui enuoiast aucune chose de sa science surquoi il poist de lui amander en tant comme en bonte de sens ce lui requiert et non mie autre auoir — 24 A meisme —26 A e de—27 A sun—31 A cuuertés— 32 A ouertes - 33 B mains s. —36 B seurement — 37 A nul — 38 A gran —39 A tant tr.— 40 A si seient, B Tant v. si s. prouees — 41 A Deus les fist — 42 B Por ce les nommons — 43 A ce — 44 A Ke r.

I. *De Adamante.*

De l'une vus dirai avant
Ke l'um apelet aimant.
Aimás ço est piere itál
K'el est clere cume cristál;
De fer brun á ele culúr;
L'om la tróve en Inde maiúr.
Par fer ne par foú n'iert ovréé
S'el sang del buc chiald n'est tempréé;
L'om l'i moile tan com est chialz,
Pois la depéce l'om o mailz
Sur enclumes, e dés piecéttes
Ki en esclatent aguéttes
Les altres gemmes sunt talliées
E gentement aparelliéés.
N'est grendre d'une núiz petíte
Icéste ke vus ái descríte.
D'Aráibe en vient de tel manere
Ki n'est si dure ne si fiére:
Senz sanc de buc est depecée,
N'est si béle ne si preisée ;
El est graindre, mais ne valt tant,
E lu num porte d'aimánt.
En Cipre, un ísle, rest li tierz,
Li quart en Gréce, meins preiséz.
Tutes céstes tel nature unt
De fer tráire lá ú éls sunt.
Iceste piere valt granment
A cels ki font enchantament.
Ki céste porte e poit avéir
Force li dunet é poéir,
E de grés súnges le defent

47 B Dune vos nommerai — 48 A apele, B Qui est apalee adamant — 49 AB *om.* ço — 51 A a la c. — 53 B Por fust — 54 B *om.* chiald — 55 A tan kest — 57 AB enclume — 58 A Ken esclatent, B Qui de li e., C qui en — 61 BC plus granz — 62 B Ceste q. v. ai ci d. — 63 B *om.* en — 64 B Quil — 65 B nest — B *om.* 67- 70— 70 A quart — 71 A natures, B celes — 76 A dune, B done — 77 A les

E de fantósmes eusement,
De veníns, de mortéls puisúns.
Si toilt e íres e tenciúns ;
As forsenéz dune remíre :
Mult lor valt mielz ke malvais mire.
Ki la pórte ja n'ert malmís
Par nul de tuz ses inimís.
En ór deit estre óu en argént
Gardée mult honestement.
Porter se volt el braz senéstre ;
Segunt l'escrit isi deit éstre.

II. *De Achate.*

Acátes est céste apelée
Por une eve ú el ést truvée,
Ke apelée est par cest num.
En Sezíle la trove l'um.
Neire est e á plesurs figúres
En li formées de natures :
De reis i véit om la figúre
Ke est en li de sa natúre,
Ou d'altre beste la semblance ;
Itels en est la cunuisance.
Une altre acate rest trovée
En Crete, dum est apportée ;
De coral porte la figure :
Grains d'or í a peinz de nature.
A tuz veníns est si cuntráire,
La u el est ne poit mal fáire.
En Inde rest altre trovée
Ke acate rest apelée :
Des arbres i á peinz les rains
E entallie í sunt farains.
Ki iceste porte sur séi,

78 A faintosme, B fantome — 79 A e de — 80 B Et si tout ires — 81 B Es — 86 B Et g. mont h., A E g. h. — 87 A si volt — 88 B Selon... ensinc. 89 AB Acate — 90 A un eue — 93 A Neir, B et sa — 96 B Qui est ensi — 99 B est — 102 B poinz par — 105 B est une autre — 107 A Darbres.

Si le defent, ja n'avra séi.
Mais ki l'esgarde alkes suvent
Si en pert tot le veement [1].
Encor en est d'une nature
Ki l'art si a odur de mure.
Une altre i rá ke est tachée
Cume s'el ert de sanc tuchée,
E une altre de grant valur
Ke de círe porte culur.
Pur ce k'en est si grant plenté,
Si's a l'um alkes en vilté.
Mais la force de li est grant :
Ume defent e fait poissant;
Culur li fait aveir vermeil,
E l' fait estre de bon cunseil ;
Cunseil duner fait á amís :
Dutez est de ses inimís.

III. *De Allectorio.*

Allectóire tenent a bón
Ki creist el ventre del chiapun.
Treis anz vít cocs, pois est chiastrez,
Tan vit ke sét anz á passez [2] :
En sun ventre trovent la piere
Ke mult est preciúse e chére.
D'une feve á la grandur ;
Eive sémble de la culur
O altretel cume cristáls ;
Mult est la piere spiritals.
Ki la garde e tient en memoire,

[1] Contre-sens complet, provenant sans doute d'une mauvaise leçon du manuscrit que le traducteur avait sous les yeux ; le texte a : *visumque fovere putatur*.

[2] Ces sept ans ne sont pas dans le latin : *Cum tribus, ut minimum, factus spado vixerit annis.*

110 A Sil — 112 A *om.* tot — 113 B Encores est, A matíre — 114 A mírre — 115 A Un — 116 A Cum — 117 A un — 119 B quil en est g. — 120 B Si la on — 124 B Et f. — 125 B fait doner ses.

127 B *passe ici* l'alectoire, *le met après* l'ametiste *et met* le jas pe*après* le saphir. — 128 B Et cr. — 134 B a la color.

Vertu li dune e gran victoire ;
La sei tolt ; e di ben sen faillie,
N'iert vencuz ki l'a en batallie.
A úme cunquert bons amís
E fait veintre ses inimís ;
Amer le fait, e ben parlant ;
Feme livre de sun enfant [1],
E fait de sun senior amer ;
E en buche se vóilt portér.

IV. *De Jaspide.*

Jaspes sunt mult bones e chéres,
E sunt de disessét manéres,
E si sunt de maintes culurs.
En térres creisent en plesúrs ;
Mais cele est mieldre e plus vaillant
Ke est e vérte e træsluisant,
E ki les meillors vertúz pórte.
Ome maintent bien e confórte ;
E ki la garde chastement
Mult li fait grant seurement.
Févre toilt e idropisíe ;
A femme ke travalle aíe.
Ume defent e fait poissant,
Amer le fait e mult valliant.
Fantosme toilt a tute gént ;
Si se volt porter en argent.

V. *De Saphyro.*

Saphir est bels e cuvenáble,
En déi de rei resplendissable ;
Al ciel resemble kant est púrs

[1] Ce trait n'est pas dans le latin, qui donne en revanche un vers omis ici : *Hic circa Veneris facit incentiva vigentes.*

138 B *om.* gran — 139 A *om.* e — 139-40 B *intervertit l'ordre de ces deux vers* — 140 A Uencuz ia en — 144 B Et fame deliure denfant — 146 A uóil.
151 A cel—152 AB *omettent le premier* e, C entreluisant — 154 B m. et reconforte — 156 B succuremant, C seurte — 160 B fort et vaillant.
163 B bons e — 165 B Le ciel.

E sen núes, quant n'est oscúrs.
Nule nen a vertu plus grant,
Granniur belté ne plus vaillant ;
E el est bóne é el est béle ;
Si est truvée en la gravele
De Libe, de cele cuntrée ;
E syrtidés est apelée
Por un pople mult ancien
Ke il apelent Sirtién [1].
Mais cele est mieldre e si valt plus
Ki vient de cele terre as Túrs [2] :
Iceste n'est pas tresluisant,
Mult a vertuz, pruz e vaillant :
Apelée est gemme des gémmes ;
Mult valt a umes e a femmes.
Al cors dune mult bons cunfórz,
Les membres rent entiers e fórz ;
Ele toilt envíe e boisdíe,
E de prisun ume deslíe ;
El a en sei mult grant valur :
Ki la porte n'avrá poúr ;
Acordér fait umes irez ;
Ki la porte n'ert esmaiéz.
El est bone de sa natúre
En éve a veér la figúre
Ke dit ce ke nun est seú
Ne par nul ume cuneú.
A médecine mult revalt ;
Ume refréide k' a trop chialt,
Ki dedenz á tro grant chialur,
E tressue pur la dulúr.
E ki en lait la volt triblér,
Bone est pur les malanz sanér.

[1] Ces vers sont pris dans la glose, que le traducteur paraît n'avoir pas trop bien comprise.
[2] La traduction de *Medorum tellus* par *terre as Turs* est indiquée par la glose.

166 B quil nest — 169 B El est mont bone et sest mont b. — 171 B De clibe — 176 B es turs — 177 B icele — 182 A tient entiers — 183 A E toil — 188 A E ki, B nest e. — 189 AB b. en s. — 190 B *om* a — 194 A ki a, B Home enfroidit — 195 B a la gr. ch., *met ce vers après le suivant* — 196 A E trop sue — 198 A Si est bone a plaies s.

Et des oilz si tóilt la ordur,
E del chiéu toilt la grant dulúr;
E de lengue destruit lu mal
E fait aler tut cuntrevál.
Porter se volt mult chiastement
E garder mult honestement;
E ki issi la garderá
La povertez nel custreindra [1].

VI. *De Calcedone.*

Calcedoines est piere jálne
Entre iacint e beril meáine.
Mult est e preisée e amée,
E de riche gent renumée.
S'el est portée el col pendúe
A veintre chioses mult aiue,
E ki el dei la portera
Tutes chioses veintre porrá.
De Sithíe est ele enveiée [2];
E de treis culurs est trovée.

VII. *De Smaragdo.*

Esmaragde par sa culur
Véint tutes chioses de verdur.
E si en est de sis manéres [3];
Mult sunt preciuses e chéres.
L'une trove l'om en Sythie,
E l'altre vient de Bactraníe,
E altre en pórte en sei e tient

[1] Ces deux vers ne se retrouvent pas dans le latin.
[2] Ce renseignement ne se trouve pas dans le texte de Marbode; il provient de la glose.
[3] Le latin dit: *Cujus bis quinæ species binæque feruntur*, ce qui fait douze.

199 B Des eoz amande la luor — 200 A *om.* la — 201 A E de la l., B *met le vers suivant avant celui-ci.*
207 B *om.* Calcedoine et *met* le jaspe *ici entre* le saphir *et* l'émeraude — 207 A Calcédoine — 209 A est amée e preisée — 210 A E de r. g. ben r. — 215 *A omet* ele — 216 A E de culurs treis.
219 A E s. resunt — 220 B gloriouses — 222 A bractanie, B, brecanie C bothane.

Li Nils ki de parais vient [1] ;
Une altre i a, ben renoméé,
Ki Calcedoine est apeléé ;
Mult est e améé e preiséé
Ki de Sythie est enveiéé [2].
Arimaspi, icele gent,
Les aiment plus ke ór ne argent,
E il les tollent as grifúns,
A uns oiséls granz e felúns.
La bien clere est mieldre par véir,
Ke l'om poit bien par mi veéir,
L'er qe est plus teinte e oscure [3] :
Icé li vent de sa nature ;
N'ele ne mue sa belté
Ne pur soleil ne pur clarté :
Ne por umbre ne por lumére
N' oscurera ja sa manere.
La plaine est bone pur mirér ;
Mult la soleit Neiruns amer :
Il en aveit un mireur,
O sés deduiz veeit le jur.
Iceste piere fait saveir
Chioses par eves [4] e véir
Ki sunt en l'an a devenir :
Ki bien l'enkert n'i poit faillir.
Richéise dune mult granment,
Ki la porte bien chastement.
Ele fait umes bien parlér,
Cels ki la vólent enorér.

[1] Cette remarque sur le Nil, où est d'ailleurs exprimée une croyance générale au moyen âge, est du traducteur.

[2] Ces quatre vers offrent une confusion de sens inextricable; ils répondent à ceux-ci, où *Carchedonii* est une expression géographique (Carthaginois) : *Sunt Carchedonii, reliquos piget enumerare; Præcipuus Scythicis honor est et gratia major.*

[3] Ce vers, altéré dans les deux mss., paraît d'ailleurs offrir un contre-sens Marbode dit : *Quorum luce virens vicinus tingitur aer.*

[4] *Per undam* est la leçon de plusieurs mss. et éditions ; Beckmann a *futura*.

225 A Un, B mont r. — **226** A B *om.* Ki — **227** A B *om. le premier* e — **228** A B *om.* Ki — **229** B Arismapi, C Aumapi — **235** A Laltre q., B Ler qui est t. — **237** A B m. pas sa b. — **240** A Nun o. — **246** A eue, B por aigues et v. — **248** A B Si — **251** A Ume — **252** A A cil, B Ces qui.

D'une fevre garist mul fórt
Ke a maint ume dune mort,
Si a num emitriteus :
Maint ume avra trait a reus
Quant de cest mal fait tiel aiue.
Si l'a li um al col pendúe,
Cuntre gutte chaive valt:
Ki l'a sur séi, sempres li falt.
Les oilz salve e l'esgardeúre ;
Si toilt tempesté e luxure.
Ki l'á deit estre de bon áire;
E s'il la volt encre vert fáire,
Tres bien la let el vin e moille,
Apres si l'úinge de vert úile.

VIII. *De Sardonice.*

Sardoine est de dous pieres tráite,
De sardine e d'onicle faite [1];
De cez dous porte treis culurs,
De blanc, de neír et de rovurs.
Li blanc sur le neir est asís
E li ruiges sur le blanc mís.
Ceste est de cinc maneres díte;
Si n'est tro grant ne trop pitíte [2].
Cele ke bien á divisées
Les treis culurs, neént meslées,
La plus preisée est en apért ;
Ne nule cire n'i aért.
Humle e chiaste la deit avéir.
Altres vertuz n'i sái por veir,
Kar el lívre n'est en escrít;
D'Arábe e d'Inde vient, ce dit.

[1] *Sardonicem faciunt duo nomina, sardus et onyx* ; le traducteur n'a pas bien rendu le sens.
[2] Ce vers n'est pas dans le latin, il a été introduit pour la rime.

256 B fait eureux — **258** B lai on a son — **259** B la g. chaude, C mauuesse — **264** B Sil la vuet entere, C encrement— **265** BC la leue.
271-273 A Cest— **276** B et nient—**281** B Que celes que iai ci e.—**282** B con d.

IX. *De Onice.*

Onix fait gres sunges avéir,
Tenciuns e fantosmes veéir;
E si refait enfanz bavús
E umes irez e noisus.
D'Arabe et d'Inde sunt ces pieres,
E sunt dites de cinc manéres;
E si le sardine est present,
Onix ne fara nusiment.

X. *De Sardio.*

Sardine est iceste apelee
D'un ílle u ele fu trovée.
Ruge est, e n'a vertu mult grant,
Fors tant ke toilt sanglutement
E vers ocit[1]; e ki l'avra
Onice mal ne li fara.

XI. *De Grisolito.*

Grisolíte fait á ámer;
Si á semblant d'éve de mér.
Enz á un grain d'or el milóu[2];
Si estencele cume fóu.
Ki la porte n'avra poúr;
Mult á la piere grant vigur:
Ki la pércet e dunc i mét
D'asne seies el pertuset,
Al senestre braz la pendra,
Ja diables ne l'attendrá.

[1] Ces deux vertus de la pierre sont inconnues au poème latin.
[2] *Auro chrysolithus micat et scintillat ut ignis;* le verbe *micare* aura fait penser le traducteur à *mica.*

283 A Onice, B *om.* onix *et* sarde — 285 C baubes — 286 A ume iré — 289 A sarde, C sardynne — 290 A Onice ne nus fara ia.
291 C *om.* Sardine — 291 A ceste — 293 A *om.* mult.
299 B E si a .I. grain en — 303 A perce, B porte — 304 A Sei dasne, B Soie dasne.

D'Ethyope vient ceste piere
Tam preciuse e tan chére.

XII. *De Berillo.*

Beril est en Inde trovéé,
E par sis angles est formée,
Pur aveir en granniur clarte,
E si enn a granniur belté.
Ome e feme fait entramér
E ki la portet enurér.
Si om la tient ke li enóit
E l'estreinge, la main li coit.
Les oilz malades sainerá
Li vins u l'om la laverá [1];
E s'om la beit ki fort sanglut
El li toldrá suspír é rút.
Et si retoilt tutes dulúrs
Del féire : tels est sa vigúr.
Cestes resunt de nóu manéres,
Mult sunt preciuses et chieres.

XIII. *De Topacio.*

Topace en un ísle est trovee
Ki altresi est apelée.
Ele si est de dous maneres.
Poi en veit um : si'n sunt plus chéres.
L'une a or esmeré resémble ;
L'altr'est plus clere, ce me semble,
La lune semble de luiur [2].
Encuntre fis a grant vigúr.
Desboillir fait l'eve boillant :
Pois ke la sent ne built avant.

[1] Le latin porte *unda* et non *vinum*.
[2] Marbode a écrit : *limam sentire putatur* ; mais la plupart des mss. portent *lunam*, ce qui n'a pas de sens et ce qui a égaré notre traducteur.

314 AB porte — 319 B Se hons le b. — 320 A Ele, B Il. — 322 A feure, B fleure — 323 B vint, C dix — 324 B Mont precioses et mont chieres.
329 ABC Lune a mireur r. — 332 A Cuntre li a — 334 B Puis quele i est ne bout neant.

Si bot veez en une place,
Faites li cerne del topace,
Ja ne purra del cerne issír,
Iloc li cunvendra murír[1] :
C'est la provance de la piere.
D'Arabe vient, bone est e chére.

XIV. *De Jacincto.*

Jagunces sunt de treis maneres
E sunt mult preciuses pieres.
L'une est granate, altre citrine,
L'altre evage ; si unt mecine :
Tutes confortent par vigúr,
Vains pensers toilent e tristur.
Cil ke sunt alkes bon perriér
La granate tienent plus chér :
El a la plus bele culúr,
Pur ce la tiennent a meillor ;
E pur ce l'ont en grand cherté
Ke il n'en trovent pás plenté.
L'evage ne pert sa clarté,
Tant ne sera en oscurte.
Icel evage aiment il plus
Ki n'est trop clers ne trop oscúrs,
Ainz est de tempréé culúr,
Purpre, e dune grant freidúr
A celui ki le portera
En sa buche ; grant chiald n'avra.
Pur la durece ke el á,
Ja entailliee ne será
Si de piecete n'est ovréé
Ki d'aimás est esclatéé.
La citrine trait a palúr ;

[1] Ce trait n'est pas dans le latin.

335 A Si scherbot v. — 336 B faites lo — 337 A cern — 340 A bon est. 343 AB laltre — 344 A medicine — 345-6 B *interrertit l'ordre de ces deux vers* — 349 BC Et de la — 355 A Icele—356 B Quil nest — 359 A la — 363 B Si des p. — 364 B Qui dameime.

Plus en est vils pur sa culur.
Quel ke jagunce um áit sur séi,
Al col pendu ou en sun déi,
Mult poit aler segurement :
Ja mal creindra engrutement ;
E a ostel kant il viendra
Améz e joíz i será,
E a icé k'il requerra
Raisnáblement ja n'i faldrá.
D'Ethyópe est ceste aportéé ;
Mult est e bone e unuréé.

XV. *De Crisoprasso.*

Crisopras vent d'Inde maiúr.
De jus de purret a culúr ;
Guttee est d'or, teinte a purpríe.
Altres vertuz n'a ici míe.

XVI. *De Ametisto.*

Ametiste á culur purprin,
O tel cume gute de vin,
O altretel cum violete,
Ou cume rose munde e nete;
L'une turne alkes a blanchiur,
L'altre á de vin meslé rovur.
D'Inde nus vient iceste piere,
E est a entallier legíere.
Ki l'a sur sei n'eniverra,
Ne ja vins ne l'estordira.
Par dreit sereit en gran cherte,
Se il n'en ert si grant plente :
Granment deússent estre chéres ;
E si en sunt de cinc maneres.

370 B mar c. engignemant — 371 A *om.* il, B Et a lostel — 372 A j. il is., B conjoizs — 375 B *om.* ceste — 376 AB *om. le premier* e.
377 Crisopras *manque dans* B 378 A p. en a c — 379 A Gutte est dor e t.
382 A O tele, B Autel — 383 B Ou autel come v, — 386 A di vin — 387 B ceste p. — 388 B Si est a lentaillier l. — 389 B ja nen iurera — 392 B Sil nen estoit.

XVII. *De Celidonio.*

Celidoine est bone, nun bele ;
El ventre creist de l'arundele.
De vertu veint assez des cheres.
Dient k'el est de dous maneres,
Dous sunt trové, de dous culurs :
L'un trait a neir, l'altr'a rovurs.
La ruige toilt la passiun
Ke prent ume par luneisun,
Dunt il chet et est afolez.
Langurus saine et forsenez.
Celûi ki l'a fait bien parler
E mult de tute gent amer.
En linge dráp seit volopéé
E al senestre braz portée.
En meisme ceste manere
S'est portee la neire piere,
Granz chioses aíe a perfaire
E defent ume de cuntraire ;
Cuntre ire de prinze e de réis
Dune force, aíe e defeis.
L'eve ú ceste piere est lavee
Saine les oilz de la bobee.
Iceste piere si seit prise,
En linge teint de safran míse :
Toilt fevre e les males umúrs
Ki al córs dunent granz dulúrs.

395 *Entre* l'amethiste *et* la celidoine B *intercale* l'alectoire *et* la gerachite. — 397 B Daus venent vertuz assez chieres — 398 B quan est de . V. m. — 399 B Trouees i sunt de .II. colors — 400 AB rouur — 402 A prent a ume — 403 B e est forsenez — 404 B Languissanz las et afolez — 407 B volope — 408 B porte — 409 B En ceste meismes m. — 410 B Est p. — 411 B aide a faire — 413 B de princes — 414 A defens *avec un* i *au-dessus de l'*n, B et aie de menois. — 415 B ou ele est l. — 417 B ensi soit — 419 A mals, B maluais — 420 B Qui es cors.

XVIII. *De Gagate.*

Jaiet naist en une cuntrée
Ke Lice a nom, si est clamée.
Pur poi n'est gemme ceste piere:
Luisant est e nere e legére,
Si naist en la maiur Britaine
En une térre ben lontaine.
Kant um la fait alkes freiér,
E el eschalfe del breiér,
La paillie trait a sei e tient.
En l'eve art e en l'oile esteint.
Si garist ume seinz eschár
D'enfleúre entre cúir e char ;
D'enfonture est grant sainemen
Lavee en vin garist les denz.
Desuz se s'en estuve feme,
Ses natures li rent la gemme.
Si l'um la gettet en un fou,
Ki chiet del mal, s'il est el lou,
Tant tost cum il en sent l'odur,
Si chiet ke il ne sent dulur [2].
Quant est ars mult est amirables :
Chaice serpenz, destruit diables,
Ventre torne e trencheisuns,
Charmes malvais, sorz, e poisuns,
Destruit tute malignite;
De feme set virginité.
L'aive u el a treis jurz geú,
Se feme enceinte en a beú
Treis noiz e diz tut ensement,
Qe il n'i ait encumbrement,

[1] Ce vers n'a pas de correspondant dans le latin.
[2] Ces quatre vers sont le développement de cet hémistiche latin : *prodit nidore caducos.*

422 B Licıe a non — 423 B cele p. — 424 A *om. le premier* e — 428 B de- 429 B teint — 430 A *om.* e — 433 B anfondeure ausimant — 435 B De soz soi sen estiue — 436 B natures tire — 437 AB gette — 440 B Si set — 441 A mirables — 445 A Dels destruit, B Tote destruit m. — 446 B senz — 448 A enceinte na — 449 AB *om.* e, AB dit.

Sempres la liverrá sen faille
De sun enfant, s'ele travaille.

XIX. *De Magnete.*

Magnete trovent Troglodite
En Inde, e preciuse est dite.
Fer resemblet e si le trait
Altresí cum l'aimant fait.
Dendor l'ama mult durement,
Qi l'usót a enchantement[1].
Circe l'usá e l'ót mult chére,
Cele merveilose sorcére;
Si en fait um esperiment
Ki est prové de lungement:
Si de verté voilt um savéir
Si sa féme áime altre pur véir,
La piere suz sun chiéf metrá
En dormant, k' ele nel savrá:
Se chàste est, tut en sun dormant
De baisér li fera semblant;
Se ele ne l'est, gel vus plevis,
Enz el lít repundra sun vís
E cuntendrá huntusement,
Cum s'ert butéé laidement.
Ceste piere tel odur dúne
As máles noist, as pruz est bone.
Líerres ki l'a la tient mult chere:
La puldre fait de ceste piere
En la maisun u deit entrér,

[1] Dans Marbode : *Deendor magus hoc imprimis dicitur usus*. Beckmann s'approprie là-dessus ces mots de Plaute : *Quem hominem ego qui sit homo nescio, neque novi, neque natus necne is fuerit id solide scio*. L'original de Marbode parlait certainement de la *pythonisse* d'Endor, dont celui-ci a fait un *Magus Deendor*, que notre traducteur a naturellement conservé.

451 B Ja se deliurera.
453 AB Trogodite' C *omet* Magnette — 454 A precius — 455 AB resemble — 456 B ausi com li aymanz — 459 B Cele lusa — 461 B on un espiremant — 462 B bien esproue — 463 A uerite B vuet sauoir on — 464 B aime se li non — 466 A kenel — 467 A chast, A *om.* tut, B *om.* sun — 468 B De lui baisier — 469 B je vous — 474 B Es m. n. es pr. et b. — 475 B m. l. t.

Qant ce est k'il i voilt embler :
Vis chiarbuns prent u est li fóus,
Si's establist par katre lóus
De la maisun en katre sens ;
Li funs s'en sailt come d'encens :
Tuit cil ki sunt en la maisun
Qant lu fum sentent d'envirun
Fuient s'en tuit o grant poûr,
E cil prent ce k' il volt del lûr.
Entr' ume e feme dune amûr ;
Bone parole e grant valur
A tuz cels ki la portent dûne.
Contre ydrópe beûe est bone ;
La puldre est bone sur ardûres
E sur tutes eschaldeûres.

XX. *De Corallo.*

Corals cum arbre creist en mér,
Verz naist, e mul fait á ámer.
Qant tuche a l'air si devient dure,
Ruige devient de sa nature.
Dimi pié a bien de longur.
Ki l'a sur sei n'avra poûr
De fuldre ne de tempesté.
Li chians ú est rent gran plenté,
Ne grésle ne altres orâges
Laû ele gist ne fait damâges.
Ele fait fruit multipleér ;
Fantosmes toilt e destorber,
E dune bon cumencement,
E meine a bon definement.

478 A *om.* i, B Ce est quant il — 479 A prent des fous —480 B Si les espant, A loús — 482 B Fumee en s.—483 B denz l. m. - 484 B le feu s. — 485 A *om.* tuit. B Fuient sen et ont gr. — 486 A E il pr. ke uoil—488 A Dune parole — 490 B Contre ydropique mont — 491 AB ardure. — 492 AB tute eschaldeure.
493 B Corals uns arbres, A naist — 494 B V. est — 495 A Q. laire la tuche s., B Quant uient a lair s. — 497 A *om.* bien — 499 B Ne de f. ne de tempeste — 500 B ou il est r. gr. bleste — 502 B La ou elle est.

XXI. *De Alabandina.*

Alamandine en Asie est trovéé
En Alamande la cuntréé,
E a sardine si resemble
Ke pur un poi ne sunt ensemble.

XXII. *De Corneolo.*

Corneoles est piere oscure.
Grant vertu á de sa nature:
Ele toilt ìres e tenciun,
Ume fait parler par raisun.
Icele est de meillur nature
Ke de chiar semble laveúre.
Sanc estanche ki trop s'en ist;
Femme del mal curtéis garist.

XXIII. *De Carbunculo.*

Scherbuncles gette de sei ráis.
Plus ardant piere n'i a máis :
De sa clarté la noit resplent ,
Mais le júr n'en fera neiént.
Naist en la tere as Troglodites ;
Duze maneres en sunt dites.

XXIV. *De Ligurio.*

Ligurium creist e s'areste
El date d'une fiere beste
Ki par mi piere altresi veit
Cum par mi veire si fereit.

B *et* C *omettent* l'Alabandine — 507 A in.
511 A Corneole, BC Corneline — 512 B Granz vertuz — 513 B ire — 517 B quant trop en ist — 518 C garist la femme de menaison.
B *omet le* scherbuncle, C *l'appelle* rubin — 523 A l. cuntrée de trogodites— 524 A E duze m. li sunt descrites
528 B Comme p. m. v. f.

Linz a num e si est mult bele :
La piere pisset en gravele.
Mult voldréit k'ele fust celée,
Covre la, ke ne seit trovéé.
Theofrastus, ke bien le sot,
Dit k' a electre resemblót,
E si atrait a sei la paille.
De ventreil toilt dulur sen faille ;
De jalnice et de meneisun
Redunet ele garisum.

XXV. *De Echite.*

Echites tienent des plus chieres
Numree entre les altres pieres.
Qant l'aigles l'a, mult s'en cunfórte :
De mult lointain pais l'apórte
Pur ses pulcins ke li deíént;
En sun ní l'a mult cherement.
Une altre dedenz celí á :
Feme preinz ke sur sei l'avra
De l'enfant ne l'estóit dutér :
Gran bien li fait a l'enfanter.
Al braz senestre l'ait pendue,
Se volt aveir iceste aiúe.
Ki l'a sur sei já nen ert ívre.
De grant afáire ume delívre,
Accreist richéises, fait amer
E veintre e de pople loer.
S'om a alcun en suspecium
De vením ou d'altre poisun,
A manger le cunviera,
Desuz le manger la metra :
S'al cuor á mal, glutir ne poit ;

529 A e m. est b., B *om.* et — 530 AB pisse, B en la gravele — 531 A ke fust — 534 A Dit ke a e., B Dit que e. — 536 B dou ventre — 538 AB Redune, B la garison.

B *omet* l'Echite, C Athytes — 545 A un — 547 A li e., C ne lui conuient douter de son enfant — 550 A uoill, icest — 552 A affair — 553 A e fait — 554 A E v. enimiz e, C des gens l. — 556 A Dengin de uenin — 557 A O lui a manger cunueera — 558 A D. la m. la piere m., C metez la pierre desous le mangier.

Tol la piere, manger l'estóit.
Meschines guverne e garciuns,
Destreint chiaétes de luneisuns [1].
Rúige culur á ceste piere;
D'ocean vient e est mult chere.
El ni des aigles la trovun,
Ou en Perse la regiun.

XXVI. *De Silenite.*

Sylenite á bele culúr,
Jaspe semble de la verdúr.
Sainte est e o la lune creist,
E el decors si redecreist.
Amurs dunet e le córs tient.
En Perse creist e d'iloc vient.

XXVII. *De Gagatroneo.*

Mult est bone gagatroméé.
S'est une piere tacheléé
Cume pel de chevrol sen fáille.
Si om la portet en bataille,
Ses inimis porra chiacér,
Ja nul ne l'osera tuchér.
Alchides sot bien sa valúr,
Ki la porta en maint estúr;
Tutes les úres ke il l'ót
Unkes vencuz estre ne pót,
E qant il sur sei ne l'aveit
En es le pas vencuz esteit.

[1] Ce vers, même après la suppression de *E*, paraît trop long, et ne répond pas bien au vers latin : *Atque caducorum fertur cohibere ruinas*.

560 A Tollez — 562 A E destreint — 565 A la troue lom
C *om. la* Silenite — 570 A E ele. — 571 AB dune.
C *om. la* Gagatromee — 575 B Come pois — 576 AB porte — 584 A Esnelpas B Ignelemant.

XXVIII. *De Ceraunio.*

Ceraunus est mult bele piere,
Si chet o fuildre; mult est chere.
Ki chastement la portera,
588 Ja fuildre mal ne li ferá.
U est ne perira maisun
De fuildre ne d'esturbuilun.
Batailles veint, en plait est bone,
592 Bons súnges bels e sués done.
Dous culurs á, mais ke un poi
Teint a cristal e teint a bloi.
En Germanie la prent l'om.
596 L'altre resemble papirun,
Ne fou ne flame ele ne crient;
Ceste piere d'Espanie vient.

XXIX. *De Eliotropia.*

Elyotrope est une piere
600 De bien vertuose manere:
Metez la el rai del soleil
En un vaisel, si l' fait vermeil; [1]
Ce ert avís ki la tendra
604 Ke novels eclypse será.
En poi de tens fara saillír
L'aive del vaisel e buillir,
Cum se il ploveit a plenté.
608 Bon lós dunet e grant santé;
Vením destruit, e sanc estánche ;
Boisdie veint, ne fait noisance.
Une erbe i á ke mult est chere

[1] *Si l' fait vermeil* rend bien mal le latin: *Sanguineum reddit mutato lumine solem.*

585 B *om.* mult — 588 A La f. — 589 B La ou ele est ne puet maison — 590 B Perir de nul — 592 B soez et beaux—593 A poie, B pou—494 A bloe, B en c. et t. en blou — 596 B papeillon.
C *om.* *l'*Eliotrope — 601 A encuntre s. — 602 B bien fait — 603 A ke — 604 A eclyps — 606 AB Del uaissel laiue — 608 AB dune.

Ke si a num cume la piere;
Si um les poit andous avéir,
S'il volt, nuls nel porra veéir.
D'Ethyope vient e de Cypre,
Si rest trovée en Aufrike.
A esmaragdes semblent tutes,
Mais k'éles ónt sanguines gútes.

XXX. *De Gerachite.*

Gerachite á neire culur,
Mais ele est de mult gran vigur.
Se um a sa buche lavee
E suz la lengue l'ait posée,
En éire diviner porrá
Qe altre de lui pensera.
Si vers feme volt rien ne qiert,
Ja de li refusez nén iert.
Ki volt prover qel vertu áit,
De miel óinge un ome e de lait;
Al soleil chiald fors s'esterá
U de musches plenté avra:
La piere tenget en sa búche,
Nel tuchera nís une musche;
Ostez la piere, k'il ne l'áit,
Assez li ferúnt mal e lait.

XXXI. *De Epistite.*

Epistites est avenanz,
Mult bele e bien resplendissanz;
Ruige est, e s'á vertu si chere
Ke le boillir tolt a chaldere;

612 B Que aussi a n. com — 613 B andoes.
C *om.* *la* Gerachite — 620 A *om.* mult — 623 A En éir, B Et lores d. — 626 B refusee niert — 628 B Oigne soi de m. ou de l. — 629 B *om.* fors — 630 B assez a.- — 631 AB tenge.
635 B Epitides est pierre avenanz — 636 A *om.* Mult – 638 B Que bolir tout a la.

Oisels ostet e ses ruilz [1],
Langustes, storbels e gresilz.
Meslées tolt ; segurement
Vait ki la porte onestement.
Metez la el rai del soleil,
Clarte de fou rendra vermeil.
Porter se volt devers senestre :
Segun l'escrit isí deit estre.

XXXII. *De Emathite.*

Une altre en i a, Ematíte,
Ke de vertu n'est pas petite.
Sanc estanche naturelment
E malanz saine bonement,
Qant el est deliee puldréé
E o la glaire d'ou mesléé,
Des palpébres tolt el l'aspréce
E as oilz redune claréce.
Ki crache sanc, si la piere á,
O une cot la freiera :
En jus tempre de ruije pume
Dunó sera a béivre a l'úme,
U en áive tut ensement
Li durrá sempres sainement.
E a feme grant mester á :
Les flurs restreint kant trop en á.
Pláie estanchet e meneisun ;
Del sursaner fait garisun.
Venins destruit quant est beue ;
Qant serpenz point, s'en fait aiúe ;
O miel valt mult as oilz dolanz

[1] Ce vers altéré dans les deux mss. est peu intelligible. En tout cas, dans les mots du latin : *volucres arcere locustas fertur*, le traducteur s'est mépris sur le sens de *volucres*, qu'il a rendu par *oisels*.

639 AB oste, A *om.* e, B o. de ses niz — 640 A E l., B Et l. aubels greiliz — 646 B ensic.

647 A Un — 651 A est de uin p., B de lie. — 653 A B *om.* el, B lasprete — 654 AB dune, B clarete — 656 A coce B couz — 657 B En vin trampre — 658 B *om. le premier* a — 662 B Ses fl., trop les a — 663 AB estanche — 664 B de sorsenure — 665 B quant el est bue — 666 B si f.

A vielz umes e a enfanz;
De la vessie toilt la piere.
D'Afrike vient; bone est e chiere.
D'Ethyope rest aportee
E de Arabe o ele est nee.

XXXIII. *De Abesto.*

Abestos vient de la contrée
De Archade u el est trovee.
Ceste piere á de fér culur,
Si par est de si grant vigur
S'a fou est prise d'une part
N'iert mais esteinte, tus jurz art.

XXXIV. *De Peanite.*

Peanites ra tiel maniere
Dedenz sei portet altre piere;
Femele est dite; ke q'el vaille,
A feme aiúe ki travaille.

XXXV. *De Sada.*

Sade mult greument est trovee;
En la terre a Caldéis est nee.
Si néve trove en cele mer
U ele poisset adesér,
Si s'i aert ja n'en chiarra
Desqe ke taillee en sera,
Vers le fust a si grant amur.
De prasme pórte la culur.

669 A bon — 672 A E darabe, B E de aubeuille est nee.
B *omet* l'Abestos *qui est dans* C — 674 A Darchade — 676 A disi — 677 A Si de f., C Et si quelquun le touche au feu legerement.
C *omet la* Peanite — 679 B Peantes est de t. m. — 680 A portaltre, B Que d. s. porte — 681 B Semele ai non q. quele u. — 682 B uaut mont quant.
B *om. la* Sade, C *la met entre la* Sardoine *et la* Prasme — 683 A greuement — 685 A mier — 686 A Poisse

XXXVI. *De Medo.*

Entre les Turs naist une piere,
Medus a num, si est mult fiere.
Iceste dune mort e víe,
A l'un fait mal, a l'altre aíe.
Ki medicine faire en volt
O úne cot vert bien l'esmoilt
O lait de feme o íl la mét
Ki n'ait oú ke un vaslét :
As oilz rent tot le véément
Ki n'ont veú de longement,
E par meismes icez díz
Esmolue en lait de berbiz
K'un ainel masle ou avra,
De viez poacre senerá.
Neufretici, cele gent,
En funt mult preciús ungent [1] :
Des reins oste la gran dulur
Ke jeún l'úse chescun júr.
En vaissel volt estre d'argent,
Oú de veirre mul bel e gent.
Ki sun enimi hunír voilt
O la cot el éive l'esmoilt ;
Sun frunt celui laver ferá
De l'eve u freiee será :
Dedenz le jur avra perdue
Sen demurance la veúe,
E s'il li dune pur puisún
Si vomira tut le pulmun.
Neire est la piere en sa culur,

[1] *Hoc et nephretici sanescunt unguine renes ;* le traducteur a pris *sanescunt* pour un verbe actif et a fait de *neuphretici* (ainsi portait sûrement son texte) un peuple lointain.

C *om. le* Medus — 696 B Dune couz ver mont — 698 Qui nait cum mois quele ot — 699 A *om.* tot, B Es coz — 701 A meisme — 702 B Bien molue — 703 B *om.* ou — 704 A De uiellie poacre um s., B De poacre home s. *Ici se termine le texte de B (voy ci-dessus p. 25). Les variantes données maintenant ne sont plus que les leçons corrigées de* A — 707 A gran.



Mult a gran force e gran vigúr.
Bien est neire a cels k'ele ocit:
De neire mort les descunfít.

XXXVII. *De Gelacia.*

Gelaces est mult bele piere;
Si est de si dure maníere
Ke ne poit estre depeciee.
Já chalde n'ier nule feiéé.

XXXVIII. *De Exacontalito.*

Exacontalitos est péinte
De seisante culurs et teinte.
Les culurs á en sei petites.
En Libe naist, as Troglodites.

XXXIX. *De Chelonite.*

En Inde portent limaciun
Piere ke chelonite á num.
Ki sa buche avra bien lavee
E pois suz sa lengue posee,
Des lu matin, tot le creissant,
Gesk'al midí apareissant,
Poit diviner, ja n'i faldra,
Ce k'el creissant li avendra,
E el decurs davant le jur.
Gesc' a prime á ceste valur;
Quant est prime, tut le jur dure,
E el quintesme en sa nature.
Ne fou ne flamme ele ne crient;
En Inde naist e de la vient;
Mult est e bele e de bon áire.
Si est tote porpree e váire.

723 Gelace.
728 est — 730 trogodites.
732 chelonites — 739 E *manque* — 741 tuit — 742 el *manque* — 745 *le premier* e *manque* — 746 porpre.



XL. *De Praxo.*

Prasme est verz de bele manere,
Mais sa vertu n'est gaires chere.
Nule vertu de li ne vient
Fors ke sul tant en ór avient.
Treis blanches tachetes á céste.
Altre en i á, n'est pás si vérte ;
Nun a vertuz ne medicines,
Mais ke veinetes á sanguines.

XLI. *De Cristallo.*

Li alquant dient de cristal
Ke ce est glace natural :
Par anz endurzist de freidure,
Pur le freit mue sa nature ;
E ce redient li plesúr
Ke en mainz lous naist sen freidúr.
Céste conceit le fou vermeil,
Ki la tient el raí del soleil,
E de cel fou li tondre esprent
S'il i tuchet alqes sovent.
A nuríces est ele bone
Pur lait, ki a beivre lur done.

XLII. *De Galactida.*

Feme ke galactides áit,
S'el a enfanz, mult avra lait ;
Aler se deit prímes bannier,
E pois user davant manger.
Ki l'a perciee e met dedenz
Fil de laine de berbiz preinz,
La norice al col pendu l'ait,

750 C fors que tant que mult est bele en or — 752 Altre ni a.
755 ke cr. – 763 resprent — 764 tuche — 765 nurice — 766 ke.
767 galactide — 771 percie.

Dunc avra gran plente de lait.
Feme ke travaille d'enfant
A sa coisse la lit davant :
Ja n'i faldra sen demurance
Ke sempres n'ait sa delivrance.
O áive s'el est destempree,
La mandre dedenz arosee,
Les berbiz lait asez avront;
Mais ruinúses ne seront.
Ceste piere á de fer culúr [1],
E si est mult de gran valur.
Li ancien dient pur veir
Ki ceste pierre poit avéir
De vertuz li valt altretant
Cume les altres si fussant.

XLIII. *De Orite.*

Orytes sunt de treis manieres :
Mult i a preciuses pieres.
Neire e ruunde est de nature.
L'une valt mult cuntre morsúre.
Sí en uile rose est triblee
E encuntre serpenz portee,
Par els morsure nen avra
Ne negun mal ne recevra.
Altre en i a k'a verdur trait;
Se il est um ki sur sei l'ait
Beste cruel ne li poit faire
Mal ne enoi ne nul cuntraire.
De blanc est sur le vert tachee ;
Mult est et amee e preisee.
La tierce orite est merveilluse :
L'une meite a broconuse,
L'altre plaine cume altre gemme.

[1] Ce vers, auquel rien ne correspond à cet endroit du latin, paraît rendre les mots qui se trouvent dans Marbode au début du chapitre : *cineri similem.*

776 lie — 780 E la m. — 782 E m.
797 A. ni a. — 802 et *manque.*

Iceste, se sur li l'a feme,
Ja a nul jur n'encenterá
E, s'el est préinz, si l' perdera.

XLVI. *De Hyena.*

Hyene naist en la prunele
D'une beste : piere est mul bele.
La piere apelent par sun num,
Kar la beste hyene a num.
Se um á sa buche lavée
E suz la lengue l'ait posée,
Divinér poit, s' isi le fait
Ke la piere suz la lengue ait.

XLV. *De Lyparea.*

En Libe naist lipareá.
Alge chiacer ki sur lui l'á,
Nule beste ne li fuira :
Prendre en poit ce k'en trovera.

XLVI. *De Enidro.*

Enidros decurt en lermant
Cume funtaine bien surdánt ;
Sa nature grieu est deprendre,
Ke decurt e ne devient mendre,
Pur tan de rosee qu'el gete
Nun s'enpeéche e nun remete.
A l'entrant noist e nun aiúe,
Cuntrariuse est a l'eissúe[1].

[1] Contre-sens complet sur le vers 620 de Marbode. Le poète déclare (et à bon droit !) le phénoméne que présente cette pierre inexplicable. Si c'est elle qui produit son eau, elle devrait s'épuiser. Si c'est une rosée extérieure qui la pénètre. *Ut semper refluat, cur se non impedit ipsum ? Scilicet ingrediens contrarius egredienti.*

808 perdra.
813 Se um sa buche a.
821 en *manque* — 824 Ke tan d. — 825 cum ele g. – 826 Nu — 827 A l' *manque* — 828 Cuntrarius.

XLVII. *De Yri.*

En ruige mer naist une piere,
Yris á num, n'est gaires chere.
Ki el rai del soleil la tient,
L'arc del ciel en la parei vient;
L'umbre de li devent itals,
E resemble ke seit cristals.

XLVIII. *De Androdragma.*

Androdragme si est formée
Si cume déi, un poi quarrée.
D'argent á culur, mult est bele.
L'om la trovet en la gravele
De ruige mier. Ki sur sei l'á
Ja estre iréz mais ne porrá.
Leéce dune e bon curáge;
Ki l'a sur sei n'i á damage.

XLIX. *De Optallio.*

Optáls si est de tel manere
Pur sa vertu deit estre chere.
Des oilz toilt el la maladie;
As larruns refait grant aie;
A ki sur sei la portera
Clere veúe aveir ferá.
Mais a cels ki sunt d'envirún
Se ceilent bien par li larrun,
Ke sen peine poissent rober
En la maisun e despoiller.

835 Si *manque* — 838 troue.
844 Ke p. — 845 el *manque* — 846 fait — 847 E ki — 848 a li f. — 849 a *manque* — 850 Ceile bien pur li l. — 852 En *manque*.

L. *De Margaritis.*

En Inde naist en un peisún
Une piere ke perle a num.
Unió á num pur ce k'est sule,
E lu peisun apelent muisle.
Li sage dient ke les moles,
Cuntre ciel baées les gules,
La rosee del ciel receivent
E de ce les pieres cunceivent.
Blanches e cléres sunt les perles :
Des jéunes issent les plus béles.
Ki la rosee á plus el cors
Gete la piere granniur fors.
Se il tonet en la cuntree
Quant els receivent la rosee,
Fuient tuz e perist la piere
K'est cunceüe bele e chere.
La groissur dimi unce avrá,
Ja nuls graniur ne la verrá.
En Inde naist et en Britanie
K'om apele la primeraine.
Cuntre gute corél est bone
E cuntre tac ke naist en ume.
Cuntre mal d'oilz est sa nature.
Mielz valt la clere ke l'oscure.
Li bon perrier ancienúr
Tindrent la ruunde a meillúr[1].

LI. *De Panthero.*

Panthere est neire, ruige e verte,
E pale, purpre e rosinete.
De tuz ensemble a la culur ;
Ki la véit n'er vencu le jur.
Panthere est une beste averse

[1] Ces six derniers vers ne sont pas dans le poème latin.
858 Cuntre le c. — 863 le pl. — 865 tone — 871 et in — 874 tache.

E si est de culur diverse ;
Bestes la fuient, tant est fiére :
Soentre li a num la piere.

LII. *De Absicto.*

Absictos est neire e pesant,
Veines á ruges cume sanc.
Qant juste fou est eschialfee,
Set jurz en est pois culurée.

LIII. *De Calcofano.*

K alcofanos est piere neire.
Quant um la fiert si sune en eire.
Ki la portera chiastement
Chiantér porra mult haltement,
E dulce voiz e bone avrá
Si ke ja mais n'enroerá.

LIV. *De Melochite.*

Melochite á grasse verdur,
D'esmaragdes á la culúr.
Enfanz defent par sa nature,
Ki l'á, de grant mesaventure,
E garde, é én vertu les tient.
Ceste piere d'Arabe vient.

LV. *De Gegolito.*

Gegolitus se est dunee
A ume en eive destempree,
La piere, se il l'a al cors,
O la gravele gete fors.

892 erre — 893 onestement — 896 ne roera.
898 Desmaragde.
904 En eiue a um d. — 906 gr. la gete.

De garír ume est bien hastíve ;
Uile resemble fait d'olíve.

LVI. *De Pyrite.*

Pyrítes a falve culur ;
Ki l'estreint si gete chialur,
E suef tocher se voldrá,
Se nun, les deis brusler fará.

LVII. *De Diacodo.*

Cil ki diacodos avra
Par aive diviner porra
E saveir de secrez de sús.
Ne nule piere ne valt plús:
Si a mort ume tucherá,
Sa vertu pert, mais ne l'avrá :
La piere est sainte e le mort hét ;
Kant ele i tuche bien le set.

LVIII. *De Dionisia.*

Dionises sunt neires tutes
E gutees de ruges gutes.
Ki en eive la triblerá
Odur de vin li sentira,
E nekeden s'a tel pruéce
K'ele defent ume d'ivrece.

LIX. *De Crisolectro.*

Ceste piere á num crosolectre :
D'or á culur e semble electre.
Vers tierce mue sa culúr,
El a belte pois tuit le júr.

907 um — 908 A uile.
911 E *manque* — 912 nu.
919 le *manque.*
922 E degutees — 923 Ki deiue.

Nule rien plus tost fou ne sent:
S'el i tuche, sempres esprent.

LX. *De Crisopacio.*

D'Ethyope vient ceste piere.
Crisopace a num, mult est chere.
La noit cum fou el esclarzist,
Lu jur en jalnur sevelist.
Pur ce si chiange sa nature,
Kar jurz est clers e noit oscure [1].

LXI. *De Anulo et Gemma.*

Alquanz i a ki pas ne creient
Ke tels vertuz en pieres séient.
Teles sunt ke já ne faildront
S'en cels ne peche ki's avront,
E ki les a si's meine a dreit
Ne poit faillir mielz ne l'en seit.
Si ra mult grant deceivement
Es cuntrefaites ke l'om vent.
Cûide li fols ke bone seit
Pur la belté ke il i véit:
La sunt deceû li plesur,
Ker celes n'unt nule valur.
Cil sót tres bien k'eles valeient
E quels vertuz eles aveient
Ke livre en fist premerement
E d'eles fist demustrement.
En mainz lous, en maintes cuntrées,
Sunt lor vertuz bien esprovées;
Bien est veû e cuneû
E de plesurs aperceû

[1] Le latin dit tout autre chose : *Hic quoque naturæ mutatus cernitur ordo. Nam quæ nox celat solito lux more revelat.* La leçon adoptée dans le texte est douteuse, mais celle du ms. n'a aucun sens.

933 iceste p.—934 e mult — 935 cume—936 en ialnur dor si s.—938 Kal iur est clere et la noit.
942 Si en c. — 943 a lor dereit — 944 ke mielz — 952 queles — 955 E in m.

Ke Domnedeu les pieres fist
E granz vertuz en eles mist;
E ki lor vertuz ne savra
Par cest livre les cunuistra.
Tels cent les portent e si's ont
Ki ne sévent ke eles font;
Asnes en sunt sul del porter,
Ne sevent cum font a garder [1].

[1] Cet épilogue est tout différent de l'épilogue latin; il a supprimé les vers qui dans le latin motivent le titre et n'a gardé que les remarques sur la contrefaçon des pierres ; le reste est entièrement du traducteur.

962 ces liures.

DEUXIÈME PARTIE

AUTRES TRADUCTIONS EN VERS ET EN PROSE DU LAPIDAIRE DE MARBODE.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉFACE GÉNÉRALE. DESCRIPTION DES MANUSCRITS.

§ 1. La première traduction en vers français du lapidaire de Marbode, que nous venons d'étudier, eut certainement du succès, puisqu'il nous en reste deux copies faites à des époques éloignées, la dernière au moins cent cinquante ans après la rédaction originale. Une autre preuve de cette faveur, c'est encore la mise en prose, au début du quatorzième siècle, d'un texte poétique datant des premières années du douzième. Cependant on peut supposer que ce succès du poème français ne s'étendit pas au delà d'un certain cercle. Il en fut tout autrement du poème latin de Marbode. Sa renommée, son influence furent extraordinaires dès son apparition, et on le trouve, au douzième et au treizième siècle, entre les mains des moines, des médecins, des orfèvres, non-seulement de toute la France, mais de toute l'Europe germanique et latine. Aujourd'hui encore, les manuscrits en sont répandus partout, en France, en Angleterre, en Italie, en Belgique, en Allemagne.

De là, pendant le cours du moyen âge, les diverses traductions en langues étrangères dont j'ai parlé ; de là aussi le besoin, pour

ceux qui ne connaissaient pas la traduction faite au début du douzième siècle, de traduire de nouveau Marbode en français.

Dès le règne de Philippe Auguste, trois auteurs eurent, à peu de temps d'intervalle, la même idée de mettre en vers français le poème qui avait tant de succès auprès des clercs qui entendaient le latin. Puis aux siècles suivants les traductions en prose furent nombreuses ; je vais examiner ces diverses versions l'une après l'autre.

§ 2. *Le lapidaire de Modène.* Celui des trois lapidaires en vers qui peut, par l'inspiration et par le style, passer pour avoir été composé le premier ne nous a été conservé que dans un seul manuscrit. Ce manuscrit est conservé à la bibliothèque de Modène, sous le n° XI, B. Q. Il n'a pas été indiqué par M. P. Lacroix dans la partie de son rapport sur les bibliothèques d'Italie où il dit quelques mots des manuscrits de la maison d'Este [1] ; il a échappé aussi à Sainte-Palaye, qui pourtant a fait copier à Modène un recueil de poésies provençales. La première personne qui l'ait signalé aux romanistes est M. Paul Heyse [2], mais il n'en a fait connaître que le titre.

Je n'en saurais pas davantage si M. G. Paris, qui m'en a le premier donné connaissance, n'avait prié M. Pio Rajna de vouloir bien m'en procurer une copie. Justement ce dernier savant en avait déjà fait prendre une copie pour son usage personnel, et il a eu l'extrême obligeance de me la communiquer. Le manuscrit de Modène semble avoir beaucoup souffert. Outre qu'il est incomplet du début et de la fin, certains vers, surtout dans les derniers, semblent effacés ou difficiles à lire. Si l'on joint à cela que le copiste de M. Rajna n'était que peu familier avec l'ancien français, on comprendra comment les neuf cents vers environ qui restent et que je publie sont loin d'être corrects. Les fautes ne sont pas telles d'ordinaire, néanmoins, qu'on ne puisse les corriger ; je l'ai fait autant que j'ai pu en indiquant en note la leçon du manuscrit. Ce n'est peut-être parfois que la le-

[1] *Notices et extraits des manuscrits concernant l'histoire de France et la littérature française, conservés dans les bibliothèques d'Italie*, dans les *Mélanges historiques* de Champollion, t. III, p. 306. — Cf. Montfaucon, *Bibliotheca mss.* T. I, p. 531.

[2] *Romanische Inedita auf italiænischen Bibliotheken*, Berlin, 1856, p. 168 : « *Anonymus*. Gallica carmina de lapidibus pretiosis ; opus in fine mutilum. Cod. membr. fol., *s*. XIV. »

çon de la copie que j'ai eue à ma disposition ; cependant quand j'ai pu reconnaître, à travers la mauvaise leçon du copiste, une leçon acceptable du manuscrit, je l'ai rétablie sans trouver utile de prévenir le lecteur.

Si défectueux que soit ce lapidaire, il ne laisse pas que d'être d'un grand prix. C'est l'œuvre d'un homme intelligent, qui comprenait assez bien le latin [1], et parlait un français qui ne manque pas d'élégance ni de fermeté. Voyez par exemple le début de la *Chrysolithe* (vers 332) :

Cil qui s'entente pleut a metre
En ces pieres selon la letre
En traita d'une, grisolite,
Qui le bonté n'a pas petite.
Gart le qui l'a : c'est uns tresors.
Plus resplendit que nus fins ors;
Comme feus ardans estincele.
Encore est plus buene que bele, etc.

La langue semble être celle de l'Ile-de-France, du Beauvaisis peut-être. On peut en effet reconnaître les caractères d'un pays limitrophe du dialecte picard dans ces particularités que l'article féminin y est toujours écrit *le* au lieu de *la*, et que le *ch* ne paraît pas devant *a* ou la voyelle issue d'*a*. A la politesse de l'expression, à certaines tournures, à certains mots, il semble que ce poème ait été traduit pour quelque seigneur ou dame de l'époque. La facture en est toute laïque et de bon ton; ce n'est là ni une œuvre monastique ni une œuvre populaire.

Le manuscrit de Modène ne nomme jamais Marbode, quoique ce soit son lapidaire qu'il ait évidemment traduit ; quand il parle de son auteur, il dit toujours *le livre*, *l'écriture*, *le maître*. Le manuscrit latin que notre trouvère a suivi ne rangeait pas absolument les pierres dans le même ordre que le modèle du manuscrit A. Il n'en décrit du reste que vingt-cinq, qui sont : *Achate* (fragment), *Alectoire*, *Jaspe*, *Saphir*, *Chalcédoine*, *Emeraude*, *Sardoine*, *Onyx*, *Sarde*, *Chrysolithe*, *Béryl*, *Topaze*, *Chrysoprase*,

[1] Quand le sens d'un passage lui échappe, il se borne à le passer et à dire : « Il serait trop long à décrire. »

Alabandine, Cornaline, Escarboucle, Jacinthe, Améthyste, Chélidoine, Jayet, Magnète, Corail, Lyncurium, Aétite, Sélénite.

§ 3. *Le lapidaire de Berne* 646. Dans un manuscrit de Berne, in-4° sur vélin, du commencement du XIV° siècle, coté jusqu'à présent 646, il existe un autre lapidaire en vers français qui n'avait pas passé aussi inaperçu que celui de Modène. Sinner, dès le siècle dernier, l'avait décrit[1], et en avait cité quelques vers. Comme ce lapidaire suit immédiatement, dans ce manuscrit, une copie du *Trésor* de Brunetto Latino, Sinner en avait conclu que l'auteur était ce même Brunetto. Rien n'est moins probable, comme on verra tout à l'heure.

C'est encore à propos du célèbre maître de Dante que, de notre temps, on s'est occupé de notre lapidaire. Chabaille, étant venu à Berne collationner une copie du *Trésor* qui se trouve dans le même manuscrit ainsi qu'un traité sur les vertus médicales et surnaturelles des herbes, fut amené à lire le lapidaire dont il s'agit, ainsi qu'un autre qui termine le volume et traite, en prose, des pierres gravées. Il s'est trompé en croyant que ces deux lapidaires n'étaient qu'une double version d'un même original ; mais il a eu le mérite de publier le premier un important fragment du traité en vers[2].

Ce lapidaire contient 1170 vers de 8 syllabes. Il est, comme le précédent, directement traduit de Marbode, et semble complet, bien qu'il ne décrive que 43 pierres, dans un ordre qui n'est pas non plus toujours celui des bons manuscrits latins. La traduction est moins élégante que dans le manuscrit de Modène, et surtout moins concise. Certains articles sont délayés avec une abondance fastidieuse, d'autres au contraire sont abrégés. Quand un mot l'embarrasse, surtout quelqu'un de ces noms propres bizarres qui abondent dans Marbode, l'auteur prend le sage parti de le passer sous silence. C'était certainement un homme instruit et assez au courant de la littérature de son temps ; on voit qu'il connaissait les romans d'Alexandre, de Troie et de Thèbes (voyez au *Saphir* et à l'*Onyx*), et quand il parle de l'*Achate*, il donne de plus longs détails que Marbode sur Énée, toujours, naturellement, en partant de la confusion commune au moyen-âge entre le nom de la pierre et le

[1] *Catal. des mss. de Berne*, t. III, p. 21.
[2] *Archives des Missions*, t. IV, 1856, p. 454.

nom du fidèle ami d'Énée. Il ne perd jamais une occasion de mentionner « les rois, les ducs et les comtes » ; il vante la vertu des pierres pour donner la victoire dans les tournois. Bien qu'il semble résulter de ces observations que le lapidaire de Berne a pu être fait, comme celui de Modène, pour la société élégante du temps, j'y remarque je ne sais quoi de vulgaire [1] et de fanfaron qui me ferait penser que nous avons ici une œuvre destinée à être plutôt récitée sur les places publiques que lue dans les châteaux ou dans les hôtels des riches bourgeois.

Maintenant quel en est l'auteur? J'ai déjà écarté l'attribution à Brunetto Latino, qui ne repose que sur la rencontre de deux œuvres dans le même manuscrit. Et puis le style est évidemment plus ancien. D'ailleurs l'auteur a pris soin de se nommer lui-même ou du moins il en a eu l'intention. On lit en effet au début de l'ouvrage :

Cil qui escript oevre novelle
De Fortune et de sa roelle,
Et des vices et des vertus,
Puis après se rest embatus
En escripre et en reconter
Comment on puet Amors donter
Et son grant orguel abaissier,
Vaut toutes besoignes laissier,
Et si vost en romans escrivre
La force d'un glorious livre
Des riches pierres preciouses... etc.

J'avoue que je ne connais pas l'écrivain qui a pu composer les trois traités moraux dont il s'agit ici, l'un sur les vicissitudes de la fortune, l'autre sur les vertus et les vices, et l'autre sur la manière de vaincre l'amour. L'auteur revient bien quelques vers plus bas (29) sur son nom, mais cette fois c'est pour parler tout à fait en énigmes :

Amis ai non, et toz jors aim,
Et d'amors vuel avoir reclaim,

[1] Et même pis. Voir un passage dans l'article de l'*orite*, qui est ajouté, et où on donne fort crûment des recettes pour faire avorter.

Amant et ameour me claimment
Cilz qui par mon nom me reclaimment.

Je ne désespère pas de percer un jour le mystère, mais pour le moment je renonce à rien proposer. L'auteur paraît avoir été Champenois, d'après le v. 446, et les formes de langage qu'il emploie (par exemple les substantifs de la première conjugaison en *-oie*) ne contredisent pas cette hypothèse. Il écrit avec facilité et non sans agrément ; il traite son modèle avec assez de liberté, tantôt l'abrégeant et tantôt le paraphrasant ; au reste, pas plus que le précédent, il ne nomme Marbode ; il ne parle que du *lapidaire*, des *auteurs*, des *docteurs*, de la *lettre*, du *livre*, etc.

Je dois la copie de ce lapidaire à M. Grœber, ainsi que celle de deux autres. Comme elle a été faite avec le plus grand soin, je n'ai eu qu'à marquer en note les passages douteux ou les leçons du manuscrit, quand la correction est évidente. Les fautes du copiste sont assez nombreuses, et la plupart attestent simplement son inintelligence ou son étourderie ; mais plusieurs confusions orthographiques qui lui sont habituelles ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la prononciation.

§ 4. M. Paul Meyer a découvert à Cambridge la quatrième traduction en vers du *Lapidaire* de Marbode, que je publie ci-après. Il a eu l'obligeance d'en faire une copie à mon intention, et il a collationné plus tard sur le manuscrit le texte préparé pour l'impression. Le ms. 435 du collège de Caïus et Gonville, dans lequel il se trouve, est décrit imparfaitement dans le catalogue de G. Smith ; M. Paul Meyer en a promis une notice détaillée à laquelle je ne puis mieux faire que de renvoyer. Ce poème n'est pas dénué d'intérêt. Il comprend toutes les pierres de l'ouvrage latin, sauf une, la *Chalcédoine*, omise sans doute par le copiste, et les donne dans le même ordre que le ms. suivi par le premier traducteur ; mais il ajoute à la fin deux pierres, l'*Exebenos* et le *Pédorite*, dont les noms et les descriptions proviennent de Pline (*Exebenus* et *Pæderos*), mais ont certainement passé par quelque intermédiaire inconnu. Dans ce qui est traduit de Marbode, le poème de Cambridge, à part quelques omissions et quelques contresens, se fait en général remarquer par sa fidélité. L'auteur est parfois arrivé à rendre tous les mots des hexamètres latins dans ses octosyllabes

français avec une précision vraiment étonnante. Mais son style est sec, et manque complétement de grâce et d'ampleur.

Le manuscrit, qui commence et finit *ex abrupto*, est peut-être privé du prologue et de l'épilogue où nous aurions trouvé des renseignements sur l'auteur, sa source et son but. Il paraît avoir vécu au XIIIᵉ siècle, et sur le continent plutôt qu'en Angleterre. Le manuscrit n'est pas d'une main anglaise, et il présente des formes qui semblent appartenir au dialecte wallon ; toutefois elles sont attribuables au copiste plutôt qu'à l'auteur ; celui-ci se dénonce d'ailleurs comme Français par l'expression de « douce France » qu'il emploie (v. 731) pour rendre le *Germania* du texte. Je ne me risquerai pas à déterminer la province à laquelle il appartenait, mais je pense qu'il faut la chercher vers le nord et l'est de notre pays.

La langue est de bonne qualité, et a çà et là un caractère archaïque remarquable. Elle présente en assez grand nombre des mots et des locutions dont je ne connais pas d'autres exemples, et dont quelques-uns sont étranges, comme celle de *femme ki mel vad* (v. 141, 480, 638, 641, etc.) pour « femme enceinte ». En tout, ce poème a quelque chose de singulier : il semble sortir d'un milieu écarté et ne pas appartenir au grand courant de la langue et de la littérature du moyen-âge.

Sa versification est particulièrement bizarre. Les vers de sept syllabes qui se rencontrent au milieu d'octosyllabes sont tellement nombreux qu'il est bien difficile de les attribuer au copiste, d'autant plus que le ms. est généralement correct. Beaucoup d'entre eux deviennent corrects si on admet que l'auteur se permettait à volonté d'élider ou de ne pas élider l'*e* féminin devant une voyelle initiale. Mais même en lui accordant cette liberté, il reste bien des vers trop courts, dont quelques-uns résistent à tout allongement ; la plupart toléreraient l'insertion d'une de ces chevilles habituelles à nos anciens versificateurs, mais a-t-on le droit de l'imposer à l'auteur? On en doute d'autant plus qu'on remarque que beaucoup de ces vers sont des vers féminins, et que certains poèmes, comme le *S.Brendan*, n'ont donné que sept syllabes (plus l'*e* féminin final) aux vers féminins, en en donnant huit aux masculins : qui sait si notre poème n'avait pas été écrit dans ce système et n'a pas été ensuite imparfaitement remanié? Mais d'autre

part, plusieurs de ces vers trop courts réclament absolument, pour le sens, l'addition d'une syllabe qui les complète, et parmi ceux qui ne la réclament pas un assez grand nombre sont masculins : faut-il croire que le poème, tout entier écrit en heptasyllabes, a été remis plus tard, mais incomplétement, en octosyllabes ? En l'absence d'un second manuscrit il était impossible d'arriver à une solution certaine de ce problème compliqué. J'ai laissé subsister les vers trop courts chaque fois que le sens n'exigeait pas de changement, et je pense avoir pris le meilleur parti, sans être sûr d'avoir donné le texte original. J'ai fait imprimer ces vers de façon à ce que leur différence avec les autres fût sensible à l'œil : ceux qui voudront les corriger tous pourront ainsi les embrasser dans leur ensemble. J'ai considéré comme ayant sept syllabes ceux même qui en auraient huit si on n'élidait pas l'*e* féminin, cette licence peu vraisemblable ne devant être admise que si elle rendait compte de tous les cas.

§ 5. *Lapidaires en prose.* Les deux lapidaires dont il me reste à parler dans cette seconde partie sont en prose, et ne méritent pas qu'on s'y arrête bien longtemps. Leur valeur littéraire est nulle, et je ne m'en occuperais pas, si je n'avais entrepris de montrer les diverses transformations que subit, en passant dans la langue française, le lapidaire de Marbode. A vrai dire, les deux traités dont je parle ne le rappellent plus que de très-loin. Ce ne sont plus des traductions suivant pas à pas l'original, ne connaissant que lui et se bornant, comme nos trois lapidaires en vers, à intervertir quelquefois l'ordre des chapitres. Ils ont subi d'autres influences. D'abord celle de l'Église : ainsi ils débutent tous deux par décrire les pierres que l'Écriture cite. Ils ont connu aussi d'autres sources orientales profanes que Marbode , car l'un d'eux parle, par exemple, de l'*Altafeme,* du *Turquemaur*, et d'autres pierres qui sont complétement inconnues à l'évêque de Rennes. Cependant j'en dirai quelques mots ici, car le fond appartient évidemment à Marbode, et le premier reproduit, du moins en partie, le prologue où il est question du fameux Evax. Notre vieux lapidaire est ici descendu de son rang d'œuvre littéraire latine remarquable, ou de poème français intéressant, pour n'être plus qu'un recueil de recettes banales, formulées aussi brièvement que possible, à l'usage des amateurs crédules.

a. Le premier de ces traités cependant a conservé, malgré les altérations que subissaient généralement les œuvres en prose de cette époque, une forme assez définie. Au reste, il a dû jouir d'une célébrité assez grande, puisqu'il se reconnaît, avec de très-légères variantes, dans quatre manuscrits.

La première fois il se trouve dans un in-4° daté de 1340 et acheté à Noyon par Jacques Bauchant en 1367, après une traduction française de Vegèce, et avant le *Testament* de Jean de Meung. C'est le ms. français 2063 de la Bibliothèque nationale. Notre traité commence au folio 108 :

(Rubrique :) « *Ci commence le lapidaire*. On treuve lisant que Eneas [1] li roys d'Arabe envoia a Neron l'empereour de Ronme un livre qui li dist les forces et les vertus des pierres, et les noms, et les couleurs, et les regions ou elles sont prises. Moult i sont les vertus granz et en mains lieus ont pooir ou mires ne herbes ne peut valoir, et nulz sages homs ne doit douter que Diex n'ait mis vertus en pierres, en paroles, et en herbez, etc. »

Les pierres, au nombre de 35 environ, sont décrites dans l'ordre suivant : *Diamant, Saphir, Emeraude, Jaspe, Chrysolithe, Topaze, Onyx, Sardoine*, etc.

Le commencement du même lapidaire se trouve dans le ms. fr. 1097 de la Bibliothèque nationale.

On le rencontre aussi, complet ces deux fois : 1° dans le manuscrit B. L. F. de la Bibliothèque de l'Arsenal 283, fol. 218 recto à 221 recto. Ce recueil a été écrit en 1268, ce qui donne une assez grande antiquité au lapidaire qu'il contient. 2° Dans le ms. 612 G. F. de la Bibliothèque nationale de Florence. C'est un manuscrit in-4° sur papier, du XIVe siècle, contenant aussi le *Compas* et l'*Image du Monde* [2].

b. Le second de ces lapidaires en prose n'est, à ma connaissance, conservé que dans un seul manuscrit. C'est le manuscrit fameux de la Bibliothèque de Berne n° 113. Il y occupe les fol. 169 v° à 170 r°. Il ne semble pas complet. Ce manuscrit a été signalé par Sinner [3]. Au siècle dernier Mouchet en avait fait prendre une copie partielle, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale dans le n° 1727 du fonds Moreau. Tout récemment, M. Stengel a donné une notice de ce lapidaire dans son édition

[1] Corrigé par une main du XIVe siècle en *euaus*.
[2] Voir Stengel, *Mittheilungen*, etc., p. 44.
[3] *Cat. des mss. de Berne*, t. II, p. 390.

du *Roman de Durmart*, tiré du même manuscrit[1]. Le texte complet que j'en donne ci-dessous, d'après la copie que je dois encore à la complaisance de M. Grœber, me dispense de m'étendre longuement sur cette œuvre misérable.

La jagonce granas de sarde: nule vertu ne truis en li fors tant qu'ele tout l'iror de l'onicle. — Li topas a le color d'or cuit, le plus oscur tient [on] a millor. Il rent proeche a home, et garist do mal c'on apele emoroides, et siut le lune, et remet l'ome en pais de toutes ireurs et de tos coros ausi con il refroide les ondes boillans.— Li esmeraude : la plus verde tien[t on] a mellor; il acroist ricoise, et est bone encontre grant mal, et est bone as oels qui larment et contre tempeste et contre orage, et si refroide luxure ausi con li topas (*ms*.totas) fait. — Li rubis est vermaus et estincelans, s'en sont de. III. manieres. Il est principaus sor totes pieres, car il a la vertu de totes les .XII. pieres principaus qui sont precioses et de toutes autres pieres, car il rent graise et vertus a tos ciaus et a totes celes qui les portent, s'en est l'une bleue et l'autre g(r)aune, et la tierce conme carbons enbrasés. — Li safirs est de tel maniere car il est tos bleus, cil qui est orientaus, et li turcois est plus oscurs, et cil do pui est plus vers. Il est bons a boces et a rancle et a enflure et as dens, et bons as prisoniers desprisoner et delivrer, et saciés que li vrais safirs a a non medes. — Li jaspes est mout bons, et saciés qu'il en est de .XV. manieres, mais li mieudres est tos vers, et saciés qu'il a si grant vertu qu'il garist de fievre caude et de tranblant et de itropise, et si est bons a feme qui travaille d'enfant, et s'est bons contre venin.

Après saciés que ligure vient d'orine de beste qui a a non lins, et saciés que quant ele a fait s'orine ele le cuevre do pié et adont devient piere, et si a grant vertu, et si est de .III. manieres, et saciés qu'ele est bone a mal de flanc, et a color g(r)aune, et rent force a home. — Li camahius est apelés acate et si a ymages ens, et si a si grant vertu qu'ele garist de venin, et vient d'Inde le grant. — Li amatistes a .III. colors, li une est porprine et l'autre est violatine et l'autre est rosee, et saciés que il est de si grant vertu que il tout ivrece, et si est de si grant dousor que il est bons por porter en bois por cachier, et si est bons por porter en eaue por peschier. — Li crisolites est tos vers ausi con l'onde de la mer quant on le voit de loing, et si siamble .I. filatere de tresor, et si a si grant vertu que anemis ne puet aprochier celui qui le porte sor lui, et perciés vuet estre (et) par mi d'une soie d'asne et tout les peurs luitroneus.

D'onicle sont .V. manieres, et si resanble l'ongle de l'home, et si porte vertu que nus ne puet avoir repos qui le porte sor lui, mais li sarde li tout l'ireur.— Li bericles est de tel maniere que .VI. costes a en li; il resianble oile d'olive u eaue de mer cristalin[e] et brulle le mai(e)n qui le tient quant li solaius vient, et si est de si grant vertu que il met amor entre

[1] *Li Romans de Durmart le Galois, altfranzœsisches Rittergedicht, zum ersten Mal herausgegeben*. Stuttgart, Litter. Verein, 1873, 8°, p. 153.

home et feme, et si garist des ieus et de sospirer et de dolor de flanc, et doit estre roons. Ce sont les .XII. principaus. — Del diamant : il est durs que fers ne aciers ne le puet depecier, ne ne puet estre depeciés se par sanc non de boc et par esmeril ; il doit tolir mavaises humeurs et desvé garir, et s'il trueve l'ome en richece de bon aquest il l'i tient, et doit garir home que il ne brist menbre ne os, et garde semence d'ome en feme et met as dames et as homes coleurs bones. — L'alectore est de tel maniere que il covient garder le coc anxois que on le face caponer .III. ans verge, et après çou qu'il est caponés l'estuet garder .VII. ans que il n'adoist a terre, si aporte .V. pieres es genous et .V. es piés, si est ausi grande con une feve et nient plus, et saciés qui porte cele piere il ne sera ja ne vencus ne pris, et se tout l'essoine de boivre, et se nus le porte en bataille il en a le victoire, et le doit tenir en se bouche enclose. — De le chelidoine : il en i a de .II. colors, l'une est rosse et l'autre noire. La rosse covient porter en toile, si garist do gros mal et de verrues ; la noire [covient] porter en cendals, et tout coros de roi et amaine a bone fin totes les choses qui bones sont. — Del coral : il est bons encontre totes maladies et encontre tonoire, que li esfoudres ne puet chair la ou il est, et saciés [se vos] prendés de l'eaue ou il est moilliés et jetés sor arbres ou la ou vos vorés ja tempeste n'i chera, et est vermaus et brancus. — De le corneline : ele est vermeile ; ele est bone por estanchier sanc ausi com li jaspes et ire refroidier. — De le piere de l'aigle : [l'aigle] va en oriant por cele piere, ne ne puet ponre ne eschepir devant qu'ele ait cele piere ; ele est de si grant vertu que nus hom qui le porte sur lui ne puet ne noier ne perir, et saciés qu'ele a si grant vertu que se nus hom vos voloit enpuisoner, prendés la piere et li metés devant : il ne pora boivre ne mangier, et se il n'en a volenté il mangera forment et bien. — Del manès : il resanble fer batu ; qui le piere meteroit desos le chief d'une feme de coi ses barons doutast que il ne fust cous, saciés que si tost con ele seroit endormie ele charoit tote nue devant son lit s'ele i avoit copes. — De le cheraune : ele chiet del ciel avec le foudre, et saciés qu'ele a si grant vertu qu'en quel liu que la piere soit il n'i puet chaoir tempeste, et se monteploie richece, et si est de .II. colors, li une resiamble le cristal, bleuete, l'autre est rossete et est clere conme cristal.

De l'eliotrope que maintes gens apelent acate : prendés le piere et le metés en .I. bacin a eaue, et le metés encontre le rai del solel : tantost perdra li solaus sa lumiere et sanblera que il soit tos sanglens, et li aige u ele est conmence a boulir a ondes et salent hors les ondes del bacin ; et s'est sains et haitiés quiquionques porte cele piere, ne ne puet avoir nule maladie sor lui, ne ne puet estre envenimés, et d'autre part ele aime le rubin et li rubins li, et est graciose l'une de l'autre, et saciés qui penroit d'une sousie si le seinast do pere et do fil et do saint espir et portast le piere avec, il poroit aler quel part qu'il voroit, si le tenist en sa main enclox ; ele se ravise a l'esmeraude en une maniere : ele est vers luisans estincelée, et de roges gotes bien goutée, et si est trovée en Ethiope et en Inde le maior, et Cypre et Enfrike done de la maniere de ces pieres.

Geracinte : ceste piere porte noire color, et si a mont de bones vertus, si vos

dirai en quele maniere ele fait sa vertu : lavés vostre bouche et vos dens et puis metés le piere en vostre bouche; si tost conme vos l'i arés mise vos sarés le pensée de tos ciaus qui seront encoste vos qui penseront de vos, et se vos prendés I home et le despoilliés tot nu et l'oigniés de miel et de laict et le metés el solel, se il n'a la piere en la bouche les mosces et li tahon et totes les vermines le mangeroient por la douçor del miel..... et est la plus fine noire qui soit.— Ematistes est une piere mout bone : ele est bone as maladies d'iels et a la carnure des papieres, et prendés do jus de la grenate et de le glaire de l'uef et frotés le piere, metés sor les.. ..... et de la bouche sanglente et escumeuse et de le menison et do sanc, de totes ces maladies garist ele, et s'aucons hom estoit poins de serpent [et] il se lavast de l'eaue si seroit garis, et se .I. hom estoit malades de piere u de gravele [et] presist de l'aige u la pierre fust temprée et en beust espessement si seroit garis, et si est de .II. colors, rosse et ferrine; en Ethiope et en Aufrike et en Arabe la trove on ces pierres, qui bien les conistroit. *Explicit.*

CHAPITRE II.

LAPIDAIRE DE MODÈNE.

I. *L'Achate*[1].

. . . .
Et miels plaisir a Diu le fait.
Eneas qui tant perilla,
Que li feus de Troie escilla,
Par l'achate qu'il ot et tint
El deseure tos tans revint.
Plus a vertu que autre geme.
Qui l'achate met sor la feme
Adonques quant ele travaille,
Dex ne fist rien qui tant i vaille ;
Encor soit en li li fruis mors
Sel fait l'achate venir fors.

II. *L'Alectoire.*

Entre les pieres en est une

[1] Il manque sans doute au ms. de Modène un seul feuillet, qui contenait le prologue, le *Diamant* et le commencement de l'*Achate*. — Les titres des paragraphes ne sont pas dans le manuscrit.

En cui Dex grant vertu aûne ;
A ceste peu en aparelle.
En avant vient par grant mervelle :
Lonc tant vivrés n'en verrés nient.
Petit en est, petit en vient.
Quant li cos est capons noviaus
Et puis après trois ans u miaus,
Li commence el jusier a croistre ;
Buene est, qui le saroit connoistre.
Un an et autre croist tos dis
Tres le tierc an desci a dis :
Ja n'iert plus grande par mesure
D'une feve, c'est sa nature.
Clere est la piere, et autretaus
De la colour comme cristaus ;
Si tres clere est en son endroit
Plus que eve tant clere soit.
Nostre maistre, ce dist l'estoire,
Li misent a non alectoire.
Nus n'est vencus qui sor lui l'ait,
Tant croist se force et tant li fait ;
Maint roi, maint conte l'ont eue.
Mainte bataille en ont vencue.
Ça en arrier uns princes l'eut,
Nus contrester a lui ne peut,
Tos les buens barons en venqui
Par le pierre qu'il ot sor li [1].
Le soi destruit, le soi deçoit
Qui en se bouce le reçoit.
Home escillié se terre rent,
Grasse done vers toute gent ;
Biens et honors, terres perdues,
Aucuns a maintes fois rendues ;
Honors accroist et fait parage.
Biau fait parler et sambler sage.

[1] *Nam Milo Crotonias pugiles hoc præside vicit.*

V. 20 *la copie porte* ne meaus — 44 dome — 47 parages

En buenes mours les fait estables,
En tot et a tot aceptables.
A ceus qui aiment la luxure
Plus lor en done que nature.
Grasse et amor done gregnor
L'espousée vers son segnor.
D'alectoire qui vuelt avoir
Les biens, se li convient savoir
Que ens en or porter l'estuet,
U se vertu mostrer ne puet.

III. *Le Jaspe.*

Une autre en est molt vertueuse ;
Jaspes a non, s'est merveilleuse.
Dis et set manieres en sont :
Grans porfis donnent, grans biens font.
N'en est espesse ne meniere
Si poi vaillans ne soit molt ciere.
De quatorze parties vienent
Et quatorze colors retienent,
Cascune maniere le siue,
Et cascune porte l'aiue.
Encore ait cascune vertus,
Li vers jaspes en porte plus.
Li vers et li tresclers ensamble
C'est li mieldres, si com moi samble:
Plus a vertus, miels reconforte
Celui qui castement le porte ;
Fievre cace et ydropiscie,
Si a une autre segnorie :
Se feme le sent qui travaut
Tel vertu porte et tant li vaut,
Encor soit çou que ne puist vivre,
Si li fait Dex le fruit delivre.
Desfendemens est a celui
Qui le jaspe porte sor lui :
Amer le fait et plus pooir,
En toutes coses plus valoir.

Fantosme tolt qu'on ne le voie ;
En bien ratrait, en bien ravoie.
A home done molt de preus,
Mais a feme nen est il preus,
Car il lor tolt une droiture
Qui lor avient de lor nature,
S'en perdent lor conçoivement,
S'en avienent grand mal sovent.
Li ruges est de gregnor pris.
En argent soit li jaspes mis,
Qui porter le vuelt a son droit,
Car çou demande, et ens el doit.

IV. *Le Saphir.*

Saphirs est moult de grant vaillance,
Moult a vertu, moult a poissance.
Cil qui plus set et plus l'onneure
Par segnerie est el deseure.
Cil duc, et prince, et conte, et roi,
Moult l'ainme cascuns en son doi.
Au pur ciel de color resamble,
Bleus est et clers, par çou le samble :
Plus bele piere n'est seüe
Ne de bonté ne de veüe.
Sirthite est des uns apelée ;
Saciés por ce est si nomée,
Sirtes sont grant peril de mer ;
Com nature nes pot amer,
D'illuec li mers les jete fors
As tormentes par grans esfors
Avuec le gravele a le terre :
La les vunt cil de Libe querre ;
De Sirtes est dite sirthite,
Por çou qu'illueques croist petite.
De Mede une autre home en envoient,
Auques oscure, mais tant croient,
Dient et afferment no maistre

111 Sirhites sont p. — 112 comme — 119 on e. e. — 120 oscur

Teus est que mieldres ne puet estre:
Nature li fait grant honor;
Oncques piere ne fist gregnor:
De gemmes gemme et flor l'apele
Por çou, tant est et buene et bele.
Celui qui le port castement
Son cors li garde entierement,
Nuire ne li puet ne envie
Ne nule errors de trecherie;
Cartre, prisons nel puet tenir
Que ne le face fors venir.
Porte, ne huis, ne serreüre
S'on l'i touce vers li ne dure;
Nes Damediu a li acorde
S'il vuelt avoir misericorde.
Saphirs est buens por faire amis,
Por metre pais entre anemis.
Ningremancien l'ont moult ciere,
Molt lor vaut en toute maniere,
De quoi qu'il vuelent ouevre faire:
Par le piere Dex lor esclaire.
Contre dolor dedens le cors
Vertus ne puet estre plus fors:
Dedens refroide et tolt l'ardure,
Tot amenrist, tot amesure.
Sueur restraint s'on trop en fait.
Et qui le trivle avuec del lait
Mauvois malans, oes felons saine,
Et sainne car par tout remaine.
Les yels fait buens quant buen ne sont,
Toutes dolors jete del front;
Et se on a la langue oscure,
U soit de mal u de nature,
Que que ce soit, tot le delivre:
Parler le fait tout a delivre.
Castes doit estre qui le baille,

135 damedius — 146 amentist — 149 sane — 150 remagne

Por que vuelle que rien li vaille :
Ne li poroit aidier mais nuire;
Ses biens iroit en lui destruire.

V. *La Chalcédoine.*

Une en i a de grant renon,
Calchedone la piere a non.
Pale color a et rebosche,
Mais clere est qui de pres le touce.
Entre deus pierres est commune,
Auques resamble de cascune :
Jacincte resamble en partie,
Et le beril n'oblie mie
En le pierre por asseïr,
Suelent ces deus colors seïr,
Qui ausi cascune retrait:
De deus colors le soie fait.
S'il est qui le port en son doit
U a son col, c'est plus a droit,
Moult li ayue en se besogne,
Si com li escris le tesmogne.
Mout est buene en plaist a avoir;
Grasse doune et acroist savoir.
Vers tous engiens li est escus,
Ne puet estre de plait vencus.
Longe cose seroit a dire,
Toutes les vertus a descrire
En maint afaire et en mainte ouevre,
Car molt en a et molt en ouevre.
On dist trois manieres en sont :
Plus n'en verrés par tot le mont.

VI. *L'Emeraude.*

L'autors qui des pieres raconte
Une rice met en son conte,

163 Pal — 170 Si bien c. — 173 qui e. s. d. le p. — 177 Buene est b.

Qui de verdor done grant masse,
Toute verdor vaint et trepasse.
L'esmeraude est, ensi le dist :
Douse manieres en descrist.
En Sithe la le va on querre,
En Egypte et en autre terre.
S'en trueve l'on une maniere
En un pais en la miniere
Avuec l'arain, qui molt est dure.
Mais en celi a mis nature
Unes malletes par devise
Por le metal u ele est prise.
A calchidone une en retrait
De samblance, mais nient de fait.
Trop seroit longe cose a dire
Tantes manieres a descrire.
Mais cele de Sythe est mellor,
Sor toutes a grasse et valor ;
A grifons est cele tolue
Par une gent descouneue :
Atismape ont les gens a non,
Ne autrement nes clainme l'on.
A celi doit on obeïr
Qu'on puet de l'uel par mi veïr,
Qui tant a en li de verdor
Que l'air fait vert de sa color.
Cele qui sa clarté ne mue
Ne por solel ne por veüe,
Ne por ombre, ne por lumiere,
Celi doit on tenir plus ciere.
Cele qui dedens est cavée
Si comme nature l'a née
Et qui defors a souef face
Celi creés que grant bien face.
Cele u on puet son vis mirer
Et lui veïr et espirer,

199 mallete — 201 A *manque* — 208 grant — 209 grans

Si con en une aigue feroit,
Cele est vaillanz, qui tele aroit.
Noirons une en soloit avoir
Qu'il ne dounast por nul avoir,
U pooit mirer et veïr,
Volsist ester, volsist seïr,
Bataille u giu par le contrée,
Se cele part estoit tornée ;
Et ceus qui vuelent devinaille,
Faire de cose qui rien vaille,
Tel vertu a et tel poissance
L'esmeraude les en avance.
Per s'aïe en rikece vient
Se on honestement le tient ;
Ses dis fait resambler savoir
Et mellor grasse en tout avoir,
Soit en plait, soit en autre afaire.
Qui le piere vuelt onor faire,
Passions ne goute cheüe
Ne fievre ja si esmeüe
Nule poissance puis n'aroit.
Qui a son col le porteroit,
Par sa grant vertu asouage
Et le veüe, et le visage.
Foudres, orages oster puet.
Et qui de luxure s'esmuet
N'ait paor que puis le tormente,
Por que sa cars le piere sente.
Or apregne qui ne le set :
Prengne del vin et si le let,
Et puis l'ogne d'ole d'olive,
Plus sera vers que nule cive :
De çou sa colors renouvele,
Plus en est vers et plus est bele.

VII. *La Sardoine.*

Molt est rice pierre sardone :
Ensi com fait li calcidone

Qui a deus pierres se resamble,
Ceste a color et non ensamble
Et de la sarde et de l'onicle;
Dite est sardone u sardonicle.
De ces deus trois colors retient;
Car auques noirete devient,
Puis est blancete un poi après,
Qui le regarde un poi de près,
Et par defors un poi vermelle.
Bele est li piere a grant mervelle.
En cinc manieres le devisent
Cil qui en estoire le misent;
De ces quatre manieres sont
Qui seulement trois colors ont,
Ensi com cascune le siue:
Ces pueent faire grant aiue,
Plus ont valor et segnerie.
Une en i a, clere n'est mie:
Que mains est clere tant vaut plus,
Ce nos ont mis no maistre en us.
Qui le piere a tiegne le ciere:
Moult fait sambler de bele ciere,
Humlement le fait contenir,
Et simple et caste devenir,
Hardement molt li fait avoir;
Autres vertus n'i puis savoir.
En Inde et en Arabe sont:
La les prendent cil qui les ont.

VIII. *L'Onyx.*

De l'onicle dire convient:
C'est li piere dont bien ne vient.
N'est preus de fait ne de veüe:
Qui le porte a son col pendue
U en son doit le fait seïr,
Les diables li fait veïr;

263 De le sardone — 266 noire

Repos li tolt et si l'esfroie
En son dormant samble qu'il voie
Estries et fauses figures,
Ne sai quels males aventures.
N'est preus a home de mesure:
Tot l'estragne de sa nature,
Tençons et mellées esmuet ;
Nus autres biens venir n'en puet.
Hardement doune et commuet ire,
Sovent a fait maint home ocire.
Petit enfant, s'a li atouce,
Saliveuse li fait sa bouce.
Ynde et Arabe le nos donent,
Qui cinc manieres nos en dounent.

IX. *La Sarde.*

De Sardoine est sarde nomée
De ceus qui primes l'ont trovée
Et sardine : son non retient
De le terre dont ele vient.
Cele pierre a rouge color,
Et si n'a gaires de valor,
Car de gemmes est li plus viels,
Ço est prové par plusors lius:
De nule autre cose n'ayue,
Sans de biauté et de veüe.
Autrement est de povre afaire,
Ne puet nul mal ne nul bien faire ;
S'ele a vertu c'est molt petit:
Ja ne fera plus de porfit
Fors tant l'onicles rien ne vaut,
Et toutes ses vertus li taut :
Ne puet nuire ne nul mal faire,
Ne mal veïr ne mal atraire
Por qu'ele le sardine sente ;
Lors li covient que ses sors mente.

309 est sardine n. — 316 poure

Nequedent c'est moult grans vertus,
Encor ne puisse faire plus.
Cinc espesces a, ce dist on,
Qui cascune a sardine non.

X. *La Chrysolithe.*

Cil qui s'entente pleut a metre
En ces pieres selonc le letre
En traita d'une, grisolite,
Qui le bonté n'a pas petite.
Gart le qui l'a: c'est uns tresors.
Plus resplendist que nus fins ors,
Comme feus ardans estincele ;
Encor est plus buene que bele.
De la color resamble mer,
Et sa biauté doit on amer,
Qu'en sa color verdor respire
A qui auques de pres le mire.
Encor est moult de grant afaire;
Moult i a rice saintuaire :
Par nuit est buens desfendemens
Encontre tos maus erremens.
Qui cele piere aroit percie
Et puis l'eüst aparellie
Et a un crin d'asne pendue,
Ainc tex vertus ne fu veüe.
Nes les diables espoente :
N'a vertu qui le piere sente;
Contrester n'i puet diablie,
Tel vertu a par segnerie;
Mais qui de li vuelt aidiés estre
Port le pendue el bras senestre,
Puis vive et soit tot a seür,
De mal espir n'ait puis peür.
D'Ethiope nos est tramise,
Si n'en est plus que d'une gisse ;

342 De la b. — 344 A *manque* — 351 un sain — 357 ades

Mais cele est de si grant afaire
Çou fait que piere ne puet faire.

XI. *Le Béryl.*

Buene cose est moult de beril.
Si le tienent li auquant vil:
Trop en est, si ne lor en caut.
Mervelles puet, mervelles vaut.
En plusors costes est formés.
Par droiture, puis qu'il est nés,
Pailes est et auques oscurs,
N'est mie comme cristaus purs,
Ja n'en verra on un trescler.
Cil qui resamble aigue de mer
Et oile retrait de coulor,
Cil doit avoir plus de valor,
Celui doit on tenir plus cier ;
Tout li autre pueent aidier.
D'Inde nos vient, un liu sauvage.
Buens est por garder mariage:
Amors fait croistre ceste gemme
Entre le baron et le feme.
Qui le porte, soit feme u hom,
Le fait estre de grant renon ;
Et qui l'estraint en se main destre
Ce li samble que feus doit estre.
Li eve u lavée est li piere
Porte santé a le lumiere :
A l'uel, se on i a dolor,
Rent i clarté, rent i color.
En son bosnenc ne li puet nuire :
Rutes, sospirs, tout puet destruire.
Se on a le fie malmis,
Molt tost en a fors le mal mis,
Les dolors en garist et cure

367 *le second* en *manque* — 375 doile

Et atrait a buene nature.
De nuef manieres en disomes,
398 Si com le tesmoing en avomes.
Qui nul en a penst del tenir,
Car moult de bien en puet venir.

XII. *La Topaze.*

Del thopache volons traitier:
Cascuns s'en devroit rehaitier ;
402 Si le tienent li auquant vil,
Mais or saciés tres bien que cil
Qui l'a se devroit resjoïr
Por les vertus de lui oïr:
406 Molt doit estre de grant renon.
En une ille d'autretel non,
Que l'on Thopasche ausi apele,
Croist li piere qui moult est bele.
410 De tant l'estuet plus cier tenir
Que on si poi en voit venir:
De toute rien est li maniere
Que mains en est et plus est ciere.
414 En deus colors en est, ne mais:
De cascune est rices li fais.
Gausne samble molt de color,
Et si est molt de grant valor.
418 L'autre est plus clers et s'en est plus,
Mais assés ont unes vertus.
Cascuns porte, si com dist l'on,
Contre le fi le garison.
422 Ausi com font li eliment
De mer, reçoit le croissement
De la lune, selonc le cors
Et del croissant et del decors.
426 Si par est de froide nature
Nule calors vers lui ne dure :
Ne puet estre aigue si boillans

412 toutes riens — 418 et si est — 423 Dumer recroit I.

Ne li caure del fu si grans
Qu'il puist bolir en nule guise
Quant li piere est en l'aigue mise.
Maus puet tolir, maus puet donter,
Mais on ne puet tot raconter.
Arrabe nous en fait le don,
Si l'en devons le gueredon.

XIII. *La Chrysoprase.*

D'Inde nos vient le crisopasse,
Qui de biauté mainte en trespasse.
Teus est plus laide qui mieldre est,
Car cele est bele qui buene est.
Au jus del porel se retrait:
Nature i a tel color fait.
Enmellée est de gouteletes
Plus cleres d'or et vermelletes ;
De color samble que molt puist;
Comme porpre tainte reluist.

XIV. *L'Alabandine.*

En Aise, est dite une contrée,
Naist une piere renomée :
D'ilueques vient l'alabandine,
Mais si resamble bien sardine,
Et sovent en sont deceü
Cil qui les pieres ont veü.
Une color seulement ont,
Mais que nos caille ? preus ne sont :
Ne font fors tant les lius tenir,
Car preus de bien n'en puet venir.
Preu ne valent fors por deduire,
Ne ne puet preu aidier ne nuire.

XV. *La Cornaline.*

Li letre qui le voir devine

431 Que — 432 doter — 440 Au vis del poon

Ramembrer vuelt le corneline.
Corneline est piere assés laide ;
Mais sages est qui le manaide.
Por çou nel doit on pas despire:
Por le coulour n'est mie pire ;
Encor soit laide et soit oscure,
Teus est pire qui plus est pure ;
Car qui le vuelt en son doi metre
U a son col, ce dist la letre,
Buene est en tençon por pais faire,
Et en plait por error atraire.
Cele qui samble enmaillentée,
Comme de sanc fust esprohée,
Restance sanc, s'en le delaie,
De tos membres, soit ne soit plaie ;
Et a feme qui trop en fait,
S'ele puet tant que le piere ait,
A restancier li est moult bone,
Car son droit terme li redoune.

XVI. *L'Escarboucle.*

Escarboucle est molt bele piere,
Toutes les vaint de se lumiere ;
A sa resplendor rien ne monte,
Toutes les autres en sormonte.
A un carbon ardant resamble ;
Color et non retrait ensamble :
Ses rais jete ausi et espart
Com li carbons quant il plus art.
Nule gemme n'i puet ataindre,
Car tenebre ne puet estaindre;
N'est oscurtés qui point i nuise,
Que se lumiere adès ne luise.
En grigois antrax a a non.
Molt est par tot de grant renon.
Douse manieres en vuelt metre

464 lais — 479 Descarboucle. — 491 atrax

Nostre maistre selonc le letre.
Qui le pior poroit avoir,
Plus le prise que nul avoir.
De color samble que moult puist:
Come porpre tainte reluist.
Aucune force puet avoir,
Mais nel puis pas apercevoir;
Ne puet estre que il nen ait
En tel color aucun bien fait.
Ainc si bele piere ne fu
Qui ne portast en soi vertu.

XVII. *La Jacinthe.*

L'escriture qui ci est mise
En trois espesces nos devise
Le jacinte por miels savoir
Quele color il doit avoir.
Trois espesces trois colors ont:
Li un jacinte vermel sont,
Et l'autre gausne et li tierc bleu;
Mais des vermeus est il moult peu.
Grans vertus ont, grans vertus portent,
Molt rehaitent et molt confortent,
. . . .
Et retraient cuer a leeche.
Cil qui cascune ont eprové
Par l'escrit si nos ont rové
Qu'on le vermel plus cier en ait,
Qui a pome grenate trait;
Et li bleus qui sa color cange
Vient de Venise, un liu estrange.
Cil porte en soi tele nature
Que sa colors li faut u dure
Se li airs est u noirs u purs:
Selonc çou est clers et oscurs.
Un jacincte i a molt vaillant

498 propre (*ces deux vers sont identiques aux v. 443-4*) — 506 spesies

Qui ne doute nul fer taillant;
N'est nient oscurs, n'est nient tos clers :
Ces deux colors fait ensi pers,
Porprine color aparelle;
Cele piere est bleue et vermelle.
Cele piere puet refroidier,
Mais ne puet nuire ne aidier
S'on en se bouce ne le tient.
Mais si dure est que fer ne crient,
Ne nul engien fors l'aïmant,
Mais cil en fait tot son commant.
Li gausne, cele puet molt faire,
Mais toutes sont de grant afaire :
Ja piere n'en sera veüe,
Qui le porte a son col pendue
U en aucun de ses dois mise,
En or u en argent assise,
Ne puist par tout estre seürs;
Honors li vient et buens eürs,
Airs chorompus ne li puet nuire,
Ne nus mauvais engiens souduire;
Vers ses ostes fait grasse avoir ;
Par tout le fait bel recevoir;
Et s'on aucune cose quiert
Selonc raison oïs en yert.
D'Ethiope en ces nos contrées
Nos sont ces pieres aportées.

XVIII. *L'Améthyste.*

Ametiste est piere molt bele,
Tostans samble rose novele ;
Molt samble estre de buene orine,
En soi porte color porprine.
Li mieldre samble violete,
Color a bele et assés nete,
Car on trueve en livre devin

528 doitre — 547 Aus ch.

Qu'il resamble goute de vin.
Cil qui n'est pas de tel valor,
Trait un petit blance color,
Un poi palete entremellée,
Com çou soit eve en vin mellée.
Tailliés puet estre a poi d'esfors,
Et si est se vertus si fors
Qui l'a sor lui ne set tant boire
Que on ivrece i puist perçoivre.
Molt par fust ciers, s'il en fust mains :
Trop est communs, trop est humains ;
Li grans plentés son non empire,
Qui mainte cose fait despire.
Inde, qui des gemmes est rice,
Qui en est li dame et norice,
Cinc manieres nos en presente,
Por que li maistre ne nos mente.

XIX. *La Chélidoine.*

Celidone n'est pas li pire;
De li puet on mervelles dire.
En un oisel, en l'arondete,
Commence a croistre petitete :
En son ventre cel tresor porte.
Bien est digne qu'ele soit morte
Por si rice tresor avoir ;
Mais tot ne sevent pas l'avoir.
Ele n'est pas des cleres pieres,
Mais bien puet estre des plus cieres.
Povre samble, petite et laide,
Mais se bontés molt en manaide ;
Molt resamble povre conquest:
Teus est molt clere qui pire est.
Nient plus deus manieres en sont,
Et deus diverses colors ont :
L'une est noire, l'autre vermelle ;
Li rouge ouevre par grant mervelle:
De cel mal, passion lunage,

Garist, n'ert ja de tel eage ;
Ces gens malades hors del sens
Refait venir a lor buens sens,
Et ces langors de cascun jor
Sane et garist sans nul sejor.
Parler fait acceptablement
Et miels plaisir a toute gent.
En toile de lin l'estuet metre,
Et puis porter, ce dist le letre,
Dedesos l'aissele senestre ;
Sa nature vuelt ensi estre.
Et li noire autretel demande,
Tot ausi porter se commande.
Si n'arés ja besogne a faire
Que buene fin n'en puissiés traire ;
Molt aïe envers segnerage :
Soit quens, soit rois tot asouage.
Et li eve ou ele ert molue
Puet molt aidier a le veüe.
Qui li vuelt croistre se vertu
Plus grant que ele ançois ne fu
D'un gausne drapelet le cuevre
Sor cel de lin ; adonques l'uevre :
Fievre destruit, sempres le lait,
Por qu'on le piere sor lui ait.
Des mauvaises humeurs delivre,
Et vivre fait tout a delivre.

XX. *Le Jayet.*

Inde une piere nos envoie,
Drois est qu'on parcerche le voie.
Ainc ne fu piere qui tant vaille
Ne qui tant puist, dont si peu caille.
Pres est clere com autre gemme ;
Molt est buene por aidier feme.
Gaiès a non, molt a vertus.

599 cascuns jors — 613 e. qui ert meue — 616 grans

Cil de Bretagne aïde plus.
Luisans, legiers, soés et noirs
Est li gaiès, çou est li voirs.
Se on le caufe et frote, après
Les pailletes qui li sont pres
Atrait a soi et les festus:
Teus est se force et se vertus.
Cele piere est molt vertuose
Et de nature mervellouse:
Froide aigue a ardoir le destraint,
Ole d'olive le restaint;
De caude coze prent froidure
Et de le froide escaufeüre.
A boire vaut a gent anflée
Li aigue u li piere est lavée;
De dens garist çous qui s'en duelent
Et raferment se caïr vuelent.
Se feme a nature retrait,
Le fumiere ravoir li fait:
En ses parties le reçoive,
Si que dedens le cors enboive :
Terme li convient a ravoir.
Cil qui chaient sacent por voir
De passion, en tel maniere
Molt lor aïde la fumiere:
Nes la flairor cace de l'estre
Sarpent, n'i puet manoir ne estre.
Vers li ne vaut enerbeüre,
Venins, ne carmes, ne conjure;
Tout maligne esperit esfroie,
Ne puet remaindre u il le voie.
L'aigue u li piere sera mise
Buene est a l'entraille malmise;
Les ventres tornés raparelle.
Mais assés a gregnor mervelle :
Se feme boit de cele piere

643 gens

Cui casteés ne soit entiere,
Se n'est caste ne puet tenir:
Fors estuet l'aigue revenir.
Si repoés mervelle oïr :
En aigue doit trois jors jesir ;
De çou boive feme agrevée,
Sempres l'ara Dex delivrée :
Fors couvenra lues l'enfant metre
Buene piere est, ce dist li letre.

XXI. *La Magnète.*

Magnete, ceste puet molt faire :
Mal puet tolir, bien puet atraire.
En Inde fut primes trovée,
Et d'illueques fu aportée.
Par force le fer a soi trait,
Ausi com li aïmans fait :
Fer escumé cascuns resamble,
Et il et l'aïmans ensamble.
Uns encanteres Endor fu,
Qui molt ouvra de se vertu :
Primes vit qu'a enchanterie
N'avoit pierre sa segnerie.
Après lui le fille au solel,
Circé, qui onques n'ot parel,
Fille au solel est appelée,
Car ainc ne fu plus bele née,
Molt ama le piere ensement,
Car molt savoit d'encantement.
Tant descouvrirent ses vertus
Qu'esprovance le mist en us,
Par ceus de Mede qui le seurent,
Tant que nostre ancisseur en eurent
Qui de se feme vuelt savoir
Et son afaire apercevoir,
Une nuit avuec li se gise

682 Uns e. en .i. fu — 684 Que — 685 qu'a *manque*

Et desous le cief li ait mise
Le magnete, adonques verra
Que se feme vers lui fera.
Se li feme caste se sent,
Si com nature le consent
Pres de son mari se traira,
Tot en dormant l'acolera;
Et cele qui l'ara mesfait
Oiés mervelle qu'ele fait:
Ne fait samblant de nul delit,
En dormant se chiet jus del lit
Ausi com s'on le boutoit fors.
Teus est li piere, et si est fors
Qu'ensi demostre et fait savoir
De cascune espeuse le voir.
Se lere vuelt nul avoir prendre
Et ceus de le maison sosprendre,
Face que dedens l'ostel soit:
U l'avoirs est, illuec endroit
Carbons mete en quatre parties,
Fragne le piere et face mies,
Ses esparge desor le fu.
Vés mervelle, qu'ainc teus ne fu:
Lues que li caure ert esmeüe
Et li fumiere estra sentue,
Ce samblera tos ceus de l'estre
Que vieus diable i doivent estre:
Tout s'en fuiront d'autel aïr
Que tous li mons deüst chaïr;
Ne preu ne saront u aler
Ne la n'oseront retorner;
Tot i pora prendre a seür,
Ja mar ara de ceus peür:
A l'un fait preu, l'autre damage.
Buene est por garder mariage:
Lues a amor et pais dounée

718 U lauoirs en i. — 721 desos — 723 c. et esm.

De l'espousé a l'espousée.
Qui l'a sor lui douçor li rent
Et croist grasse vers toute gant;
Sage le fait venir en plait,
Et belement parler le fait.
Li piere est de grant segnerie ;
Molt est buene por faire aïe,
A boire avuec eve molete,
A ydropikes li manete ;
S'est buene encontre escaudeüre ;
Espargiés le deseur l'arsure :
Por cuir et por santé retraire
N'est mecine qui tant puist faire.
Molt peut et vaut en molte guise,
Car li letre le nos devise.

XXII. *Le Corail.*

Del coral couvenroit a dire,
Qui molt est buens et molt est sire.
Comme bos croist une vregele
En le rouge mer, vers et bele.
Se tant fait l'on que soit taillie,
Que fors de l'aigue soit baillie,
Lues que l'air et le solel sent,
Si com nature le consent
Endurcist et est piere dure;
Sa color cange et sa nature :
Çou que vert ert rouge devient,
C'est li color que li couvient;
Un rainscel samble de veüe
Ensi com nature l'a crue.
Demi pié a de grant li graindre,
Gregnor longor ne puet ataindre;
Ensi cele piere debrisent
Et par piecetes le devisent
Cil de le terre qui la sont:

754 uer est b.

Ceus les envoient qui les ont.
Teus le porte ne set qu'il baille;
Ne puet porter qui plus li vaille :
Li sage auctor qui ont esté
Molt en loent le poesté ;
Oroastes et Metrodus
Dient que piere ne puet plus.
Chorax ne puet en nul liu estre,
Soit en maison u en autre estre,
A camp, a bois, a mer, a terre,
Ja orages n'i fera guerre;
Foldre, tempeste, tot debote :
Qui le porte por nient le doute.
Del coral doit cascuns savoir,
Quel fruit qu'il oncques vuelle avoir,
Molt bien le tense de tempeste
Se l'on le seme avuec le bleste.
S'il est en vigne, bien le garde ;
S'est en vregié, ja n'ara garde
De perdre fruit por nule esfoldre,
. . . .
. . . .
Car tempeste n'i puet mal faire.

XXI. *Le Ligor.*

Une mervelle vuel traitier
Por mon corage rehaitier.
L'autors qui de pieres escrist
Et qui le verité en dist,
Il dist de le luve cerviere
Une licors par de deriere
De se nature li decort,
Qui a maintes dolors secort,
Qui devient preciouse piere :
Ligor a non, molt par est ciere.
Par le beste puet on savoir

786 Selonc le s. — 793 retraire — 797 dist de de lune, cerviere *manque*

Que molt i a tres cier avoir:
Lues que li beste l'a conçute,
Que li licors est hors corute,
Terre met sus, qu'on ne le truist
Ne que on avoir ne le puist;
Molt le repont et par envie,
Car li pire est de grant aïe;
Theophrastus, qui bien devise
Quel color Dex i a assise,
Dist de color gausne resamble;
Bele est et buene tot ensamble:
S'on a el bosnenc aucun mal
Par tout le ventre renfleval,
Buene est l'aigue ou ele est lavée,
S'ert li dolors tote sanée.
De gaunisse oste de dolor,
Et rent santé, et rent color,
Quel mal que onques eü ait,
Que[l]que ce soit si mal li fait;
Ne sai nient tos les maus nommer,
Mais les dolors fait asomer.
Les pailletes a soi atrait
Ensi comme li gaiès fait.
Buene est contre mainte besogne,
L'escriture nos le tesmogne.

XXII. *L'Aétite.*

Quant li cose est de grant afaire,
Tant en doit on plus bel retraire;
Une piere met en cest conte,
Se çou est voirs que on en conte,
N'a mie le bonté petite;
Nostre maistre le nome ethite;
Entre les meillors est nomée.
En la daerrainne contrée

816 *l.* contreval ? — 821 Quel mal qui onques en uait — 822 sont

Del mont les va li aigles querre,
Si les apporte en ceste terre
U ses nis est, dedens le met,
Car si grans joie l'i tramet :
Tans longes com le puet tenir
El nic n'i puet nus maus venir.
Ses feonciaus li garde et...
Contre tus maus ... lor ...
Cele pierre est runde grossete,
Dedens est une petitete :
La reonde... ne li con...
..... or con.... .... n que il ...
Molt est buene a aidier a femme
Plus que piere nule ne gemme :
Quel fruit que li feme consoive,
S'il plaist a Diu que vivre doive,
L'enfant selonc le tems fait vivre
Et de legier le fait delivre.
Qui'n vuelt avoir force et aiue
Au bras senestre l'ait pendue
A l'... fait amer cast...
Et .... noir en ....
En ... re li donne venture
... li sie les en a cure.
Enfant fait vivre sainement
Et les puceles ensement ;
Et nous cuidons que molt aliet
Le passion de quoi on kiet.
Et se vous doutés d'aucun home
Qu'il vos vuelle anui faire en some
U de venim u d'autre afaire,
Se vos le voir en volés traire,
Metés lo avoec vos a table :
Quant vos l'i verrés bien estable,
L'etite placés par desous :
Se traïson pense vers vous

855 Qui en — 865 bontes — 867 De vermine — 871 desus

Ne gostera de le viande
Ja n'ara volenté si grande ;
Et se vos le piere en ostés,
Et de la table la jetés,
Englotir porra et mangier,
Com cil qui a grant desirier.
Sel trueve l'on en ces rivages
De ces estranges mers sauvages,
U en Perse qui le va querre ;
Nel trueve l'on en autre terre,
Fors es nis d'aigle, qui le quiert,
Le trueve l'on u li piere yert.
On dit dous freres le porterent,
Castor, Pollus, qui jumel erent;
En maint liu dounoit lor veinture,
En boen doubloit lor aventure.

XXIII. *La Sélénite.*

Del tot ne vuel je pas taisir,
Descrire vuel a Diu plaisir
Que le silleniche puet faire.
Le color vuel primes retraire :
Vers est, a le jaspe retrait;
Piere ne puet ce qu'ele fait.
De le lune selonc le tans
Devient petite et devient grans :
Croist et descroit selonc la lune ;
Lor nature devient tote une :
Autresi fait com se li poist
Dele lune, s'ele decroist ;
Tel vertu a et autre mainte :
Por çou dist on le piere est sainte.
Les femes garde et fait estans
Au mois, as termes et es tans;
Souatume tostans atise :
Lues a discorde a grant pais mise ;

882 Nel eru .I. lou -- 887 d. sor voiture

Ces thesiques, ces languereus
Garist et rent et buens et preus;
Les gens enflées rasouage,
Sains les fait vivre lor eage.
La piere tienent a puissant:
Buene est a porter el croissant,
Et el decors nient mains n'aiue,
Encor soit ele plus menue.
Quant que ce soit, molt par est bone,
Grans porfis fait, et grans biens done.

CHAPITRE III.

LAPIDAIRE DE BERNE.

Cil qui escript oevre novelle
De Fortune et de sa roelle
Et des vices et des vertus,
Puis après se rest embatus
En escripre et en reconter
Comment on puet Amors donter
Et son grant orguel abaissier,
Vaut toutes besoignes laissïer
Et si vost en romans escrivre
La force d'un glorious livre
Des riches pierres precïouses
Qui saintes sont et virtuouses.
Saintes sont eles san dotance,
Quar cil qui tout ait en puissance
En paroles grant force mist,
Et herbes de granz vertus fist,
Puis hat es pierres departie
De force la tierce partie;
En cestes trois choses habunde

915 Quan — 9 escripre

Tote la force de cest monde.
Cest livre n'est mie de songe
Ne de fauble ne de mensonge :
Eviax, qui fut sires et rois
Del regne des Arabyois,
Cuida faire mont grant amour
Noiron au riche empereour
Quant cest livre li vost semondre
Que je vuel en romans espondre.
Amis ai non, et toz jors aim,
Et d'amors vuel avoir reclaim ;
Amant et amerous me claimment
Cilz qui par mon non me reclaimment.
Cest livre vuel en romans metre
Selonc le sens que dit la lectre
Des vertus que les pierres hont,
Et comment apelées sont,
Et des terres ou sont trovées
Les riches pierres esprovées,
Qui de maintes enfermetés
Et de plusours adversités
Delivrent tot certainnement
Celx qui les gardent netement :
Ne honte ne mal ne reçoivent
Se il les gardent comme il doivent.

I. *L'Aimant.*

Parler vuel ou commencement
De la force de l'aÿmant
Qui tant est bons et merveillouz,
Durs et serrés et vertuouz ;
Quar en tant com li monde dure
Ne trovet on pierre si dure,
Quar ne se lesse depecier
Au meltel de fert ne d'acier.
Nunlz metals l'aÿmant ne quasse,

31 amerour (*cf. v.* 848) — 44 Si les garde

Totes riens de duresse passe,
Fers ne aciers ne li puet nuire
Ne feuz ne le porroit destruire.
Tous les enginz ait en despit
Fors le sanc d'un chevrot petit
Qui l'aÿmant desront et donte,
Si com li livre nos reconte.
Ly aÿmant qui sont meillour
Viennent devers l'Ynde maiour
Et hont nature de cristal,
Mais la colour n'ont pas ital,
Quar ne sont si clers ne si purs
Et sont tenebrous et oscurs.
Autre aÿmant d'Arrabe viennent,
Mais tant de force pas ne tiennent,
Qu'on les puet bien san sanc brisier,
Dont on les en doit moins prisier;
Les autres samblent de colour,
Mais ne sont pas de tel valour,
Se tot sont plus gros et plus grant.
De Chyppre viennent aÿmant.
La nature de tous ces trois
Atrait le fer, tel est sa loys,
Et vers lui par force le tire.
Ne neguns ne puet desconfire
Par art ne par enchantement
Celui qui porte l'aÿmant,
Ne ja n'iert par armes dontez
Ne par nunl home surmontez.
De dolour et de cuisançon,
De grant corrouz et de tençon,
De vanité, de malvais songe
Garde et deffent, n'est pas mensonge,
Celui qui netement le porte,
Et resjoïst et reconforte
Et li fait havoir bonne grace :

59 Que — 61 meillours — 73 grans — 76 loy — 82 nunlz — 89 Et si li f.

Por neant doubteroit menace,
Quar il n'ert tenuz ne malmis
En liens de ses ennemis,
Mais li portent tout reverance.
Et doit on savoir sans doutance
Que il garde d'empoinsonner,
Et maltalent fait pardonner.
Li aÿmant ne doubte mie
Et garist de forsenerie
Ceulx qui sont trestot forsené,
Enragié et mal atorné ;
Et qui le garde si com doit
Touz certains et toz segurs soit
Que bras ne membres ne li fraigne
Ne que jamais rien li soffraigne,
Ne doute n'ait que bien li faille,
Ne pains ne vin n'autre vitaille.
Cil doit l'aÿmant enlascier
A bou soit de fer ou d'acier
Qui ja perdre ne le voudroit,
Quar ors ou argent nel tendroit.
Ne samble pas le fole gent
Qui tant aimment or et argent :
Fer et acier vuet sa nature
Por ce qu'ele est serrée et dure.

II. *L'Achate.*

Bien me membre, bien me sovient
Quel pierre après aÿmant vient :
Ou second chapitre del livre
Le vuel demonstrer et descrivre.
La pierre est apelée achate,
Qui grans los et grans pris achate
Par sa valeur, par sa bonté

90 Et por n. — 91 il *manque* — 93 toute — 99 forsener — 108 A non s. — 110 ne le — 115 *le second* me *manque* — 116 Quele — 118 descrire — 121 bonter

Si com ci vous ert reconté.
Ceste pierre de grant renon
Naist en un fleuve qui hat nom
Achate autresi comme elle ha,
Et qui ne porroit aler la
Bien en porroit plus pres chercher:
En Sezile en puet recovrer.
La pierre est en partie noire,
C'est parole certaine et voire.
Vainnez i hat blanches ou perses,
Et s'i hat figures diverses
D'arbres et de rois coronés,
De damedex bien aornés,
Et formes de bestes salvages.
Li rois Pirrus qui tant fut sages
Portoit ceste pierre en son doi
Qui le getat de maint tornoi
Et l'eschapa de maint peril
Por ce que ne le tint por vil.
Ceste pierre le venin chace;
Venins n'at pooir que mal face
A celui qui le tient sor soi;
Et si fait a perdre la soi,
Et le corps reffresche et refroide
Par sa nature qui est froide.
La veüe d'empirier garde
Celui qui sovent le resgarde.
Odour de mirre donne et rent
Qui la poudre au feu en esprent.
Bien puet faire cestes merveillez
Cil qui hat les goutes vermeillez ;
Autres i hat, se m'est avis,
Qui sunt janez et sunt plus vilz
Por ce que plus tost sont trové,
Mais ne sont pas mains esprové
Ne mains n'i hat vertu ne force,

121 cil, reconter — 128 Ensemble en p. on r. — 131 il — 138 tornoiz — 139 perilz — 141 Cest, enchace — 153 il — 155 trouer

Car par aus cis hat tant de force
Qui netement les puet porter
En anel, ne l'estuet douter
Ses anemis ; si le menacent,
N'ait doute que ja mal li facent;
Et si le fait bien arraisnié
Et cortois et bien ensoignié,
Et li done bone colour,
Et le deffent de grant doloür,
Qu'en son cuer ne le puet panser,
Et fait dormir et reposer.
Ses services est acceptables
Et a totes gens acointablez :
Tot prendent en gré son servise
Femes et home en tote guise.
Eneas qui tant ot valour
Par achate conquist l'amour
A le roïne de Cartage,
Qui puis s'ocist par son folage
Por ce qu'Eneas la lessa,
Qui par ceste pierre passa
Maint perilz en mer et par terre
Quant Lombardie ala conquerre.

III. *L'Alectoire.*

De la pierre dirai après
Que del second chapitre emprès
De legier le puet on atraire,
S'il est qu'a droit le sache faire.
Bien ai retenu en memoire
Que cil l'apelent alletoire
Qui les nons des pierres desponent
Et cognoissance nos en donnent.
De chapon est le pierre née
Qant passe la septisme année

159 le p. porte — 171 seruice — 172 homes en totes

De sa vie et de son eaige,
Si nel tenez pas a folage,
Quar il convient que li chapons
Soit chaistrés dedenz les repons ;
Quant li chapons enprès est mors
Si li trove on la pierre el cors :
N'est pas plus grosse d'une feve
Et si est samblant a la greve
De fontaine qui bien resplant,
Et samble cristal qui espant
Sa blanchour quant solas i fiert.
Bien sachiés que veincuz ja n'iert
Cil qui le porte en nulle guise,
Tant i hat Dex de force mise.
Maint roi et maint duc et maint conte,
Si com li livre nos raconte,
Hont heü honour et victoire
Par la force de l'allectoire.
Cil qui de soit art et esprent
S'en sa bouche la pierre prent
Tote la soi oblie et pert ;
Et si vous dit tot on apert
Que ces qui sont desconsoillié
Et de lour terres essillié
Jetet d'annui et de perilz
Et fait repairier des escilz.
Grace et honour, si com me samble,
Donne et outroie tout ensamble
Celui qui le scet bel pourter;
Outroier li fait et donner
Resgnable don, si le requiert,
Que ja refusé ne li iert :
Tant plaist a toz cez qui le voient
Que sa demande li otroient.
A ces qui belles dames hont
Et de froide nature sont

195 et m. — 197 faue — 201 il — 204 il — 205 rois — 212 epart — 215 dannuil — 216 repairie — 220 Outroie — 224 otroic

Si qu'il ne puent lour droiture
Rendre aus dames por lor froidure
Tout ceste pierre grant vergoingne,
Quar tant fait faire la besoigne
Que cilz se tiennent pour paié
Qui sovent se sont essaié;
Cest ne doit l'on oblier mie,
Cil qui ne puet servir s'amie.
La dame qui la pierre porte
Plus volentier s'en redeporte
Et plus sovent fait son deduit
O son ami et jour et nuit.
Qui de la pierre vuelt ovrer
Et sa grant vertu esprover,
Si li estuet, bien l'en soveigne,
Que dedans sa bouche le tiegne.

IV. *Del Saphir.*

La quarte n'est pas de refus,
Ains vaut miex que cele dessus;
Saffir le claimment li auctour;
Del firmament hat la colour
Bien est digne que rois le port,
Qu'en li porter hat grant deport,
Cilz qui le gardent castement;
Petit fait de secourrement
A ces qui castes ne se tiennent.
De la terre d'Aufrique viennent
Et del regne des Mediens
Que n'est mie des Crestiens;
De la ou Porrus fist la troille
Qui tant est riche a grant merveille
Viennent li saphir preciouz
Qui sont tant saintz et graciouz.
Sachiés sans barat et sans fainte

232 Que — 235 que — 245 auctours — 247 vois — 248 porte — 249 quil — 253 des r. — 254 ne



Qu'el monde n'at pierre plus sainte :
Les membres celui qui le tient
Et qui castement se constient
Garde de brisier et de fraindre ;
Encor fait ele vertu graindre,
Qu'ele li garde sain son corps
Et par dedens et par defors.
De ce me suis aperceüz
Que ja ne sera deceüz
Par charaie ne par faiture
Ne par autre mesaventure,
S'il le garde tote sa vie ;
Ne cilz qui li portent envie
Ne li puent grever ne nuire,
Son corps ne son avoir destruire.
Ly saphirs donne grant honour
Et grant richace a son segnour,
Et le fait monter en grant pris.
Ne doit estre loié ne pris,
Ne en chartre ne puet ester,
Quar li saphirs seut contrester
As liens de fert ou de fust
Ou a prisom quelx qu'ele fust.
Li saphirs oste ire et corrouz,
Et donne force devant tous ;
A Deu del ciel est acceptables
Et a touz autres amiables,
Qui le saphir castement garde :
De ce me suis je pris bien garde
Qu'elz livres l'ai ansi trové,
Et plusours le ront esprové.
Cilz qui oeuvrent de nigromance
Ont en saphir mout grant fiance :
Mont le desirrent et covoitent,
Por ce que sovent en esploitent.
Saphirs la grant ardor estaint

263 brisie — 265 sains — 267 s. bien aperceut — 268 decephuz — 271 Cil — 287 porte — 287 saphirs — 289 trouer — 290 esprouer — 292 saphirs

Dou cors, et la sanour restraint;
Et l'apostume a tost osté
Qui vient el flanc ou el costé;
Tote maniere d'enfleüre
Abasse, telle est sa nature,
Et mal d'ex et dolour de front
Perdent cilz qui les saphirs hont,
Et de mal de langue ou de bouche
Garist saphirs quent on l'en touche.
Mais castement vivre convient
Celui cui telz bien en avient.

V. *Del Jaspe.*

Après saphir vient ci endroit
Tel pierre qui bien estre doit
En doiz de prince ou d'aumaçor:
Jaispe l'apelent li doctour,
Et si dient que neuf manieres
Sont de jaspe bonnes et chieres,
Et viennent de contrées maintes.
De diverses colours sont taintes,
Mais qui est vers et reluisans
Est plus riches et plus puissaus
Et a plus mestier en phisique,
Que bien garist ung ydropique,
Et les fievres celui amorte
Qui sor lui castement le porte;
Et feme qui d'anfant travaille
Le delivre quant on li baille.
Celui qui de lui est tenans
Est encontre tous maulx garans:
Plaisant le fait et gracious,
Large, courtois et amerouz,
Puissant contre son adversaire;
Fantosme ne li puet mal faire

297 et t. — 298 Que, costel — 302 q. lez l. — 303 *le prem er* de *manque* — 306 qui — *Rubr*. Del saphirs — 307 saphirs — 308 e. il d. — 310 lapele li doctours — 315 luisans — 316 riche — 318 Puet b.

Ne travaillier ne tormenter;
En argent le doit on porter.

VI. — *De la Calcidoine.*

Calcidoines est mont puissant,
Mais la color est pou plaisant,
Qu'ele n'est pas clere ne pure,
Ainsois est et trouble et oscure.
Maispor ce mie ne remaint
Que de li ne s'aidoient maint
Qui hont granz causes a tenir:
Nulz malz ne lor en puet venir.
Qui a plait porte calcidoine,
Mont i hat riche testimoine,
Quar totes les causes sormonte
Et ses anemis met a honte.
De sa force n'ai plus trové;
Mais en ce l'ont bien esprové
Li maistre et li fisicien
Qui furent el tans ancien.

VII. — *De l'Esmeraude.*

Sor totes pierres precieuses
Doivent estre plus desirrosez,
Plus chieres, de plus grant renon
Celes qui esmeraude hont nom,
Ce nos content li sage maistre
Qui des pierres cognoissent l'estre,
Qui de totes manieres trovent
Esmeraudes que bien esprovent
Qui viennent de terre salvage;
Se ne me vient pas en corage
Qu'a chascune nommer entende,

330 a. d. o. jaspe p. — *Rubr.* calcidoines — 334 oscur — 337 grant c. et t. — 340 il — 342 mate sans dote — 343 trouer — 344 lon b. esprouer — 345 maistres, fisiciens — 346 anciens — *Rubr.* lesmeraudes — 350 esmeraudes — 351 les sages maistres

Mais cele qui naist en Yllande
Est de plus riche renommée ;
Li homme de cele contrée
Vont a grant poinne cele part,
Quar li lyon et li luppart,
Li cocatrix et li griffon
Qui tant sont crual et felon
Les gardent ; mais il lor en emblent
A tel paour que tout en tremblent.
Com plus ha verdoiant colour
Plus ha de pris et de valour.
Ceste pierre solent avoir
Cil qui par art vuellent savoir
Les choses qui sont a venir.
Celui fait riche devenir
Esmeraudes qui le maintient
Et en auctorité le tient.
En plais et en causes est bonne ;
A son seignor victoire donne.
De continue et de tierçaine
. . . .
Et de la grosse maladie
Fait sovent secours et aïe.
Les iex conforte et enlumine :
N'i estuet autre medecine
Fors l'esmeraude regarder.
De tempeste puet bien garder
Et de foudre tout ensiment
Celui qui la tient netement.
Qui bailleroit une esmeraude
A fame qui seroit trop chaude,
Sachiés que de sa legerie
Laisseroit une grant partie.
Qui de tel guise avoir le vuelt,
Loyalment garder li estuet.

360 hommes — 364 tant *manque* — 365 emble — 371 aduenir

VIII. — *Del Sardoine.*

Sardoines est pierre mirable
Et convenans et profitable ;
Sachiés et de noir et de blanc
Et de vermel qui semble sanc
Cele qui ses colours divise
Est plus fors et de meillor guise.
Caste convient estre celui
Et dolz et simple sans anui
Qui le sardine doit havoir
Mais je ne sçai pas bien de voir
La force monstrer et descrivre,
Quar je ne la truis pas en livre,
Por ce mentir ne vos en vuel ;
Mais je sai bien que sans orguel
Doit cil qui l'a passer sa vie.
D'Arrabe vient une partie,
Et de vers Ynde la maiour
Nos sont aporté li meillour.

IX. — *De l'Oniche.*

D'une pierre puissant et riche,
Que li auctors claimment oniche,
Vous dirai briefment sa nature :
C'est une pierre qui n'at cure
De pais, d'amour ni de concorde,
Mais muet adiès guerre et discorde,
Plus aimme assés guerre que pais :
Por ce le tiennent a malvais
Cil qui n'ont cure des tornois ;
Mais Alixandre li grigoys,
Hector et li preus Achillès,
Tydeüs et Dyomidès

393 Sardoine — 397 que — 400 Doioz et s. — 402 je *manque*, sca — 403 destruire — 410 nos font aporter — 417 Plus aimment a. g. et p.

N'avoient pas cure de chiches,
Ne ne disoient que oniches
Ne fust bien digne de porter ;
Sovent s'aloient deporter
Cilz barons es dures batailles ;
Oniches avoient sans failles
Ly barons, de tex en i ot ;
Quar Alixandre onques ne pot
Abatre neguns chivaliers,
N'onques ne perdit les estriers
Por autrui cop danz Achillès ;
Et pour ce n'est mie malvès
Oniche, ce devons tuitz croire,
Qui donne aus siens force et victoire.
En Ynde la lontaigne terre
Et en Arrabe les vont querre
Ly mercheant qui les nos vendent
Et qui au recoillir entendent.

X. *De la Sarde.*

A une pierre me suis pris
Qui bele est et de petit pris :
Sarde l'apelent païsant ;
Colour a vermeille et luisant.
Sarde l'apelent por Sardaigne
Si com Champenois por Champaigne.
Sarde est en Sardaigne trové,
Mais ne l'ont gaires esprové
Cilz qui nos voelent entroduire,
Fors que tant que riens ne peut nuire
Oniches, qui tant est engriès,
Tant com la sarde li est pries.
De sa force plus riens ne truis,
Ne plus dire ne vos en puis,
Quar n'i voil ajondre mensonge
Ne chose qu'on tenist a songe.

425 porte — 428 Oniche — 429 il — 430 alixandres — 434 nest il m. m. — 442 Que — 447 en s. cher — 448 esprouer — 449 entrodure — 455 atondre —

XI. *De la Crisolite.*

En terre d'Ethyope naist
Une pierre qui molt me plaist ;
Sa force n'est mie petite,
Et s'est nommée crisolite.
Por ce est ainsi apelée
Qu'a guise d'or est colorée,
Quar tant vaut crisos en grigoiz
Com fin or en notre françois.
Ceste pierre a grant dignité,
Quar je vos dis par verité
De nuit peut aler a seür,
Ou face bel ou face oscur,
Qui crisolite hat en compaigne :
Ja por paour ne se remaigne,
Que ja deable ne maufé
Ne seront jà si eschaufé
Ne si plain de grant felonie
Que ja li facent vilonie,
Ne que pres de lui se trovoient,
Ains le fuient et s'en esmaient :
Entr'auz se chacent et deboutent,
Quar c'est la pierre que plus doutent.
Ce nos dient li sage maistre,
Qui des pierres cognoissent l'estre,
Que on le portoit en beau las
Pendu a son senestre bras.

XII. *Del Bericle.*

D'Ynde et d'Yngleterre nos vient
Une pierre dont me convient
Faire en cest livre mencion
Selon veraie entencion.

460 cest n. — 463 crisis — 465 digniter — 466 veriter — 469 Que, h. comp. — 475 celui — 479 li sages maistres — 482 Pendus

Bericle li Englois le claiment
Qui mont le prisent et mont l'aiment,
Et toz li mons le doit amer.
L'aigue resamble de la mer
Ou oile qu'on fait des olives.
N'aimme pas guerre ne estrives,
Mais met en pais et en acorde
Fame et mari, si hont discorde.
Amor done et amor atraist;
Maint bien sont por li a chief trait :
Son seignor met en grant richece
Et en valour et en proece.
Qui le met en l'aigue gesir
Un jor ou deus, bien a lòisir,
Les iex oscurs ceste aigue esclaire.
S'om mesle avuec des oes la glaire,
Les rouz et les sanglouz apaise
Et les sospirs sovent abaisse.
Tote dolor estaindre suet
Qui devers le foie s'esmuet.
Ce nos racontent et demonstrent,
Cilz qui force de pierres monstrent,
Que on troeve bien neuf manieres
De bericle bonnes et chieres.

XIII. *De la Topace.*

Talant hai que savoir vos face
Ce que j'ai trové del topace.
Thopazion suet on nommer
Une isle qui est dedens mer:
Topace est por ce appelée
Qu'en Thopazion est trovée.
Entre les pierres precieuses
Est une des plus convoiteuses ;
De tant plus hautement s'esprove

492 estrine — **496** biens — **502** som mect le a. — **503** sanglans — **504** abasse — **505** Totes dolors estraindre vuet — **508** C. quil ja f. de pierre — **509** Quon — **512** trouer da t. — **516** Que, trouer — **517** Entres

Por ce que on petit en troeve,
Quar de ce que on troeve assés
Puet tost estre chascuns lassés.
De deus manieres bien en troevent
Cilz qui force de pierres provent.
Li uns hont color d'or tot pur,
Li autres ne sont pas oscur
Mais sont plus clers et plus soutil.
Topace ne tient mie vil
Cil qui bien cognoit sa nature.
A mainte humaine creature
Fait sovent la topaze aïe
D'une vilainne maladie
Que fisicien claimmeut fis,
De ce puet chascuns estre fis.
Li livre qui de riens ne ment
Nos monstre que topace sent
Le crois et le cours de la lune,
Ce que ne fait mie chascune.
Arrabe nos en fait estrainne,
Qui de riches pierres est plainne.

XIV. *De la Crisoparse.*

Inde, qui de maintes manieres
Donne pierres bonnes et chieres,
Nos a donné la crisoparse,
La cui force n'est mie escharce.
Por ce que sa vertu ne truis
El lapidaire, si ne puis
Sa vertu ne sa force espandre,
Quar je ne vuel mensonge prendre.
Mais sa colour resamble jus
De poreaz, et est per dessus
De leu en leu a or goutée
Si com porpre d'or estelée.

524 quil — 526 oscurs — 530 maintes humaines — 543 donner — 545 vertus — 547 vertus — 548 ce n.

XV. *De la Blande.*

Li lapidaire me commande
Qu'um petit die de la blande.
C'est pierre qui n'est pas malvaise,
Et si naist en la terre d'Aise.
A color de sarde se trait ;
Mais quar le livre ne retrait
De sa force ne tant ne quant,
Por ce m'en vuel je taire atant.

XVI. *De Ebesto.*

Ebesto trovons en Archide,
Pierre est gaires ne nos aïde.
Color hat en guise de fer.
Qui bien le voudroit eschaufer
Jamais estainte ne seroit
Ne sa color ne guerpiroit.
De li ne vos vuel plus descrivre,
Quar plus n'en ai trové ou livre.

XVII. *De la Jacincte.*

Après ceste pierre despite
Vos sera jacincte descrite,
Quar ne le vuel pas metre arrieres.
Jacincte sont de trois manieres ;
Mais li granat et li citrin
Sont assés meillor et plus fin.
Si grant vertu jacincte porte
Que les membres tient et conforte ;
De tristor et de cuisençom
Et de malvese sospeçon
Garde jacincte, et bien conduit

555 Ceste p. — 556 Essi — 560 je *manque* — 561 archise — 563 fert — 568 trouer — 575 vertus — 579 bien *manque*, esduit

Celui qui l'ait et jor et nuit.
Jacinctes est de tel maniere
Que clers est et fait bele chiere
Quant li airs est et clers et purs,
Et quant il pluet, si est oscurs.
Tex est ses drois et sa nature
Que dedans boche hat plus froidure
Que il n'avroit en autre guise.
Fers ne aciers pas ne le brise,
Mais des pieces de l'aÿmant
Le puet on faire recreant.
En jacincte ha riche juiel,
Bien est digne d'estre en anel,
Quar cil qui le porte sor soi
Pendue au col ou en son doi
Seürs puet estre, ce m'est vis,
Par la terre et par le païs :
Pestilance et corrupcion
Ne autre tribulacion
Ne li nuist por terre changier
Ne por son païs estrangier ;
Et si hat si grant avantage
Qu'a prou le tienent et a saige
Si oste, et grant honour li font
Et li presentent que il hont ;
Certes ice n'est mie fable :
S'il quiert peticion regnable,
Ja ne li sera escondite
Ne veée ne contredite.
En Ethyope sont trové
Li riche jacinte esprové.

XVIII. *De l'Ametiste.*

De celidoine vous deïsse
Premier qu'autre chose feïsse ;

581 Jacinte — 586 boche *manque* — 589 Mas des pierre — 592 iuial — 603 Si loste — 604 prente — 608 vee — 609 trouee — 610 riches — *Rubr.* Del celidoine

Mais de celi dirai ainçois
Qui hat grant mestier as Englois
Et a maintes gens qui s'enivrent
Et par vin de sens se delivrent ;
La pierre est nommée ametiste,
N'est pas trop grant ne trop petite,
De coulor samble le florete
Que nos apelons violete.
Tex i ha qui de blanchor traient,
Et ce ne cui je que il haient
Tant de vertu com li autre hont.
D'Ynde viennent bel com il sont.
A tote yvrace sont contraire,
Mais por ce ne les prise on gaire
C'on les trove a si bon marchié.
Ne fussent pais a tel meschié
Si nulz en costat trente solz ;
Et por ce est cil monde folz
Que il ne le prise une maille ;
Por ce ne cuide que riens vaille
C'on le puet si tost eslegier
Et havoir en si de legier.

XIX. *De la Celidoine.*

La celidoine qui tant vaut,
(Se tote beautez li defaut
Force et vertu en li habunde),
Trovons nous ou cors de l'harunde.
Bien ha l'arunde mort deserte
Por ce que tost soit descoverte
La vertu que la pierre porte,
Qui mains desconseilliés confórte.
Maintes pierres de grant beauté
Passe ceste par sa bonté.
Il en i ha de deus manieres,

620 violate — 621 il — 622 ne *manque* — 629 costat .I. sulz — 633 sis t. alegie — 642 Que — 645 il

Mont les devons tot havoir chieres,
Ce nos font cil sage homme croire:
Li une est rosse, l'autre noire.
La rosse oste par som pooir
Le mal qui la gent fait cheoir
Quant la lune est tendre et novelle;
Celui qui hat folle cervelle
Garist et oste de la raige;
De langor jete et de malage
Celui qui est de lui portans,
Et se cil n'est bien acointans
Et de paroles entremis,
Tantost l'en ha en voie mis :
Plaisant le fait, ce dist la lettre.
Mais il convient la pierre metre
En drap de lin soutil et tendre
Et a som braç seniestre pendre.
La noire n'estuet autrement
Porter, mais ainsi faitement
Comme la rosse sa compaigne.
Tant i prent et tant i gaaigne
Cil qui la noire puet havoir,
Quar li livres nos dist de voir
Que cil ne commence besoigne
Que parfatement ne l'en doigne,
Ne ja n'enprendra nul afaire
Que tot ne li faise a chief traire.
Les manesses des rois abesse,
Ires et maltalans apaise.
De l'aigue ou la pierre est lavée
Puet mont bien estre enluminée
La veüe, s'on l'en lavoit,
A celui qui pas bien ne voit.
Et si ha vertu plus estrange :
S'en un drap de lin ou de lange
Volés ceste pierre poser,

650 que, creoir — 666 T. il pr. et t. il g. — 670 Qui — 672 Qui — 673 manesse — 674 apace — 679 vertus

La fievre fait areposer ;
Plus remaint et sains et joious
Cil qui devant estoit flevrouz.
De maintes autres granz dolors
Qui sont de malvaises humorz
Et font venir homme en destorz
Fait ceste pierre grand secors.

XX. *De la Galgate.*

En Engleterre la lontaigne
Naist une pierre mont certainne,
Qui a galgate a son droit nom,
Noire et claire et de grand renom.
Plusches et palles a li traist
Quant ele est eschaufée, et fait
Grant merveille contre nature :
En l'aigue esprent de grant ardure,
En l'oile refroide et estaint,
Et tote sa chalour restraint.
Grant mestier nos ha en fisique :
Bien puet garir un ydropique;
L'aigue dont la pierre est lavée
Tient le dent qui loche serrée;
A feme qu'ist de sa coutume
Qui de la poudre se parfume
Done remede isnelement,
Ce sachiés tot certainement.
Dou grant mal fait garir li funs
Celui qui le reçoit geünz.
Totes males bestes enchace ;
Deable n'ait pooir que face
Mal ne paour ne vilenie,
Ne mostre pas de felonie,
Ne pooir n'ait qu'il se combate
Vers celui qui porte galgate.

691 Qui a nom, *le reste manque* — 699 Grans mestre — 700 gari — 708 f. cui d. — 710 qui — 712 felonier

Menison garist et estanche,
Et enfleüre qu'est sor hanche
Fait abassier isnelement.
Nunlz ne puet faire enchantement
Ne charme la ou ele soit.
Ne ja feme n'ert par destroit
Ne par force despucelée
Sur cui ceste pierre ert posée,
Qu'ele deffent virginité,
Foy et droiture et loiauté.
La feme qui l'aigue bevret
Ou la pierre geü havroit
Est de son affaire au dessus :
Ja ne le convient crier plus
S'ele est d'anfanter en peril,
Quar tost a fait ou fille ou fil.

XXI. *De la Manete.*

Savoir vos faz ici l'apreste
De la force de la manete,
Qui de Tracoine et d'Ynde vient;
Fers resamble, bien m'en sovient.
La pierre et le fer ele atraist
Ainsi com li aÿmant fait.
C'est une pierre que molt aimment
Enchanteour, et si recleimment
Sa grant vertu, por ce qu'il pruevent
La grant force que il i truevent.
Circés, qui tant d'engin savoit,
Qui les hommes transfiguroit,
Esprova maint espirement
Par ceste pierre apertement.
Quand cil de la contrée sorent
La manete, mont plus chier l'orent.
Merveilles en puet on ovrer :

715 Venison — 717 abassie — 720 pas — 722 poser — 723 virginiter — 724 loiauter — *Rubr.* menate — 732 menate — 739 vertus — 746 menate

Qui sa fame vuet esprover
Se ele est prode femme ou non
(Ne dirai je ne o ne non),
Li mete en dormant sor le chief;
Que s'ele ha fait par son pechié
La felonnie d'avoutire,
A une part dou lit se tire
Et se lasse cheoir sans fainte,
Ainsi com ele estoit empainte;
Mais cele qui n'ait point de corpe
Ne chiet, ne buiche ne n'achoppe:
En dormant son mari embrace
Et de ses bras l'estraint et lace;
Mais cele qui ha fat folour
Chiet en dormant por la puor
Qui de la pierre saut et vient;
Tote ceste puor avient
Por mostrer le pechié celi
Cui l'ordure tant embelli.
Qui de la magnete feroit
La poudre, et puis la jeteroit
Desor le charbon alumé,
Si que s'en fussent parfumé
Cil qui a la table seront,
Ja plus demourer n'i feront,
Ains s'osteront tot de la table
Et fuiront com se li diauble
Les heüssent affolatiz;
Qui lors est en barat soutilz
Puet prandre robes et viande
Que ja n'iert nunlz qui li deffende.
Dames a lor mariz acorde,
Amans et amies concorde.
Gracious et amonestant
Fait son seignour et bien estant,
De bel parler grace li donne

749 Sele — 765 pechier — 767 magnate — 769 alumer — 770 parfumer — 771 Si quil — 772 d. nil — 774 f. se c. l. — 776 soutil

Et d'acointance bele et bone.
La poudre ou most garist et sainne
L'idropique, bien li est sainne;
Et si puet bien garir arsure.
Tex est sa loi et sa nature.

XXII. *Del Coral.*

Del coral me convient descrivre
Ce que j'en hai trové ou livre.
Coral, ce savons sans doubtance,
Est vert, une longue substance
Qui en mer croist et en mer vient
Et pres des grans roches se tient.
Cil qui pensent comment en haient
A lor engins de mer l'estrayent ;
Fors de la mer tost aperist.
Li ars le serre et endurcist,
Color vert en vermel li mue
Et sa nature li remue.
Li maistre dient et li sage
Que de tempeste ne d'orage
Ne reçoit cil perte ne mal
Qui sor li porte le coral.
Tempeste n'ait pouoir que viegne
En champ, n'en meson, ne en vigne
Ou ha coral, ançois s'en fuit.
Coral multeplie le fruit
De la contrée ou on le gete;
Les deables chace et degete
Et fantosmes qui de nuit vont.
Cil qui de coral garni sont
Comencent bien et bien fenissent
Lor besoigne ains qu'il la guerpissent.

790 ha trouer—795 quil — 805 qui — 807 c. anuis - 812 quil — 814 besoignes, lor

XXIII. *De la Corneline.*

Pas ne me poise ne anuie
Ainçois me plaist que me deduie
En raconter la medecine
Qu'on puet faire de corneline.
Se tot est de colour oscure,
Por ce mains, ce dist l'escripture,
Ne le doit on moins havoir chiere,
Quar la pierre est de tel maniere
Apaisier seut ire et corrouz;
A petit enfant qui est rouz
Est bone, et a tote enfleüre;
Et si restraint de sa nature
Tot sanc qui de cors se depart,
Ou soit de plaie ou d'autre part.

XXIV. *De l'Echite.*

Ne doit on pas estre encombrés
D'echite, se cil est membrés.
Sa proesce bien le desert,
Que maintes prodes femmez sert
Et mains autres ha bien serviz.
Ceste pierre ne tient pas vilz
L'aigle qui si loin le vat querre :
En son ni le boute et enserre,
Que mescheance ne li toille
Ses pucins, dont son cuer se doille.
Par dedens le cors de l'echite
Ha une pierre mont petite,
Ausi com s'ele estoit enceinte;
Par ce devons croire sans fainte
Que la pierre sor totes vaille
A feme qui d'anfant travaille:

822 de chiere m. — 823 seut *manque* — 824 Et p. — 825 totes — 830 echise — 838 pucis — 839 de lachysce — 840 petites

A desmesure la conforte,
Qui au senestre bras le porte,
Son seignor de povreté traist,
Amant et amerouz le fait,
Victoire li otroie et done
Et renommée bele et bone.
Enfant qui le portent sont tuit
Saint et sauf et plaint de deduit.
De la maladie vilainne
Garist, ce est chose certainne.
S'aucuns te cuide empoisonner
Et tu le vuelles esprover,
Celui dont has male novelle
Feras mangier a t'escuelle,
L'echite metras sor la table :
Et se cil est vers toi corpable,
Ja tant ne se savra pener
Que il puist le morsel mener
Outre son col ; si la pierre ostes,
Il mangerat sans grans semostes.
En rive de mer est trovée,
Et comme ponce est colorée ;
Et el nid des aygles le troevent
Ou en Perse cil qui l'esproevent.

XXV. *De Charboucle.*

Totes autres pierres sormonte,
Si que le livre me raconte,
Li charboucle de resplandour ;
Mais de bouté et de valour
I ha de tex qui vaillent plus,
Mais de clarté vient au dessus.
Ce dient cil qui de son nom
Font veraie exposicion
Que de charbon est son non pris

845 d. celu c. — 847 poureter — 849 li d. et o. — 851 tuiz — 852 deduis — 859 Le chysce — 860 Et *manque* — 861 se *manque* — 863 oste — 872 bonter — 873 Il — 877 charboucle

Qui est enlumés et espris.
Trois manieres, ce dist fisique,
En puet on trover en Aufrique.

XXVI. *De la Ligure.*

Es flancs de la lince cerviere
Naist pierre de bonne maniere :
Li maistre l'apellent ligure.
Ceste pierre est de tel nature
Que del ventre oste la dolour,
Et fait recovrer la colour
A ces qui l'ont de tot perdue
Quel il hont enterine eüe.

XXVII. *De la Selenite.*

Bien doit estre en romans escrite
La grant vertus de selenite,
Qui a color vert et luisant.
Et quant la lune est en croissant,
Lors croist la pierre sans atendre,
Et quand descroit si devient moindre,
Ausi com se dolour heüst
De la lune qui descrehust :
Por ce est apelée sainte.
. . . .
Bien se puet d'amour deporter
Qui selenite vuet porter.
Par li sont maintes fois gari
Li ptisique qui sont tairi.
A chascun vaut et a chascune
Qui le porte el crois de la lune.

881 lincs ceuieres — 888 Quant — 893 la lune

XXVIII. *De la Gagatromée.*

Cil qui porte gagatromée
Doit estre de grant renommée.
Elle naist ou regne de Perse,
Et si est de color diverse
Tachie com pel de chevrel.
Cil qui l'a puet a son avel
Tous ses anemis menacier,
Par mer et par terre chacier.
Ses malvoillans segurs deffie
Cil qui en tel pierre se fie.
Hercules maint perils passa
Par ceste pierre qu'il porta.

XXIX. *De la Ceraune.*

Quant li vens demaine grant rage
Por la tempeste et por l'orage,
Et les nues, qu'en haut tormentent,
Fierent, esclatent et estonent
Por la foudre qui s'en depart,
Une pierre del ciel depart,
Ceraune est par droit apelée :
Por la foudre est ansi nommée.
Ceraune, ce dient li sage,
Ce est foudre en nostre langage.
Ja de foudre ni de tempeste
N'avrat contraire ne moleste
En borc, en chaistel ne en ville,
Ne ja n'iert noiés en navile,
Ne foudre sor lui ne ferra,
Qui ceraune caste terra.
De pleit tenir otroie gloire
Et en bataille la victoire;

907 parse — 909 c. pied de cheual — 910 p. bien a s. — 914 se fiert — 916 qui p. — 920 *rime fausse* — 923 por — 924 apelee — 925 Ceraine — 932 ceraine caste serait

Fait li ceraune sans chalonge.
De devers Engleterre vienent
Cil qui color de cristal tiennent.
Mais plus luisent et resplandissent
Celles qui d'Espaigne nos issent.

XXX. *De Helyotropia.*

Une pierre qui fait merveilles,
Onques n'oïstes les pareilles,
Hat nom elyotropia:
Vertu et force trop i hat.
Qui le met en l'aigue, si change
Le solel en color estrange,
Puis après fait l'aigue bolir,
Et movoir et en haut saillir.
Honor done et bon los atrait,
Et bone amour; après si fait
Saint et alegre son seignor
Et long tans vivre a grant honor.
Ceste pierre venin estraint
Et sanc par sa force restraint.
Nunz ne puet celui decepvoir
Qui le porte, jel sai de voir,
Tant de grace li abandonne
Li sires qui toz les biens donne.
De plus grant chose s'entremet
La pierre, quar cil qui le met
Avoec l'erbe qui ha son nom
Et face sur beneïson,
Dedans son poing close la tiegne,
Quel part que vuet si aille et viegne,
Que ja n'iert trovés ne veüz
Ne por nunl home cogneüz.
Bien porroit s'amie embracier

936 ceraine — *Rubr.* helyotropis — 943 elyotropis — 944 il — 956 sca — 964 qui — 966 nunlz — 967 embracie

Cil qui le porroet porchacier
Et baisier malgré tot le monde.
En Ethyope plus habunde,
Et envers Chypre et en Aufrique,
Ce trovons escript en fisique.
Chiere doit estre et redoubtée.
Vers est et de vermel goutée.

XXXI. *De la Gerachite.*

Gerachite louer m'estuet
Et dire ce que faire puet;
Grant vertu hat, se tote est noire.
Car l'escripture nos fait croire
Qui lave sa bouche et ses dens
Et puis met la pierre dedens
Deviner puet ce qu'altre panse
De li, ja n'i avrat deffense,
Ne feme ne le puet desdire,
S'amor ne son cors escondire.
Ceste piere tot enclinés,
Vos qui por amor ne finés,
Quar ceste porte la corone
Qui amis et amie done.
Cil qui la pierre bien esprovent
Quierent dou miel tant qu'il en trovent,
Puis se despoillent et s'en oignent :
N'avront ja pooir que les poignent
Mosches, ne mal ne lor feront ;
Si l'ostent si les carseront
Ansi les font et essaillir
Et en plusor leuz sanc saillir.

LV. *De l'Epythiste.*

En la contrée de Chorinte
Naist epythiste qui est cincte
De cólor vermeille et luisant.

968 porchacie — 973 Cherie — 980 la p. en sa boche — 984 Samors — 993-6 *ces trois vers sont altérés*

Reffroidir fait l'aigue boillant ;
En cuitures ou on la tient
Annuis ne contraire ne vient
D'oiseauz, de talpes, ne de bestez,
Ne de foudre, ne de tempestes.
Ne ja ne sentrat batement
Cil qui le porte chastement.
Au solel luist et resplandist.
Et feus por le solel en ist.
Son seignor garde de hahir,
Que nunz ne le puet envaïr.
Nunz ne doit porter a nul feur
La pierre mais en droit son cuer.

XXXIII. *De l'Amatiste.*

Amatiste grans los desert
Qui tantes creaturez sert.
Les ex oscurs sovent esclaire,
Et qui le destrempe de glaire
D'oef, et de vin, et de migraine,
A iceux est et bone et saine
Qui par la bouche font escume,
Tex est sa lois et sa costume.
Enfleüre restraint et saine,
Le sanc estanche et tient en veine,
Plaies restraint et menisons
Et le mors des serpens felons,
Qui boit l'aigue ou ele est lavée.
Ainsi com fers est colorée
Ou comme rose, et vient d'Aufrique
Et d'Arrabe, ce dist fisique.

XXXIV. *De la Mede.*

Mede de Mediens est dite,
Qui ert après ceste descrite.

1004 tempeste — *Rubr. et* 1012 amatiste *est pour* hematite

D'une part fait joie et deport,
Et de l'autre puet doner mort.
Les ex sains et aleigres fait
Se sus est destrempée a lait
De feme qui alaite fil,
Ja ne seront en tel peril.
Gari fait celui qui pantaise ;
Et fait morir a grant mesaise :
Celui qui laveroit son front
De cete aigue ou les pierres sont
Cuites, si le fait mal baillir
Qu'endoux les ex li fait saillir ;
Et qui le boit le pormont ronge.
Noire est la pierre sans mensonge.
Amée doit estre ou haïe,
Quant puet doner et mort et vie.

XXXV. *Del Cristal.*

Ne vuel pas lessier a estal
Que je ne die del cristal.
Nature ha et color de glace ;
Nunlz ne doubtoit que feu ne faice
Qui au rais dou solest le met.
La nourice qui s'entremet
D'avoir cristal et mel ensemble
En ses memelles lait assamble.

XXXVI. *De la Gaglatride.*

Gaglatride hat colour de cendre,
Mais por ce n'est sa valor mendre.
Si toute est sa colour cendrouse
Sa force est grant et vertuose.
De lait est norrice atemprée
Quant le boit a moust destemprée

1035 filz — 1037 Garist, pontaise — 1047 pais — 1053 Du sel cr. — 1055 colon

Après le baing davant maingier :
Ansi vaut mieux, au mien jugier.
Qui le vuet loier a la cuisse
1064 De feme qui tost ne se puisse
Delivrer, tanstost iert delivre.
Tote joie ha, ce dit le livre,
Et tous biens, ce dient li sage,
1068 Qui le porte de bon corage.
Ceste pierre envoie Nillus,
Uns fleuves, et Aceclus.
Batus done savour de lait.
1072 Liés doist estre quiconque l'ait.

XXXVII. *De l'Orite.*

Orites hat forme reonde
Et colour neire ; en li habunde
Beautez, se tot ha color brune.
1076 Tel force n'a mie chascune,
Quar tous mors de beste salvage,
De vivre ou de chien qui enrage
Ne puet cil prisier une vivre
1080 Qui destrempe d'oile d'olive
L'orite vert, et sus le mors
Le met, s'enfist le venin fors.
Orite i hat d'autre maniere.
1084 Tachie est de blanc la mains chiere,
Et facinate ; et si deffend
Feme que n'encharge d'enfant ;
Et s'ele hat ansois enchargié,
1088 La pierre l'a tost deschargié.
Ceste pierre est bone aus nonainz
Et a maintes autres putains
Qui vuelent de lor rains oevrer
1092 Non pas por enfant recovrer,
Ainçois emprises de l'ardure

1062 jugie — 1069 ennoia tullus — 1070 Ung fleune — 1073 Olite — 1074 vaire — 1079 prisie — 1082 il — 1084 Tachies — 1086 quelle — 1093 e. dardure

De couvoitise et de luxure ;
Por argent livrent a mechié
Lor cors, et font mortel pechié.

XXXVIII. *De la Liparée.*

De la pierre qui liparée
Est par son droit non apelée
Ne puet grant profit avenir,
Fors que tant qu'ele fait venir
Biches et cers, ou qu'ele soit,
Et porcs et dains par fin destroit ;
A cex qui font chace est mont bone ;
Venoison de legier lor done :
Ne lor convient fors les rois tendre,
Quar la pierre les fait tous prandre.

XXXIX. *De l'Obtalmius.*

Obtalmius les ex esclaire
Et les deffant de tot contraire,
D'ongle, de toile, et de la maille;
Ne sçai pierre qui tant lor vaille.
Cil qui ceste pierre havoir puet,
Aut avuecque quel part il vuet :
Se il la tient close en son poing,
N'iert ja veüz ne pres ne loig,
Ne cogneüz, je n'en dout mie.
Et se il hat mignote amie
Bien se puet de li aaisier
Et d'acoler et de baisier.
Par ceste pierre prendre suelent
Li larron tot ce que il vuellent.

1095 mechier — 1096 pechier — 1097 De la liparee qui l. — 1100 t. fait que le v. — 1103 mont *manque* — 1106 fait *manque* — 1107 Obtamius — 1112 auoingne — 1113 point — 1117 aiaisier

XL. *De la Pantoire.*

Pantoire est de color diverse,
Qu'ele est noire, vermelle ou perse,
Ou vers, ou jaune, ou bloie, ou ynde.
Ele vient de la terre d'Ynde.
Qui le met en ses ex devant
Au main ançois solel levant,
Ja tot le jor n'iert sormontez
Ne par ses anemis dontez.

XLI. *De la Calcofanum.*

Calcofanum hat color noire.
Nostre maistre nos font acroire
Que la vois esclaire et conforte
De celui qui sor lui le porte,
Ne ja ne porra enrouïr ;
Ces et celes fait esjoiir
Et deporter qui le chant oient ;
Tot le loent qui que il soient.

XLII. *De la Malaquite.*

Malaquite garde et deffant
Par sa force que li aufant
Ne soient bleciez ne malmis,
Sor cui il est posez et mis ;
De mal les garde et de dolor,
Et esmeraude est de color.
De la terre des Arraboiz
Vient la pierre, n'est pas gaboiz.

1124 Et v. — 1125 m. enfes ex — 1128 doubtez — 1135 Os de porte

XLIII. *De la Cegolite.*

Cegolites a droit resemble
Nois d'olive, si com moi samble.
Sa force n'est mie des mains :
Se cil qui hat la pierre es rains
Le boit en aigue destemprée,
Tant est sa nature trempée
Que la pierre desrompt et quasse :
Par mi l'orine s'en trespasse.

XLIV. — *Dou Pirite.*

Pirites ha bloie color,
Si nel tenés pas a folor :
La main celui art et detraint
Qui en son poig forment l'estraint ;
Tant simplement tenir le doit
Cil qui cuire ne se voudroit.

XLV. — *De la Dyonise.*

Dyonise est clere et luisant,
N'est pas engresse ne ardant.
Goutée est de gotes vermeilles.
En l'aigue fat faire merveilles :
Odour de vin li done et rent ;
Et se cil qui est yvres sent
L'odour, si est desenyvrés
Et de l'ivresse delivrés.
Ci fait Nature le contraire :
Quar li vins suet yvrece atraire,
Por odor de vin se delivrent
Cil qui tant boivent qu'il s'enyvrent.

Explicit li Lapidaire.

1145 Cegolite — 1152 mil — 1164 ce, qui *manque* — 1168 Qu. vin qui s. yures a.

CHAPITRE IV.

LAPIDAIRE DE CAMBRIDGE[1].

I. *L'Aïmant.*

En Indie la plus luntaine
Sunt la gent ki od lur peine
Troevent les pieres d'aïmanz.
Petites sunt, ne gueres granz,
Si grosses cume nuiz coldrines,
Kar il les trovent enz es mines
Lau l'en trove les metals
L'or, le quivre, les cristals.
Cume cristal est lur clarur,
Cum ruil de fer est lur culur.
El est si dure que ne crient
Martel de fer alkes ne nient.
Quant il la volent depecier,
El sanc de buc le funt plungier
Et puis la metent sur l'enclume;
Dunc brise, çoe est sa custume.
Cestes pieres ont mestier
As autres pieres entalier.
Une altre piere d'aïmant
En Arabie li païsant
Trovent plus grant et plus plenire,
Mes n'est pas de ceste manire :
Sanz sanc se laisse bin briser
A maillet de fer u d'acier ;
De la premere ad la clarur,
Mais el n'est pas de sa valur,
Ja seit çoe qu'ele seit plus granz ;

[1] Les titres des paragraphes ne sont pas dans le manuscrit.

1 *Ici et au début de chaque paragraphe la capitale initiale manque* — 10 Cume — 11 qui — 12 ne niert, — 19 Un a. — 26 ele

La premere est plus vaillant.
Tierce maniere d'aïmant
Troevent en Chypre marcheant.
D'aïmant quarte manire
Troeve l'en en la miniere
U est li fer ; de cele veine
La traient une genz luinteine,
Philipien sunt apelé,
Le num ne sai de lur cité.
Une force ces pieres unt
De traire fer ; pareilles sunt
Magnete : le fer traire solt,
Mais li daïmant li tolt.
L'enchantere l'aime forment
Quant l'ovre a sun tregetement.
Kil porte quant il va cuchier
Ja ne purra la nuit sungier.
Le venim fuit, tolt la tençun,
L'ire abat sulunc reisun,
Les deevez cure et feit seins
Et fait les enemis luinteins.
Ceste piere se volt fermer
En or, u en argent porter ;
Porter se volt devers senestre.
Issi le m'enseigna mes mestre.

II. *L'Achate.*

D'achate nus cuvient parler
Et ses figures deviser.
Li livres dit tute premere
Fud ja trovée ceste piere
En un fluve ki si ot nun
Cum la piere numé avun.
El est neire cume carbun,
De blanc est ceinte d'environ.

28 vaillanz — 32 en *manque* — 35 apelez — 36 citez — 41 Li e. — 42 tregement — 60 de curon

En cez pieres meinte figure
Suvent i trovent par nature,
A la feie semblant de reis
  U des dieus sarazinais :
  Sanz nule autre entailleüre
Seials i trovent par nature.
Ceste porta Pirrus li reis
En l'une main, en un des deis ;
En ceste pire ot un seiel,
Un Deu en guise de dunzel :
  Apollo numez esteit
Et une harpe es mains teneit.
  En l'espace de la piere,
Devant Apollo et derire,
  Les nuef muses i estoient,
Grant joie par semblant fesoient,
Par nature, nient par art :
Entailleüre n'i ad part.
En Crete trovent païsant
  Un cural de cest semblant:
Veines i a ki semblent or,
Mult preciose est en tresor.
  De l'entuche de la vuivre
Par ceste pire est huem delivre.
En Inde de maintes manieres
  Trove l'uem de cestes pieres :
Es unes ad bestes salvages,
Es autres reimes de boschages;
De cestes dient li plusur
Que seif estanchent par vigur,
Li autre dient qu'unt mestier
  Pur la veüe esclargier.
Une en i ad ki flaire assez
Plus ke nuls myrres alumez ;
Une autre i ad ki ad les mailles
  Cume sanc sans tutes failles.

61 Ceste piere — 91 qui unt — 95 Un

Cil ki l'achate sur li porte
De force suvent se conforte ;
De grace est pleins et de saveir,
Bone colur a main et seir.
Ki la porte par saveir,
Plaisant a Deu le fait pur veir.
Par cestes Anchisiadès
Venqueit les perilz tut adès.

III. *L'Alectoire.*

Dire vuil de l'allectorie,
Quel force el ad et quel victorie.
Quant li chapuns est chapunez
Et il ad ses treis anz passez,
Naist ceste pire enz la ventraille ;
Mult vaut d'aveir sanz nule faille.
Quant li chapuns avra set anz,
La pire ert parcreüe et granz.
D'une feve ad la grossecce
E del cristal ad la blanchece.
Cil ki la porte n'iert vencuz
Ne en bataille confunduz.
Jadis li rei par cestes pieres
Veinqueient les batailles fieres ;
Cil ki en eissil en aleient
Par ceste pire reveneient.
Ki en sa buche la tendra
Sanz seif irt, si grant ne l'avra.
Ki la tient entre ses denz
La grace avra de tutes genz ;
A la dame ad grant valur
Ki voelt pleisir a sun seignur.
Ki ces vertuz vuodra sentir
En sa buche l'estoet tenir.

98 forace — 100 c. e . — 101 *et* 102 *intervertis* — 115 niert ja v. — 11 reis

IV. *Le Jaspe.*

Li livres dit ke mult sunt pires
Jaspes, de diss e set manires.
En mainte·terre unt naissement ;
Meinte culur unt ensement.
Mais cele de verte culur
Tenuns pur tute la meillur
E qui plus vertuz suelt aveir.
L'ydropike par sun pueir
  Saine, et guarist le fievrus,
De sun malage le fait blus.
Mais chastement se voelt porter
Et netement par nuit mener :
E a la femme ki mel vad
  Mult li valt se sur sei l'ad.
S'est consecrez, kil portera
Puissans, amez de genz sera.
Si cum dient, fantome tolt.
  En argent porter se volt.

V. *Le Saphir.*

Saphirs est bons et bauls en dei,
Si l'aiment mult li plusur roi,
Kar il est clers, et sa bealté
Semble le ciel et sa clarté.
En Libye en unt une manire
Que il trovent en la gravire :
  Ors d'un fluvie vient a terre,
Li païsant le vunt la querre ;
Syrte le claiment li plusur ;
Kar il l'i trovent par chalur.
En Mede trove l'en meillurs,
Plus clers, de plus beles culurs.

129 ki — 135 que, suleit — 139 voleit — 140 par *manque*. — 154 vint — 155 Syrre — 156 l'i *manque*

Essalciés les ad nature :
Huem les apele par figure
Les seinz de gemmes par bon dreit,
Pur les vertuz que aveir deit :
Le cors humain tient en vigur
E tuz ses menbres en valur.
Ki la porte n'iert deceüz
Ne par estranges ne par druz ;
Ne poet aveir nule poür.
D'envie defent sun seignur,
Ensi cum est testimoniez.
De chartre gette les liez.
Cil plaist a Deu ki chastement
Le porte sanz ordeiement.
Pur pais faire est merveilluse ;
Sur tutes gemmes preciuse.
Par cestui poet il bien oïr
D'un respuns quant deit venir.
Les mals del cors defors guarist ;
Le chalt dedenz tost refreidist ;
Par vertuz seine les malanz ;
A lait triblé mult est vaillanz.
Del chief a l'hume tolt dolur
E destreint forment la suur.
Mult fait la pire a preiser :
As oelz ad ele grant mestier ;
De la lengue tolt les vices :
Del mal parler sunt tutens nices.
Bien li comant que il net seit
Cil ki sur li porter la deit.

VI. *L'Émeraude.*

De tutes riens veint la verdur
Verte esmeralde en culur.

159 Essalcier — 168 De e. — 172 ordeiment—176 De u. — 184 celz — 186 vices

Li livres dit de cestes pieres
Puet l'en truver duze manieres :
En Cithie sunt et en Bastraines,
Meis çoe sunt terres lungtaines ;
El Nil en ad mun escient,
Si cum li livres nus aprent ;
Encor en est d'altre manire
Que l'en trove en la minire
La u l'areim solent trover
En une terre d'ultre mer ;
El est techie del metal ;
Li livres dit que çoe est mal ;
Calcedonies puet l'en trover.
Les plusurs nons lairuns ester.
De Cithie vienent les meillurs,
Les plus cleres en culurs ;
Çoe est uns illes tut ruunt,
Li griffun herbergié i sunt ;
En cele terre ad une gent
Kis assaillent mult suvent :
Arimaspi sunt apelé,
Il n'unt qu'un oil en verité.
Cil n'unt ne teste ne cerviz
Mais k'un sul uil en mi le piz :
Icestes pieres quant voleient
Par engin tolir lur soleient.
El ad si clere la culur
Que de l'air truble la luur ;
Soleil ne mue sa manire,
Ne umbre, ne clere lumire.
En cele ki ad caveüre
Ki bien l'esguarde par desure
Puet l'en veeir tut ensement
Cum en clere eve sun semblant.
Neiruns en ot un mireür,
Ki fud de Rume empereür ;

203 Ce calcedoine — 224 sun uerbegrant

Quant voleit veeir les melleies
Que cil feiseient des espeies,
En sa piere reguardeit
Et les melleies bien veeit.
Mais mult valt plus icele piere
Ki est de tutes pars entiere.
Quant l'en l'esguarde aukes suvent,
Si en veit huem plus clerement.
Ki la garde bien a anur,
Ses aveirs crest al chief del tur.
Ki a sun col la portereit
Respondre a tute gent purreit.
Al col portée par raisun
As chaïs dune guarisun.
Si cum quidunt li plusur,
Cuntre tempeste ad grant valur.
Ki sa verdur velt bien guarder
En vin la cuvient a laver
E puis uindre d'olie d'olive,
Ki si seit verz cum une cive.

VII. *Le Sardoine.*

Li sardoines est numez,
Il est de dous nuns cumposez,
Çoe est d'oniche et de sardine.
. . . .
En treis culurs fait un sul nun
Çoe dit li livres par raisun.
Juste le neir asiet le blanc,
Desure est ruge cume sanc.
Li maistre aferment par paroles
De cinc manires, es escoles,
Cil est li mildre par verté
U trois culurs rendent clarté;
Cum plus le trove l'en rerment

235 bien *manque* — 245 u. de o. — 247 sardoine — 251 En ces dous c. — 253 aseit — 259 reiment

Tant valt il mielz mun escient ;
Cum plus est oscur et mielz valt.
A cire tuchier ne li chaut.
Ses vertuz ne sai numer ;
Mais chastement se volt porter.
D'Ynde vienent cestes pieres ;
En Arabye en ad regires.

VIII. *L'Oniche.*

Ki volt sungier en sun dormant,
Aveir tristur et poür grant,
L'oniche porte ensemble od sei
Al col pendu u en sun dei.
Tencir fait, ire multeplie,
De curuz sun seignur afie.
Ki a l'enfant al col la pent,
Saliver le fait durement.
De cestes troevent cinc manires ;
D'Arabye, d'Inde sunt les pieres.

IX. *Le Sarde.*

De sarde revoluns parler,
Kar huem l'aporte d'ultre mer,
D'une terre, Sardonie ad nun,
Dunt ceste gemme ot sun nun.
La plus vil est des autres pieres ;
Ruge est en tutes manires.
Nule vertu el n'ad en sei
Se tant nun, ki l'ad en sun dei,
Oniche ne li poet mal feire :
El est a ses vertuz cuntraire.
Li livres dit de cinc manires
Poet l'uem trover de cestes pieres.

265 De y. — 274 Saluer — 276 De a. — 283 ele

X. *Le Crisolite.*

Li clerc dient que crisolite
Est preciose margarite.
El ad le semblant de fin or,
Si est mult bele en tresor.
Quant ele siet en fin or cler,
Cum carbun deit restenceler.
Quant vient en umbre, sa culur
Trait un petit envers verdur.
Ki la porte od sei la nuit
Tute poūr de lui fuit,
Kar sa force, çoe m'est vis,
Justise les enemis.
A senestre se velt porter
Pur ces vertus bien esprover.
El est mult clere, bele et chiere.
D'Ethiope nus vient la piere.

XI. *Le Béril.*

D'Inde vienent li beril
En meintes terres en eissil.
C'est une piere preciose
Pur esguarder, et merveilluse.
Quant l'en ruunde bien la fait,
Çoe semble sis angles i ait,
Si cum li livres le descrit ;
Un poi est pale, çoe nus dit,
Cum gute d'olie clere et fine,
U si cum est eve marine.
Ceste est, çoe dient, bone gemme :
El est mult bone a oes a femme
Ki voelt aveir par grant honur
Tuz tens l'amur de sun seignur ;
E ki la porte netement,

304 De e. — 305 De i. - 315 Cest — 316 a ces

En honur creist, se joe ne ment,
D'une merveille ad en li part :
Ki bien l'estreint sa main en art ;
E ki de l'eve u ele gist
Met en ses oelz de mal guarist ;
E ki l'eve use chascun jur,
Del feie li tot la dulur.
Li maistre dient noef manieres
Puet l'en trover de cestes pieres.

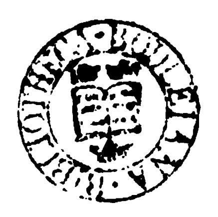
XII. — *La Topaze.*

De l'ille de Topaziun
Ad la topace pris sun nun.
C'est une gemme merveilluse.
Sa culur est moult preciuse;
Tant par est et clere et fine
Par pou que n'est a l'or vesine
En Arabie la trove l'un
En l'ille de Topaziun.
De dous manieres en i a
La, dunt eles vienent ça.
Quant l'en la trove plus rerment,
Adunc vaut mielz, mun escient.
Quant la chaldire bien buldrat,
Ki ceste piere i geterat
En pais la metreit l'un veiant,
Cum s'i getast eve curant.
Se li livres ne nus ment,
Ceste piere la lime sent.

XIII. — *Le Crisopasse.*

Li crisopasse est merveillus,
Par sa color est precius :
Seit galne, purpre, que que seit,
Cum jus de poriums estre deit.
De gutes d'or est degutez.

324 ces — 327 dien — 328 P. le tr. — — 349 Veit, qui que



De ses vertuz rien ne savrez:
Li livres n'en recunte rien,
E joe m'en garderai tres bien
Que joe nule rien n'i metrai
Se çoe non ke joe troverai.
D'Inde vient iceste piere,
Tute est sule sa manire.

XIV. — *La Jacinthe.*

Jagunces sunt de trois manires,
D'Ethiope vienent les pieres :
L'une est grenete, autre blanchace,
La tierce est clere cume glace.
Unes vertus, unes buntez
Unt eles totes trois assez :
Fuient malvaises suspecions,
Tristurs, males envasions,
Çoe nus retraist uns sages hom,
De pieres savoit la raisun.
La granate a ruge colur,
Rerment la trovent li plusur ;
E l'autre est galne blanchace,
Ensemble o l'air mue sa face :
Quant li ciels est et bel et cler
Ele de clarté si est per ;
Quant il est oscurs et cuvert
Adonkes sa clarté repert.
Ki en sa buche la tendra
Plus freiz en iert quant il vudra.
L'une de trois, la blanche, est pale,
Un poi des autres est plus sale,
E venée la troverez
Quant vos tres bien l'esguarderez.
Nature mist en lor culur
Un petitet de purpre flur ;

354 gardai — 357 De l. — 360 De e. — 361 gr.laltre bl. — 384 pupre

Se par savoir nes egardez
De lor colur riens ne savrez.
Si dures sunt ke n'ont peor
De l'engin a l'entailleor,
Fors des picetes d'aïmant
Dunt nus parlames ci devant.
Quel ke l'en velt port l'en o sei
Al col pendu u a son doi,
Si puet aler seürement
Par tot le munt a son talent,
E ja n'iert nul ke mal li face.
En tutes terres avra grace ;
De celui ki l'hebergera
Avra tot quanke il vodra :
S'il demande resnablement,
N'i avra contretenement.

XV. *L'Améthyste.*

Li amatiste est en colur
Purpre com est viole flur
Ou si cum est gute de vin :
De rose trait vers le porprin.
Une en i a d'altre colur,
Purpre, pale et en blanchor.
Inde, ki est mere des pieres,
Nos en tramet de cinc manires.
Cist est legiers pur entaillier,
E contre ivresce a grand mestier.
Se rerment se laissast trover
Hum l'en deust mult plus amer,
Mais trop en est a desmesure :
Pur çoe n'en a l'en gueres cure.

386 sauerez — 395 niert mal q. — 400 contretenent - 402 pupre - 410 encontre — 412 dust — 414 ne a len

XVI. *La Chélidoine.*

De celidoine parlerons,
E ses vertuz reconterons.
Icele porte l'arundele ;
Bone est, si n'est gueres bele;
Entre les cleres par raisun
De clarté ne doit avoir non ;
Mult est de povre figure,
Mais bone est a demesure.
Il en i a de dous manires,
Ruges et noires sunt ces pieres.
L'arunde est digne de murir
Ou tel tresor soleit gisir.
La ruge est bone a passion
Ki l'ume prent par luneison :
Les mals garist tot ensement
Qui l'ome tiennent lungement;
E ki la porte en un drapel
De lin ki soit et net et bel,
E puis enclos en l'almenere
Devers la coste senestrire,
A multe gent le fait plaisir,
Grace et bien li fait venir.
Si se revoet li noir porter,
En drap de lin enveloper,
E en l'almenere ensement
Ensi com sa compaigne pent ;
Çoe gart ke en galne almenire
Soit portée iceste piere :
Donc poet manaces contrester,
Ire de roi amesurer.
En ces vertuz ne dutez rien,
Enz en ses mains concluit le bien.
E ki de l'eve ou ele gist

428 lune pr. — 439 lalmere — 447 ki *manque*

Leve ses ielz, de mal garist.
De fievres garist ensement
Malade ki al col la pent,
Et garist de males humurs
Cels ki le portent les plusors.

XVII. *Le Jayet.*

De gaiet de dous manires
Trove l'en, de neires pieres.
En Lice va l'en l'une querre,
L'autre aportent d'Engleterre.
Cil d'Engleterre luist assez,
Legiers est, de noir culurez ;
Quant en l'eschaufe, k'il est chaut,
A soi trait les pailles en halt.
Kil velt ardoir et alumer,
De l'eve le covient laver ;
D'oile d'olive, quant voldrez,
Tres bien estaindre le purrez.
Ki gute a entre char et quir
  Ceste est bone a li garir.
L'eve dont l'en l'a fait laver
Les denz lochanz fait afermer.
La femme ki ne poet avoir
Le mal de flors a son voloir,
Enfumez l'en, tost en garra,
Li mals de flors li reviendra.
  Li fums de li mult est bons
A cil ki chiet des passions.
Li livres dit, n'est mie fable,
  Ceste est contraire al diable.
Ki a le ventrail reversé
Si il en boit tot est sané.
En eve doit trois jorz gesir
Pur femme ki mel vad garir :

448 Lieue — 451 hunurs — 452 Cel ki les porte - 458 L. e e d. — 459 Qu. len e. — 473 Li fu — 475 fables — 476 diables

Si tost cum ele en usera
Delivre de l'enfant sera.

XVIII. — *La Magnète.*

De la magnete vos dirruns
Tost çoe ke nos en troveruns.
Li Trogodite ont une terre
Ou l'en va la magnete querre ;
En Inde, la mere des pieres,
N'en a nule de ces manires.
De clarté n'a nule valor,
De ruil de fer a la color,
E puis ke dire le vos doi,
Le fer par force tire a soi.
Deendor, ki premirement
Jadis uvra d'enchantement,
Iceste piere mult ama
E mainte foiz bien en uvra.
Enprès lui Circe la senée
D'enchantement fu renomée ;
En Mede essauça ceste piere,
E ses vertuz et sa manire.
Ki de sa femme a suspeçon
Qu'ele face autri se bien non
Iceste piere li metra
Desoz son chief quant dormira :
Se ele est nete de mesfait,
Vers son seignor mult tost se trait,
Si le requirt tot en dormant
Que solt avoir quant est veillant ;
S'ele a entechement de mal
E d'avoltire criminal,
Hors del lit chiet ensement
Com l'en la botast durement;
Del crime dont irt tant celée

496 en *manque* — 497 cute — 502 f. a a. — 512 la *manque*

Par ceste piere iert provée.
Leres ki velt aler embler
Iceste piere doit porter :
Com entré iert enz es maisons,
Del feu prenge vis charbons,
Par la maisons mete par leus
Et si en face petiz feus ;
Puis i metra de ceste piere
La pudre pur faire fumire,
Et tuit cil ki la sentiront
Fors de la maison s'en fuiront ;
Li leres donc seûrement
Les biens prendra, l'or et l'argent.
La dame ki de sun seignor
Ne poet avoir la bone amor
Se ceste piere al col li pent,
Si l'amera mult chierement ;
Et ensement fait del seignor :
De sa femme lui rent l'amor.
Mult par est bone pur porter
Pur grace d'hume recovrer.
L'ydropike puet saner
Se en li done al mesgne user ;
E des arsures, ki les a,
Par cele piere tost guarra.

XVIII. *Le Corail.*

Del coral devons bien parler ;
Ce est une herbe de la mer.
Tant cum ele est en eve pure
Come herbe creist sor piere dure ;
Quant est en terre en la gravire
Tost endurcist, si devint piere.
En l'eve est vers, ouez merveille,
Quant est dehors devint vermelle.

526 biens *manque* — 530 clerement

Çoe dient cil ki l'ont portée
K'ele est com arbruisel ramée ;
Demi pié a, ne gaires plus,
Quant l'ont de l'eve traite sus.
Ki l'a sor lui tot son aé
Vivra toz tens en salveté.
Zoroastres, uns sages huem,
Disoit ke durement est buen.
Metrodorus de lui l'escrist,
Uns auctors mervelos, et dist
Qu'entre les oliviers est bons,
En blé, en vignes, en maisons,
Que ja en liu ou il sera
Fuldre, tempeste n'i charra ;
Et multeplie durement
Oile, frut, vin et furment.
Des diables n'a poür
Ki l'a o soi ne nuit ne jor.

XX. *L'Alabandine.*

En Asie a une region
Ki Alabande a a non ;
De la vient une piere fine
Que nos clamons alabandine.
De sardine a la color ;
Sun pris ne sai ne sa valor.
Ki de lui tienent jugement
Al jugier faillent mult sovent.

XXI. *La Cornaline.*

Corneline est merveille oscure
Cum est de char la laveüre ;
Pur s'oscurté ne leirons rien
Que nos n'en dions aucun bien.

568 alemandine — 570 sa *manque* — 574 de *manque*

Qui en son col ou en son dei
La portera ensemble o soi,
De granz biens mult bien l'asseüre
Car en ses ires met mesure.
De que ke liu que li cura
Li sans, tres bien l'estanchera ;
E a la femme a grant mestier
Ki de cest mal ad enconbrer.

XXII. *L'Escarboucle.*

Li escarbucles est mult chiers,
Sor tutes gemmes clers et fiers.
De la clarté del vif charbun
A ceste piere pris son nun.
Kar ele est si reflamboiant
Cum li charbuns de feu ardant.
Par les gregois est apelée
Antrax, si est renomée.
Nule clarté ne tenebror
Ne li puet tolir sa clarur :
Contre les euz art ensement
Cum fait li feus quant il esprent.
De Libie vienent cestes pieres
Par trois foiz et tres manires.

XXIII. *Le Ligure.*

Ligurie est precieuse piere :
Sil pisse la luve cerviere
Cum autre beste rent urine,
Si devint piere clere et fine.
Quant a pissié si grate arrire,
Sil coevre bin de la gravire :
Ele set bien son escient
C'omes le querrent mult suvent ;
Pur çoe le coevre par envie,

607 çoe *manque*

Ne velt ke l'en en truisse mie,
Kar mult het humaine faiture
La luve, et tote sa nature.
Li bouns auctors Theofrastès
Dit k'elettre semble pres :
C'est une gemme clere et bele,
Toz tens est en clarté novele.
Une force ont, une valor,
De pailes traire par vigor,
Mais li ligurie est plus vaillanz:
Mult tost guarist ventrailz duillanz.
As gotes, as autres dolors
Rent garisons par ses vigors.

XXIV. *L'Aétite.*

Entre autres pieres preciuses
Sunt les echites merveilluses.
En la mer de Occeanun
Ou en Perse la regiun
Ou el ni d'aigle la querrez ;
En un des trois la troverez.
Kar l'aigle en aliene terre
Va ceste pierre mult loin querre,
Puis en son ni la va poser
Pur toz ses oiselez garder :
Ja pur tant com el ni sera
Uns des oisaus jus ne charra.
Ceste piere est ruge muée.
Pur çoe est echite nomée
Qu'une autre piere a dedenz soi,
Çoe dit li livre, et joe le croi.
E a la femme est mult vaillant
Ki va mel de son enfant :
En la maison ou el sera
Ja femme n'i avortera,
Ne mel nen ira longement,

618 uillanz — 635 Qun — 636 liures

Qui al senestrel lez l'apent.
Ki sur lui l'a cil iert amez,
Ses aveirs creist, il est sauvez;
Toz tens ses enemis sanz faille
Vaint en toz lius et en bataille.
Cil ki de passion charra
S'il l'a soz soi tost en garra ;
Et se vos avez suspeçon
Que nus vos voille se bien non,
Que il vos voille envenimer
Ou entochier ou afoler,
Se vos esprover le volez
Al disner le me semonez
E puis pernez une escuele
Qui mult soit et bone et bele,
De quel mangier ke vos vodroiz,
La piere dedenz poseroiz :
Se culpable est n'en gustera,
Ja si grant peine n'i metra ;
La piere ostez, tot erralment
En mangera hastivement.
Dui jomel soloient porter
La piere dont m'oez parler :
Nomé estoient a cel jor
Li uns Pollux, l'autre Castor.

XXV. *Le Sélénite.*

Del silenite est bien droit
Ke nus en dions que ke soit.
Com herbe verz est sa colur,
De jaspe clere sa clarur.
Mult par est bone ceste piere,
Tote est leele sa manire.
Croist et descroist solonc la lune,
En totes lunaisons chascune.

643 l'a *manque* — 644 Ces — 647 de *manque*, passions — 648 Kil — 652 en tocheer — 663 la solent — 672 sisle

Pur çoe qu'ele est de tel manire
Est apelée seinte piere.
Mult bone est sor soi a porter
Por amor d'omes recovrer.
A ces ke gisent en langor
E ki el piz ont la dolor
E a celz k'ont la meneison
Rent ceste piere guarison,
Mais ke si soit ke al croissant
La portent a lor col pendant.
Contre mainz mals est ses mestiers.
Li silenites est mult chiers.
Li livres dit k'en Perse naist,
E vos le croez se vos plaist.

XXVI. *La Gagatromée.*

Gagatromé est une piere,
Ne sai la terre ou en la quiere :
Li livres n'en recunte rien,
Mentir ne voil, çoe sachoiz bien.
Li mestre dient, li asquant,
Qu'a pel de chevreul est semblant.
Cil ki sor lui la portera
Trestoz ses enemis vaintra,
Nel purront pas encontrester,
Fuiront par terres et par mer.
Par ceste piere Alcidès
Maint peril veinqui; après,
Un jor la lassa, çoe m'est vis :
Ocis fu de ses enemis.

XXVII. *Le Céraune.*

Quant tuit li vent iréement
En l'air combatent durement,
Et forment tone et foldre chiet,

686 Silentes — 687 dit *manque* — 693 dient *manque* — 702 ces

Pur l'ire Deu ki en haut siet,
En quelke liu ke foldre fiere
Sanz faille chiet la bone piere
Que ceraunes a a non ;
Issi la noment li Griffon :
Ceraune a non en lor manire,
Latin l'apelent fuldre piere.
Pur peu ne semble cristal.
La fuldre ne li fera mal
Ki la porte chatement ;
E en toz leus tot ensement
E en champ e en maison
Ou ceste piere irt par non
Ja nule fuldre n'i charra,
Ki netement la gardera.
Ne la nef ki curra par mer
Ne puet brisier ne reverser,
Ne mal ne li fera mes venz,
Ou ceste piere iert dedenz.
E en bataille ki l'avra
Trestoz ses enemis vaintra.
Ki dolz sunges velt sungier
Od soi la porte a son cuchier.
De cestes precioses pieres
Poet l'en trover de dous manires :
Li une vient en dolce France,
Çoe dit li livres par fiance ;
Li autre en Espaigne vient.
Cum sal gemme sa color tient ;
L'une est blanche cume glace,
L'autre est un petit galnace.

XXVIII. *L'Héliotrope.*

Li livres dit en sa raison
Que elyotropie a a non

707 ki - 709 ceraune — 713 peu *manque*

Une gemme preciose
De plusors forces merveilluse.
Ki la metra en un vaissel
Plain de clere eve, bon et bel,
La clarté mue del soleil,
Com sanz le fait estre vermeil,
La clarté li fait muer
E d'autre manire alumer.
En après verrez bien bulir
L'eve ou est mise gesir,
Les undes contremont lever,
Pluie chaoir e l'air trobler.
E ki ensemble o lui l'avra
Mult sovent en devinera ;
Des choses qui sunt a venir
Alkes savra a son plaisir.
Ki ceste avra enz en son dei
Los e bonté avra en soi,
Sains e halegres lungement
Iert trek'a son definement.
Par ceste piere estanchera
Nes plaie ki seignera.
Granz biens e granz renomées
A ceste gemme sunt donées.
D'autre vertu a grand dun :
Ki l'erbe avroit ki a son non
E ambedeus savroit charmer
Devant vos toz porroit aler
E prendre quanke il voldroit,
Un seul de vos ne l'i veroit.
D'esmeraude a la color,
De sanc gotée est entor.
En Aufrike et en Ethyope
Trove l'en eliotrope ;
E Cypre est uns illes de mer,
La la reselt en bien trover.

741 vaisset — 764 ki ason a non — 769 De c.

XXX. *Le Gérachite.*

Gerachite est une piere ;
Li mestre ça en arire
La soleient mult loer
E de ses vertus desputer.
Trestote est noire sa color,
Mais en bontez a grant valor.
Ki primes la lavera
E en sa buche la mettra,
Çoe dit li livres voirement,
Dire purra le pensement
C'uns autres de lui pensera
E le curage k'il avra.
Ki ceste piere portera
Ja nus ne li escundira,
Ne hem ne fame, son talent ;
As dames iert boen sovent,
Kar ne li poent contrester
Se sulement les voelt ruver.
Se vus esprover la volez,
Ki ceste piere porterez,
Oignez vos de lait et de miel,
Si fuiront com ce fust fiel
Des muches la grant compainie,
A vos ne tocheront ja mie ;
Rostez la piere en sus de vos,
Assalt mult grant et merveillus
Avrez vos mult isnelement
Des muches sanz demorement:
De tutes pars vus assaldront,
Mil trous en vostre char feront.

804 en v. fier f.

XXX. — *L'Epistite.*

En Corinte a une piere,
Trestote est sule sa manire.
Ele est nomée epistite,
Par cest non est el livre escrite.
Tel comme sanc est sa rugor ;
Mult par est de clere color.
Qui en plain furnel la metroit
De metal, quant il mielz buldroit,
Mult tost le verroit apaisier
E en poi d'eure refreidier.
Le fruit de terre garde bien :
Laüstes, vers n'i nusent rien ;
Malvaise nule n' i charra,
Pluie, gresille n'i nuira.
Ki gesir la met al soleil,
Li rais en saut et feu vermeil,
Si ke nel poent regarder
Li oil humain, tant par est cler.
A senestre l'estuet porter
Qui velt ses vertuz esprover ;
Ne ja n'avra en sa maison
Ki ceste avra, si tot bien non.

XXXI. — *L'Hématite.*

De l'ematite parlerons
E ses vertus reconterons.
En gregeis est apelée
Ematites e nomée
Pur ceo k'un poi trait en rufur :
Com roil de fer est sa color.
Li livres dit s'il est creüz
K'il vos dira de ses vertuz :

813 *et* 814 *intervertis* — 814 en p. deue r. — 830 Ematite — 833 dit *manque*

Contre mains mals, contre dolors
Mult par sunt bones ses vigurs.
Par fisike est esprovée,
Pur çoe est ensi renumée.
Ki malvais mal es eilz avra
De ceste piere i tochera
As palpibres tot entor :
Mult tost en chace la dolor.
Kis a mnezilz com char de boef
Sa puldre ovec l'albun de l'oef
Tres bien ensemble triblera,
Sor l'oil le mete, si garra ;
E li fisicien ki l'ont
Collirie merveillus en funt.
Ki seignera parmi la bouche
Trible la piere, si i toche,
Si ke soit d'eve destemprée,
Sa garaison est aprestée.
Ki de ceste eve oint ses malanz
Tost garra, tant est vaillanz.
Femme ki trop est en ses flors,
Se l'eve en boit, pert ses dolors ;
Sa puldre use de la plaie
La morte char dont en s'esmaie ;
E ki al mezne la bevroit
La meneison estancheroit.
Ki a morsure de serpent,
Par li ara garissement,
Mais qu'a l'eve soit triblée,
De l'iave la plaie lavée ;
E ki al miel la meslera
Ses duillanz ielz mult tost garra.
Ki a la piere en la veissie,
Ceste de garison l'afie :
Ki a l'eve la me bevra,
La piere tote remetra.

838 remee — 851 ki — 859 almez un — 862 li *manque* — 866 tost *manque*

En Etyope est ceste piere
E en Arabie ça arriere ;
En Aufrike en poroit troveir
Ki un poi s'en voldroit pener.

XXXII. *L'Asbeste.*

En Archadie a une piere,
Merveilluse est sa manire.
Ki une foiz l'alumeroit,
Jamais par home n'estandroit.
Mult par est bone sa nature ;
Sa lumire toz tens dure.
A povre home avroit mestier
Pur sa lumiere a esparnier.
De cler fer a ceste color,
Merveluse est sa vigor.

XXXIII. *Le Péanite.*

En Machedon la region
Naist piere, pianice a non.
Merveilluse est ceste piere,
Hoem ne sait plus sa manire.
Iceste piere par semblant
Come la femme a enfant.
Nuls ne puet saver sa nature
Comment conceit la piere dure,
Mais hom seit bien k'ele conceit ;
Tel enfant a com aver doit :
De ceste gemme ist autre piere :
Ceste conception est fiere.
De ses vertuz ne savons el.
Bone est a femme ki va mel.

872 arrie — 882 Par — 885 mathaten

XXXIV. *La Sadde.*

Sadde est une piere riche,
Çoe dit li livres, si l'afiche.
Mult est forment griés a trover,
Kar ele naist en mi la mer.
S'ele nel velt n'iert ja trovée,
Par nul home a terre portée.
Or vos dirrai de ceste piere
Com par est d'estrange manire :
Cum marinir vont par la mer
En plusors terres conquester,
Quant la nef vient sor li flottant
La piere juinst el bort devant,
Si s'i tient si tredurement
Ke soz ciel n'a tel ferement
Qui la piere en peüst oster,
S'od soi ne vuet del fust porter;
Quand la nef a droit port vient,
Troevent la gemme k'i tient.
En Caldée la region
A une piere, prasme a non :
Sa color a sadde la piere,
De sa clarté a la manire.

XXXV. *Le Mede.*

En la Mediene terre
Vont marcheant la piere querre,
Mede est la piere clamée.
De vertuz est bien esprovée :
Li hom ki gote ne verroit,
Ki de mal avuglez seroit,
Ki un petit de ceste gemme
Destemprast od lait de femme

906 de e. — 914 puet — 925 home

Ki un enfant porté eüst,
Si ke li enfes malles fust,
E ses oilz sovent en oindroit
Apres çoe clerement veroit ;
E le poacre poet curer,
Mais del leit ait al pesteler
D'une berbiz e d'un aignel
Qui masle soit e seint e bel :
Cist lait est bon pur saner
Celui ki ne puet alener.
E de la piere ait ensement
E soit en un veissel d'argent ;
En argent est bons a garder ;
Sil doit on a jeün user.
E ki es rains gotes avront
Par ointures bien garront.
Se vos vostre enemi avez,
Iceste piere triblerez
E la cuz ruge ensement
A l'eve clere durement ;
Celui faites l'eve doner
Pur son front oindre e laver :
Si tost com il i tochera
Des oilz andous avoglera ;
Se vos a boivre li donez
Tant vomira k'il iert tuez.
Noire la claiment par figure,
Mais ele est verte par nature :
Cum mal fait est noire clamée,
Cum bien fait est blanche nomée.

XXXVI. *La Gelace.*

De la gelace parlerons
E sa faiture vos dirons.
Gresille semble ceste piere

930 ki li — 937 bon *manque* — 942 Cil doit a — 947 tuz — 951 i *manque*

De grossece e de manire ;
Mais sa nature est plus mirable,
En ses vertuz toz tens durable :
Toz tens pardure en freidur,
Feu ne li puet doner chalor.

XXXVII. *L'hexacontalithe.*

Nomée est exacontalite
Une piere ke truis escrite.
Çoe nus reconte li auctors,
K'ele est de seisante colors.
Mult est petite en corsage,
De vertuz a bien grant barnage :
Les vertus k'altres pieres ont
En ceste sule totes sunt.
Li Trogodite, une gent fiere,
En Libie troevent ceste piere.

XXXVIII. *La Chélonite.*

En Inde a unes limaces
Ki pieres laissent en lor traces :
Celonites sunt nomées,
Lor vertus sunt mult esprovéez.
Bele purpre est sa color.
De mainte guise est sa luor.
Cil ki sa boche laveroit
E ceste piere i poseroit
Desuz la langue por gesir
Des choses ki sunt a venir
Grant partie en divinera;
En creissant lune kil fera
Chascun jor en devinera
Tant cum la lune parcreistra;
Mais çoe fera ke joe vus di

968 trouons

Endroit l'ore de miedi.
Trestuz les jorz de lune prime
Pur deviner est mult bonisme,
E li quinszime ensement
Est boene a cest devinement;
Tot le decurs devant le jor
Est ceste piere en sa vigor.
Ceste gemme est de tel nature
Que feu ne crient, tant par est dure.

XXXIX. *Le Prase.*

Entre autres pieres est nomez
Li prasies, et sis nons posez:
Fors tant i a entre les chieres
Nules vertuz n'ont cestes pieres:
Els n'ont mestier a nule rien,
Fors tant k'en or sient mult bien.
Mult par sunt beles cestes pieres;
S'en troeve l'en trois manires:
L'une verz, bien siet en or
E mult est bele en tresor;
L'autre verz en sa color
De grains sanguins gotée entor;
La tierce rest de blanc gotée,
En vert color envolepée.

XL. *Le Cristal.*

Li plusor meistre de cristal
Dient que glace est ivernal,
Mult par est clere sa color,
Toz tens se tient en vigor:
Le germin del freit ancien
Par force tient en soi mult bien.
Mais neporquant par tot le munt
De maintes guises cristal sunt,

994 boime — 1002 est s. — 1005 Eles — 1009 La une — 1021 tos

Asquels ne puent faire mals
Les freides glaces ivernals.
Ki al soleil les posera,
Li aache en alumera.
As meres a mult grant mestier
Pur lor enfant bien alaitier :
Ki al miel la triblera,
En son boivre la metra,
Lait avra a son talent,
Si li habundera forment.

XLI. *La Galactide.*

Del galactide rest bien droit
Que nos en dions que ke soit,
Kar il en sont de dous manires :
En dous fluvies sunt cestes pieres,
Li uns fluvies est li Nils,
Une grant eve seignorils,
Li autres est Acheloüs,
Uns fluvies granz e merveillos.
Galactide est par çoe nomée
Kar comme cendre est colorée.
Mult fait le lait multiplier
Kil boit en après son baingnier,
Et ençois ke gust d'altre rien ;
Al mesgne soit triblez mult bien.
Un poi de laine ki prendroit
De la berbiz ki grief seroit
E un fort fil puis en filast
E ceste piere partusast
E la fil par mi meist
E a son col puis la pendist
Del lait avreit tot ensement
Cum sel beüst a son talent.

1024 vermals — 1026 aaches — 1030 E — 1036 cestes *manque* — 1045 e. kil guste

E a la femme est mult vaillant
Ki vad mel de son enfant,
Mais sor son ventre soit liée
Al fil dont parol atachiée.
Ki de ses berbiz voelt foison
De lait aver en sa maison
Primes son berzil neiera
E puis la piere triblera
A l'eve clere et al sel :
Bien gart ke il n'i mete el;
Einz ke li soleilz soit levez
Soit li berzilz bien arosez :
Li lait forment abundera ;
Se clavel ont, si s'en fuira.
Trestuit li maistre ancien
Iceste piere loent bien,
Bien dient ki la portera
Que tuz biens li habundera.
En cui bouche ele remetrait,
Trestoz li sens li troublerait.
Quant est triblée lait cler rent,
La savor en a ensement.

XLII. *L'Orite.*

Orite est piere merveilluse,
Noire e roonde et preciose.
Les plaies garist sainement
Que males bestes font a gent.
Kil trible ovoec l'oile rosé,
N'en avra mont quant iert sané.
Ki avoc sei la portera
Seürement par tot ira
Que ja ne criemdra beste fiere,
Ja n'iert de si male manire.
Une maniere d'orite

1056 Ke — 1068 fuiera — 1078 ronde — 1083 sei *manque*

Trovames nos el livre escriste
Ki tote de verte color
De blanc est techelée entor;
Ne puet chaoir ki ceste piere
Avra en nule maniere.
La noire orite avons trovée,
Ki de mal est mult renomée:
La femme ki sor li l'avra
Enfant conçoivre ne porra ;
Ki avant conceü l'avroit
De son enfant avorteroit.
L'une part a heriçonée,
L'autre est pleniere e planeie.
De sa color ne conte rien
Li livres, ainz s'en garde bien.

XLIII. *L'Hyene.*

Ne sai en laquel region
A une beste, hyene a non.
De ses oilz prent l'en les pruneles
Qu'ele a mult cleres e mult beles :
Gemmes en sont mult renomées,
Hyenes sunt partot clamées.
Ki ceste piere portera
Une dete en soi avra :
Devinera a son plaisir
Les choses ki sunt a venir ;
Sa bouche li covient laver
E laienz la piere poser
Desoz la langue netement,
Puis savra tot a son talent.

XLIV. *La Lyparie.*

En Scitie naist une piere,
Mult par est d'estrange maniere :

1100 plenie e pl. — 1105 pren

Lyparie l'oï nomer.
Ses vertuz font a reconter.
Mult par est bone sa vigor :
Forment l'aiment li veneor ;
Ki sor els ceste piere avront
Totes manires les sivront
De bestes de la forest ;
Tuer en poent se lor plest.
Assez poent bestes berser,
Ne lor covient nul chien mener.

XLV. *L'Enhydre.*

De l'enidre vos dirrai
Tot çoe ke trové en avrai.
Toz tems plore ceste piere,
Sule est sanz autre maniere :
Unkes nule creature
Fors Dieu ne sot de sa nature ;
Tot ensement com de funtaine
En ist bele eve clere e saine.
Dunt vient l'eve dedenz son cors
Qu'uem voit issir clere defors ?
Se en dehors dedenz entrast,
Cele ki surt contraliast :
Ne poent par uns trous passer
Les dous eves n'entrecontrer.
Se çoe li vient de sa nature,
Coment avient qu'ele tant dure ?
Bien deüst devenir nient
Ki de son cors tel humor rent.
Kar il en ist e nuit e jor
De ceste piere grant humor.

1124 manires *répété* — 1125 foreste — 1138 Que h. — 1144 quele est t. d.

XLVI. *L'Hyrum.*

Del hyrum vos revoil conter
Kar il vient de la ruge mer.
Cil d'Arabye le vont quere,
Par cels vient il en nostre tere.
Cristalline est sa color,
Sis angles a sa forme entor.
Ki en la maison le tendra
El rai ki del soleil vendra
L'arc el ciel porra veoir
En sa maisiere aparoir,
E totes ses colors numbrer,
E sa manire deviser.

XLVII. *L'Anthrodragme.*

Anthrodragme solt l'en trover
El sablon de la ruge mer.
Çoe est une gemme formée
Com uns tablirs, tote quarée.
Color a d'argent cler luisant,
Dure est com piece d'aïmant.
Li ancien enchanteor
D'une force li font honor :
Çoe dient ki sor li l'avra
Quant iriez iert en pais serra.

XLVIII. *L'Optalie.*

Optallies totes dolors
Des oilz trait hors par ses vigors.
Çoe est la piere as larrons
Quant vont embler, brisier maisons;
Kar cil ki avoec lui l'avra

1157 voir — 1163 est *manque* — 1165 clere e l.

Mult clerement toz tens vera,
Cil ki dejuste li seront
Des oilz dunt voient nel verront:
Si porra tot a son talent
Prendre l'avoir, l'or e l'argent.

XLIX. *Le Perle.*

Del perle blanc volons parler,
Comme il naist dire e conter.
Unio est perles clamez
Pur çoe ke toz seus est trovez;
Chascune conche par raison
Ne doit avoir se un non.
Une conche a en la mer,
Qu'eschafote solons clamer;
E ceste pur la rosée
En la gravele gist baée:
De la rosée ki descent
Prent li naisel concevement;
Un cerclez vient la dedenz
De la rosée bel e genz.
La conche clot quand la mer vient,
Avoec le flot sa voie tient.
Içoe ke conceü avra
Pierre blanche devendra:
Mult par est bele sa blanchor,
En or a mult bele color.
En Bretaigne la loée,
Qui Engletere est clamée,
De la vienent cestes pieres
Des plus formées manieres.
Une unce a ne gaires plus
Quant de sa conche est traite sus;
Mais des eschafotes petites
Sunt blanches e cler es eslites.

1181 blanche — 1187 Unes a conches — 1188 Que eschafotes — 1189 En c. par l.

En la mer d'Occeanun
Ne vienent se petites nun.
Les plus chieres les matinées
Vienent par les cleres rosées.
De la rosée vesperine
N'est pas si clere ne si fine ;
Quant plus reçoit de la rosée
Plus est la piere grosse et lée.
Quant la conche a concevement
Et donkes tone durement,
La conche avorte de sa piere.
Mult par est d'estrange manire.

LL. *La Panthére.*

Or vous dirons de la pantire :
C'est une preciose piere,
Mult par sunt bones ses vigors ;
Ele est de diverses colors :
Verz est e noire, ruge e pale,
Purpre rosete, semble sale.
Clere est en totes ses colors,
Mult par est bele sa luurs.
Ki ceste piere portera
E chascun jor l'esgardera
Einz ke li soleilz seit levez,
De trestoz homes iert dotez ;
Ja icel jor k'il la vera
Par home veincuz ne sera.
En Inde a une beste fiere
Ki ensement a non pantiere,
Ele est de diverses colors,
Granz forces a e granz valors :
La beste ki la voiz orra
Com soit desvée s'en fuira ;
Forment la criement li lion

1209 de o. — 1217 sa c. — 1222 Coe est — 1225 r. e blanche p. — 1231 fu l.

Qui sunt en cele region.
  Iceste beste e la piere
Unt vertuz d'une maniere.

LI. *L'Absite.*

Une neire piere est absite.
Sa maniere est en livre escrite :
De roges veines est venée;
Plus poise asez, quant est pesée,
Qu'ele meisme n'a de gros,
Ou fer ou fust ou piere ou os.
Qui une foiz l'eschauferoit
Al feu, set jorz chaude seroit.

LII. *Le Calcofoine.*

Calcofoines est une piere,
Trestote est noire sa maniere.
Ferez l'un poi, si orrez cler
Com si çoe fust metal soner.
Qui chastement la portera
A toz tens bone voiz avra ;
Ki netement la velt porter
Jamais ne porra enroer.

LIII. *La Malachite.*

Del melocete devez savoir
Quel vertuz a e quel poer.
  L'enfant garde pur l'estrie :
Al berz ne tochera ja mie;
E de chaoir tot ensement
Guarde l'enfant mon escient.
Pur sa color la vent en bien.
De ses vertuz ne sai mais rien,

1243 Icest — 1245 Une *manque* — 1249 Quele le m. — 1253 Calcofoine

Kar il est de crasse verdor ;
D'esmeraude a la color.
Cestui l'arabiene gent
Troverent ja premierement.

LIV. *Le Cégolithe.*

Or vos dirai de cegolite :
C'est une gemme bien petite.
Bien est droiz ke le vos descrive ;
Il semble nueillon d'olive.
Petiz e vils est d'estature,
Mais bone est tote sa nature.
Li livres dit ki la bevroit
E a l'eve la tribleroit,
Se il a piere en la veissie
Par cest boivre iert departie.

LV. *La Pirite.*

Bele gemme est la pirite ;
Ne trovai pas sa force escriste.
Li livres dit ke sa luor
Semble fuldre par color,
E a color de vif charbon.
Pur çoe pirite a a non.
Mult suef se velt manier,
Des doiz estraindre e tochier,
E ki l'estraint oltre raison
Sa main art com de vif charbon.

LVI. *Le Diadocode.*

Une gemme est preciose,
Diadocode, et merveilluse.
Beril resemble de color,

1270 De e. — 1275 le *manque*

Clere est e bele tote entor.
En l'eve ki la met gisir
Mult poet veoir a son plaisir
Des umbres as enemis :
Diront li quanke il avront quis.
Çoe est la piere en tot le mont
Par cui deiables plus respont.
Ceste piere et sa nature
D'home mort ne tienent cure,
Kar ki al cors la tocheroit
Trestotes ses vertuz perdroit.
Iceste gemme et sa maniere
Est apelée sainte piere ;
Trestoz les morz het durement,
Homes et bestes ensement.

LVII. *La Dionise.*

Noire piere est dionise,
De gotes ruges est purprise.
Ki a l'eve la tribleroit
Flairor de vin de li istroit,
Et nekedent ceste flâiror
De trestoz vins tolt la vigor :
Ja nus hoem ivre ne sera
Ki ceste piere flairé a.
Mult est de fiere nature
Quant al vin tolt s'enivreüre;
Quanke autre vin soloit ovrer
Par sa frairor fait arester.

LVIII. *Le Chrysélectre.*

Criselectre est une piere ;
D'orie color est sa lumiere.
Mais a l'electre est encline,
De sa color li est veisine.

1304 de h. — 1320 seniureuere

Electre est faiz d'or e d'argent,
En blanchor a definement.
Criselectre est en la marine,
  Tote est colorée et fine ;
Quant l'en l'esgarde ensore jor
D'autre nature est sa color.
  Al feu est a demesure
  Ravissable sa nature ;
Solonc le feu ki la tendroit
Vers li la flambe tot saldroit,
Et arderoit tot ensement
Comme chandoille ki esprent.

LIX. *La Chrysoprase.*

Del crisopasse vos dirrons
Tot çoe ke nos en sentirons.
En Ethyope vient la piere
Sule sanz autre maniere.
  Ceste piere e sa nature
  Troeve l'en par nuit oscure :
  Par nuit luist mult cler la piere,
De jorz pert tote sa lumire ;
  La nuit luist, palist le jor.
De malvais or a la color.
Tot çoe ke ceile nuit obcure
Met ceste piere en troveüre.

LX. *L'Exebenos.*

Exebenos est blanche piere ;
Mult par est bele sa maniere.
  Li orfevre a lor plaisir
En soloient lor or polir.
Cil qui ont mal en lor ventrail
Par ceste garissent de mal,
  Mais que a l'eve et al vin

1327 Electres — 1330 f. et c. — 1341 vienent — 1349 Tote coe ke seille

Beüe soit chascun matin.
E cil qui hors del sen sera
Par iceste pierre garra.
Et ki pierre a en la vessie
Ceste de garison l'afie.
Et la femme qui mel va
Iceste pierre portera :
Se l'a a un des flancs liée
Tost iert delivre et haitiée.

LXI. *Le Pedéros.*

Une gemme est pedoretès,
D'ivoire a la color pres.
Ne gete ne clarté, ne raiz,
. . . .
. . . .
Mais as nerfs a mult grant mestier,
Kar ki sor lui la portera
Ja de ses nerfs ne contrara.
Grans bontez a pedoretès ;
Ses forces durent tot adès.

TROISIÈME PARTIE

LE LAPIDAIRE ATTRIBUÉ A MANDEVILLE.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉFACE.

Dans les diverses séries de lapidaires en prose mentionnées jusqu'ici, qui dérivent toutes plus ou moins de Marbode, mais où d'autres influences aussi se reconnaissent, il en est un que j'ai dû réserver pour en parler séparément. Ce n'est pas qu'il n'ait eu aussi à subir les additions et les retranchements auxquels étaient exposées toutes les œuvres que la forme poétique ne protégeait pas, surtout en une matière où chaque auteur cherchait toujours à renchérir sur l'autre, et que, par ainsi, il ne soit souvent difficile de le distinguer des lapidaires dont j'ai déjà parlé; mais enfin, comme on en trouve en assez grand nombre des copies clairement reconnaissables, comme il est le seul, avec le lapidaire des figures gravées, qui ait eu vers la fin du xv[e] siècle l'honneur d'être imprimé, il faut bien nous y arrêter un instant.

Il est encore un autre motif qui m'a fait remettre à cette troisième partie de parler du lapidaire en question et des diverses formes sous lesquelles j'ai cru le retrouver, — formes également toutes peu littéraires, — c'est que les manuscrits et les imprimés s'accordent généralement pour l'attribuer au même auteur. On

lit, en effet, d'une part, en tête des deux plus beaux manuscrits que j'ai vus, cette phrase qui termine la courte préface : « Vechi le lapidaire solonc la veriteit et l'oppinion des Yndoiens, si com les pierre pretiouses chi après escriptes sont esprovées tant de fois que sans nombre, lequeil fist Johan de Mandeville, chevaliers »[1]. Les éditions imprimées, de leur côté, portent toutes sur le titre : *Le lapidaire en françoys, composé par messire Jehan de Mandeville, chevalier.*

Il semblerait donc qu'il ne peut y avoir de doutes, et que le lapidaire a bien été composé par le célèbre auteur du voyage en Orient, Jean de Mandeville. J'avoue cependant que je crois encore voir là une de ces attributions hasardées dont le moyen âge se montre si prodigue. Il faut en effet remarquer d'abord que le lapidaire est toujours, dans les imprimés comme dans les manuscrits, isolé des autres œuvres de Mandeville. Du moins ne l'ai-je rencontré dans aucun des manuscrits que j'ai pu consulter, ni dans aucune des éditions françaises de la Bibliothèque nationale. On le chercherait vainement aussi, pensé-je, dans les traductions anglaises, italiennes et allemandes du voyage, dont les nombreuses éditions se sont succédé depuis 1480 jusqu'à nos jours[2].

Bien plus : outre qu'il y a des manuscrits où manque la phrase que j'ai rapportée[3], il est à remarquer que les quatre éditions françaises du XVI[e] siècle, qui sont d'ailleurs copiées l'une sur l'autre, ne parlent de Mandeville que sur le titre, et n'ont pas à la fin de la préface la phrase des manuscrits. Mais les éditions contribuent encore à embrouiller davantage la question. Les ma-

[1] Man. de la Bibl. de Bruxelles, n° 11058, fol. 80. On remarquera dès maintenant et dans les autres extraits que je donnerai de ce ms. qu'il a de nombreuses traces du dialecte du nord-est. — Le ms. de la Bibl. nat. fr. 9136, qui offre la même version, donne cependant « Jehan de *Mande*, chevalier ».

[2] Pour le détail de toutes ces éditions, la plupart très-rares, il faut consulter Brunet, *Manuel du Libraire*, III, col. 1356 à 1361, et y ajouter 1° une réimpression de la version anglaise, faite en 1866, par M. J. O. Halliwell, sous ce titre : « *Sir J. Maundeville. Voiage and Travaile* (1332-46) *which treateth of the way to Hierusalem, and of marvayles of Inde, with other Islands and Countryes, reprinted from the edition of* 1525, *with Introduction, notes and glossary* ; — 2° une nouvelle édition de « *I viaggi di Gio. da Mandavilla, volgarizzamento antico toscano ora ridotto a buona lezione coll' aiuto di due testi a penna, per cura di Fr. Zambrini.* » Bologne, 1870, 2 vol. in-12 (n[os] 113 et 114 de la *Scelta di Curiosità letterarie*). Je n'ai naturellement pas pu voir toutes les éditions mentionnées par Brunet, mais j'ai vu les deux réimpressions ci-dessus, et le lapidaire ne s'y trouve pas.

[3] Par exemple le n° fr. 4836, de la Bibl. nationale, qui n'est qu'une copie du dix-huitième siècle, mais reproduit, comme on va voir, un manuscrit ncien et important.

nuscrits disent dans cette même préface : « A l'honour et a la gloire de la sainte triniteit, de peire, de fils et de saint esperit, je comenche à translateir de latien en franchois alcun livre del lapidaire solonc mon petit engien à l'ayde de conselh de mes maistres :ous qui je l'ay empris; et prie a Dieu le glorious que ju puisse en teil maniere entendre le sens de l'escripture, que a l'ayde de mes dis maistres qui a ce me seront aidans — lesqueiles la beneoite viergene Marie vuelhe comandeir a la protection de son beneoit enfant notre seigneur Jhesu Crist, — ceste emprise puist estre mise a effect et a perfection, en teile maniere que la creature por cuy je fais ceste translation la puist si entendre qu'eilh en puist useir a la loienge de la beneoite Triniteict en qui la garde elle soit todis recommandée [et] tous ses bienveillans. Amen [1]. » Les imprimés ont tous ce petit préambule : « A l'honneur et a la gloire de la sainte Trinité ! A la requeste de tres hault et puissant homme Regnier, en son vivant roi de Sicile et de Jerusalem, ay voulu translater du latin en françois aucun petit livre du lapidaire selon la vraye opinion des Indois, et aussi selon l'opinion de plusieurs philosophes et marchans et autres sortes de gens, lesquels l'ont approuvé tant de foys qu'a peine est il possible de savoir nombrer. Et premierement je vous declarerai de la premiere et de la plus precieuse pierre qui soit sur toutes autres » [2].

Que faut-il conclure de cette nouvelle différence entre les deux préambules ? D'abord si, comme cela semble évident, il s'agit ici du roi René d'Anjou, qui, né en 1408, mourut en 1480, le lapidaire ne peut avoir été traduit sous les yeux de Mandeville, qui est mort dans le second tiers du XIV[e] siècle. Ensuite il faudra remarquer que l'un des manuscrits (le n° 9136), qui a été fait pour Louis XII, et se trouve ainsi un peu antérieur aux éditions, ne parle pas du roi René, dont la mort était alors assez récente. Je sais bien que manuscrits et imprimés s'accordent pour dire que ce lapidaire a été « translaté du latin en françois » et qu'on

[1] Bibl. de Bruxelles. Ms. 11058, fol. 80 r°. Cf. Bibl. nat. ms. fr. 9136, fol. 344.

[2] *Le lapidaire en françoys composé par Messire Jehan de Mandeville, chevalier.* Venundantur Lugduni in officina Ludovici Lanchart commorantis ante insignium Magdalene. Petit in-24 de 24 ff. Goth. s. d (vers 1520), fol. 1 recto.

pourrait supposer que, écrit au XIV[e] siècle par Mandeville en latin, il n'aurait été mis en français qu'au siècle suivant, par ordre du roi René ou de n'importe quel autre. On a prétendu trouver, dans un manuscrit dont je parlerai tout à l'heure, la preuve que l'ouvrage le plus connu de Mandeville avait été de même écrit d'abord en latin, puis traduit en français par l'auteur; mais le passage allégué prouve précisément le contraire [1]. En outre, si le lapidaire en question eût été rédigé en latin, on ne comprendrait pas que cette première rédaction se fût perdue : elle aurait dû en effet se répandre à un certain nombre d'exemplaires, en attendant la traduction en français, qui n'aurait eu lieu que cinquante ans au moins plus tard. Or cet original latin est encore à trouver.

Je répète donc que rien n'autorise à continuer de regarder Mandeville comme l'auteur du lapidaire dont je m'occupe. Mais il n'en faut pas moins chercher la source et la raison de cette attribution. Voici celle que je proposerai. L'ouvrage de Mandeville sur l'Orient eut au XIV[e] siècle un très-grand succès. Les merveilles qui y étaient racontées sur les pays, les habitants, les animaux, frappèrent vivement les imaginations de l'époque. Mandeville devint le grand oracle en fait de choses orientales. Bien plus : au milieu de son livre, alors qu'il décrit plus spécialement l'Inde, ce pays admirable qui n'a cessé depuis l'antiquité jusqu'à nos jours de produire les plus rares pierres précieuses, il ne peut s'empêcher de dire un mot au moins de ce que le moyen âge regardait comme la plus belle de toutes les gemmes, le diamant. Et il écrit deux longs chapitres où il nous apprend que les plus beaux diamants se trouvent « es montagnes et es roches où il y a minieres d'or, et croissent ensemble malles et femelles, et se nourrissent de la rousée du ciel, et concivent et engendrent et font des petits delez eulz qui moultiplient et croissent tous les ans. Je l'ay, » ajoute-t-il, « maintesfois essayé, car si on les garde avec un peu de la mine de la roche ou ils croissent qui tienne a

[1] Voici le passage de ce manuscrit, qui, d'après l'auteur de la notice du catalogue Techener (voy. ci-dessous), résoudrait une question jusqu'alors indécise : « J'euisse (le catalogue porte *Icuisse !*) cest mien livre (des *Parties d'outre mer*) fet en latin pour plus briefment faire et ordineir, mais par tant que pluseurs n'entenoent le latin si bien com le romans, si l'ai ensi devisé afin que chacuns l'entende; et tous singneurs, chevaliers et aultres nobles gents qui ne sevent le latin ou pau, et qui ont esté oultre mer puissent savoir et entendre se ci di voir ou non, etc. »

la pointe de desseure, et on les moille souvent de la rousée de may, ils croissent tous les ans et deviennent les petis bien grans et bien gros selon leur nature. » C'est encore là qu'on voit que, entre autres merveilleuses et innombrables vertus, le diamant donne « a cellui qui le porte hardiesce et proesce, et garde les membres du corps entiers, et donne victoire sur les ennemis en guerre et en plait, etc., etc. » Mais, après ces deux chapitres, c'est fini ; l'auteur ne parle plus ni du diamant ni des autres pierres, et passe à d'autres merveilles. Je n'ignore pas qu'on pourra faire une dernière objection, et je n'ai garde d'oublier que, justement à la fin du premier des deux chapitres dont il s'agit, Jean de Mandeville semble indiquer lui-même qu'il a fait un lapidaire, quand il dit : « Si vous voulez savoir la vertu du dyamant (combien que aucuns le sachent par le lapidaire de ces parties), neantmoins, pour ce que chacun ne le scet mie, je le deviseray icy selon ce que ceulz d'oultre mer le dient et affient, desquelz toute science et toute philosophie est venue [2]. » Mais, d'abord, les mots que j'ai mis entre parenthèses ne se trouvent pas dans tous les manuscrits ; en outre, Mandeville ne s'occuperait point à cet endroit du diamant si c'était lui qui fût l'auteur du lapidaire dont il parle et que ce lapidaire dût se trouver à la suite de ses voyages. Il se bornerait à dire : Je ne vous parle pas en ce moment du diamant, puisque ceux qui ne savent rien là-dessus pourront l'apprendre tout à l'heure ; tandis que les mots : « Combien que aucuns le sachent par le lapidaire de ces parties, » semblent bien indiquer qu'il renvoie à un lapidaire dont il n'est pas l'auteur, à un lapidaire connu de tout le monde, celui de Marbode ou un autre [3].

J'ai dit plus haut que je n'avais pas vu de manuscrit où le lapidaire attribué à Mandeville fut réuni à son ouvrage, bien authentique, sur les *Parties d'outremer*. Il en existe un cependant. En 1862, le libraire Techener proposait pour le prix de 4250 fr. un magnifique manuscrit in-folio sur vélin et l'annonçait comme *le plus complet et l'un des plus anciens du célèbre voyage de*

[1] Bibl. nat. ms. fr. 2129, fol. 59 recto. Cf. ms. fr. 5588, fol. 49 verso.
[2] Ibid. Le ms. 5588 n'a pas le passage placé entre parenthèses.
[3] Il faut remarquer aussi que ce que Mandeville dit de la beauté et des qualités prodigieuses du diamant qu'il aurait lui-même éprouvées se trouve déjà dans Marbode.

Mandeville. D'après l'auteur de la notice détaillée du catalogue de vente où je trouve ces renseignements, l'œuvre de Mandeville serait divisée dans ce précieux exemplaire en cinq livres : « Le premier faisant mention *des parties d'Outremer et des diversités qui y sont*, le second *de la forme de la terre et comment et par quelle manière elle fut faite*, le troisième *de la forme du ciel*, le quatrième *des herbes selon les yndois et les philosophes de par dela*, le cinquième intitulé *le lapidaire, qui fait mention des pierres précieuses*... Enfin, ajoute l'auteur, une sixième partie, qui paraît avoir été également écrite en français par J. de Mandeville, et dont voici la rubrique : « Chi endroit commence la « Venjanche de nostre Signeur Jhesu Crist fayte par Vespasian, « fil de l'empereur de Romme, et comment Joseph d'Aramathye « fu delivrés de la prizon », est la légende de la Véronique et de Joseph d'Arimathie, qu'on trouve rarement ailleurs que dans le *Saint Graal* [1].

Ainsi voilà, outre le lapidaire, deux nouveaux ouvrages attribués pour la première fois à Mandeville. Il est vrai que pour le Joseph d'Arimathie le manuscrit ne le dit pas expressément, et que l'auteur de la notice semble conserver quelques doutes à cet égard ; mais il paraît qu'il n'y a pas à en avoir pour le traité sur les herbes : on lirait même à la fin qu'il a été fait par Mandeville pour Édouard III d'Angleterre, en 1357 [2]. Mais on ne nous dit pas que pareille note termine le lapidaire. Et, pour moi, jusqu'à ce que j'aie vu ce manuscrit dont j'ignore le possesseur actuel, ou un autre semblable, je penserai qu'ici encore on a simplement réuni au livre de Mandeville des ouvrages dont le sujet se rapprochait plus ou moins du sien : l'un sur les pierres parce qu'il y est surtout question des pierres d'Orient ; l'autre sur la légende de Vespasien, qui est encore une légende orientale.

[1] *Description raisonnée d'une collection choisie d'anciens manuscrits... réunis par les soins de M. J. Techener, et avec les prix de chacun d'eux.* 1re partie, Paris, J. Techener, 1862, 8°, p. 159.

CHAPITRE II.

CLASSEMENT ET DESCRIPTION DES IMPRIMÉS ET DES MANUSCRITS.

Contrairement à ce que j'ai fait jusqu'ici, et afin de ne pas grossir démesurément ce volume, je ferai cette fois grâce au lecteur du texte fastidieux du lapidaire dit de Mandeville. Mais je ne puis me dispenser de parler en quelques mots des sources où il a été puisé, et d'un autre côté, ce traité ayant subi les mutilations que le xv[e] siècle imposait à toutes les œuvres en prose, il est utile de rechercher sa forme primitive et de classer les transformations que nous offrent les manuscrits et les imprimés.

§ 1. La première question qu'on doit se poser c'est de se demander si ce lapidaire a d'abord été rédigé en latin, ainsi que la chose est arrivée pour le lapidaire de Marbode et pour celui que j'appelle le lapidaire des pierres gravées. Nous avons vu que les éditions et les manuscrits, en même temps qu'ils s'accordaient à l'attribuer à Mandeville, disaient d'un commun accord que notre traité avait été « translaté de latin en français ». Je pense avoir déjà établi qu'il ne se trouve aucune preuve que Mandeville ait fait d'abord en latin, supposé qu'il en soit l'auteur, le lapidaire qui lui est attribué, et que, de plus, on ne trouve aucun manuscrit latin de Mandeville contenant ce lapidaire. Or on ne trouve pas davantage de manuscrits de l'original latin anonyme. Du moins je n'en ai pas rencontré, et Dieu sait pourtant combien, dans le cours de cette étude, j'ai vu de lapidaires latins, tant en prose qu'en vers !

Du reste, la question est de peu d'importance. Même en admettant une rédaction antérieure en latin, bientôt suivie, selon les usages du temps, d'une version française, la difficulté consiste toujours à rechercher, au milieu de tant de lapidaires jusqu'ici mis sous le nom de Mandeville, mais qui ont entre eux de notable, différences bien qu'ils doivent rester réunis dans le même groupes à rechercher, dis-je, le texte primitif. Voyons comment les choses ont dû se passer. Vers le milieu du xiv[e] siècle, un clerc quelconque, probablement payé pour cette besogne par un mar-

chand joaillier plutôt que par un médecin ou un apothicaire, entreprit, après bien d'autres dont les œuvres ont eu moins de succès, de faire un traité des pierres précieuses. Il semble qu'il ait reçu pour mission spéciale de décrire, en même temps que les pierres précieuses les plus connues, une foule de matières plus ou moins extraordinaires dont la plupart n'existaient que dans son imagination. Il commença par prendre Marbode, le grand, le seul traité classique en un pareil sujet, l'autorité que même au XIV[e] siècle on ne pouvait se dispenser de suivre, surtout quand on voulait cacher beaucoup de charlatanisme sous un peu de littérature et de science. Il lui emprunte vingt ou vingt-cinq de ses principaux articles, qu'il traduit d'un peu loin, mais enfin qu'il traduit. D'abord il les donne à peu près dans l'ordre du modèle, puis tout à coup il change de système, après avoir dès le début parlé de la *pierre du soleil* et de la *pierre de la lune*, et décrit une trentaine de pierres soi-disant précieuses dont beaucoup sont sorties de son invention. Parmi ces dernières il y a bien encore quelques minéraux réels, mais sans aucune valeur, comme le *pumex* (pierre ponce), le *specularis* (mica), le *michomas* ou *richomas* (albâtre), le lapis-lazuli, mais la plus grande partie est fantastique. Toutefois ces pierres ont entre elles un rapport curieux : c'est qu'elles proviendraient presque toutes du ventre ou de la tête d'un animal. Déjà les anciens prétendaient connaître dans cet ordre d'idées une pierre dont parlent Pline et Isidore, et qui se formerait au ventre d'un chapon de sept ans, l'*alectoire*, que nous avons vue dans Marbode. De même pour l'*aétite*, qui se trouvait, paraît-il, en grande abondance dans le nid de l'aigle. En outre il est souvent question, au moyen âge, du *bézoar*, cette concrétion qui se forme dans l'estomac de certains animaux de la classe des chèvres et des antilopes et que nos pères regardaient comme un médicament très-efficace contre la peste et le poison. Naturellement l'auteur de notre lapidaire n'a eu garde d'oublier le bézoar, l'aétite et l'alectoire, mais il en connaît bien d'autres. C'est d'abord le *boras*, trouvé dans la tête du crapaud, le *gasticoq* ou *castecoq*, qui semble, avec le *donalides*, une variété de l'alectoire, le *hanon*, « qui est jeune poisson très-laid, engendré de l'ordure de la baleine », le *murmus*, qu'on pouvait se procurer quand on allait « subitement au nid de la souris qui

enfante », le *quirin*, trouvé au nid de la huppe, l'*evandros* dans celui du vautour, une pierre, renfermée dans la tête de l'escouffle, une autre, dans son genou, enfin le *dreconcides*, qui est « engendré de plusieurs serpents qui joignent leurs têtes ensemble et soufflent ». Voici, du reste, pour couper court à cette énumération, et pour permettre de reconnaître ce lapidaire, les noms des pierres qu'il contient et l'ordre dans lequel elles sont décrites. La plus grande partie de ces pierres étant purement imaginaires, et n'ayant naturellement jamais été vues de personne, sont défigurées de cent façons différentes dans les manuscrits et les imprimés. Je les donne sous la forme que je leur ai trouvée le plus souvent :

1 Escarboucle
2 Rubis
3 Balais
4 Diamant
5 Agathe
6 Saphirs
7 Emeraude
8 Topasse
9 Amatiste
10 Grenat
11 Pierre du soleil
12 Pierre de la lune
13 Jacinte
14 Marguerite
15 Jaspe
16 Alectoire
17 Cassidoine
18 Sardonis
19 Chrisolite
20 Onix
21 Grisopas
22 Celedoyne
23 Magnet
24 Cratices (Gerachite)
25 Corneline
26 Ligure
27 Echites
28 Silente
29 Gagatoine
30 Ceramon
31 Orindes
32 Cristal
33 Boras
34 Succinus
35 Specularis
36 Besar
37 Cautayne
38 Alacariste
39 Gasticoq
40 Hanon
41 Langue de serpent
42 Murmus
43 Mutel
44 Ricomas
45 Quirin
46 Evandros
47 Donalides
48 Turquoise
49 Armenas
50 Lazul

51 Dreconcides
52 De capite milvi
53 De genu milvi
54 Pumex
55 Lapis de math.

§ 2. La liste que je viens de donner, qui ne se compose que de cinquante-cinq pierres, est bien plus courte que celle qu'offrent les imprimés et la presque généralité des manuscrits. C'est cependant cette liste qui me semble conserver l'ordre et le nombre des pierres du manuscrit original. Cet ordre et ce nombre ont été modifiés à ma connaissance de trois façons différentes, que je vais étudier successivement.

a). La forme que je considère comme primitive n'a été retrouvée par moi que dans un seul manuscrit, le n° français 4836 de la Bibliothèque nationale [1]. C'est un codex sur papier, du début du XVIIe siècle, où notre lapidaire se trouve comme égaré au milieu d'ordonnances royales relatives aux monnaies depuis le XIIIe siècle jusqu'au règne de Louis XIII, d'extraits relatifs au poids de l'or, enfin de formules et de recettes pour les orfèvres et les joailliers. Il n'a pas l'attribution à Mandeville, ni le prologue adressé au roi René que nous avons rapporté. Voici comment il débute : « Traité du lapidaire selon l'opinion des Indois, et de plusieurs philosophes, marchands et autres sortes de gens, lesquels les ont approuvées tant de fois qu'a peine est il impossible (*sic*) le sçavoir nombrer ; et la premiere et la plus precieuse qui soit sur toutes les pierres est l'escarboucle. — L'*escarboucle* est rouge en maniere de charbon ardent,etc. » Suit la description des pierres dans l'ordre que je viens de donner ci-dessus. A la suite de ce lapidaire, immédiatement après un petit alinéa où sont énumérées les « douze pierres notre seigneur », on lit (fol. 186 verso) « la maniere de faire des meilleures pierres que les naturelles », puis viennent les recettes pour faire les pierres appelées Saturne, Escarboucle, Turquoise, Rubis, Balais, Emeraude, Topasse, Crisolite, etc. On remarquera en passant combien la rencontre de ce lapidaire dans la copie d'un recueil évidemment fait pour un orfèvre vient encore combattre son attribution à Mandeville en même temps que fortifier mon opinion d'après laquelle son origine serait mercantile plutôt que médicale.

[1] Fol. 175 verso.

b). Mais un lapidaire décrivant seulement cinquante-cinq pierres ne tarda pas à paraître insuffisant à des gens qui voyaient à côté d'eux tant de charlatans se servir de compilations latines et françaises de deux cents et trois cents gemmes. On se mit donc en mesure de le rendre plus capable de soutenir la concurrence. Un moderne en pareil cas tâcherait de perfectionner le traité destiné à recommander sa marchandise ; au moyen âge, où la quantité en matière scientifique était plus prisée que la qualité, on n'imagina rien de mieux que d'allonger le lapidaire. On employa divers procédés : l'un consiste à augmenter la liste des pierres à l'aide de Marbode, l'autre plus simplement à répéter la description d'un certain nombre de pierres ; dans ces deux cas on ajoute presque toujours au lapidaire dit de Mandeville le lapidaire des pierres dont j'ai parlé.

Dans la plupart des manuscrits, c'est le premier système qui est suivi. Tandis que le lapidaire primitif ne contenait avant les pierres provenant des animaux que vingt-cinq pierres au plus prises à Marbode, le nouveau lapidaire, qui semble s'être répandu au xv[e] siècle, ne se contente pas de si peu et, avant le cristal (n° 32), il ajoute la plupart des pierres de Marbode qui avaient été laissées de côté, puis il reprend, avec quelques autres additions encore, la description du *gasticoq*, du *murmus*, et autres merveilles. Cette forme se retrouve avec très-peu de variantes dans un manuscrit de Paris [1] et un de Bruxelles [2]. L'ouvrage débute dans les deux exemplaires par le prologue que j'ai déjà rapporté et qui place le traité sous l'invocation de la sainte Trinité. Puis vient la description des pierres, débutant par l'*escarboucle*, le *rubis* et le *balais*, pour finir par le *lapis de math*, comme le lapidaire que je considère comme le type, et comme les imprimés. Ces trois particularités sont en effet communes à toutes les différentes formes du lapidaire dit de Mandeville, et c'est même à cela qu'il

[1] B. nat. fr. 9136, fol. 344. C'est un très-beau manuscrit in-folio sur vélin, fait pour Louis XII, ainsi que le prouvent ses armes représentées sur les encadrements. Il commence par l'*Arboriste*, occupant 343 feuillets. En tête du lapidaire, avant le prologue que j'ai rapporté, est une remarquable miniature à mi-page, représentant l'intérieur de la boutique d'un orfèvre-lapidaire. Nouvelle preuve que notre traité a été fait pour un homme du métier.

[2] Bibl. de Bourgogne, n° 11058, f° 80 et suiv. Petit in-8° sur parchemin. Comm. du quinzième siècle.

peut être reconnu. Mais nos deux manuscrits ne suivent le traité que jusqu'à la trentième pierre, le *ceramon* (qui est le *ceraunius* de Marbode [1]) et au lieu de passer tout de suite à l'*orinde*, au *cristal* et au *boras*, continuent de piller Marbode et de dire, d'après lui, les qualités de l'*héliotrope*, de l'*hématite*, de l'*abestos*, du *peanites*, de la *sagda*, de la *panthère*, du *prase*, etc. ; puis, la liste de l'évêque de Rennes à peu près épuisée, ils décrivent le *judiaque*, le *pyrophile*, le *menfite*, et une dizaine d'autres pierres empruntées à différents livres, pour revenir à la liste du manuscrit 4836. Ils se trouvent ainsi avoir parlé de soixante-quinze à quatre-vingts pierres en tout. C'était vingt de plus que les lapidaires jusque-là le plus répandus : le but du compilateur était atteint. Ajoutons qu'à la suite de ce lapidaire nos deux manuscrits offrent : 1° deux figures symboliques où sont disposées symétriquement les douze pierres du pectoral d'Aaron, dont je m'occuperai dans le second livre [2] ; 2° plusieurs versions du lapidaire des pierres gravées.

c). La version de notre lapidaire qui se trouve uniformément dans les éditions du XVIe siècle a allongé le texte primitif d'une façon bien plus étrange, et je m'étonne que ce soit ce lapidaire informe plutôt que le précédent, lequel au milieu de ses extravagances observe encore une apparence de méthode, qui ait été préféré par les imprimeurs de la Renaissance. L'addition a du reste été faite au même endroit : c'est encore après l'article *Céramon* que l'auteur de cette version a cru devoir ajouter de nouvelles pierres au texte primitif. Ces pierres, au nombre de douze [3], sont déjà décrites dans le commencement du traité, et la description qu'on en donne à nouveau ne diffère souvent pas beaucoup de la première. On peut cependant remarquer qu'ici ce qu'on en dit est presque littéralement traduit de Marbode, tandis qu'au commencement la version est moins rigoureuse, et qu'il s'y mêle quelquefois des souvenirs de la Bible ou de quelque lapidaire religieux. Après l'alectoire, la série des pierres reprend, sans autres changements, dans l'ordre de notre manuscrit-type.

[1] N° 28.
[2] Ms. fr. 9136, fol. 362 verso, et ms. de Bruxelles 11058, fol. 126 recto. — Il est probable que c'est à cette section que se rapportait le lapidaire contenu dans le manuscrit Techener, que je n'ai pu voir.
[3] Voici leur ordre et leurs noms : Saphir, Émeraude, Jaspe, Crisolite, Topace, Sardoine, Cassidoine, Acate, Corneline, Balais, Rubis, Alectoire.

Dans les imprimés, comme dans les manuscrits, une traduction du lapidaire des pierres gravées accompagne toujours le traité dit de Mandeville, mais on ne retrouve pas les figures symboliques dont il vient d'être question.

Notre lapidaire, sous cette forme, a été imprimé au moins cinq fois au XVIe siècle.

1° La première édition semble être la suivante :

« Le lapidaire en françoys composé par messire Jehan de Mandeville chevalier. Venundantur Lugduni in officina Ludovici Lanchart, commorantis ante insignium Magdalene. » Petit in-24 goth. de vingt-quatre feuillets (vers 1520). Elle existe à la Bibliothèque nationale.

2° Une édition sans date, mais avec le même titre et le même nombre de feuillets de même format, a été imprimée à Paris, vers 1540. On lit à la fin de la dernière page : « Cy finist li lapidaire en françoys nouvellement imprimé à Paris pour Alain Lotrian, demeurant en la rue Neuve Nostre Dame a l'enseigne de l'Escu de France [1]. »

3° M. Geffroy [2] dit avoir vu à Stockholm, parmi les livres de la reine Christine, une édition in-12, portant sur le titre : « Imprimé nouvellement a Lyon ». Ce ne peut être celle de Lanchart, puisque dans celle-ci l'adresse est en latin, et je ne pense pas non plus qu'on doive la confondre avec la suivante, qui n'a pas de lieu d'impression.

4° Un livre dont je vais parler signale en effet (p. IX) une édition « sans nom de lieu et d'imprimeur et aussi sans date, in-16 goth., publiée avant 1580 et qui a vingt-huit feuilles y compris la dernière, sur laquelle sont deux petites vignettes sur bois [3] ».

[1] Se trouve aussi à la Bibl. nat.

[2] *Archives des Missions*, t. IV, p. 400.

[3] C'est cette édition que semble avoir connue Leroux de Lincy et d'après laquelle il parle du lapidaire de Mandeville, seul cité de notre temps, parmi les lapidaires français, avec celui de Marbode. Voyez les fragments publiés dans le *Livre des Légendes*, p. 129-132. — Du reste jusqu'à ce jour tous les lapidaires français en vers que l'on rencontrait passaient pour la traduction de Marbode, et tous les lapidaires en prose étaient l'œuvre de Mandeville. C'est ainsi que D. Pitra, mentionnant le traité sur les pierres précieuses contenu dans le n° fr. 2008, manuscrit qu'il n'a sans doute jamais vu, le donne comme étant le lapidaire de Mandeville ; ce qui est une erreur (Voy. le *Spicilegium Solesmense*, t. II, p. 346.)

5° Enfin nous connaissons une dernière édition, in-8° goth., ainsi intitulée : « Le grand lapidaire, ou sont declarez les noms des pierres orientales avecque les vertus et propriétés d'icelles, aussi les isles et peys ou elles croissent et dont on les apporte, composé par Jan de Mandeville, chevalier. Veu et corrigé par plusieurs marchans ayant eté esditz pays et regions, avecque l'opinion des habitanz d'iceux, outre les precedentes impressions, Mille cinq cens soixante et un, a Paris, pour Jean Bonfons, libraire demeurant en la rue Neuve Nostre Dame, a l'enseigne Saint Nicolas. »

Cette dernière édition, qui est, comme les précédentes, très-rare, a eu l'honneur d'être reproduite de nos jours *in extenso*, avec un excellent commentaire tout à fait au courant de l'état actuel de la science minéralogique, par M. del Sotto [1]. Par malheur, il est aussi difficile de se procurer la réimpression que l'original, et j'en aurais même ignoré l'existence si M. H. Bordier n'avait obligeamment mis son exemplaire à ma disposition. M. del Sotto ne semble pas très-versé dans la littérature du moyen âge et il n'a sans doute pas connu d'autre lapidaire que celui qu'il reproduit, mais son ouvrage m'a été de la plus grande utilité pour l'identification des pierres du Pseudo-Mandeville.

d). Il me faut encore placer à la fin de cette troisième partie un de ces lapidaires informes en prose, qui ne rentrent exactement dans aucune des divisions que j'ai cru devoir établir, et que, pour ne pas les passer sous silence, je me vois forcé de rattacher, à cause de leurs affinités plus ou moins prochaines, à l'un ou l'autre des traités que j'étudie avec plus de détails. Il s'agit cette fois encore d'une compilation indigeste dont les éléments sont pris sans discernement de côté et d'autre, et où les pierres sont énumérées sans ordre apparent.

Je ne connais de la compilation dont je parle qu'un seul manuscrit, que je vais analyser en peu de mots. Ce qui m'a fait la rejeter à cette place, c'est qu'avec les pierres mentionnées par Pline, Isidore, Marbode, etc., on y remarque aussi les pierres qui

[1] *Le lapidaire du quatorzième siècle. Description des pierres précieuses et de leurs vertus magiques, d'après le traité du chevalier Jean de Mandeville, avec notes, commentaire et un appendice sur les caractères physiques des pierres précieuses, à l'usage des gens du monde,* par Is. del Sotto. Vienne, imprimerie impériale et royale, 1862, gr. in-8°, de xv-213 p. et 2 pl.

ne se trouvent que dans ce traité dit de Mandeville, telles que *Casticoqs*, *Mutil*, *Murmur*, *Draconcides*, « la pierre trouvée ou genoil de l'escouple », la « pierre d'Armeniac », etc., etc. On la trouve dans le manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 14830. C'est un petit in-8° du xv° siècle qui débute ainsi, fol. 1: «Ci commence le livre des pierres precieuses qui peuent estre trouveez selon le cours de nature, et devisent premierement les philosophes des pierres pourtraictes esquelles on trouve diverses figures et plusieurs ymaiges. Si dit que la forme et la vertu des pierres se fait honnorer, non mie que l'on doye mettre trop grant esperance en elles, mais en Dieu de qui viennent aux pierres toutes vertus et toute dignité. » (Suit la description de douze pierres gravées.) « (fol. 1) Cy commence le livre des pierres precieuses esquelles il n'y a nulle ymaiges ne nulle pourtraictures, et sont de moult grant vertu et de moult noble condition, selon ce que l'en temoigne in primo le roy David qui envoye par script a Tibere l'empereur de Romme la nature et condition des pierres precieuses que cy après s'ensuivent, lesquelles croissent en parties d'Orient, car elles sont plus vertueuses que ne sont les autres. Et commence premierement a deviser de la condition de l'*aymant*. » Après la description de quarante-sept pierres, prises pour la plupart à Marbode et qu'il est difficile souvent de reconnaître sous les noms dont elles sont affublées, on lit ce nouvel avertissement :

« Aristote dit et enseigne qu'il sont deux pierres precieuses et de merveilleuse vertu ; et l'une est rouge et l'autre blanche, et sont trouvées en eau, en lieu tenebreux, et a la blanche telle nature que depuis le soleil couchant elle pert sur l'eau jusques a minuit, et depuis elle converse de sa nature jusques au fond », etc. Les trente-quatre pierres qui suivent nous sont en grande partie connues, et, telles que l'*aimant*, l'*agathe*, le *cassidoine*, ont déjà été décrites dans le paragraphe premier, mais dans deux ou trois autres articles on semble retrouver une influence des traités médicaux faits par les savants arabes de l'Espagne d'après de prétendus traités d'Aristote.

Après une description des vertus du *baume*, ce lapidaire se termine par trente-six pierres où se retrouvent en majorité celles qui sont spéciales à Mandeville. — Enfin le manuscrit est complété par quelques feuillets de recettes et de médicaments fournis



par des herbes excellentes contre la gravelle et autres maladies. En somme ce dernier manuscrit semble être le dernier mot de la science minéralogique du moyen âge, puisqu'en prenant à Marbode, à Mandeville et même à Aristote leurs plus belles descriptions, il est parvenu à faire connaître et apprécier à ses lecteurs plus de cent pierres.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE II

LAPIDAIRES D'ORIGINE CHRÉTIENNE.

PRÉFACE

Les lapidaires français que nous avons étudiés jusqu'ici, bien que composés aux siècles les plus croyants du moyen âge, et bien que leurs sources immédiates soient les écrits de Marbode et d'Isidore, c'est-à-dire de deux évêques chrétiens, sont d'une inspiration exclusivement païenne. On trouve bien, çà et là, dans les lapidaires en prose particulièrement, quelque préambule où l'auteur cherche à donner plus d'autorité aux merveilles qu'il va décrire en rappelant que c'est Dieu qui créa les pierres et leur donna toutes leurs vertus; le prétendu Mandeville, aussi, met son ouvrage sous l'invocation de la sainte Trinité. Mais enfin l'esprit chrétien a très-peu pénétré ces sortes de traités. Quelle que soit la provenance première des fables répandues dans ces lapidaires, soit qu'elles rappellent des croyances indiennes ou des pratiques chaldéennes transmises à l'Europe dès l'antiquité classique et acceptées par les Grecs et par Pline, soit qu'elles se confondent, pendant le moyen âge même, avec celles que les savants et les médecins arabes contribuèrent à répandre, nous sommes en présence de traditions très-anciennes, étrangères au génie des peuples occidentaux, et qui ont traversé douze siècles de christianisme sans avoir subi d'altération sensible. On peut même affirmer que le moyen âge a souvent — je ne parle pas des erreurs scientifiques dans lesquelles il n'a fait que s'enfoncer

davantage — plutôt exagéré l'esprit bas, empirique, antireligieux, de ces traditions qu'il ne l'a atténué.

Voilà pour la question d'origine. Quant à la destination de ces traités, elle ne fut pas manifestement différente de celle des ouvrages qu'ils imitaient. Si les Orientaux et les Arabes avaient recueilli tous les préjugés répandus sur les pierres, ç'avait été pour en composer des collections de recettes à l'usage des médecins ou des descriptions de parures commandées par des lapidaires. Le moyen âge ne fit pas autrement : la plupart des traités latins ou français, en prose ou en vers, que j'ai cités jusqu'à présent, nous ont été conservés par des manuscrits de science médicale ou de renseignements pratiques. Il alla même plus loin : ces erreurs grossières, ces superstitions que l'antiquité classique lui avait transmises sans trop y croire, mais qu'il se garda bien de jamais contrôler par la simple observation des faits, ces erreurs lui apparurent comme le dernier mot de la science ; il les plaça sous la protection d'Aristote, de Metrodorus, et de vingt autres qui n'en avaient jamais parlé et dont il ignorait souvent le nom exact. Il fit de tous ces contes de bonne femme comme un corps de doctrine, auquel il borna tout ce qu'il voulut connaître en minéralogie ; et tel des lapidaires dont j'ai parlé, surtout ceux qui, en latin ou en français, ont la forme versifiée, était certainement destiné aux exercices de l'École.

Cependant, — je l'ai déjà fait remarquer, — avec le début du XIIIe siècle, nous voyons apparaître une nouvelle série de lapidaires français, dont l'origine et surtout la destination sont tout autres. Ce n'est pas que toute une moitié au moins de ces œuvres ne se ressente encore de l'influence païenne ; ce n'est pas que nous n'y retrouvions une grande partie des merveilleuses qualités des pierres précieuses que Pline, Isidore, Dioscorides avaient recueillies dans leurs encyclopédies, que Marbode et Damigéron ont traitées séparément, et qui avaient, de là, passé déjà dans les

premiers lapidaires. Mais, d'abord, le nombre des pierres, dans ces nouveaux ouvrages, est limité à un chiffre déterminé ; puis, surtout, la partie descriptive n'y est qu'un accessoire, et sert seulement à faire accepter, à introduire l'autre, qui est d'inspiration toute différente. Je veux parler de la signification symbolique qui, dans ces nouveaux traités, est attribuée aux pierres, et des propriétés morales et mystiques qu'on leur donne en même temps que les propriétés médicales. Ce n'est plus à toutes les pierres que nous avons affaire, mais seulement à celles que Dieu a pris le soin de désigner lui-même, et qui sont nommées soit dans l'Ancien Testament, soit dans l'Apocalypse, soit dans certains Pères de l'Eglise. Donc ici l'inspiration n'est pas seulement orientale ; elle est de plus chrétienne. Et surtout le but de ces œuvres, c'est de faire passer, sous le couvert des idées reçues sur les pierres, des exemples de morale et d'édification, et en même temps d'initier les âmes au mysticisme.

Ce nouveau courant découle de trois sources que nous allons étudier successivement. Nous verrons ensuite quels ont été les résultats de ce nouvel ordre d'idées dans la littérature française, objet spécial de ce travail [1].

Les douze pierres du Rational.

§ I. — Comme tous les Orientaux, les Juifs furent de bonne heure frappés par l'éclat et la rareté des pierres précieuses ; et, de même qu'on voit dans les chants sacrés de l'Inde la preuve de l'estime que sur les bords du Gange on professait pour ces magnifiques produits répandus là par la nature avec plus d'abon-

[1] Je ne rappelle ici que pour mémoire,—et afin qu'on ait toujours présente à l'esprit une division que je crois conforme aux faits, — qu'à côté des lapidaires du premier livre que j'appellerai *pratiques*, à côté de ceux de ce second livre qui sont *mystiques*, il est une troisième série de lapidaires dont l'origine remonte à la Chaldée et à l'Egypte, et dans lesquels les astronomes et les nécromanciens du moyen âge ont décrit les vertus *magiques* des pierres gravées. On sait que j'ai réservé cette troisième série pour en faire l'objet d'un travail spécial.

dance que nulle part ailleurs, de même, sur les rives du Jourdain, le livre saint des Hébreux nous fournit de nombreux témoignages d'une égale admiration. Ce ne sont pas seulement les écrits des prophètes [1] qui nous montrent le peuple de Dieu empressé à rechercher chez ses voisins les gemmes les plus belles pour en parer ses vêtements ou ses temples ; la Loi elle-même leur donne une place d'honneur. Tout le monde connaît le passage où Dieu décrit à Moïse les vêtements que devra porter le grand-prêtre. Parmi ces vêtements est l'*éphod*, sorte de surplis attaché sur les deux épaules par deux agrafes ornées chacune d'un onyx où devaient être gravés six des noms des enfants d'Israël [2], et surtout le *rational* ou *pectoral*, destiné à orner la poitrine d'Aaron [3]. Ce rational [4] était chargé de quatre rangées de trois pierres chacune, et sur chaque pierre était encore gravé le nom d'un des fils de Jacob. On est loin d'être d'accord sur l'interprétation des noms hébreux [5] des douze pierres mentionnés dans ce passage [6]. Je n'ai pas à entrer dans les discussions soulevées par la traduction qu'en ont donnée les diverses versions de la Bible, d'autant plus que tous les lapidaires dont je vais m'occuper dérivent d'une seule version, la Vulgate. Il me suffit donc de rappeler ici les noms que la Vulgate attribue aux douze pierres de l'*Exode ;* les voici selon leur ordre et leur disposition sur le rational [7].

[1] Voir *Ezéchiel*, III, 9 ; XXVII, 16 ; XXVIII, 13 ; add. Job. XXVIII, 16-19.
[2] *Exode*, XXVIII, 9-12.
[3] *Ibid.*, XXVIII, 17-21. Cf. *Ibid*, XXXIX, 10-13.
[4] Sur le *rational* et son emploi au moyen âge, voir le *Dictionnaire du mobilier* de M. Viollet-le-Duc, t. IV, p. 213.
[5] Voici ces douze noms avec la traduction du passage, que je dois à l'amitié de M. A. Darmesteter : *Exode*, XXVIII, 17 : « Tu le garniras (le rational) de pierreries enchâssées, formant quatre rangées.
Une rangée : ODEM, PITDAH, et BAREKETH.
18. Et la seconde rangée : NOPHEKH, SAPPIR, et JAHALOM.
19. Et la troisième rangée : LESCHEM, SCHEBHO, et AH'LAMAH.
20. Et la quatrième rangée : THARSCHISCH, et SCHOAM et IASCHPEH. »
[6] M. Clément Mullet, à qui on doit un excellent *Essai sur la minéralogie arabe* (V. *Journal asiatique*, 1868, 6e série, t. XI, p. 5 et suiv.), voulait aussi aborder la minéralogie de la Bible, surtout les noms des pierres du Pectoral du grand prêtre. « Mais, dit-il, la question présente des difficultés si nombreuses, il y a tant d'incertitude et de divergence parmi les traducteurs que nous avons cru devoir y renoncer. »
[7] Conf. le passage de saint Jérôme, dans Migne, *Patr. lat.*, XXVIII, p. 293,

1 *Sardoine,*	2 *Topaze,*	3 *Émeraude,*
4 *Escarboucle,*	5 *Saphir,*	6 *Jaspe,*
7 *Ligure,*	8 *Agate,*	9 *Améthyste,*
10 *Chrysolithe,*	11 *Onyx,*	12 *Béryl*[1].

Une fois ainsi désignées par Dieu et transmises au peuple par le témoignage du prophète, les douze pierres du pectoral devinrent les pierres sacrées par excellence. Outre qu'en elles semble se résumer à peu près toute la science minéralogique des Hébreux, elles prirent de bonne heure, chez ce peuple même, une signification symbolique, en rapport avec le nom de la tribu gravé sur chacune d'entre elles [2]. La trace de ces préoccupations allégoriques se retrouve dans la plupart des commentateurs juifs de la Bible [3].

La religion chrétienne, dès les premiers siècles, s'est emparée de ces pierres et des idées qu'elles représentaient. Elle admet aussi sans contestation le témoignage du prophète et continue à croire à la puissance occulte des gemmes placées comme emblèmes sur le pectoral d'Aaron. Mais ces pierres perdent peu à peu leur ancienne signification symbolique et leurs rapports astronomiques avec les douze signes du zodiaque ; elles ne représentent plus aux yeux des Pères de l'Église, d'après le rang qu'elles occupent ou

[1] M. H. Emmanuel, *Diamonds and precious stones* (London, 1867, in-12, p. 36-37), a donné un tableau comparatif des noms des douze pierres en hébreu, dans l' « authorized version », la Vulgate, les Septante, les trois versions chaldéennes, les versions syriaque, arabe et samaritaine. Il est curieux à consulter. J'y ai cependant relevé une erreur : par suite d'une inadvertance, sans doute, la liste des pierres de la Vulgate qu'il donne est absolument semblable à celle des Septante, c'est-à-dire que les pierres y ont cet ordre : 1 sarde, 2 topaze, 3 émeraude, 4 anthrax (escarboucle, rubis), 5 saphir, 6 onyx, 7 ligure, 8 agate, 9 améthyste, 10 chrysolithe, 11 béril, 12 jaspe. Or, en réalité, dans la Vulgate, le *jaspe* occupe la sixième place, traduisant IAHALOM, et l'*onyx* et le *béril* les onzième et douzième, traduisant ICHOAM et IASCHPEH.

[2] Sur la correspondance symbolique des douze pierres avec les douze enfants d'Israël, les douze mois de l'année et les douze signes du zodiaque, il faut consulter le curieux travail de M. H. de Charencey intitulé : *De quelques idées symboliques se rattachant au nom des douze fils de Jacob.* Paris, Maisonneuve, 1874, 8°, 104 p. Voy. notamment les tableaux de la page 34.

[3] Rabbi Benjamin, *De lapidibus pretiosis pectoralis.* Ms. Bibl. de Leyde Cod. 25 Varnerian (voy. *Cat. Vet.* p. 406).

leur couleur, que les douze apôtres [1], ou les anges [2], ou les vertus mystiques du Christ [3]. Cette nouvelle interprétation inspire alors un très-grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels je me contenterai de citer les traités de saint Épiphane et d'Anastase le Sinaïte περὶ τῶν ιβ' λίθων δυναμέως et les œuvres latines d'Hildebert, de Richard de Saint-Victor, d'Hugues de Saint-Victor, d'Alexandre Neckam [4], etc., etc., qui portent presque toutes pour titre : *De duodecim patriarchis allegorice per lapides rationarii summi pontificis designatis*. En outre les manuscrits de nos bibliothèques conservent encore d'innombrables *proses* anonymes sur les douze pierres précieuses (*De XII lapidibus pretiosis*) [5].

Du monastère et de l'école, où elles avaient été composées et où elles eurent le plus grand succès, ces moralisations se répandirent dans le public. Ce fut d'abord l'œuvre des sermonnaires, qui ont tant abusé de la symbolique et des explications morales. C'est ainsi que nous voyons maître Arnoul de Crespi, dans un sermon prononcé en 1273, comparer la passion de Jésus-Christ tour à tour au béryl, à la topaze, à l'onyx, à l'agate, enfin aux douze pierres du rational [6]. Puis on traduisit les *proses* latines elles-mêmes dans les diverses langues vulgaires. Le British Museum, par exemple, possède une version en anglo-saxon conservée dans un manuscrit du XI[e] siècle [7]. On cite aussi un traité sur les

[1] Voy. saint Jérôme (Migne, *Patrol. lat.*, XXII, 887) ; saint Augustin (*Ibid.*, XXXVI, 166) ; Raban Maur (*Ibid.*, CIX, 138) ; Rupert (*Ibid.*, CLXVII, 1013). Les pierres représentent aussi les saints, les martyrs, les prophètes.

[2] Grégoire le Grand, dans D. Pitra, *Spicil. Solesm.*, t. II, p. 333.

[3] Cornelius a Lapide, sur l'*Exode*, ch. XXVIII.

[4] Voir les annotations de D. Pitra à la prétendue Clef de saint Méliton, *Spicil. Solesm.*, t. II, p. 332-335 et 344-346. — Il existe à Berne un glossaire latin du neuvième siècle où sont mentionnées les douze pierres du grand prêtre, qui sont celles que Dieu aima le plus et auxquelles il donna les plus grandes vertus; voy. Sinner, *Catal. Bern.*, t. I, p. 361 et suiv. Pour ce qui est de l'étude du symbolisme des pierres précieuses, œuvre que je serais incapable d'entreprendre, et à laquelle je me borne à fournir des textes, il faut lire l'article de M[me] Félicie d'Ayzac dans les *Annales archéologiques* de Didron, t. V, 1846, p. 216.

[5] Si communs que soient ces petits traités, ils ne le sont pas encore autant que ceux dont je parlerai dans le paragraphe suivant.

[6] *Histoire littéraire de la France*, t. XXVI, p. 433.

[7] Cod. Cott. *Tib.* III (D. Pitra, *Spicil.*, t. II, p. 346, note 12).

noms des douze pierres et des douze patriarches en grec du xIIIe siècle [1]. Enfin il existe plusieurs lapidaires en ancien allemand, dont je dois la connaissance à M. W. Fœrster et à M. Joseph Haupt. J'en dirai quelques mots.

Ces lapidaires, conservés dans quatre manuscrits, sont en vers. Le premier, qui se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque de Vienne (Autriche) nº 2940, fol. 1, décrit d'abord les douze pierres, qui, suivant l'auteur, étaient incrustées sur le pectoral d'Aaron [2]; puis viennent les descriptions d'une trentaine d'autres pierres telles que le *diamant*, la *cornaline*, le *corail*, l'*héliotrope*, le *gérachite*, le *calcédoine*, etc., pour finir par le *dyacorda* (diadocis), qui semble descendre des sources orientales et classiques que nous connaissons déjà. Ce lapidaire, qui est en ancien bas-allemand, débute ainsi :

> Der erste het kerbunkelsten,
> Dat ny sterne also schen, *etc.*

Trois autres manuscrits [3] contiennent le second de ces lapidaires, qui est l'œuvre d'un nommé Volemar. C'est du moins ce qu'a conclu M. J. Haupt du vers 23 du ms. 5305 :

> Nu bin ich Volemar genant.

Après le prologue, qui commence par ces vers :

> Got gebe daz er ez engelde
> Der mer iemer geschelde,

et contient la mention de l'auteur, on trouve la description des douze pierres d'Aaron, classées dans cet ordre : *almendin*, *topa-*

[1] D. Pitra, *Ibid.*
[2] Les noms et l'ordre de ces pierres proviennent d'une version de la Bible autre que la Vulgate.
[3] Bibl. de Vienne, lat. 5305, fol. 274 d, et 2898, fol. 92 a, et un ms. du British Museum, décrit par Baechtold, *Deutsche Handschriften im Britischen Museum* (Schaffhausen, 1873).

sius, smaragdos, karbunkelsteyn, saphirus, jachant, cristalle, achat, amatiste, krysolyte, onychynus, jaspis. Puis il s'occupe, comme le premier lapidaire ancien bas-allemand, avec lequel il a beaucoup de ressemblances, du *diamant,* de la *cornaline*, du *corail,* etc., pour finir aussi par le *diacoda.*

En français, les œuvres latines mystiques ne furent pas textuellement traduites, mais elles ont laissé de nombreuses traces dans notre ancienne littérature. L'influence fut d'abord peu sensible. Un grand nombre de lapidaires purement médicaux ou pratiques citent les pierres de l'Exode, les nomment et passent. Dans les deux plus beaux manuscrits du Pseudo-Mandeville nous ne trouvons pas grand'chose de plus : immédiatement à la fin de l'œuvre, on lit cette rubrique : « Ce sont les douze pierres que notre seigneur Dieu commanda au prophète Moïse que il mesist a ses paremens et par l'ordre que dessus pouez veoir [1]. » Suit une deuxième figure, présentant les douze pierres rangées en triangle trois par trois, et au-dessous de laquelle on lit encore : « Il est assavoir que es vestemens et paremens de Aaron estoient ces douze pierres precieuses mises par ordre, en la maniere qu'en ceste figure cy dessus sont ordonnées et mises par escript [2]. »

D'autres lapidaires font comme les poèmes allemands que nous venons de voir ; ils commencent leur description des vertus naturelles des pierres par les douze gemmes nommées dans l'Exode, en ayant soin seulement d'ajouter que c'est Dieu qui les nomma à Moïse, mais sans dire un mot de leurs vertus mystiques. Nous avons déjà vu des exemples de ce fait dans certains lapidaires en prose du premier livre. Il se reproduit souvent dans les encyclopédies, et notamment dans le livre de Sydrac. Là, avant de nous dire ce que c'est que *dyane, sorygc, crassimulf, veromidor, reflambine, cottrice, turquemaf,* pour finir par le *chrysoprase,* l'herbe

[1] Ms. Bibl. nat. fr. 9136, fol. 362 verso. Cf. Bibl. de Bruxelles, n° 11058, fol. 126 recto.
[2] *Ibid.*

pour la vue, l'herbe pour pisser, et l'herbe pour engrosser femme, l'auteur commence par traiter des pierres de l'Exode dans l'ordre accepté par le moyen âge français, celui de la Vulgate [1].

Enfin dans la littérature proprement dite on retrouve cette tradition des douze pierres de l'Exode considérées comme les plus précieuses de toutes [2]. J'en citerai l'exemple le plus frappant. C'est, dans le *Roman de Troie*, de Beneoit de Sainte-More, la description de la chambre où repose Hector :

En la chambre de l'aubastrie
Ou l'ors d'Arraibe reflambie,
Et les doze pierres jomeles,
Que Dex en eslut as plus beles
Quant precioses les nomma :
Ço est safirs et sardona,
Topace, brasme et crisolite,
Bericle, esmeraude, ametiste,
Jaspes, rubis, cieres sardoines
Escharboucles et calcedoines [3].

Dans la suite il est question d'autres pierres, telles que l'*alemandine,* l'*electre* et le *gagatès,* mais Beneoit n'en a pas moins

[1] Bibl. nat., ms. fr. 1161.

[2] Dans la lettre du prêtre Jean à l'empereur Manuel, la même influence se remarque sur la littérature latine. En parlant des merveilles de son pays, le prêtre Jean dit : « Et ibidem inveniuntur naturales lapides smaragdi, carbunculi, saphiri, topazii, crisoliti, onichini, berilli, ametesti, sardinei, et plures alii preciosi lapides. » (Jubinal, *Œuvres de Rutebeuf,* 1re éd., t. II, p. 446. Cf. ms. lat. 3838 A, fol. 200 verso.) On le voit, il n'est nommé dans ce passage que neuf pierres, et ce sont neuf de celles de l'Exode. Dans la traduction française de la même lettre, les pierres citées à cet endroit sont au nombre de treize : « Et les gens de la contrée y treuvent plusieurs pierres precieuses si comme esmeraudes, safirs, jaspes, celidoines, cassidoines, carboncles, onicles, topasses, rubins, jacintes, grisolites, beris, sardines, et moult d'autres pierres de grant bonté (Jubinal, *ibidem*, p. 460.). » Sur ces treize pierres, onze appartiennent à l'Exode, et deux, les cassidoines et les jacintes, sont nommées dans la seconde source dont je vais m'occuper, l'Apocalypse. Du reste, à la citation de ces pierres comme les plus précieuses se borne l'influence d'une tradition chrétienne : comme je l'ai dit dans l'introduction, toutes les fois que dans le reste de la lettre il est question de nouveau de ces pierres, leurs vertus sont purement morales et naturelles, et proviennent de la tradition orientale pure.

[3] Ed. Joly, t. I, p. 203, vers 14583-14594.

commencé par les douze de l'Exode, parce qu'elles étaient en quelque sorte consacrées. Il faut à ce propos remarquer ici qu'après tout c'est la seule concession que l'esprit du moyen âge ait faite aux théories de l'Église sur les vertus morales des pierres précieuses. Les auteurs qui écrivent pour le public, et non pour les clercs, veulent bien parler tout d'abord des pierres mentionnées dans la Bible et sur lesquelles il existait tant de traités spéciaux, mais ils ne s'avancent guère au delà. La signification mystique, les légendes symboliques que les Pères avaient attachées aux pierres du rational restèrent presque toujours lettres closes pour quiconque ne faisait pas partie de l'Église. Toutes ces moralisations n'étaient en quelque sorte qu'un langage réservé aux seuls initiés et compris par eux seuls.

Il y eut cependant deux tentatives, au XIIIe et au XIVe siècle, pour faire pénétrer dans le peuple, en les mettant d'abord en vers français, puis en prose, les vertus morales et allégoriques que tant de traités latins attribuaient aux pierres de la Bible. J'imagine que ces lapidaires spéciaux, que j'étudierai et publierai dans les chapitres suivants, ont été écrits pour tâcher aussi d'atténuer un peu la vogue des lapidaires purement païens, qu'ils copiaient cependant en partie. Ils eurent, eux aussi, leur moment de succès, car je connais six manuscrits du lapidaire en vers, et au moins autant de celui qui, à son imitation, nous décrit d'abord la « seneflance » des douze pierres d'Aaron.

Les ouvrages sur les vertus mystiques des pierres précieuses du pectoral du grand-prêtre ne cessèrent pas avec le moyen âge ; ils se succédèrent de siècle en siècle jusqu'à notre temps, où les idées des Pères de l'Église sur la symbolique chrétienne se retrouvent encore dans des livres d'un caractère scientifique comme ceux du P. Cahier et de D. Pitra. Nous signalerons, parmi ces traités spéciaux, au XVIe siècle, celui d'Andr. Bacci [1], au XVIIe ceux

[1] *Le* XII *pietre pretiose, le quali adornavano i vestimenti del sommo sacerdote*

de Jean Braun [1] et de Mathieu Hiller [2], enfin au XVIII[e] l'ouvrage de Fogginus [3] et celui de Diaz Martinez [4].

§ II. *Les pierres de l'Apocalypse.* — Il existe un second passage des saintes Écritures où les pierres précieuses tiennent une place importante, et qui a fourni une nouvelle et encore plus abondante matière à l'imagination mystique du moyen âge chrétien. Je veux parler du chapitre XXI de l'Apocalypse (v. 19, 20), où l'auteur décrit la muraille de la Jérusalem céleste.

(V. 19-20). « Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses.

Le premier fondement était de	*Jaspe ;*
Le second, de	*Saphir ;*
Le troisième, de	*Calcédoine ;*
Le quatrième, d'	*Émeraude ;*
Le cinquième, de	*Sardonix ;*
Le sixième, de	*Sardoine ;*
Le septième, de	*Chrysolithe ;*
Le huitième, de	*Béryl ;*
Le neuvième, de	*Topaze ;*
Le dixième, de	*Chrysoprase ;*
Le onzième, d'	*Hyacinthe ;*
Et le douzième, d'	*Améthyste.* »

On remarquera que ces pierres, à quatre exceptions près, et dans un autre ordre, sont les mêmes que celles que le moyen âge a d'après la Vulgate attribuées au pectoral d'Aaron. L'escarboucle,

... *con un discorso dell'Alicorno e dell'Alce.* Rome, 1587, 4°. Trad. en latin, par Wolfg. Gabelchover, Francf. 1643, 8°.

[1] *Vestitus sacerdotum Hebrœorum, seu Commentarius amplissimus in Exod.* XXVIII. Amsterdam, 1680, in-4°.

[2] *Tractatus de* XII *gemmis in pectorali Pontificis Hebrœorum.* Tubing., 1698, 4°.

[3] *Dissertatio de antiqua versione latina Epiphanii super* XII *lapides.* Rome 1743, 4°.

[4] *Tractatus de sacris lapidibus* (voyez pour d'autres traités encore D. Pitra, *Spicil.*, t. II p. 346).

le ligure, l'agate et l'onyx de l'Exode y sont seulement remplacés par la calcédoine, le sardonix, le chrysoprase et l'hyacinthe. Du reste, il n'y a pas ici, comme pour les douze pierres de l'Exode, d'hésitation sur l'interprétation des noms des pierres citées. J'ajoute que si, dans l'esprit de l'auteur, ces douze pierres et l'ordre dans lequel elles sont rangées correspondaient d'abord à quelque tradition astronomique, ou conservaient simplement une signification allégorique quelconque, le sens, ainsi qu'il était arrivé pour les douze pierres de l'Exode, ne tarda pas à s'en perdre [1]. Les Pères de l'Eglise ne virent bientôt plus dans ces pierres, comme dans celle de l'Exode, et plus encore, à cause de leur origine déjà foncièrement mystique, que des prétextes à moralisation, que des sujets d'allégorie. Selon sa couleur, le rang qu'elle occupe dans l'énumération de l'apôtre, le rapport qu'elle a avec telle ou telle des pierres du rational, chaque pierre a une signification propre, et est le symbole d'une vertu particulière. L'émeraude, par exemple, qui est verte et la troisième nommée dans l'Exode, signifie «la tres grant verdor de la foi de la trinité» ; mais comme saint Jean ne la nomme que la quatrième, cela prouve qu'elle est en même temps l'emblème de la « foi des quatre evangelistes ». En outre les lapidaires païens avaient prétendu que l'émeraude était gardée au bord d'un fleuve par des griffons auxquels des hommes n'ayant qu'un seul œil et nommés *Arimaspi* [2] parvenaient à la ravir. Les commentateurs de l'Apocalypse s'emparent de cette légende et déclarent que les Arimaspi sont les apôtres, qui vont chercher l'émeraude, c'est-à-dire la foi, en n'ayant qu'un œil, c'est-à-dire Jésus-Christ ; quant aux griffons, ce sont les diables. Le lapidaire conclut en disant : « Toutes ces choses doivent avoir en memoire tuit cil qui esmeraude portent. »

[1] M. de Charencey lui-même (*De quelques idées symboliques*, etc., p. 102) renonce à retrouver leur « valeur emblématique », et se borne à constater la « différence des données symboliques dans ces deux versets et dans les passages de la Bible ».
[2] Cf. Marbode, § 7, sub verbo *Smaragdus*.

Une fois cette nouvelle symbolique formée, elle ne varie plus guère depuis saint Jérôme jusqu'à la fin du moyen âge. Les traités en prose et en vers latins qui furent composés sous cette inspiration sont encore plus nombreux que ceux qui ne procèdent que de l'Exode. Dans tous on retrouve que le saphir, par sa couleur bleue, symbolise ceux qui méprisent les biens de la terre et n'aspirent qu'aux jouissances célestes ; que la calcédoine ne brille pas dans l'intérieur des maisons, mais seulement à l'air libre, à « l'air divin », et qu'alors elle a la propriété d'attirer les pailles si on la chauffe aux rayons du soleil ; aussi représente-t-elle ceux qui, réchauffés au souffle du vrai soleil qui est le Christ, attirent à eux les pécheurs et les remettent dans la droite voie. Souvent ces allégories sont accompagnées de conseils médicaux des plus bizarres : une description mystique des douze pierres, conservée dans un manuscrit de Bruxelles [1], débute ainsi : « Jaspis luxuriam cohibet, fantasmata pellit, fluxum sanguinis stringit, mulieribus est utile, menstruum prohibens, vetat conceptionem, » etc., ce qui n'empêche pas le même jaspe de personnifier par sa couleur verte ceux qui se tiennent fermes dans leur foi : « Et est *viridis* coloris et semper *virent* in ea fide. »

Parmi ces innombrables productions latines, il est une *prose* qui semble avoir eu un assez grand succès. C'est celle qui se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale lat. 14470, à la suite de l'ancienne traduction française du lapidaire de Marbode. Quoique rien n'indique qu'elle soit de l'évêque de Rennes, j'admets volontiers l'attribution que lui en a faite Beckmann en la publiant [2]. Il ne serait pas impossible que dans ses dernières années Marbode, pour faire oublier l'impiété de son premier lapidaire, se fût mis à composer une *prose* selon les idées de l'Église. Ce

[1] Bibl. de Bourgogne, n° 2834, petit in-4° du quinzième siècle, sur papier, non paginé.
[2] *Marbodi liber lapidum*, etc., p. 136.

n'est du reste qu'une supposition, cette *prose* ne lui étant pas plus attribuée dans le manuscrit A [1] que dans le manuscrit de Bruxelles 2834, qui la contient aussi [2]. Elle commence ainsi :

Cives cœlestis patriæ
Regi regum concinite, etc.

Elle a dix-sept versets, et dans tous les cas semble ancienne [3].

En prose, les « explications morales » des proses de l'Apocalypse ne sont pas plus rares. L'une d'elles a encore été publiée par Beckmann [4], toujours d'après le même manuscrit, et est aussi attribuée par lui à Marbode, mais cette fois, selon moi, sans vraisemblance ; elle est suivie des propriétés médicales de ces mêmes douze pierres [5]. Des traités à peu près semblables se trouvent dans d'autres manuscrits de la Bibliothèque nationale [6], de Bruxelles [7], de Gand [8], de Florence [9], de Munich [10], de Londres [11], de Troyes [12], et peut-être dans bien d'autres qui sont simplement dans les catalogues désignés comme contenant des ouvrages sur les douze pierres sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit des pierres de Moïse ou des pierres de saint Jean [13]. Du reste nous laissons à d'autres le soin de classer et de publier ces lapidaires latins. Étudions maintenant leur influence sur la littérature française.

Le lapidaire attribué à Mandeville n'a encore ici qu'une

[1] On l'a aussi faussement attribuée à Hildebert (voy. *Cat. des mss. des Dép.*, t. III, p. 66).
[2] *Cat. de la Bibl. des Ducs de Bourgogne*, t. I, p. 57.
[3] Un autre traité en vers, commençant par : « Jaspis fundatur primus », se trouve aussi à Bruxelles, dans le ms. 8887, qui est du douzième siècle.
[4] Ouvrage cité, p. 138-144.
[5] Conf. le ms. lat. de la Bibl. nat. 1007 A, fol. 81 recto.
[6] Lat. 14297, fol. 183 v°, 16525, fol. 52, et 11207, fol. 76 (treizième siècle).
[7] N° 12133, fol. 24 verso (treizième siècle).
[8] N° 16, fol. 65 verso (douzième siècle) (voy. Saint-Genoix, *Cat.*, p. 27).
[9] N° CIX de la Bibl. Léopold-Laurentienne (voy. Bandini, *Biblioth. Leop.-Laur.*, t. II, p. 122).
[10] Lat. 4688, fol. 352, quinzième siècle (voy. *Cat. cod. lat. bibl. reg. Mon.*, t. I, part. II, p. 191).
[11] Brit. Mus. add. mss. 13961 (voy. Hippeau, *Arch. des Missions*, t. V, p. 132).
[12] N° 1748, treizième siècle (voy. *Cat. des mss. des Dép.*, t. II, p. 678 et 735).
[13] Voyez par exemple de très-fréquentes mentions de ce genre dans le *Catalogue des manuscrits des Bibl. des Départements*.

courte phrase : « S. Johans li euvangelistes, si com ilh dist en l'Apocalypse, vit paradis fondeit sour ches XII pires preciouses contenues en la figure chi après escripte [1] », et cette figure :

Jaspis Sardonius Topasius	Saphirus Sardus Crisoprasius
Calcedonius Crisolitus Jacinthus	Smaragdus Bericlus Amatistes

Mais il y eut surtout des descriptions, à l'imitation des œuvres latines, dans presque toutes les langues de l'Europe. J'en connais une en prose allemande, qui a été publiée dans la *Germania* [2] par M. Anton Birlinger d'après un manuscrit de Munich [3]. Dans notre littérature française, je ne connais pas de traduction de quelqu'un des traités latins, et ce n'est qu'accidentellement qu'il est fait mention des vertus symboliques des pierres de saint Jean. On se contente de les décrire de préférence à d'autres, soit avec celles de l'Exode, soit séparément; on les choisit parce que la tradition et l'enseignement de l'école les imposait, mais, sauf l'exception que l'on verra, c'est tout. Une preuve très-frappante et ancienne de la difficulté qu'avait le mysticisme à s'introduire dans les ouvrages écrits en langue vulgaire nous est fournie par la vieille poésie (religieuse pourtant et mystique s'il en fut jamais) sur la vie de saint Brandan, composée en 1126, et conservée, encore inédite, au British Museum [4]. En décrivant les pierres du Paradis, le poëte français se borne à dire :

[1] Ms. de Bruxelles, 11058, fol. 127 v°. Cf. Bibl. nat. ms. fr. 9136, fol. 363
[2] T. VIII, p. 300.
[3] N° 536, fol. 82-84.
[4] Ms. Cott. Vespas. B. X.

Mais les gemmes font grans luurs
Dum purplantez esteit li murs.
As gutes d'or grisolites
Mult i aveit d'isselites ;
Li murs flamment tout a brase
De topaze, grisoprase,
De jargunce, calcedoine,
De smaragde e sardoine.
Jaspes od les ametistes
Forment luisent par les listes,
Li jacinctes clers i est il
O le cristal et le beril [1].

Il est vrai que cette sèche énumération des pierres de l'Apocalypse ne parut pas suffisante au versificateur qui s'avisa de délayer en trois cent onze quatrains latins l'œuvre française. Dans ce poëme la description du même mur occupe en effet les strophes 277-287, soit quarante-quatre vers ; toutefois l'augmentation ne provient pas des explications allégoriques conformes à la tradition chrétienne qui y auraient été ajoutées, mais de l'addition d'un grand nombre d'autres pierres, décrites d'après Isidore et Pline plutôt que Marbode, et dont les propriétés médicales et surnaturelles sont indiquées d'un mot.

Un autre exemple de l'influence des douze pierres, mais dégagées de leur commentaire symbolique, nous est fourni par un historien. Foucher de Chartres [2], ayant à raconter que les Francs vainqueurs trouvèrent des pierres précieuses dans les tentes des Babyloniens, n'en sait pas nommer de plus belles que celles qui sont dans l'Apocalypse, et même selon l'ordre que leur donne saint Jean.

[1] V. Ernst Martin, *Lateinische Uebersetzung des altfranzœsischen Gedichts von S. Brandan*, p. 322.
[2] *Historiens des Croisades*, t. III, p. 363.

Cette habitude survécut même au moyen âge. Au moment même où Henri Estienne [1] montrait l'absurdité de toutes ces allégories, un auteur de la Renaissance commence encore une description prétendue scientifique des pierres précieuses par celles qui figurent dans l'Apocalypse [2], et ne s'occupe qu'ensuite de celles qui n'y sont pas nommées; tant est puissante la force de la tradition!

Au moyen âge, je ne connais que deux ouvrages français où, en même temps qu'il est question des pierres de l'Apocalypse, il soit aussi parlé de leurs vertus mystiques et de leur signification symbolique. Ce sont les deux mêmes traités spéciaux qui contiennent déjà la moralisation des pierres de l'Exode. On y trouvait ainsi résumées, à l'usage des laïques qui ne connaissaient pas le latin, toutes les fables et les allégories répandues depuis si longtemps parmi les clercs sur les pierres citées dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

§ III. *Les pierres de la couronne de la Vierge.* — Et pourtant l'imagination des auteurs sacrés ne s'était pas arrêtée là. Non contents de commenter les versets des saintes Écritures où il est question des pierres précieuses et de s'autoriser de leur présence dans ces divers passages pour en faire les pierres par excellence, des écrivains se rencontrèrent pour créer des listes imaginaires de pierres et pour en tirer de nouveaux symboles. Nous sommes ici en présence des conceptions les plus extraordinaires du mysticisme chrétien : je veux parler des pierres qui ornaient la couronne allégorique de la Vierge, et de la signification qui leur était donnée. Bien que, à vrai dire, les œuvres qui résultèrent de cet état d'esprit ne se retrouvent que dans des manuscrits latins, et n'aient rien produit à ma connaissance dans la littérature fran-

[1] *Apologie pour Hérodote*, vol. II, chap. XXXVII, p. 199.
[2] Franc. Ruæi *de Gemmis aliquot, iis præsertim quarum divus Joannes apostolus in sua apocalypsi meminit; de aliis quoque quarum usus hoc ævo apud omnes percrebuit, libri duo.* — Parisiis, Wechel, 1547, 8°.

çaise du moyen âge, je ne puis me dispenser d'en dire au moins un mot.

La source de la plupart des ouvrages dont je parle est un *Libellus de Corona Virginis* faussement attribué à saint Hildefonse [1]. Cette couronne symbolique était composée de vingt-quatre fleurons ; douze de ces fleurons étaient chargés d'une pierre, six d'une étoile et six d'une fleur. Le tout était alterné et disposé dans l'ordre suivant :

PIERRES.		ÉTOILES.	FLEURS.
1er *Fleuron.*	Topazeus.	2e Lucanum sidus.	
3e	Sardius.		4° Flos lilii.
5e	Calcedonius.	6° Arcturus luminaris splendidus.	
7e	Saphirus.		8e Crocus flos aromaticus.
9e	Achates.	10e Stella marina.	
11e	Jaspis.		12e Rosa vernula.
13e	Scarbunculus.	14e Sol luminare præfulgidum.	
15e	Smaragdus.		16e Viola flos.
17e	Amethystus.	18e Luna clara.	
19°	Chrysolithus.		20e Solsequium.
21°	Chrysoprasius.	22e Orion stella.	
23e	Berillus.		24e Camomilla flos.

Comme on peut le remarquer, les douze pierres nommées ici se retrouvent toutes encore dans l'Apocalypse ou dans l'Exode. C'est, je le répète, cette liste que l'on rencontre le plus généralement.

Cependant, il existe des descriptions de la couronne de la Vierge qui diffèrent de celles du Pseudo-Hildefonse. Telle est celle que nous trouvons dans le récit des visions de sainte Françoise (xve siècle). Ici, la couronne que la sainte déclare avoir vue sur le front de la Vierge est en réalité composée de trois couronnes

[1] Voy. Migne, *Patrol. lat.*, t. xcvi, col. 287-316.

superposées : la première, qui symbolisait l'humilité de la mère du Christ, était composée de roses blanches formant deux guirlandes dont l'une signifiait la foi inébranlable de la Vierge, et l'autre sa pureté ; la seconde couronne symbolisait sa virginité et était faite de lis d'or brillants comme des étoiles ; enfin la troisième, destinée à marquer sa très-grande gloire, était ornée de douze pierres précieuses [1]. Parmi ces douze gemmes, il en est cinq qui ne figurent ni dans les douze pierres de Moïse, ni dans celles de saint Jean ; ce sont le *diamant,* le *balais,* le *grenat,* la *cornaline* et la *turquoise.* En outre on remarquera que si la couronne est encore ornée de fleurs, d'étoiles et de pierres, la disposition n'est plus la même [2].

Enfin, il est encore d'autres ouvrages mystiques sur la Vierge où nous voyons des pierres fournir, ainsi que certains animaux, de nouveaux prétextes à des moralisations symboliques. Mais ces pierres ne figurent ni dans l'une ni dans l'autre des listes précédentes, et proviennent d'une tradition différente. Elles ne sont du reste qu'en très-petit nombre. Je les ai surtout remarquées dans un manuscrit du XIII[e] siècle de la Bibliothèque nationale [3] qui contient de très-curieux miracles de la Vierge. C'est un recueil français de dits, fabliaux, chansons, divisé en beaucoup de

[1] Bollandistes, *Acta Sanctorum,* mars, t. II, col. 112 :
« Erat autem hæc triplex corona duodecim lapidibus pretiosissimis circumcirca ornata. Quorum primus similis erat *diamanti,* per quam Virginis fortitudo demonstratur ; secundus vero *carbunculo* similis, quo denotabatur suus ferventissimus erga Deum amor ; tertius vero lapis erat quasi *saphirus,* propter Virginis constantiam ; quartus vero lapis erat *smaragdus,* Virginis veram denotans obedientiam ; quintus vero lapis erat *balascio* vulgariter dictus, Virginis denotans magnificentiam ; sextus lapis erat similis *beryllo,* qui significabat Virginis tenacem memoriam ; septimus vero lapis erat *chalcedonius sardonius,* qui lapis est mystici coloris et denotabat Virginis intellectum ; octavus lapis erat similis *granato,* et denotabat Virginis voluntatem ; nonus vero lapis erat similis *corniolæ,* qui denotabat Virginis virilitatem ; decimus vero lapis erat similis *turchinæ,* qui significabat Virginis veritatem ; undecimus vero lapis erat quasi *topasius,* qui denotabat Virginis conservationem ; duodecimus vero lapis assimilabatur *saphiro,* significans Virginis veram sapientiam. »

[2] Cf. Bibl. nat., ms. franç. n° 19372, qui contient une copie faite au di septième siècle de plusieurs pièces allégoriques relatives à la Vierge et à couronne.

[3] Ms. français 12483.

chapitres, dont chacun débute par la description d'un animal, d'une pierre, d'un objet quelconque, que l'on commence par décrire, pour en donner ensuite le rapprochement avec les vertus allégoriques de la Vierge, et pour terminer par un récit plus ou moins moral [1], et qui n'a souvent qu'un rapport bien éloigné avec le commencement du chapitre. Les pierres dont il est parlé et dont on donne les propriétés naturelles et mystiques sont, sauf erreur, au nombre de quatre : *corail, kabrates, dragoncia, melochites*. Voici ce que l'auteur dit du *kabrates* et du *melochites*:

Cil qui des pierres vait (*ms*. vont) disant [2]
Dit (*ms* Dient) qu'est une pierre luisant
Qui *kabrates* est apelée ;
A cristal est assez samblée ;
Et cuidons que bien parler face
Et qu'elle donne honneur et grace.
El deffent de chose nuiseuse
Et de chose qu(i)'est venimeuse.
De rate et de jusier l'enflure
Ceste pierre kabrates cure.
— Par ceste pierre precieuse
J'entent la reine glorieuse
Qui pour sa [grant] fermeté pierre
Est ditte : n'a n'en ciel ne terre
Qui tant fust fermes en la loy ;
Quant trepassa Jhesu le roy
Tuit li apostre s'en fuïrent,
Mes puis après se repentirent, etc.

Melochites est une pierre [3],
Die Arab' croist en la terre ;
A l'esmeraude de couleur
. . . .

[1] C'est dans ce manuscrit que M. Meyer a découvert le charmant fabliau du « Savetier Baillet », publié par lui dans la *Romania*.
[2] Ms. 12483, fol. 104. 3 — Je n'ai pu retrouver le lapidaire latin ou français auquel il est évidemment fait allusion ici.
[3] *Ibid.*, fol. 195 verso. — Cette description fait partie d'un chapitre dont voici la rubrique : « *De l'enfant que N. D. garda en son bersuel qu'il ne fut ars, et le meson ou il estoit arse. Item une Chanson de N. D.* »

Melochites de mauve est dite.
Vertus a grant et moult pourfite,
Ele est de mole (*l.* de mout bone) nature.
Enfans au bersuel asseüre,
De nuisables (*l.* nuit) les garde [de] perilz,
Et qu'ils ne soient mal peri(l)z.
— Melochites si est la dame
Vierge Marie ; nule gemme
Ne nule precieuse pierre
Trouvée n'est en nulle terre
Ne plus ne tant quant est puissant......

PREMIÈRE PARTIE

LE LAPIDAIRE EN VERS.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉFACE. — DESCRIPTION DES MANUSCRITS.

§ 1. *De la composition de ce lapidaire.* — Le plus ancien et le plus intéressant, au point de vue littéraire, des deux lapidaires dont j'ai à m'occuper dans ce second livre est un poème en 1554 vers de huit syllabes. Après un prologue destiné à nous apprendre les sources où a puisé l'auteur et l'objet qu'il s'est proposé, commence la description de la « nature » des douze pierres de l'Exode, dans l'ordre que leur donne la Vulgate. Les sources citées sont Evax, Salomon, Eracle (variante : Israel), Moïse et saint Jean. Et, en effet, si nous ne trouvons rien dans ce lapidaire dont nous puissions faire remonter l'inspiration à Salomon, ni à Heraclius ou Israel (je ne veux pas aborder ici les questions que ces noms soulèvent), on y reconnaît aisément l'influence orientale d'Evax, c'est-à-dire de Marbode, et l'influence chrétienne des légendes formées autour des pierres citées dans l'Exode et dans l'Apocalypse. Quant au but que l'auteur s'est proposé, il n'est pas difficile à découvrir. Après avoir, dans les douze chapitres destinés à décrire la « nature » des pierres, c'est-à-dire leurs vertus médicales et magiques, rappelé et résumé les idées répandues dans les lapidaires jusqu'alors à la mode, il passe à une seconde série de chapitres où il s'occupe de la « senefiance » de ces douze mêmes pierres. Voici ce qu'il entend par ce mot : tandis que dans la pre-

mière partie il s'était le plus souvent borné à répéter ce qu'il avait trouvé dans Marbode sur les pierres particulières dont il s'occupait, dans la seconde il reproduit tous les symboles, toutes les moralisations, toutes les allégories qu'il a pu recueillir tant dans les œuvres mystiques des Pères de l'Église que dans les *proses* latines du XIe et du XIIe siècles dont j'ai précédemment parlé.

Notre poète, dans cette nouvelle suite de chapitres, traite dans le même article des raisons pour lesquelles Moïse et saint Jean recommandent, d'après lui, telle ou telle pierre. Mais comme il y a quatre pierres de l'Apocalypse qui ne se retrouvent pas dans l'Exode, quatre nouveaux articles sont employés à nous parler de ces pierres, qui sont : le *jagonce-balais*, le *grysopas* (chrysoprase), la *calcédoine* et la *sardoine*. Seulement la force de l'habitude reprenant ici le dessus, il est très-peu question des propriétés mystiques des quatre pierres : on ne nous parle guère que de leur couleur, de leurs vertus curatives et morales, des contrées où on les trouve ; le même fait se remarque dans le chapitre supplémentaire sur le diamant qui termine l'ouvrage. Ces pierres ne figurant pas dans l'Exode, le poète ne trouvait pas dans les livres leur interprétation symbolique, et il n'a pas su en inventer une.

Une particularité, une nouvelle forme de ce symbolisme est cependant ici à noter ; je n'en ai pas parlé dans la préface parce que je n'en connais pas d'exemple dans les lapidaires latins, et que j'en ignore l'origine. Voici ce dont il s'agit : on sait que sur le pectoral du grand-prêtre les douze pierres sacrées étaient disposées trois par trois sur quatre rangées ou « tires, » comme dit notre poète. Or, par surcroît de moralisation, chacune de ces rangées avait aussi sa signification et symbolisait une vertu. La première rangée « signifiait » la *Prudence*, la deuxième la *Force*, la troisième la *Justice*, et la dernière l'*Atemprance*. Aussi, à la fin de la « signification » de la troisième pierre de chaque « tire, » le poète a pris soin de nous rappeler quelle vertu cette rangée représente, et d'en tirer les conclusions les plus propres à nous faire aimer ladite vertu. La tradition, évidemment ancienne dans l'Église, dont s'est inspiré ici l'auteur, se retrouve dans un ouvrage où j'ai été étonné, puisque c'est une encyclopédie, de ne rien rencontrer d'autre sur les pierres précieuses. Je veux parler du *Trésor* de Brunetto Latino. Ici chaque vertu est représentée par

une pierre et non plus par une rangée, et encore cette pierre ne correspond-elle pas à celle dont il est question dans notre lapidaire ; mais enfin, comme le nom des vertus est le même, et comme aussi le but proposé est identique, il n'y a pas lieu de douter que nous ne soyons en face de deux formes différentes d'une même inspiration. Voici le passage en question. Je le reproduis en faisant remarquer que c'est le seul endroit, où il soit, dans le *Trésor*, question des pierres précieuses. Ce passage est d'ailleurs assez obscur : l'auteur, suivant la métaphore qui lui a fait donner à son livre le nom de *Trésor*, compare à des pierres précieuses à la fois les enseignements que contient ce livre et les vertus dont il donne la description, et il s'exprime dans tout cet endroit d'une façon passablement embarrassée ; nous n'en retenons que la relation établie entre quatre pierres et les quatre vertus cardinales. C'est au début de la première partie du second livre [1] :

« Ce est la seconde partie dou *Tresor*, qui doit estre de pierres precieuses : ce sont li mot et li enseignement des sages, dont chascuns de ces enseignemens vaut a la vie des hommes et por biauté, et por delit, et por vertu; car nule pierre n'est chiere se por ces trois choses non. Et cist enseignemenz sera sor les quatre vertus actives : dont la premiere est *Prudence*, qui est senefiée par l'escarboucle, qui alume la nuit et resplendit sur toutes pierres ; — la seconde est *Atemprance*, qui est senefiée par le safir, qui porte celestial color et est plus gracieuse que pierre dou monde ; — la tierce est *Force*, qui est senefiée par le diamant, qui est si fors que il ront toutes pierres et tous metaus, et par po il n'est chose que il ne puisse donter ; — la quarte vertu est *Justice*, qui est senefiée par l'esmeraude, qui est la plus usée [2] vertu qui soit et la plus bele chose que oil d'ome puissent veoir. — Ce sont li tres chieres pierres dou *Tresor*, ja soit ce que il soit touz plains de pierres qui aient aucune vaillance, selonc ce que li bon entendeor porront veoir et cognoistre as paroles que maistres Brunez Latins escript en cest livre [3] ; mais tout avant voldra il fonder son edifiement sur le livre de Aristote, et si le translatera

[1] Le texte de Chabaille est accompagné de variantes, dont j'ai préféré une ou deux aux leçons données par lui.

[2] Ne faudrait-il pas plutôt *prisiée* ?

[3] Ce serait mal comprendre cette phrase que de supposer qu'elle annonce un chapitre subséquent sur les pierres : l'auteur continue simplement à comparer ses enseignements à des pierres précieuses.

de latin en romans, et le mettra au commencement de la deuxiesme partie de son livre [1]. »

Notre lapidaire en vers est donc une compilation, dont l'auteur, parfois diffus malgré l'amour qu'il professe à plusieurs reprises pour la concision, mais assez habile versificateur, a essayé de fondre ensemble l'élément payen et l'élément chrétien, en puisant dans les œuvres tant latines que françaises qui traitaient soit de la puissance curative, soit de la signification symbolique des pierres. C'est assez dire que nous ne devons pas chercher une source immédiate latine au traité qui nous occupe. Ce n'est pas une traduction, ni une imitation de quelque original latin : c'est un livre inspiré par divers ouvrages différents d'origine et de but.

Mais si on ne peut fixer la source du livre, il est possible, approximativement du moins, de retrouver la date de sa composition. Quand même la langue, qui conserve tous les caractères du français du XIIIe siècle, ne le prouverait pas surabondamment, nous aurions une excellente preuve que l'apparition de ce lapidaire n'est pas postérieure au règne de saint Louis. Deux des manuscrits, en effet, que je vais décrire tout à l'heure sont datés de 1265. Je pense que le lapidaire est quelque peu antérieur à cette date, et qu'on peut en fixer l'exécution au second quart du XIIIe siècle, dans la première partie du règne de Louis IX, époque d'où date, dans la littérature française, toute une série de pieux ouvrages.

§ 2. *De l'auteur de ce lapidaire.* — La question de la date une fois soulevée, je suis amené à rechercher l'auteur de notre traité. Tout d'abord je dois dire qu'il ne se nomme nulle part, et qu'il ne nous donne pas même sur son nom une de ces énigmes dont nous avons rencontré des exemples. D'un autre côté, aucun des manuscrits que j'ai vus ne contient d'attribution quelconque dans les *incipit* ou les *explicit.* Et pourtant au premier abord j'avoue avoir été bien tenté d'attribuer notre lapidaire à un écrivain qui vivait à peu près à l'époque où je pense qu'il a été composé, et qui a laissé des œuvres ayant plus d'un rapport avec celle-ci. J'entends parler du poète appelé Guillaume le Normand ou Guillaume le clerc de Normandie. En effet plusieurs bonnes raisons semblaient s'offrir à moi. En premier lieu, les trois plus an-

[1] *Le Livre du Trésor de Brunetto Latini,* publié par Chabaille, p. 255.

ciens manuscrits du lapidaire en vers (et parmi eux les deux datés de 1265) nous offrent ce lapidaire immédiatement après le *Bestiaire* de Guillaume, la moins contestée de ses œuvres. Ce n'est là qu'une preuve tout externe et qui peut provenir de ce qu'on a réuni ensemble des œuvres de même espèce ; en voici une autre tirée du fond même de l'ouvrage : de même que dans notre lapidaire il est d'abord parlé de la *nature* de chaque pierre, puis de sa *senefiance,* de même dans le poème de Guillaume on traite successivement de la *nature* puis de la *senefiance* de chaque bête ; et, pour que le rapport soit plus complet, ces signifiances sont remplies de moralisations mystiques et d'allégories, prises au *Physiologus,* et absolument du même goût que celles de notre lapidaire, d'où le nom de « *divin* » que ce bestiaire avait reçu, nom qui conviendrait également au lapidaire [1]. Troisième argument : la forme employée dans les deux œuvres est la même, c'est le vers de huit syllabes, et quant à la langue, si elle n'offre pas de caractère dialectal bien accentué, rien n'empêche qu'on puisse y reconnaître celle d'un auteur normand. Enfin il semble avoir existé au moins un manuscrit où ce bestiaire et ce lapidaire, encore réunis cette fois, étaient attribués tous les deux à Guillaume [2].

Une plus sérieuse étude me fait adopter aujourd'hui des conclusions différentes. Et d'abord il faut faire justice du dernier argument. Le manuscrit 14969 français qui, d'après le catalogue, aurait contenu « le Bestiaire et le Lapidaire, en vers, par Guillaume », a disparu depuis plusieurs années de la Bibliothèque nationale. Jusqu'à ce qu'une chance heureuse le fasse retrouver, on me permettra de ne tenir aucun compte d'une attribution sans doute moderne, et que le simple rapport des sujets traités et la ressemblance des formes employées a pu causer tout naturellement. Une objection plus sérieuse serait justement cette rencontre dans trois (ou, si l'on veut, quatre) manuscrits des deux ouvrages dont il s'agit. Mais il est facile de répondre encore ici que la seule concordance des sujets a pu occasionner cette réunion, et il faut remarquer que deux des

[1] Voy. *Le bestiaire divin de Guillaume le Clerc de Normandie,* publié par M. Hippeau.
[2] Sur ce ms. disparu, voyez ci-dessous.

manuscrits renferment aussi l'*Image du monde*. Or cet ouvrage est de Gautier de Metz et n'a jamais été attribué à Guillaume. S'il se trouve là, c'est qu'il a, lui aussi, de grands rapports de forme et de fond avec le bestiaire et le lapidaire, qu'il est, comme eux, une œuvre didactique et de moralisation, qu'enfin il était tout naturel qu'on groupât dans le même manuscrit des traités de même nature. J'arrive au mètre employé et à la langue. Le mètre est celui qui était le plus en honneur au XIIIe siècle, mètre des romans d'aventure, des fabliaux, des dits, des contes, des poésies didactiques enfin ; quant à la langue, elle n'a, je l'ai dit, aucun caractère dialectal prononcé, et si le style en est quelquefois assez net et agréable, il a le plus souvent des longueurs, des répétitions, des obscurités qu'on ne rencontre pas dans les œuvres certaines de Guillaume, le *Bestiaire*, le *Besant de Dieu*[1] ; même quand il est bon, il a une toute autre allure que celui du *clerc de Normandie*. Mais il y a surtout un procédé de versification tout à fait caractéristique que j'ai vainement cherché dans Guillaume, tandis qu'il abonde dans notre lapidaire. Ce procédé, qui n'est après tout qu'une sorte de jeu de mots, consiste à employer pendant plusieurs rimes de suite les mêmes mots (si ce sont des verbes, à des temps différents) ou leurs dérivés. Ainsi les huit premiers vers offrent deux exemples de ce procédé ; les rimes sont : *pris*, *empris*, — *prise*, *emprise* ; — *roumancier*, *commencier*, — *enroumance*, *commence*. — Ailleurs c'est (v. 1167-1174) : *commandement*, *amendement* ; — *commanda manda* ; —*contremande*, *commande* ; — *commandé*, *contremandé* ; — *commandement*, *amendement*[2].

Enfin, comme dernier argument, il faut bien que je rappelle ceci : même en admettant, à en juger par ses autres œuvres, dont une grande partie est destinée à moraliser, que Guillaume ait eu la tournure d'esprit et la préparation nécessaire pour écrire un lapidaire en partie mystique, il est certain qu'il ne s'en est pas lui-même dit l'auteur. Il ne manque pas de se nommer dans la plu-

[1] Sur les ouvrages de Guillaume le Normand, il faut consulter Ernst Martin, *le Besant de Dieu*, 1869, 8°.
[2] Conf. les vers : 123-132 ; 657-660 ; 703-708 ; 1303-1314. — Cette habitude constatée m'a même une fois permis de rétablir à coup sûr la bonne leçon, conservée dans un ms., mais altérée dans les trois autres : *x* avait passé le vers, *a'* et B l'ont refait chacun à sa façon (voy. ci-dessous le classement des manuscrits).

part de ses autres poésies, tandis que dans notre cas il n'aurait dit mot. Pourquoi? Les auteurs du moyen âge se nomment très-rarement, et la plupart des ouvrages sont anonymes ; soit. Mais voilà un auteur qui d'ordinaire, justement, tient à revendiquer la paternité de ses œuvres, et, cette fois, par un fait exprès, il n'aurait rien dit. Encore une fois, pourquoi cela?

La conclusion à tirer de ce qui précède, c'est qu'on ne peut absolument nier que le « lapidaire divin » ne soit de Guillaume le Clerc; mais qu'aucune preuve certaine n'existe de cette attribution, et qu'elle est en somme peu vraisemblable. Jusqu'à nouvel examen, et en attendant les découvertes qui pourront être faites, le plus sage est de laisser notre lapidaire parmi les œuvres anonymes, si nombreuses au moyen âge.

§ 3. *Description des manuscrits.* — Le lapidaire en vers qui commence par : « Cil qui aiment pierre de pris », dont je m'occupe en ce moment, a eu un assez grand succès. J'en connais six manuscrits. De ces manuscrits quatre sont restés constamment à ma disposition pendant le cours de mon travail. Du cinquième, M. H. de Miaurin, président des conservateurs de la Bibliothèque de Chartres, et M. Gaston Paris ont bien voulu me communiquer les premiers et les derniers vers, ce qui m'a permis au moins de le classer. Quant au sixième, je ne connais que son existence, et cette connaissance je la dois encore à M. Paul Meyer. Je vais décrire sommairement ces manuscrits, puis j'indiquerai leur mode de classement, d'après lequel j'ai pu établir mon texte.

Manuscrit A. C'est le n° 14964 français de la Bibliothèque nationale. De format in-8° sur vélin, ce manuscrit daté de 1265 est d'une bonne petite écriture du XIIIe siècle, sans miniatures, et semble avoir été exécuté à Paris ou aux environs. Il contient l'*Image du monde*, le *Bestiaire* de Guillaume et le *Lapidaire*. Cette dernière pièce y occupe les derniers feuillets. C'est cet exemplaire qui paraît, pour les formes, se rapprocher le plus de l'original.

Ms. B. Bibl. nat. fr. 24428. Petit in-folio sur parchemin à deux colonnes avec miniatures, exécuté aussi en 1265. Ce manuscrit contient : l'*Image du monde*, le *Volucraire*, le *Bestiaire* de Guillaume, le *Lapidaire* (fol. 79 recto à 88 verso), l'*Ysopet* de Marie

de France, le *Traité des Péchés*, en prose. Il semble avoir été exécuté en Champagne.

Ms. C. Bibl. nat. fr. 14970 (anc. suppl. fr. 632 ²·³·). In-quarto, sur parchemin, deux colonnes, miniatures et initiales, du début du XIVᵉ siècle. Il s'ouvre par le *Bestiaire* de Guillaume, puis vient (fol. 34 verso, 2ᵉ col.) le *Lapidaire*, qui finit avec le volume. Il a de grands rapports avec A, et présente quelques traces du dialecte picard. Les rubriques n'y sont pas exactes [1].

Ms. D. Bibl. nat. fr. 2008 (provenant de Cangé, nº 110). Petit in-8º sur papier, fin du XVᵉ siècle, sans miniatures. Il contient d'abord le lapidaire en prose dont je vais parler ; le lapidaire en vers lui succède (fol. 20 recto). Bien que dans cet exemplaire la langue ait été remaniée selon la mode de la fin du XVᵉ siècle, et qu'il en soit résulté quelques changements dans les vers, le texte offre des leçons souvent préférables à A et B, de deux siècles plus anciens.

Ms. E. Bibliothèque de Chartres, nº 51, fol. 101 recto *a*. Ce manuscrit semble contenir quelque chose de plus que le lapidaire « Cil qui aiment pierre de pris » [2], car mes obligeants correspondants m'apprennent qu'il se termine par un article ainsi conçu, que l'on peut comparer avec le nº 29 de Marbode :

Etiotrope est une pierre,
Tel nature a et tel maniere
Que s'on le met en un vaissel
Et au solail pour eschauffer,
Le vaissel fait trestout rougir
Et l'aigue qu'est dedans boulir,
Et si convient qu'ele s'en isse,
Et puis si fait novel eclipse.
Qui la porte propheter puet,
Maintes choses dire si vuet.

[1] Dans le catalogue manuscrit des noms d'auteurs du fonds français de la Bibl. nat., ce ms. se trouve mentionné au mot *Guillaume le Normand*. Van Praet, je crois, a ajouté : « Nota. Il y a des différences dans les deux lapidaires. » A-t-il voulu désigner par « second lapidaire » le nº 14969 (anc. suppl. fr. 632 ²·⁵·), relevé à la page précédente du catalogue sous le même nom d'auteur, et qui manque aujourd'hui à la Bibliothèque ?

[2] Voir le *Catalogue de la Bibliothèque de Chartres*, par M. Duplessis (Chartres, 1850), p. 139.

Bon los donne, santé a homme.
De la terre vient d'Ethiope.
Elle estanche de seigner,
Et ce vous vieus je enseingner
Contre venin vaut moult sans faille.
Ici faut nostre lapideire.

Explicit Gallicum.

« A la suite, ajoute M. de Miaurin, se trouve en prose une prière à Dieu pour la conservation des pierres précieuses. Enfin l'ouvrage se termine par quelques vers latins sur l'usage des pierres précieuses, et conclut en prose par les propriétés de quelques-unes qui sont: *Pagasius, Andromada, Casepta, Serpentarius, Hercules.* » J'imagine que ce sont des articles du lapidaire des pierres gravées.

Ms. F. Tout ce que je sais de ce lapidaire, qui m'a été signalé par M. Paul Meyer, c'est qu'il est conservé au British Museum, manuscrit Sloane, n° 413.

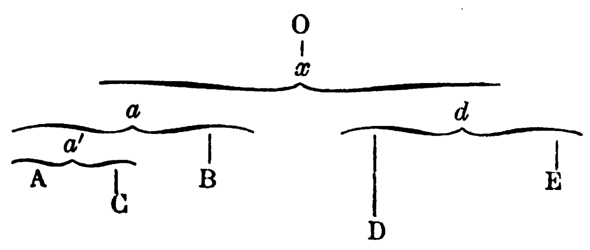
§ 4. *Classification des manuscrits.* — Dès le premier coup d'œil on s'aperçoit que A, C et B ont entre eux les rapports les plus étroits. D'autre part D et ce que je connais de E ont souvent des leçons communes. Il y a donc là deux familles distinctes. Bien que le premier groupe renferme les manuscrits les plus anciens et les plus soignés, il contient des fautes évidentes, provenant de l'original commun, et que, dans la plupart des cas, on peut facilement et avec certitude corriger à l'aide de D. Ainsi, sans parler des fréquentes lacunes communes aux trois premiers manuscrits, au vers 320 ABC donnent : « Li un de saphirs esprové, » ce qui n'a pas de sens ; D a évidemment le vers exact : « Li ynde saphir esprové. » — 410, ABC : « Femme qui de son ventre *vait,* » D : « Femme qui de son ventre *brait,* » certifié par le vers 412. — V. 571 et 705, ABC ont la leçon absurde : « La victoire, » tandis que D porte avec raison : « L'auctorité. » — V. 736, ABC : « C'une beste sauvage en naist, » D : « Une beste sauvage met, » seule leçon qui convienne au contexte général.

D'autre part, dans l'intérieur de la famille ABC, il est facile de reconnaître deux groupes : en maint endroit B est d'accord avec D(E) contre AC, et naturellement la leçon de BD(E) est préférable à celle de AC. Ainsi au v. 243 la bonne leçon : « D'emitrite, »

presque entièrement conservée dans D : « De nutrete, » défigurée mais reconnaissable dans B : « De murtre, » est absolument perdue dans AC : « Habondant. » — V. 783 AC : « dira, » BD : « durra. »

Je pourrais multiplier ces exemples. Ils suffisent, je pense, pour autoriser le système que j'ai suivi et qui consiste, d'abord à adopter la leçon donnée par D (E) [1] en commun soit avec ABC, soit avec B contre AC, soit avec AC contre B, mais, quand la leçon de ABC est en opposition avec celle de D (E), à préférer la plupart du temps cette dernière. Toutefois ce système ne donne pas partout un résultat satisfaisant : il arrive que des leçons communes à nos quatre manuscrits sont fautives et doivent être restituées par voie de conjecture. Ils ont donc tous un auteur commun, qui avait déjà pas mal de fautes (voy. notamment les vers 412, 437, 480, 523, 606, 712, 1003, 1170, 1276, 1411, 1552). La plupart de ces fautes se laissent corriger ; pour d'autres au contraire je ne me dissimule pas que la leçon que j'ai adoptée est sujette à caution. — Pour les formes, j'ai conservé autant que possible celles de A, qui m'a semblé se rapprocher sur ce point davantage de l'original.

Voici un tableau qui rendra le classement plus facile à comprendre. Je désigne par O l'original perdu, par *x* l'auteur (perdu) de tous nos manuscrits, par *a* la source commune à ABC, par *a'* l'original de AC, par *d* le manuscrit d'où découlent D et E, en ayant soin de marquer pour chaque exemplaire la distance approximative qui le sépare de son original. Le ms. F reste à classer, mais il est peu probable qu'il dût rien changer à un texte que les autres manuscrits permettent d'établir d'une manière généralement satisfaisante.



[1] Je n'ai comparé que 132 vers du ms. E ; il me semble, d'après le v. 24, où la leçon qu'il a en commun avec D est fautive, qu'il doit avoir une source commune avec ce manuscrit.

CHAPITRE II.

LE LAPIDAIRE EN VERS. — TEXTE.

Cil qui aimment pierres de pris
Viennent oïr que j'ai apris :
Cil qui les pierres aimme et prise
Mult s'entremet de haute emprise :
Dou lapidaire a rommancier
S'est entremis; dou commencier
L'ancien latin enrommance :
Le rommans des pierres commence.
Li ancien nous vont disant
Et en latin trouvons lisant
Qu'Evax li rois d'Arrabiens
Quist saiges homes anciens
Par mult païs et par sa terre,
Et tout le testament fist querre
Et toutes les auctoritez
Des pierres et les veritez.
Lors fist escrire et lors fist faire
Des pierres un voir lapidaire,
Comment Diex les cria et fist
Et queles vertus il i mist,
Et quels graces et quels poissances,
Et lor nons et lor connoissances,
Et les regions nous aprent
Ou on pierres natureus prent;
Et cil rois qui Evax eut non
Envoia le livre a Noiron,
L'empereour qui fu de Romme,
Qui nos dist le voir et la somme

2 ABC Doiuent o. qu'il a empris E Cil sont tout home de haut pris — 6 D entrepris — 10 DE Et es liures — 11 DE Euaux roy des arabiens — 13 D maint p. — 16 C des v. — 18 D bon — 19 D Comme — 23 D Et la region E Les regions si nos — 24 DE Ou les pierres — 25 ABC Que cil D Cheluy roy, A que — 27 D Lemperour qui fut lors a.

Des pierres, nons, forces, couleurs.
Moult en i a de grans valeurs
Et de tres precious pooir.
Li sage homme sevent pour voir
Que moult grant vertu donna Diex
As riches pierres naturiex.
Mult i fussent les vertus grans
Se ne fust par les mescreans,
Par male foi, par les pechiés
Dont li mondes est entechiés.
Diverses couleurs, divers dons
Lor donna Diex et divers nons,
Si com il li vint a plaisir ;
Por ce ne m'en vuel plus taisir
Que je des pieres precieuses,
Qui sont plaisans et deliteuses
Sor tous delis, dire le puis,
En romans di ce que je truis.
Ce nous tesmoingne li escris
Qui ci est en romans descris,
Qui Dieu aimme et ses vertus croit
Les pierres doit amer par droit ;
Qui ce desdit dit com pechieres
Que Diex n'ait mis vertus em pierres
Et en herbes et en paroles ;
Ce savons de maintes escoles,
Grant vertu as pierres donna
Diex, qui les nous abandona :
Peu li rendons de si haut don
Ne service ne guerredon.
Les nons que Diex li vrais jugieres
Donna as precieuses pierres
Par les sages homes savons,
Si com Evax, et Salemons
Que on tint de par Dieu a sage,

29 E Des pierres les forces croions — 30 B M. y en a — 31 B C moult — 32 D tiennent E le sceuent — 33 E Bien croient vertu — 36 E Se ne fussent les — 37 B par la non foi — 39 DE nons — 40 DE dons — 42 DE Et por ce ne me vueil — 43 E Quar de ces — 48 A descrit, DE Qui en romans est ci — 51 A desdist dist C il est p. — 54 ABC en m. — 61 B preudes — 63-64 CE sages messages.

Et Eracles qui par message
De par Dieu seut ce qu'il en dist;
Chascuns son lapidaire en fist.
Li preudomme anciennement
Firent escrire plainnement
Ce que Dieu pleut et faire et dire :
L'auctorité em poez lire
Si com ele est escrite et mise
Ens auctors et en sainte eglise.
Qui l'auctorité cercheroit
En la bible escrit troveroit :
Moyses eut un vestement,
Ce trovons ou viés testament,
Que Diex li dona et fist faire,
Et lui devisa si l'afaire
Que douze de ses pierres chieres,
Dont il fait eut maintes manieres
Et maintes vertus lor donna,
Cil Diex qui sa mort pardonna
Dist que il ces douze mesist
Em pur or et faire en fesist
Un parement quarré d'or fin,
Et li devisa en la fin
Que par quatre tires sesissent,
En chascune tire assesissent
Trois pierres cil quis asserroient,
Li orfevre qui ce feroient.
A chaînes d'or fu pendus
Au col Aaron et rendus,
Qui après Moyset fu pris
Prestres de la loi as Juïs.
Ou parement les pierres jurent
Qui de par Dieu nommées furent.

64 ABC Israel — 65 B fist — 66 AB *om.* en — 69 A Ce qua — 71 C escrit — 72 E En auteurs de sainte — 78 ABC Et si commanda si — 80 E Dont il en fist moult de ABC Dont il i out — 83 B Dist que ices D Dist que ces d. pierres meist E Dist li que ces — 89 ABCD qui E cil qui les asseroit — 91 A fin — 93 B puis — 94 A au juis, E Et prestres de la loy des juis.

Li non des douze pierres.

Or oiés comment Diex clama
Les douze pierres qu'il ama :
De jagonces, grenas clamez,
Y fu primes sardes nommez,
Thopasce et esmeraude après ;
Ces trois i furent près a près
Amont en la tire premiere.
En la seconde la lumiere
Des pierres naturels fu mis :
Premierement i fu assis
Li rubys qui toutes par conte
Les pierres de biauté sormonte :
Escharboucles eut non sans doute ;
Après lui furent en sa route
Saphyrs et jaspes aroutez.
En la tierce tire contez
Fu ligures premierement,
Et si eut en l'atirement
Une acathe et une amethyste.
En la quarte eut un grysolite
Premierement, net et gentil,
Et une oniche et un beril.
Ce sont les douze renommées
Qne nous vous avons ci nommées :
L'escriture mout les renomme,
Chascune precieuse nomme ;
Mais Diex qui les pierres prisa
Deseur mainte autre devisa
Vertus qui moult font a proisier
Que aillors m'orrez devisier ;
Mais je veul premierement tendre
As vertus des douze et entendre ;
Sans mençoingne i faire entendant,

Les titres sont ceux de A. — 97 E ourrez — 99 D Li jagunces — 100 ABC Qui fu, DE premiers — 107 DE a c. — 118 B once — 120 E contees — 126 AC anoncier — 129 A *om.* i.

Selonc l'auctorité tendant,
M'en vois par mi le voir tendu
Si com j'ai mon livre entendu.

I. *La nature dou jagonce grenas.*

Dou jagonce grenas, dou sarde,
Avons pris en la bible garde :
Des douze pierres est leüs
Premiers, et de Dieu esleüs ;
Voir en dirons sans contredit,
Si com l'auctoritez le dit
A cui cis romans s'aparaille.
Sengle coulor gentil vermaille
A li jagonces grenas fins.
Sachiés de voir, ce est la fins,
Moult i a bone pierre fine :
Home fait lié et si affine
Son contraire et sa mesestance,
S'il l'esgarde en bone creance ;
Et rois est de tel roiauté
Que il tient home en loiauté,
Et les gens por loial le tienent.
Cil qui ceste pierre maintienent
Pueent passer felons passages :
De vers ne de bestes sauvages
N'a qui l'a garde, ou d'entoschier ;
Et li ostes au herbergier
Le reçoit honorablement,
Et de ce dont raisnablement
Le requiert pas ne l'escondit,
Li vrai livre le nous ont dit.
En la bible poez veoir
Qu'en or doit jagonce seoir.

131 *Mss.* tendus — 132 CDE entendus. E *nous manque à partir d'ici* — 140 D De une sangle couleur vermeille — 156 D De ce dont raisonnablement — 157 D Ly, ABC r. na pas escondit — 158 B voir

II. *La nature dou thopasce.*

Des que je ai tans et espasse
A dire dou verai thopasce,
La verité en vuel retraire
Et dou latin le romans faire,
Et ja n'en mentirai, ce cuit.
Thopasces resamble a or cuit :
Tres janne coulor par mi a.
Plus d'une maniere en i a.
D'orient et d'Arrabe vienent
Cil que li sage a millors tienent.
Volentiers doit porter tel pierre
Cil qui de sa char est pechiere
Por lui donter et repentir :
Homme refroide sans mentir.
Et sachiés de voir et de fi
Que thopasce garde de fi :
S'aucuns l'a, plus n'ira croissant.
Bons thopasce la lune sent :
Quant ele doit estre pluieuse,
Plus tourble, relent, anuieuse
Et mains bele tel piere truevent
Cil qui l'ont et loial s'espruevent ;
Mais quand li lunoisons est bele,
Lors la verrés fresche et novele,
Plus clere, janne de coulour,
Plus bele, et samblera millour ;
Sa biauté mie n'entrelait
Contre bel tans, mais contre lait.
Qui l'a moult aimme honesteté
Et sainte eglise et charité,
Et mains luxurieus se tient
Cil qui ceste pierre maintient.

161 D Des ce que jai — 163 D Lauctorite — 164 C en r. traire — 170 A millor — 173 A douter — 174 D refroidist — 177 D y a plus nen accroissent — 184 B et fr. et bele — 189 AC honeste B netae D nettetey, C Qui la parla.

Porfitable est et de grant estre ;
David dit que seur or doit estre.

III. *La nature de l'esmeraude.*

De si tres haute pierre amée
Com est esmeraude clamée
Ne doi pas emprendre n'oser
Que je m'en doie reposer,
Car se de li me reposoie
Et ses vertus dire n'osoie
Blasmez devroie estre en chosant
Se ci m'aloie reposant ;
Li reposers, li escondires
Ne me plaist pas, mais li voir dires.
Ce dist li livres de jadis
En Syce, ou flun de Paradis,
La sont esmeraudes trouvées
Les millors, les plus esprovées.
Vers sont de tres vert coulor vive
Qui les gens conforte et avive.
Ce dist mes sire sains Jehans
Que unes manieres de gens
Qui Arymaspiles ont non
As grypes, fieres de renon,
Se vont a aus armé combatre ;
Moult les i estuet a debatre
Por esmeraudes ou flun querre ;
Par droite bataille et par guerre
As fiers grypons, bestes qui volent,
Icestes esmeraudes tolent.
Li sage qui ne sont pas nice
Prisent moult plus celes de Syce
Qui sont sans bouillon et sans vainne.
Moult est bone esmeraude plainne,

194 A suer — 195 B de tres si h. — 200 AB v. ne deuisoie C ne racontoie — 203 A reposez — 204 A li voirs, C Ne ne — 206 B En ciche en — 208 C esmerees — 209 C de verde — 211 A mesire — 214 D grifons — 224 A e. et pl.

Nette et pure et sans pucerons.
Un mireoir en eut Noirons,
Et bien seut quand il se miroit
Que ja nus ne li mentiroit
De ce que il voloit enquerre ;
Ne l'aloit pas lons de li querre,
Car moult pres de soi le gardoit
Et moult volentiers l'esgardoit.
Bone est esmeraude mirée
A enquerre chose adirée.
En la bible trovai et lui
Qu'ele acroist richesce a celui
Qui nettement la tient et mainne,
Avoir li acroit et amainne ;
Et sachiés, ce n'est mie fable,
La parole fait aceptable
A home qui l'a et qui l'aimme,
Et sel garde d'un malvais flaimme,
D'emitrite, ou maint myres faut ;
Contre goute chaïve vaut
Celui qui mainne vie honeste.
Ele vaut moult contre tempeste,
Et contre home luxurieus.
Li tres verais Diex glorieus,
Cil qui tout fist et tout cria,
Tel vertu donée li a
Que s'il se contient nettement
Et son cors mainne honestement
Et volentiers bel se maintient,
Qui ceste pierre en sa main tient
Et qui sor soi porte tel jasme
Moult volentiers pense de s'ame.
Cil qui tel pierre precieuse,
Si tres haute et si glorieuse,
Porte moult aimme net aport.
En bon or assise la port.

225 D nette et fine, A *om. le second* et — 232 C Et souuentes fois — 234 A esdiree — 237 D se tient — 243 D De nutrete B De murtre AC Habondant — 244 D chagne B Et contre toute chaine AC Et c. goute chaude — 248 AC Li tiers D roys gl.

IV. *La nature dou rubys.*

L'auctoritez, qui nous aprent
Dou ruby ou nus ne se prent
De biauté, d'estre gracieus,
Dist que c'est li plus precieus
Des masles et fumeles pierres
Des douze dont Diex fu crieres
Qnant cria toute creature.
Ruby sont vermel par nature.
Li lapidaires nous devise
Qui tres fin ruby bien avise
Net et gentil et bien l'esgarde,
Qu'il resamble carbon qui arde.
Moult sont plus gentil de couleur
Li un que li autre et milleur
De biauté, de valour, de pris.
Ensi com nous avons apris
A li rubys la signorie
D'oir en oir et d'ancisserie ;
Li rubys a par lui sans doute
La puissance et la vertu toute
Que les pierres naturels ont
Des douze qui principals sont,
Et par dessus a sans doutance
Tel signorie et tel puissance
Que cil qui sor li porte et tiegne
Fin ruby et entre gens viegne,
Signorie com a signor
Li portent, et grace et amor.
Les gens de celui s'esjoïssent
Qui l'a, et si le conjoïssent.
Et, si fait li livres a croire,
Esprovée chose est et voire
Quant beste malade bevra

280 C raison — 283-4 D Et par dessus a tel puissance Et tel seignorie sans doubtance — 285 B sur lui la e.

De l'iaue ou li rubys sera
Maintenant garist, et destorne
Sa maladie tout a ourne.
Et quant desconfortez esgarde
Fin ruby, sachiés qu'il n'a garde
Que Diex maintenant nel confort,
Ja tant n'avra contraire fort.
Li oeil qui verai ruby voient
Se pensent et au cuer envoient
Confort dont li hom liés devient
Por la vertu qui de Dieu vient.
En Lybe ou flun de parevis
Est trovez selonc le devis,
Ce nous en tesmoigne la lettre ;
Et si la doit on en or mettre.

V. *La nature dou saphyr.*

Dou saphyr que Diex tant ama
Que sainte pierre la clama,
Et nous l'en devons miex amer
Quant il li pleut ensi clamer,
En romans en dirons l'estoire.
Convenable est, c'en est la voire,
Ce nous raconte li viés contes,
As rois et as dus et as contes.
En Lybe ou chier flun d'oriant
Dedens la gravele riant
Après les Syrtes sont trouvé
Li inde saphyr esprouvé.
Syrtes sont un peril douteus;
La sont pris saphyr deliteus.
Au pur ciel samblent li pluisor
D'oriant qui getent luisor.
Et en la grant Turquie as Turs

294 D ou r. moillera — 297 B Et les — 301 B Li viel, C ki le vrai — 302 B enioient — 308 B Mais en fin or le couient — 310 B le — 311 BC la — 312 D ycy a cl., ABC nommer — 313 C la evoire — 314 C la roize D cest chose voire — 319 D est trouue — 320 ABC Li un des saphirs — 321 A Syrte, C petit — 322 A saphyrs — 325 B turnique.

Trueve on uns saphyrs plus obscurs
Que les gens dou païs i truevent,
Qui de vertus moult miex se pruevent;
Et près dou Pui en sont un pris,
Que gens tienent de menor pris.
Mais tuit sont de par Dieu venu,
Tout sont a natural tenu;
Mais li un ont plus efficace
Des autres et plus haute grace.
Qui droit saphyr a a garder
Sovent i devroit esgarder
Et veoir comment il le garde;
Ramentoit li quant il l'esgarde
Qu'il gart au celestiel regne;
Ce est sa vertus premerainne:
Saphyrs est droite ramembrance
D'esgarder a nostre creance
Et a la permenable vie.
Saphyrs destorne male envie,
Les membres conforte et le cors,
Et par dedens et par dehors;
Itel livre fait bon aprendre.
Saphyrs destorne homme de prendre:
N'iert pas de legier entrepris,
Desprisonnés iert s'il est pris;
Li livres ensaigne au prison
Qu'a quatre angles de sa prison
Et a ses fers l'atouchera,
Ja mar la prison doutera,
S'il croit bien que Diex le delivre;
Ensi le trovons nous ou livre.
Li livres nous dist et recorde
Moult vaut saphyrs a faire acorde
De gens ou maltalens sejorne.
Sorceries oste et destorne.

326 D Tr. len ungz s. o. — 333 D miaudre e. — 337 C les garde — 339 AC esgart B garde en — 344 D folle e. — 347-8 C Saphirs destorne homme de prendre Et si le destorne de pendre — 348 AC pendre — 350 ABC vis — 352 B Qua D Quez, C .III. — 354 A le, D m. nule rien d. — 355 D que d. nou d. — 357 ABC acorde.

Boches et enfles rasouage;
Et qui en feroit un buvrage
Trieulé a lait, si em beüst,
N'aroit enfle qui li neüst;
Par dedens garist boches nées
Et par dehors de lui cernées.
Par les vertus que Diex en dist
De tres grant chalour refroidist
Home malade qui trop sue.
A dolour de chief done issue.
Tost fait terminer mal, chaut fine;
Li saphyrs pluisors mals afine.
Dou mal de la langue garist;
Chacie d'ueil chace et tarist.
Damediex conseille et conforte
Celui qui nettement le porte
Et sor soi le fait maintenir;
Chastement se doit contenir
Cil qui porte si haut tresor.
Li saphyrs doit seoir en or.

VI. *La nature dou jaspe.*

Dou jaspe dirons tout l'afaire.
Neuf manieres em pleut a faire
Dieu, qui celui grant honor fait
Qui jaspe porte sans forfait.
Jaspes sont divers de coulors
Et de vertus et de valours.
Par le mont en pluisors parties
Sont ices pieres departies;
Mais jaspe que on voit tout outre,
Li livres nous ensaigne et moustre
Que cil qui est vers coulourez
Contre jour, c'est li esmerez,

363 D Tribley en l. et le — 364 C nuisist — 366 C crenees D creuees — 371 ABC Tost f. t. mal [C et] tost fine D T. f. t. chant mal fine — 374 C traist D carist — 379 ABC Tu qui portes — 383 CD de diuers.

C'est li sires, c'est la mervelle.
Se il i a goute vermelle
Entaillie de la viés taille,
Ja mar penrez conte ne taille
Des autres : c'est li sebelins.
Cil est bons contre tous venins ;
Et sachiés que c'est chose estable
Se nule entosche vient a table
Ou il soit, tout maintenant sue
Et une de ses coulors mue.
Jaspes estanche par raison
Sanc, et garist de menison ;
D'ydropie et de fievre garde
Celui qui contre jor l'esgarde,
Et oste phantosme nuisant,
Et fait home amé et puissant ;
Et moult aïde et grant bien fait
Feme qui de son ventre brait :
Plus tost enfante et lait a braire.
Jaspes garde home de contraire.
Qui l'a doit mener nette vie,
N'il n'ait ja de l'autrui envie.
Li livres enseigne a la gent
Jaspes doit seoir en argent.

VII. *La nature dou ligure.*

L'auctoritez moult m'asseüre
A dire du verai ligure,
Et j'en dirai la verité.
Contez est en l'auctorité
Avec les gemmes precieuses
Qui de par Dieu sont vertueuses.
De manieres en sont veü ;
Chascune maniere a vertu.

400 B Se nul entoschement a C Se nule chose — 406 D c. ou jour — 410 ABC de son ventre vait — 413 *Mss.* Qui li d. — 414 A Ni nait — 417 A auctoritez.

Li plus chiers ligures resamble
Or et myrre et encens ensamble,
Et de tels i a qui jannoient
Qu'il samble que thopasce soient ;
Et tels dont la jannor verdoie,
Itels que myrres estre doie
Par samblant la ou on la porte ;
Et tel qui d'encens coulor porte.
Itele coulour a chascune ;
Toutes ces coulors sont en une
En tele i à, mais poi en est.
Une beste sauvage met
Ceste pierre, en Inde, et repont
Dedans la gravele el parfont,
Por nous tolir la renommée ;
Lyns est cette beste clamée
Qui si met grant paine et grant cure
A garder le verai ligure.
Theophatus nous fait acroire
Par mi pierre com par mi voirre
Voit lyns, et parmi neuf parois,
Et dist ja mar en douterois.
La beste nous het, la pierre aimme,
Et par samblant soie la claimme.
Damediex ligure pramist
Mainte vertu que sor li mist.
Ligures garist de jannice
Et destorne homme de mal vice,
Et asseüre homme douteus ;
Si est aidables as gouteus.
La dolour qui norrist et entre
Dedens l'estomac et ou ventre
Rapaie li ligures vrais,
Et reslece homme trop irais.

426 A *om. le second* et — 429 D Et cieulx — 431 D ceulx — 433 D Et tellesc. — 435 *Mss.* Et t. — 436 ABC Cune b. s. en naist — 437 *Mss. om.* et, A cest, repont — 438 A em p. — 440 *manque* B, C nommee — 442 D En g. droit v. — 443 C Theoplatus — 444 D p. ung v , A Que [C Qui] p. m. p. c. par v. — 456 BD en v. — 458 D releesse ABC rapaie.

Menison et membres saignans
Restanche ; moult rest aïdans
As dames de lor volonté ;
Itheriques met en santé ;
Et si a une autre valour,
Qu'il refroidist de grant chalour
Home qui le met en sa bouche.
Qui as iels malades le touche,
La maladie chace et boute
Des ielx dont on doit veoir goute.
Autrement nomment li pluisor
Lygure de sengle coulor ;
Mais ligures est ses drois nons :
Maintes gens i ont mis sornons
Dont il disoient lor plaisir.
Lygures doit en or gesir.

VIII. *La nature de l'achate.*

Damediex li verais jugieres
Mist en conte des douze pieres
Achate ; de voir le savons,
La bible tesmoing en avons.
Li livres nous dist qu'on en trueve
Maintes manieres ens ou flueve
D'Achatez, ensi est nommez
Li riches flueves renommez.
De l'achate dite premiere
Nous deviserons la maniere,
Si com li livres nous enorte :
Noire est, blanche tainture porte ;
Et de tels en sont ou nature
N'a mis c'une seule tainture ;
Et de tels qui blanches crois ont ;
Et teles ou figures sont

459 A sognans — 460 D Estance et m. — 461 D Es d., A voentez — 464 A refroide C restanke — 467 D deboute — 470 ABC simple — 474 ABC seir — 479 a que len tr. — 480 *Mss.* en un fl. — 486 C Noire et blanche est, BD ceinture — 489-90 B *intervertit ces deux vers* — 490 C Et de tels

Comme de rois, comme de bestes,
Comme de fuelles et de testes,
Que par nature Diex i mist
Quant des achates s'entremist;
Et de teles en sont veües
Qui sont vers, pour jaspes tenues :
Moult par sont de grans efficaces :
Il a ens es vers maintes graces,
Quant il i a goutes sanguines;
Et tele ou a vaines aurines;
Et tele de myrre a oudeur,
Et tele de corail couleur
Goutée d'or, et bien puis dire
Qu'il en sont de coulor de cire.
La vraie achate s'est tenue
Qu'ele conforte la veüe,
Soif estanche et home garnist
Et li croist force, et l'embarnist.
Venim, morsure de serpent,
De ce garist l'omme ou l'arpent;
Et homme bien emparlé fait
Qui l'a, et le garnist de plait.
Coulor amende, et rent plaisant
Home encontre mal taîsant.
Une autre vertu truis escrite
Qui en romans vous sera dite,
Car je ne m'en vuel mie taire,
Si je suis creüs dou retraire;
Au mains se je n'en sui creüs,
En sera mes romans leüs.
Nous avons trouvé et veü
Ou livre ou nous avons leü
C'une tele achate est trouvée
Qui est de vertus esprouvée :

491-92 B *intervertit ces deux vers* — 495 C venues — 498 D Moult a en la vert — 500 C Et de tele a — 501 C Et celes de mires a oudeurs — 503 D a veue — 506 D Conforte viellesse et la veue — 507 ABC garist — 508 ABC *om.* l' — 510 A en larpent — 511 D Ou elle est bien emparle font, AC emparler B emparlee — 512 AC Qui la ele — 513 C poiscant — 520 ABC mes liures — 522 ACD En l. — 523 *Mss. om.* est — 524 D de tel vertu prouuee.

Qui la met en sa paume close,
A une herbe charnée enclose,
Solsequium est apelée
En latin, issi a celée
Ceste pierre mette en son poing,
Nus hom ne de pres ne de loing
Ne voit celui qui l'i a mise,
Si com li livres nous devise.
Mult est plainne de grace achate :
Nus tel pierre ne sorachate.

IX. *La nature de l'amethyste.*

Briement et sans alonge dite
Vous conterai de l'amethyste.
Porpre coulor a, et retrait
A sanc de martyr de cors trait.
Confortatis est durement ;
Et puet chacier seürement
Qui l'a par plain et par boscage :
Volentiers vient beste sauvage
Celui qui amethyste porte.
Home contre yvresce conforte,
Et le met en ferme creance,
Et gracieus est sans doutance.

X. *La nature dou grysolythe.*

Dou grisolythe me convient
Dire tandis que m'en sovient,
Car mult a haute pierre eslite
Ou droit naturel grisolythe,
Et chascuns la devroit amer.
Il samble a l'iaue de la mer.
Com ors a dedens estinceles

525 C le m. en sa main — 528 D qui sy a chellee — 529 D p. est mise — 531 D qui cy la — 537 *Mss* Propre — 548 AC Confortans est mout d. — 548 AB quil men s. — 549 ABC m. est h. — 550 ABC Enuers autre la — 551 ABC Et que ch. la doit D Et que ch. deuroit — 553 A *om.* a, C Si com or dedens.

Reluisans, qui mult i sont beles.
Sachiés natural peour oste
Celui qui sor soi a tel hoste.
Hom qui l'a souspechiés n'est mie
De malvaistié, de vilonnie,
Et puet en mainte cort entrer
Sans nul contredit encontrer,
Quant il li vient encorageant,
Et grace li portent la gent.
Qui grisolyte percié trueve
De viés perceüre ou de nueve
Et une soie d'asne i fiche,
Li livres nous dit et affiche
Que as peüreus est aidables;
Par lui en puet chacier diables,
N'a mie peour de gent morte.
Loials doit estre qui la porte :
L'auctorité, bien m'en sovient,
Le dist; et d'Ethiope vient
Li sages qui s'en entremet
Entor a senestre le met.

XI. *La nature de l'onyche.*

Se de l'onyche ne deïsse;
Avis m'est que je mespreïsse
Et s'en empirast li traitiés.
Onyches n'est pas covoitiés
De tous, mais a pluisors besoingne,
Ensi com li escris tesmoingne.
Qui l'a ja n'iert acoardis,
Ains iert corageus et hardis
Et ireus, ce dist l'escriture :
Pour ce n'en ont pluisors gens cure.
Li onyches et li sardoines

554 C Deduisans — 557 ABC souspeceus — 558 D m. ne de folie — 561 A en coragent — 567 ABC As p. est assoables — 568 D c. les deables, AC P. li p. on ch. — 571 ABC La victoire — 577 D sy e. — 580 D Qui leur ait de leur besoigne

Et li natureus cacydoines
Ensamble naissent et concrient,
Ensi com li livre nous dient
Qui les vertus nous ont aprises.
En Ynde, en Arrabe sont prises
Cestes pierres qui sont diverses,
Blanches, noires, rousses et perses.
Qui onyche porte sor soi
Ou en son col ou en son doi
S'a ami mort dont li anuit
Et i vuelle parler par nuit,
En dormant a li parlera
Et au matin lui souvenra
De ce dont li mors a besoing,
Le viés livre en trai a tesmoing.
Biauté done a home et santé,
Et li rent salive a plenté.
A Moysi dist Damediex
Que deus onyches naturiex
Presist qui plainne espasse eüssent,
Et par art de perrier i fussent
Escrit par deus tires lignies
Tous les noms des douze lignies;
En chascune onyche en eut sis,
En deux chaînes d'or assis.
Pendu furent et esgardé
Au col Aaron de par Dé.
De par Dieu ont graces onyches
Et as povres gens et as riches
Et a trestous ciaus qui les ont.
De coulor noire et perse sont.

XII. *La nature dou beryl.*

A enromancier me sui pris
Dou beril, ensi l'ai empris.

588 D c. li vray l. d. — 591 ABC Ices p. — 592 D Bl. roucez et n. p. — 594 *Mss.* doit — 595 D Ton ami, A d. ili e. — 596 AD il, C a li — 598 ABC len s. — 602 D salme, ABC sa vie — 603 C moyset — 604 C presieus — 606 *Mss.* de perriere f. — 613 *Mss.* out [AC eut, BD ot], AC Et p. — 617 D Senromancier — 618 C lai apris B me sui pris

Dou latin voil le romans prendre
Et toutes les vertus emprendre
A rimoier. Or oiés dons
Quels vertus,quels graces,quels dons
Damediex i mist il meïsmes.
De sa coulour vous dirons primes :
Coulor a de cristal noirace,
Un peu est plus pale que glace.
Berys reons contre soleil
Estinceles de feu vermeil
Gete, ce est chose veraie,
Se par mi lieu li solaus raie.
Amor entre home et femme met
Li berys, de ce s'entremet.
Sarrazin anciennement,
Ceus qui amoient vraiement,
Quant li uns l'autre amer devoit,
Chascuns d'eus un beril avoit :
Ensi s'entramoient mult plus
Par la vertu de Dieu lassus ;
Cil qui le font forment s'entraimment,
Mult plus croient Dieu et reclaimment.
Es vrais livres avons veü
L'iaue ou li berys a geü
Se vous un malade en moulliés
Qui de maladie est soulliés,
La vertus de Dieu i parra :
De la maladie garra,
Si com li livres nous devise.
Qui boit l'iaue ou li berys gise
De soupirs le garde et de routes,
De fievres et de dolours toutes
Dont li foies se desconforte.

619 A vielt — 621 ABC donques — 622 ABC Je crois vous [C que] ne loistes onques — 624 ABC c. sen d. — 626 B de gl. — 627 D c. le s. — 630 ABC Que — 634 ABC Qui amout vr., D vainement — 635-6 ABC Quant chascuns un [C Li uns lautre] beryl auoit [C auoient] Li uns l'autre mieus en amoit [C Et par cou que miols sentramoient] — 646 D Si — 639 AB mult bien, D ce font — 640 AB Mout bien, C Souuent — 643 D y m. — 649 A De souplis C Dasouplis — 650 D Et de fleuer et des.

Honorez est qui beryl porte.
D'Inde vient berys par nature.
Ce nous conte sainte escriture
Que nous vous avons ci conté ;
Cis contes est de grant bonté.
Des douze pierres par droit conte
Si com li livres nous raconte
Avons les vertus racontées ;
Des douze les avons contées.

La signification des douze pierres

Or oiés que nous conte uns livres
Qui de novials mos est delivres :
Escris fu anciennement.
Cil tesmoigne veraiement
Que Diex ou li sage ont fiance
Commanda par senefiance
Que les douze pierres fussaint
Assamblées : chascune un saint
Senefia quant Diex l'eut faite.
Diex dist Moysi le prophète
Qu'eles fussent en fin or mises.
Diex a maintes vertus pramises
A celui qui les douze porte,
Si honestement se deporte,
Que pluisor sage home s'i fient :
Mult ont vertus, mult senefient,
De par Dieu vertueuses sont.
Pluisors senefiances ont,
Mais lor significations
Est droite predications,
Qui bien s'en vauroit entremetre ;
Mais grant peine i convenroit metre,
Que sor chacune convenroit

657 A De — 658 D maint liure — 660 D Donc d. en a. — *Titre omis dans* A C ; B Les senefiances — 661 ABC dit — 662 C Qui de nouviel nos est — 664 D Il B Ce AC Ce nous t. vraiment — 671 D pur — 681 D se voudroit

Dire mult mos; qui orendroit
Volroit commencier tout a tire
Mult avroit sor chascune a dire
Autre chose qu'oï n'avez,
Et que tuit mie ne savez;
Et au plus tost que je porrai
A la fin dou romans torrai.
La sainte escriture nous dist
Qui nous tesmoigne cest escrit
Que Diex qui fist la paternostre
Mist pooir sor chascun apostre
Et poestez lor dona maintes;
Si fist il as saints et as saintes,
Mais la signorie emporterent
Li apostre qui Dieu amerent:
Autresi sont les douze james
Sor les pierres signoris dames.

I. *La senefiance dou grenas.*

Des douze pierres vous dirons
L'estoire, ja n'en mentirons.
Talens m'est pris que je en die
Le voir, que ja ne contredie
L'autorité : sans contredire
Vuel les senefiances dire
Briément et sans nul contredit.
La bible et sains Jehans nous dit
Sardes grenas ou parement
Aaron fu premierement;
Ce fu la premiere nommée
Des douze, et la mieus renommée.
Or oiés que sarde sambla
La terre que Diex assambla
Ou camp de Damas : par sa grace

684 D Maint mot dire — 690 ABC trairai — 691 D Mes s. — 693 AC le p. — 704 D Tout le voir ja, ABC nel c. — 705 ABC La victoire — 707 D sang nesun c. — 708 A dist — 712 *Mss.* moins



Fist Adam de sa generasce ;
De cele generacion
Vint et mut notre extration.
De terre rouge et virge estrais
Fu Adam dont Diex nous a trais
Et dont Diex fist home vivant ;
Por ce vait li sardes devant.
D'une coulor est d'outre en outre
Et d'une rougeur : ce nous moustre
Le pechié d'Adam nostre pere
Dont sommes tuit seror et frere
Et remez en travail penible ;
Tout ce nous tesmoingne la bible,
N'ai talent que de l'estoire isse.
Sains Jehans en l'apocalyce
Nous dist que bien li fu avis
Que sardes fu ou parevis
Ou sixte fondement veüs :
Por Adam qui fu deceüs
Et fu formez ou sixte di,
Et por le sanc dou venredi
Que Diex sainna por ses amis,
Fu li sardes grenas la mis.
Por nous soufri Diex passion,
Et nous ne por confession
Ne por rien que prestres nous chant
Ne tendons fors que au deschant ;
Ja tant ne saront bel chanter
Que li pluisor au deschanter
N'entendent de quant que il chantent,
Que diable si les enchantent
Que por Dieu ne por son renon
Ne vuelent faire se mal non.
N'ai cure de longue devise ;

718 D Fut et vint — 720 A trait — 726 D toux ung et tous — 733 A fondemens — 736 ABC Por le s. d. grant v. — 738 ABC La fu l. s. gr. m. — 742 AC Nen seront ja no cuer mouant B Ne por rien qon voist enortant — 743 B *om. ce vers et les trois suivants* — 743 C seront — 745 A quanque — 746 D Car les deables — 748 B volons

Diex nous atraie a son servise !
Ce fu la premiere samblance
Des douze et la senefiance.

II. *La senefiance dou topasce.*

Li thopasces fu secons mis
Ou col Aaron et assis.
Coulor a d'or, mais mult demande
Le bel tans, que mult en amende ;
Plus est de coulor esmerez,
D'or et d'asur est coulorez.
La seconde vie roial
Dou haut regne celestial
Senefia en ceste assise ;
Ou nueme fondement fut mise
De la pardurable cité
Dont saint Jehans dist verité,
A ses dis se fait bon amordre ;
Ce senefia la nueme ordre
Des angles qui en cele vie
Vivent, n'ont de nule autre envie :
Ce est la vie renommée
Ou il n'entre ne nez ne née
Se n'est rois ou roïnes non,
Car tout sont coroné par non.
Rois doit mult volentiers garder
Le droit thopasce et esgarder :
Bone ramenbrance li done
Qu'il gart a la haute corone.
Tuit cil qui pluisors pierres gardent
Tous jours ou thopasce resgardent,
Plus tost que as autres veües
Et plus i tornent lor veües ;
Et savez que ce senefie ?
On doit regarder a la vie

756 D t. et m. — 758 D dair — 772 ABC Fors rois r. a un ton. — 779 D quez a. pierres v. — 780 D pl. tost t.

Qui durra adès, que c'on face,
Que on voie Dieu en la face.
Li thopasces tels com il naist
Est mieudres,mais tant pas ne plaist;
Ne puet chaloir de li polir :
Par ce ne puet on pas tolir
Sa force, mais por cele vie
Qui n'a cure d'estre polie
De richesces d'or ne d'argent
Le dist saint Jehans a la gent,
Et dist : plus vaut la plus petite
Joie de cele vie eslite
Que ne fait trestout li delis
Qui est dedans cest monde mis.
A cele vie fait bon tendre ;
Mult i devroit chascuns entendre.

III. *La senefiance de l'esmeraude.*

L'esmeraude fut tierce mise
Au col Aaron et assise.
Vers est, toute verdour sormonte,
Nule verdour a li ne monte :
La vert foi de la trinité,
Ce nous dist la divinité,
Senefia ou parement.
Et quarte fu ou fondement
De la haute cité de gloire :
Ce senefia en l'estoire
La foi des quatre euvangelistres,
Ce nous dist li verais legistres
Sains Jehans ; et dist c'uns gripons,
Une beste demi lions
Et demi aigles, par devant
Heles ont dont volent avant,

783 AC dira, D Qui touz jours vit quoy que len — 786 D pas tant — 792 ABC Sains Jehans demonstre — 797 C Icele. — 810 D registres — 813 B com gr. — 814 C Eles vont a lor cos leuant

En la terre de Syce sont,
En lor garde esmeraudes ont
Contre Arysmasples anguisseus.
Cele gent n'i vienent pas seus,
Qui n'ont c'un oel en mi le front,
Et vienent armé tuit d'un front
Por esmeraudes ou flun prendre ;
Mult convient cele gent deffendre
Contre celes bestes diverses
Qui mult sont courans et perverses,
Enuieuses, ardans et baudes
D'aus tolir les verz esmeraudes.
La fine esmeraude esmerée
De fine verdour coulorée
Senefie la grant verdure
De la grant foi qui tous jors dure,
Que li bon patriarche fin
Creirent dusques en la fin,
Et li prophète et li apostre,
Dont la grans joie est leur et nostre
Sans nule doutance et sera,
Qui cele grant foi portera.
Sains Jehans dist tout a delivre
En l'apocalypse son livre
Que cil qui a la foi entendent
Qui ne prent fin, et s'i atendent,
N'ont c'un oel, c'est au roi d'amont
Qui de bien faire nous semont ;
Cil senefient a la gent
Que je vous devisai avant,
Qui se combatent as grypons,
Arysmaspiles est lor nons.
Cascuns grypons, n'est mie fable,
Senefie au porvers diable,

816 D En grand g. A esmeraude —817 B arismasex D arimasclez —818 ABC Et les gent ne v. — 820 D Qui v. — 824 C auerses — 826 B t. ices e. A Por aus t. ces e. — 828 D De tresgrand — 832 D Oulrent touz jours jusquen — 838 AB en s. l. — 839 CD en l. — 840 B entendent, D Qui ne puet flestrir et y tendent — 841 ABC r. dou mont — 843 A senefie — B Arimipiles D Arumpiles — 847 D grant nest une f. — 848 D aux poruers d. ABC S. par voir d.

Qui est anguisseus par dehuers
De nous tolir la foi des cuers.
Mult se painne de nous abatre.
Cascuns se doit vers lui conbatre
Et armer son cuer et sa teste,
Qu'il gart a mener vie honeste,
Et soit vers de bone oevre faire:
Si fait bon mener son afaire
Com ces trois pierres vuelent dire.
C'est ci la premerainne tire
Qui senefie plainnement
Prudence premerainnement;
Ce fu des quatre vertus l'une
Dont chascuns doit avoir chascune;
Porveans par sage cointise
Doit li hons estre sans faintise,
Qu'il gart les poins de sa creance;
Bons crestiens soit: c'est prudence.
Qui ce que ces trois pierres dient
Feroit, et qu'eles seneflent,
Et ce que la letre nous dit,
Plainnement et sans contredit
S'aprocheroit dou haut signour
Qui les siens maintient a honor.

IV. *La senefiance dou rubys.*

Entre les siens est volentiers
Jhesu Cris, li verais entiers,
Qui entre les pierres assist
Le ruby qui moult bien i sist.
Par son commandement fu mis
Au col Aaron li rubys,
Li sires des pierres clamez,
Li prisiés rubys, li amez,

849 *Mss.* dehors — 850 D De t. n. la f. du, *Mss.* cors — 851 D En nous se p. dembatre — 853 C son cief — 860 CD premierement — 861 ABC v. une — 866 ABC s. sans doutance — 868 D ce quelles — 869 A dist.

Li gentis de joiant coulour,
Qui dolens oste de dolour
Et nuit et jor a tel mecine
Toutes les pierres enlumine.
Nule pierre a li ne se prent :
De biau tans alume et esprent
Sa coulor ; biaus est, clers et fins,
De sa biauté n'est nule fins.
Moyses en son livre escrist
Qu'il senefia Jhesu Crist
Qui vint en terre cheminer,
Son obscur peuple enluminer ;
Lor tenebres enlumina
Quant il en terre chemina.
Sains Jehans meïsme le dist
De la venue Jhesu Crist
Qui dou diable fu haïe.
Au peuple redist Isaïe
Ciaus qui en tenebres estoient
Lumiere et grant clarté verroient.
Diex, qui enlumine le monde,
Premier en la tire seconde
Le ruby metre commanda ;
De sa clarté tout amenda.
Au col Aaron sans doutance
Fu mis en en tel senefiance.
Sains Jehans en sa glose dist
Que le bel ruby pas ne vit
Ou haut fondement precieus,
Car li dous vrais Diex glorieus
Est entre ses amis tous jors,
Nus ne set nul de ses sejors :
Une heure en cor, autre en milieu ;
Ainsi n'a point de propre lieu.
Qui de quant que il a l'ounore

881 AC Li gentis li joiant, D riant — 887 AC Coulor a bele cl. [A cl. est] et f. — 888 D Clarte — 889 C dist — 891 C *om. ce vers et les trois suivants* — 902 A Premiers est en — 906 ABC en bone ramembrance — 909 B En haut — 910 B Que, B li tres vrais, D Car li veraiz — 913-4 ABC Fors la ou li plaist demorer Partout doit on dieu aorer — 915 A quanque

Et Dieu et sainte eglise aoure
Ne puet estre deshonorez ;
Partout doit Diex estre aourés.
De quant que il a chascun donne
Et de quant qu'il nous abandonne.

V. *La senefiance dou saphir.*

N'ai cure de moi delaier :
Dou saphyr m'estuet rimoier
Et senefiance et coulor.
Au pur ciel samblent li pluisor,
Non pas por ce nus qui soit nez
N'est de coulor de ciel senez,
Mais par la veüe qui faut
Nous samble en l'esgarder si haut
Qu'il soit bleus ; ce nous senefie
L'esperance ou preudom se fie
Qui garde au haut regne celestre.
Li saphyrs nous ramentoit l'estre
Et l'estage dont cil s'aprochent
Qui au verai soleil atouchent,
C'est Jesu Cris ; cil qui emprennent
Dieu a amer forment se prennent
Au celestial regne querre,
Et moult entendent au conquerre ;
Et ausi con la gloire haute
Mest nostre veüe en defaute,
Que nus ne puet ciel deviser
Ne la hautesce raviser,
Ausi nous faut entente et voie
D'entendre a la gloire et la joie
Dou ciel que tant par est joieuse,
Et douche et digne et glorieuse.
Sains Jehans vit secondement

917 B desamoreiz — 918 C Car partout est diex D Tous jours doit — 919, 920 A quanque — 923 D Et s. — 924 D Au pur chier s. le meilleur — 925 D Ne — 927 D qui nous f. — 931 ABC Quil gart — 935-36 ABC *om. ces deux vers* — 944 ACD tendre

Ceste pierre ou haut fondement
Ou ele fu seconde mise :
La seconde vertu pramise
Senefia, c'est esperance,
Et por ceste senefiance
Fu mis en la seconde tire
D'Aaron ; li saphyrs nous tire
Et ramentoit la grant hautesce
Dou ciel, que par notre peresce
Perdons a avoir ; peu i tendent
Li pluisor, et peu i antendent.
Diex ! si peu i antent mais nus !
Et si n'est nule joie plus :
C'est la joie qui tous jors dure.
De moi delaier n'ai je cure,
Que dire volrai la parfin ;
Or vous dirai dou jaspe fin.

VI. *La senefiance dou jaspe.*

Li jaspes est vers de coulor,
Si est d'une crasse verdour.
Laie gent qui a Dieu s'otroient
Et qui ou pere et ou fil croient
Et ou saint esperit après,
S'aucuns bons clers les tient de près
Qui de plus les vueille opposer,
A itant se puet reposer :
Plus ne sevent, en Dieu se fient :
Li vert jaspe ciaus senefient.
Moyses dit : qui jaspe esgarde
Contre ou jor de fantosme a garde ;
La foi de Jhesu Crist sans fables
Destruit fantosme de diables,
De Juïs et de Sarrazins.

948 B en h., D en vray f. — 951 A ceste e. — 958 ABC atendent — 959 C a nte — 962 D d. plus hay c. — 966 D Et — 974 *Mss.* Li vers jaspes c. senefie — 976 A *om.* ou, *Mss* f. esgarde

En foi doit on estre enterins ;
La vert foi fait bon maintenir
De Jhesu Crist et retenir ;
Ce est la premiere vertus
Dont li hom doit estre vestus.
C'est la premiere pierre escrite
En l'apocalypse et descrite.
En la seconde tire estoit
Aaron, quant se revestoit :
Ceste seconde tire ensaigne
Et senefie que on praigne
De Dieu et foi et si grant force ;
Honnis est qui ne s'en efforce
Qu'il ait vers Dieu si grant effors,
Qu'il soit en la creance fors :
Force est vertus haut eslevée.
Des quatre est seconde levée.

VII. *La senefiance dou ligure.*

Or vous conterons dou ligure,
Metre i volons entente et cure.
Moyses en sa glose enorte
Coulour de jacintines porte
Et dist c'une beste diverse
En la terre d'Inde et de Perse,
Es bois qui sont de bestes plains,
Nourrist ligure entre ses rains,
Et le repont en la gravele
Por nous tolir ceste novele ;
Si tost com ele i est reposte
Li cort uns hom sus, si li oste ;
Mais grant painne metre y convient
Quand on la trueve, et ce avient :
Li livres nous dist et espont

992 D Car mors est — 995 A haute leuee C en haut leuee — 1003 *Mss.* As bestes, ABC qui sont la des [B de] pl. — 1004 A lygures — 1005 ABC se r. 1011 C despont

La beste qui ses rains repont
Por lygure qu'ele tant aimme,
Moyses buef la beste claimme :
En sa glose est ensi nommée,
Et en lapidaire est nommée
Lyns ceste beste ; or si disons
Selonc la bible et devisons,
Car les histoires sont seures,
Que chasteé porte ligures :
Ce senefie par droiture.
Selonc Job, selonc escriture
Qui est voirs disans et estable,
Trovons la vertus dou diable
Est ens es rains sans nule doute,
Ou lombril est sa force toute ;
Le vertu des rains nous dist Job
Por les homes chaus qui sont trop
Luxurieus a desmesure
Por les dames ; por lor luxure
Job por les diables disoit
La force en lor ombril gisoit :
Encontre les rains aus diables
Devons avoir rains mesurables
Et vertu dou ligure en nous.
Ces bestes, bien le sachiés vous,
Dont chascune la terre effondre,
Por metre lygure et reponre
Senefient as bues qui erent
La terre Jhesu Crist et perent
Par sainte predication,
C'est lor signification.
Lygures en la tierce tire
Fu premerains, ce os bien dire,
Des pierres qu'Aaron lia
Sur son pis ; ce senefia

1015 ABC nommee — 1016 D *om*. Et, ABC l. esprouee — 1018 ABC ensi nommons — 1019 ABC Que — 1024 AC Qui en ses rains — 1033 *Mss*. au diable — 1034 *Mss*. mesurable — 1039 D les buez — 1040 D as terres — 1044 D bien los dire — 1046 ABC As

Les bons preescheors qui vinrent
Au tiers tans, de Jhesu Crist tinrent
Lor sermon, de la trinité
De Dieu eurent la dignité;
Ne preeschierent pas par guile:
Ce fu li tans de l'euvangile.

VIII. *La senefiance de l'achate.*

Dou ligure a tant laisserons,
De l'achate vous conterons.
N'ont pas toutes une maniere:
Or vous dirons de la premiere,
De cele qui ou parement
Fu par le Dieu commandement.
Noire est, et s'i sont unes branches
Que nature i mist qui sont blauches.
Icele petite noirceur
Senefie le grant tristeur
Qu'avoir devons por nos pechiés,
Car chascuns en est entechiés;
Por ce devons estre en tristresce.
Li blans senefie hautesce,
Ou li vers, selonc le devis,
Les haus arbres de paradis
Qui portent les fruits pardurables.
Deus choses eut senefiables :
Por ce fu seconde montée
En la tierce tire et contée.
Achate fu en tierce tire
Por le tiers tans dou baptestire
Que Jesus Crist et sant Johan
Preeschierent lié et joiant.
Lié durent estre pecheeur
Quant virent Dieu preescheur;

1048 AC Au tiers tant que de — 1050 ABC De jesucrist la — 1051 D preschoient — 1057 ABC celui — 1059 D et y eult, ABC N. e. jointe en une branche — 1060 B qui est blanche — 1061 D verdeur — 1064 C ch. est si e. — 1067 AC ou livre — 1070 ABC Eut d. ch. — 1077 ABC e. li pecheur, D Durent estre ly p. — 1078 ABC Quant il v., D Qui v.

Por chascun qui estoit pechieres
Vaut Diex estre lors preeschieres
Ou tans de sanc Jehan Baptiste.
Or vous dirons de l'amethyste.

IX. *La senefiance de l'amethyste.*

N'ai cure de grant demorance.
Amethyste a porpre semblance ;
Samblance a a sainte escriture,
A la saintisme vesteüre
Dont Juïs Jhesu Crist vestoient
Quant d'escorgies le batoient ;
De porpre couleur le vestirent
Quant d'escorgies le batirent :
Rois se faisoit, et por l'eschar
Vestirent de porpre sa char.
De tel coulor vestir devroient
Li roi quant haute cour tenroient :
Salemons d'itele vestoit.
Amethystes nous ramentoit
Ce que je vous ai devant dit,
Et si nous ramentoit l'abit
De la glorieuse Marie
Et des angles la signorie ;
La mort des martyrs ramentoivent
Amethyste, amentevoir doivent
Ce que je vous ai ci conté ;
Et si fait une grant bonté
Celui qui le met en son doi :
Il est bien venus devant roi,
Ce dist li livres plainnement ;
Et si oevre delivrement
De l'art de quoi il s'entremet
Qui ceste piere sor soi met.
Amethystes humilité

1081 B En t. — 1084 A propre — 1091 A leschars — 1092 D De p. couurirent — 1095 C dist tele v. — 1101 C amentoir — 1103 C *om. ce vers* — 1109 D Cil — 1111 *Mss.* Amethyste

Porte et ramembrance de Dé.
Tels pierres gracieuses sont,
Por ce li Sarrazin les ont.
Ce est la tierce tire dite
Que je vous ai ici descrite ;
Or est bien droit que je vous die
Qne ceste tire senefie :
Sor Aaron fu tierce assise,
Ele senefia justise ;
C'est une des quatre vertus.
Cist mondes par seroit perdus
Se justise ne par estoit,
Car se covoitise esploitoit
Si durement com or esploite,
Que li uns sor l'autre covoite
Quant que il a par covoitise,
Et se ne par estoit justise,
Li plus fors destruiroit celui
Qui auques aroit pres de lui ;
Et si vous doit on devisier,
Cascuns doit son cors justisier,
Que la chars qui est atisie
De mal faire soit justisie ;
Ensi fait cil cui de Dieu membre :
Et cors et cuer et chascun membre
Doit chascuns tenir justisable
Qu'il ne face l'uevre au diable.
Or lairai le sermon ester :
N'ai cure de moi arrester,
Car briément dire me delite.
Or vous dirons dou grysolite.

X. *La senefiance dou grysolithe.*

Coulor d'iaue de mer et d'or
A grysolites en tresor.
Ce senefie plainnement

1127 A Quanque — 1130 D qui escruiz cyroit — 1131 A anoncier — 1132 A justicier — 1138 D Que il ne faiche oeuure — 1144 B grisolite en son

Cials qui conversent sagement
En cest mont et bien se maintienent
Et qui sagement se contienent.
En l'apocalypse la glose
Dist dou grisolite une chose,
Qu'il a estinceles qui ardent,
De toutes pars les gens esgardent.
Ce nous est droite mentions
Des saintes predications,
Des grans miracles Jhesu Crist,
Si com li grans livres nous dist :
Et li orientals resgars
Qui se torne de toutes pars
De la ou cil la pierre torne
Qui a lui esgarder s'atorne,
Ce sont cil qui honestement
Entendent l'amonestement
Qu'il oient des bons preecheors
Dont il paient les pecheors.
Grysolites après les sis
Est setmes ou fondement mis ;
La senefia par escrit
Les set dons du saint esperit.
Disismes fu li grysolites
Des pierres sor Aaron dites,
Por les dis haus commandemens
Que Diex par les amendemens
De la loi dist et commanda
Et par Moysen le manda.
Diex, merci ! por quoi contremande
Cest monde ce que Diex commande ?
Ja tant n'iert de Dieu commandé
Que tout ne soit contremandé ;
Peu faisons son commandement.
Or nous doinst Diex amendement,

1149 B En lap. en l. — 1150 ABC Truis — 1154 ABC De droites — 1163 C les — 1166 ABC Est dignes ou f., D Est septieme en haut siege assis — 1170 *Mss.* As p. — 1171 D Por les haus dis — 1177-78 C *om. ces deux vers*

Car trop sommes aver et chiche.
Or vous conterons de l'oniche.

XI. *La senefiance de l'onyche.*

Trop lons sermons me desconforte.
1184 Pluisors coulours onyches porte :
Pers, veirs et rous de blanc meslez ;
De tels coulors est coulourez.
Sans une de cestes couleurs
1188 Habite nesune noirceurs.
Onyches a non par nature,
Ce nous dist devine escriture ;
De blans en sont ou il a noir.
1192 La glose Moysi par voir
Dist de cest onyche la somme
Que il resamble a ongle d'omme.
A celui senefie et monte
1196 Cui molesce de char sormonte :
Tout ausi com ongle est plus dure
De mole char et plus endure,
Mais n'ataint pas a la duresce
1200 De la pierre ; ausi la molesce
De char sormonterent li saint,
Mais ne di pas qu'il venissaint
A la grant duresce des pierres
1204 Au diable, c'est li pechierres
Qui endurcist en son pechié
Par son faus cuer mal entechié.
Et encore Moyses dist
1208 En sa glose et en son escrit
Que li onyches de nature,
Ou a rouge ou blanche tainture,
Senefie savoir de Dé
1212 Et cials qui ont lor cors gardé

1184 D loniche — 1185 C Vers noirs et r., D mellees — 1187-88 *vers sans doute altérés* — 1187 D nulle — 1204 A diables — 1206 C adrecie — 1210 A sainture

En chasteé et maintenu :
Cil sont compaignon Dieu tenu.
En la quarte tire des lites
Fu por les quatre euvangelistes
Onyche, qui ongle portoient,
D'omme et d'aigle et de buef estoient
Et de lion ; ne furent mie
D'une coulor : ce senefie
Onyches, et il est bien voirs ;
Mais sengles onyches est noirs.

XII. *La senefiance dou berycle.*

D'onyche laissons a conter :
Dou beryl volrons raconter
La senefiance trestoute.
Sa samblance est d'iaue a la goute,
Trop est anoieus et freignaus
D'entaillier figures egaus ;
De reonde taille apartient ;
Il brusle la main qui le tient
Contre solail. Ce nous devise
Les premiers qui de sainte eglise
Preeschierent le haut renon
Et le baptesme et le haut non
Jhesu Crist ; lores preeschoient,
Et li diable lor faisoient
Formes, phantosmes et afaires ;
Mais a nient vint lor afaires,
Ensi comme cil qui entaillent
Ces pierres et plates les taillent.
Beryl fut mis ou parement
Dousisme deesrainement :
Por les douze apostres l'i mistrent
Qui dou baptesme s'entremistrent ;

1215 B En la qu. lite — 1221 A Onyche — 1224 CD aconter — 1227 AC nieus et freignans — 1228 ABC f. et nans — — 1239 A com — — 1242 AC Dousismes et — 1243 A apostre — 1244 D *om. ce vers*

Primes chascuns fu preeschiefres,
Por ce dousisme fu de pierres.
En l'apocalypse trovons
C'uns angles, de voir le savons,
En mena saint Jehan veoir
Parevis, et la vit seoir
Beryl vuitisme, bien i sist,
Ou fondement que Diex assist :
Ce senefia que nous haite
L'uitisme aage ou sera faite
La haute resurrections ;
C'est la significations
Dou beryl. Sachiés qui le prent
Contre solail, le char esprent
Si l'i joint et auques s'i fie.
Et savés que ce senefie ?
Cials qui se joingnent et se prennent
Au saint homme et le bien aprennent.
Li saint home par verité
De la flame de charité
Sont tuit alumé et espris :
Cil qui au saint s'est joins et pris
De la flame se puet esprendre
Et charitable vie aprendre.
Trop par est mal aventureus,
Mal apris et mal eüreus
Qui a preudome puet aler
Por quoi il i puisse parler,
Qui moult volentiers n'i parole ;
Bon retenir fait sa parole,
Car le bien fait bon retenir,
Et le mal fait mal maintenir ;
Et qui bien voit et mal maintient
Le baston par le souillié tient.
Hé ! Diex, si net baston tenroit

1246 A dousismes — 1251 B Et b., AC b. assis — 1263 A sains — 1265 D embrasés — 1266 A mis — 1273 A Quil — 1276 *Mss.* retenir — 1277 B Qui bien voit et le mal entent — B 1278 le soillie D le soilly — 1279 ABC si [AC li] nest b. tant droit

Qui nete vie maintenroit !
Car Damediex tous nous atent.
Cest sermon nous lairons atant.
Des douze pieres dit avon
Auques ce que nous en savon
Et vertus et senefiances,
Mais l'une des quatre fiances,
Des vertus, n'avons pas, la quarte;
Mais ains que de vous me departe
L'orrez, se le volez aprendre.
Diex meismes commanda prendre
Moyses fin or et ces pierres
Dont je vous ai esté lisieres,
Et commanda que fussent mises
Par quatre tires et assises ;
Trois pierres eut mis en chascune :
La trinité qui est toute une
Ces trois pierres nous deviserent,
Et les tires senefierent
Quatre vertus qui doivent estre
Sor chascun home de bon estre :
Porveance i doit estre mise,
Et puis *force,* et autre *justise,*
La quarte doit estre *atemprance* ;
Or avez lor senefiance.
Mais d'atemprance me sovient,
Et por ce dire m'en convient.
Qui d'atemprance souvenroit
Partout la ou li convenroit,
Et de Dieu li membrast sovent
Et bien li tenist son convent,
La ou crestiens devroit tendre
Tendist, vie porroit atendre
Pardurable. Hé! Dieus, si peu tendent
Li pluisor au bien et entendent,

1280 ABC demenroit — 1282 A sermons — 1286 ABC des q. plus franches — 1288 D M. que je de v. ne — 1291 CD ses — 1310-1324 B *om. ces vers* — 1313 AC P. mais peu i — 1314 D a b. A ou b.

Et si n'avons point de demain,
Ne nus ne set avant la main
Que il li est a avenir,
Et nous si n'em puet souvenir,
Mestiers est que Dieu en souviegne.
Talens m'est pris qu'a la fin viegne
De ces douze pierres qui vinrent
De Dieu, por cui estre convinrent
Au col Aaron, les convint
Mettre celes dont Dieu sovint;
Bien en ai esté sovenables
Selonc les livres convenables,
Selonc ce qu'il i convenoit
Vous ai dit dont moi sovenoit.

Des pierres qui furent mises ou fondement de la cité de Jherusalem.

Li livre dient tout por voir
Diex ne mist pas tot son pooir
Sor ces douze pierres qu'il dist,
Ne sor les apostres ne fist,
Ains dist que autres pierres fussent
Et de lui efficace eüssent,
Qui de par lui furent creées,
Et autres pierres concreées
En bestes et oisiaus seroient,
Et de luy efficace avroient.
Diex a tous jors tans et espasse
De donner sains et pierres grace;
De Dieu muet et de Dieu avient
Quant de pierre efficace vient.
Des douze ai dit la verité,
Les vertus, par l'auctorité
Qui nous en tesmoigne la voire :
Or dirons des autres l'estoire.

1320 D T. me prent — 1334 AC efficauce, D Et que efficaceit e. — 1335-38 ABC *om. ces vers* — 1342 C de dieu

Des pierres dont sains Jehans parole en l'apochalypse.

Or samble bien qu'il m'abelisse :
Por quoi ? car de l'apocalypse
N'ai pas conté l'auctorité,
Des pierres de cele cité
Que sains Jehans vit par avis
Qui soustenoient parevis.
Uit pierres dites vous a l'en
Dou celestre Jherusalem
Au col Aaron acontées,
Mais quatre n'i sont pas contées
Des douze qui furent ou conte
Que l'apocalypse raconte ;
Mais ains que leur vertu racont
Est bien raisons que je vous cont
Les nons des douze qui la furent,
En ordre si com eles jurent.

Sains Jehans vit tout a loisir
Jaspe premierement gesir
Ou fondement dou verai regne ;
Saphyrs après la premerainne
Fut veüs, et puis calcydoines,
L'esmeraude, et puis li sardoines ;
Après le sardoine le sarde
Vit sains Jehans, bien s'em prist garde ;
Grysolite, beryl, thopasce,
Grysopas vit ou saint espace ;
Jacintes fu veüs onzismes,
Et amethystes fu douzimes.
Ce sont les nons des douze pierres
Dont sains Jehans fu preeschierres.

1347 D s. il b. — 1349 BD pas toute — 1353 *Mss.* Duit [C Dont] — 1355 D recontreez — 1357 D en c. — 1359 D acont — *Aprés* 1362 ABC *ajoutent une rubrique inutile* — 1365 ABC Ou verai f. d. r. — 1368 B Au raconter nai nules poines AC Apres le sarde li sardoines — 1369 AC Et puis au fondement regarde — 1370 C bien i prist garde

Uit vous en ai autre fois dites,
Des quatre n'avons pas descrites
Les vertus, ne dites comment
L'en vait cestes quatre nommant.
Li tres biaus balais renommez
Ançois fu jacyntes nommez,
Estre doit de tres grant renon :
Jagonces balais a a non.
Calcydoine n'oublions pas
Ne sardoine, ne grysopas ;
Mais lor nons a aconter lais.
Or vous conterons dou balais.

XIII. *Dou jagonse balais.*

Dou balais dirons la maniere
Selonc l'auctorité pleniere
Qui de ceste pierre nous prueve
Que on entre deus mers la trueve,
En l'isle qui a non Chorynthe ;
La est apelée jacynte.
A coulor de ruby retrait.
Qui contre le bel tans l'atrait,
Mult en amendent ses coulors,
Et sont tenues a millours.
Cil qui rubys balais le nomme
Ne set mie toute la somme
De l'auctorité devisier,
S'il ne le dist por mesprisier.
Haus hom vielt c'on prise ses pierres,
Mais en mentant en est prisieres
Cil qui ruby balais l'apele ;
Bien puet dire bone est et bele,
Bien la puet clamer par droiture
Jagonce selonc l'escriture ;

1377 *Mss.* Duit — 1378 D descrit, ABC Mais qu. ni sont p. — 1380 ABC La tire va ceste — 1384 AC aaron — 1385 A calcydoines — 1387 A aconte — 1396 B le trait — 1402 B p. mal priser — 1404 C pensant

Plusors pierres puet l'en clamer
Jagonces, et ensi nommer;
Car de jagonces pluisor sont
Et qui diverses coulors ont:
Rubys, saphyrs, balays, cetrins,
Et li bials grenas enterins;
De cials et d'autres itels vienent
Que sage por jagonces tienent.
Se j'en disoie mon avis,
Trop i averoit lonc devis,
Qui de chascune vous diroit
De jagonces quels il seroit.
Lor devis atant laisserons,
Dou gentil balays conterons
Vertus, que Diex i mist pluisors:
Vaines pensées et tristors
Oste d'omme, bien le savons
Par les livres que nos avons.
Homme d'outrageuse luxure
Refroidist, et tient a mesure.
Homme meslieu quil mousterroit
Son anemi tart li seroit
Que il fust acordes a lui,
Ou livre le trovai et lui.
Cil qui balays a sor lui mis
Aler entre ses anemis
Puet et retorner saus ses membres;
Et qui a maison ou a chambres
Ou il gist vrai balays atouche
N'ait garde que vers s'i approche:
Ja vermine n'atouchera,
Ja tempeste n'aprochera
En lieu ou balays soit gisant;
Ou livre le trovai lisant.
Dou balays qui em bel tans mue

1409-10 ABC *om. ces vers* — 1411 *Mss.* Car j. de plusors s. — 1415 C tes i v. — 1427-28 ABC *om. ces vers* — 1429 AB qui m., de D H. melli qui om ostereit — 1432 A lieu — 1436 D en m. ou es ch. — 1440 C t. ni kierra, A Ne pas t. ne sera — 1441 AC Ou l.

Et sa coulor change et remue
Devise sains Jehans les estres :
Ce senefie as sages mestres
Qui a pluisors lor raisons rendent
Selonc ce que droit i entendent ;
Saint Pols chascun raison rendoit
Selonc ce que il entendoit :
Raison as clers, raison as lais
Chanjoit, com fait li bials balays,
Qui contre bel tans par raison
Se change par tele occoison.
Pres d'Ethyope est cele terre
Ou on vait cele pierre querre.
En bon or doit balays seoir.
Ce que j'en ai dit puet veoir
Qui serchera le droit escrit
Tout aussi com je l'ai descrit.

XIV. *De la coulor dou grysopas.*

Endroit de moi je ne lo pas
Que ne die dou grysopas,
Qui des douze pierres est dite,
Por ce doit estre ci descrite.
Sa coulor samble jus de pors,
Si estincele com li ors ;
D'Inde vient, moult est precieus.
Cil qui le porte est gracieus :
La ou il vient est graciés
Et de son venir merciés.

XV. *De la coulor dou calcydoine.*

Dou calcydoine volrai dire
La verité sans contredire,

1444 B Sa c. et ch. et r. — 1448 D que raison e. — 1449-50 ABC *om. ces vers.* — 1452 AC Changent — 1459 D son voir e. — 1460 B ensi — 1461 ABC m. ne lairai — 1462 D Que je ne d. — 1465 C Sa coulors resamble fin ors — 1466 C par defors D Et e. comment ors — 1469 *Mss.* La ou il nen est gr., C gracieus — 1470 C mercieus

Des que j'en ai et lieu et tans.
Calcydoines est tourbles blans.
Bien parlant de bone eloquence
Fait homme, et de ferme creance ;
Bien dit sa raison d'outre en outre.
S'a son adversaire le moustre,
A sa cause vaintre li vaut,
S'a tors le plaidoie et assaut.
Qui onyche et sardoine ensamble
Et calcydoine a, ce me samble,
De bones meurs est entechiés,
Se trop n'a criminals pechiés.

XVI. *De la coulor dou sardoine.*

Dou sardoine dirai briement
Tout, et fin et commencement.
Sardoines est rous de rougeur
Mellez ensamble de noirceur.
Sardoines atempre ire d'omme
Et par nuit li donne bon somme ;
Nuisans teches d'ome deffait,
Et chaste et vergoigneus le fait.

XVII. *De la coulor dou dyamant.*

Ou voir lapidaire esprové
Avons ou voir latin trové
Dou dyamant les vertus dites ;
En roumans les avons escrites
Si com nous tesmoigne la lettre ;
Plus n'i volons oster ne metre.
Inde, Arrabe, est mere et mamele
Dou dyamant masle et femele :
D'Ynde li brun d'uel coulor
Sont li droit masle et li millor ;

1473 AC Puis que — 1476 D Fait homme de bone creance — 1478 B Sans son aduersaire — 1491 A deffent — 1493 B Dou — 1501 A duele

D'Arrabe sont li blanc femeles,
Bones sont, ne sont pas si beles.
Et sachiés que nus dyamans
N'est plus de petite nois grans.
Dyamant sont dur par nature,
Nule autre pierre n'est si dure.
Nus ne puet sa laidour tolir
Ne pour user, ne pour polir,
Ne grignor biauté porchacier.
Il trenche le fer et l'acier :
Cil croissent, la letre le sonne.
Force et vertus a homme donne.
Cis livres n'est pas de mençonge.
Dyamans garde de grief songe,
De phantosme et de tous venins ;
Os et membres garde enterins.
Ja tant ne cherrez de cheval,
Ne de mur, ne de mont en val,
Que vous ja i brisiés nul os,
Dyamans em porte le los :
Les os garde de froisseüre ;
Paour taut par nuit et luxure,
Tençon taut, et si garde d'ire ;
Es si vous puis bien por voir dire
Que il garde le point de l'omme
Ou il le trueve, c'est la somme.
Qui droit dyamant a adonques
De point trover, ne dechiet onques
De sens, de pris ou de valour,
Ne de richesce ne d'ounor.
La loial richesce retient,
Mais de l'autre conte ne tient ;
Qui loiaument l'a en ce point
Le tient que n'apetice point,

1505 D toux—1509 ABC Ne puet user ne puet polir—1513 B le somme—1515 A mencoigne — 1518 B Os membres garde katerins A Os garde membres C Os garde et membres — 1519 B cherront — 1520 D du m. ne du m. — 1521 B nus, D Que ja v. i br. — 1524 D P. p. n. t. — 1534 B Qui diamant a et maintient AC Tout ades et si le maintient — 1536 D Se t.

Ains le fait plus et plus monter ;
N'est mie legiers a donter
Puis que il est montez en haut.
As forcenez dyamans vaut,
Por qu'il aient confession.
Si est droite deffension
A homme vers ses anemis,
S'a senestre partie est mis ;
Li livres nous dist qu'il doit estre
Portez devers la part senestre.
Trestout cil qui ont dyamant
Plus volentiers vont Dieu amant ;
Plus aimment Dieu, plus i esgardent.
Semence d'omme en femme gardent.
De vertus est abandonnez
De loial achat ou donnez.
Qui tel pierre vielt esprover
Loialment se devroit prover.

Ici fenist li lapidaires.

1538 A douter— 1552 *Mss. sic ; nous ne comprenons pas* — 1554 A C L. le conuient mener.

DEUXIÈME PARTIE

LE LAPIDAIRE EN PROSE.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉFACE. — DESCRIPTION DES MANUSCRITS.

§ 1er. *De la composition du lapidaire.*— Bien qu'il ait été encore plus répandu que le lapidaire en vers, le lapidaire en prose est beaucoup moins intéressant. Il appartient à cette période de pauvreté et de transformation de la littérature française où l'on s'avisa de mettre en prose les poèmes des siècles précédents, en leur ôtant tout caractère et toute mesure. Et souvent, non content de faire subir cette injure à un seul ouvrage, on en fond plusieurs dans cette nouvelle forme. Le résultat de ce travail de compilation est de produire des œuvres sans unité et sans ordre, délayées, banales, insipides.

Puis, le travail du compilateur achevé, viennent les copistes, qui, chargés de transcrire des ouvrages sans commencement et surtout sans fin, ne se font pas faute d'ajouter des nouveautés de leur composition, ou quelque ramassis de leurs souvenirs d'école, à des traités que ne protège plus la rime. Alors se produit ce que nous avons déjà vu arriver pour le lapidaire attribué à Mandeville : un ouvrage quelconque en prose étant donné, on ne se gêne pas pour en changer le titre ou le prologue, et pour y ajouter ou en retrancher, selon le goût du possesseur du manuscrit ou la place dont l'on dispose.

Notre lapidaire subit le sort commun à toutes ces compositions du XIVe siècle. Non-seulement c'est une œuvre sans forme et sans nom, mal écrite, mal composée, indigeste, et où il semble, quant au fond, que le moyen âge ait voulu déposer toutes les absurdités sur les pierres dont on l'avait berné de divers côtés ; mais encore chaque scribe renchérit sur le précédent, et ajoute quelque caillou à cet amas informe. On y trouve en effet de tout : les vertus médicales des gemmes, leur signification mystique, leur pouvoir magique ; et cela appuyé sur la parole du dernier des nécromanciens aussi bien que sur le témoignage de la Bible.

Il faut pourtant dire un mot de ces pauvres productions de l'intelligence humaine, et, puisque j'ai entrepris de classer les lapidaires français, indiquer au moins à quels signes, à quelles particularités on reconnaîtra celui dont je m'occupe et que je ne signale pas pour le recommander.

Dans le deuxième quart du XIVe siècle, alors que le lapidaire attribué plus tard à Mandeville n'avait pas encore été composé, il se trouva un roi de France à qui les diverses traductions du lapidaire de Marbode, et même le lapidaire en vers dont je viens de parler, parurent sans doute trop poétiques ; il pensa que les exigences de la versification ou d'un plan conçu d'avance empêchaient souvent les auteurs d'ouvrages scientifiques de s'étendre autant qu'il aurait fallu sur les merveilles qui abondaient dans tous ces traités sur les pierres précieuses et de rassembler ces éléments épars. Ce roi, c'était Philippe de Valois. Il réfléchit qu'un lapidaire qui résumerait tous les autres plairait ainsi à tout le monde, aux joailliers aussi bien qu'aux médecins, aux dames comme aux clercs ou aux magiciens. Toutes les merveilleuses descriptions des pierres de l'Orient, avec leurs propriétés curatives et phylactériques, les allégories qu'avait imaginées l'Eglise chrétienne, les pouvoirs télesmatiques que quelque juif sachant un peu de médecine et d'astrologie avait attribués aux camées, on devait tout trouver dans ce lapidaire des lapidaires.

Les bibliothèques des plus célèbres abbayes, nous dit-on, furent fouillées ; on interrogea les savants, les gens de métiers, les devins même. Enfin on rédigea l'ouvrage « en plein concile, par l'accort des sages clers ». Et que résulta-t-il de tant de prétendues recherches (car je parle d'après un prologue menteur) ? Le misé-

rable lapidaire dont on va lire des fragments, et qui n'est pas autre chose que notre lapidaire en vers « Cil qui aiment pierres de pris », d'abord condensé, puisque pour chaque pierre on a fondu en un seul article la « nature » et la « senefiance », puis allongé selon les goûts ou les besoins, avec des descriptions encore pillées dans Marbode, ou, plus tard, soustraites à Mandeville.

Maintenant pourquoi accusé-je le roi Philippe de Valois d'avoir commandé un pareil ouvrage? C'est que dans les manuscrits il est dit expressément que « le livre des pierres » fut fait « pour l'amour le roi Philippe de France. » Il n'y a pas de divergence sur ce point. Or de quel roi peut-il s'agir ici, si ce n'est de Philippe de Valois? Quand la forme prosaïque employée ne le prouverait déjà pas, la langue interdirait d'attribuer cette œuvre misérable au XIIIe siècle. Philippe le Hardi, et, à plus forte raison, Philippe-Auguste, sont écartés. Restent donc Philippe le Long et Philippe le Bel. Celui-là régna trop peu pour avoir eu le temps de s'occuper de littérature. Quant à Philippe le Bel, c'était un esprit trop pratique et d'ailleurs trop occupé pour s'imaginer de faire faire ce recueil de contes à dormir debout. On voit qu'il ne se trouve plus que Philippe de Valois pour réclamer l'honneur d'avoir encouragé sinon commandé l'entreprise.

Qui fut chargé de l'exécution? Si l'on en croyait le catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque nationale, l'auteur du lapidaire en prose dédié au roi Philippe serait un nommé Hugues Ragot. Ce nom, sous forme de signature, ainsi que les mots : « A Hugues Ragot », se trouve en effet sur le feuillet de garde du manuscrit 2009 de la Bibliothèque nationale; il est d'une écriture contemporaine du reste du manuscrit (sans être toutefois la même), c'est-à-dire du XVe siècle. Mais qui ne s'aperçoit du premier coup qu'il s'agit, non pas même du scribe de ce manuscrit, mais seulement d'un de ses premiers possesseurs? Ne chargeons donc pas la mémoire d'un innocent, et, après avoir conclu que le lapidaire adressé à Philippe est une de ces compilations en prose à peu près impersonnelles qui abondent aux XIVe et XVe siècles, passons à l'examen des manuscrits.

§ 2. *Description des manuscrits.* Comme je me borne plus loin à donner des fragments de ce dernier lapidaire, et que d'ailleurs il serait aussi inutile qu'impossible d'en publier un texte critique,

je ne tenterai pas une classification des manuscrits. Tout ce qu'il est, ce me semble, raisonnable et profitable d'entreprendre, c'est de rechercher, comme j'ai fait pour Mandeville, au milieu des rédactions différentes d'ordre et de longueur que nous offrent les manuscrits, celle qui doit se rapprocher le plus de l'original, puis de montrer quelles transformations elle a subies.

Ms. A. Bibl. nat. fr. 12786. Ms. du xive siècle, parchemin, à deux colonnes. Il contient : le *Roman de la Poire*, le *Lapidaire*, le *Bestiaire* de Richart de Furnival, le *Roman de la Rose*, diverses chansons, puis plusieurs poésies pieuses. Le Lapidaire, qui commence au fol. 24 verso, est incomplet du dernier feuillet. Il est donc impossible de savoir comment notre lapidaire se terminait dans cet exemplaire, qui me semble en offrir seul la plus ancienne version. En tous cas, puisque, comme je le dis, il ne manque qu'un feuillet, cette fin ne devait pas contenir la description de plus de six à huit pierres, en outre de celles qui nous restent. On se fera plus loin une idée du texte contenu dans ce manuscrit, puisque c'est d'après lui que je publie des fragments. Je rappelle seulement ici qu'après le prologue que l'on connaît déjà, on trouve la description et l'explication morale des douze pierres de l'Exode, dans l'ordre de la Vulgate. Puis viennent, comme dans le lapidaire en vers, les quatre pierres de l'Apocalypse qui ne se trouvaient pas déjà sur le pectoral d'Aaron ; enfin, sans transition, après le *Sardoine*, la dernière des quatre pierres, vient la description du *Diamant*, toujours comme dans « Cil qui aiment pierres de pris. » Mais notre lapidaire, étant en prose, n'a pas de raisons pour s'en tenir là, et le voilà qui se met à décrire de nouveau l'*Estoupace*, l'*Emeraude*, le *Rubis*, le *Saphir*, etc., enfin toutes les pierres dont il a déjà parlé. Seulement cette fois, ce qu'il en dit est à peu près traduit de Marbode. On se rappelle qu'une des modifications du lapidaire de Mandeville avait déjà procédé de la sorte.

Cet état, sans être l'état primitif, qui, dans la circonstance actuelle, me semble être représenté par le lapidaire en vers, marque pourtant la transformation à son premier degré.

Ms. B. Le manuscrit 2008 français de la Bibl. nat. nous offre une transformation d'une espèce à peu près semblable, encore peu développée. C'est un codex sur papier du xve siècle, que j'ai déjà

décrit, car il renferme la leçon D du lapidaire en vers. Le lapidaire de Philippe y commence au folio 1, et suit à peu près le texte et l'ordre de A jusques et y compris le *Diamant*. Il décrit ensuite l'*Alectoire*, le *Célidoine*, le *Jayet*, la *Magnete*, le *Ceraunius*, l'*Heliotrope*, l'*Aspetites*, l'*Egester*, le *Celonites*, le *Badia* (Sagda), le *Medax*, le *Calastida*, le *Carites*, le *Cristal* et l'*Aymant*. — Le lapidaire finit, fol. 20, par ces mots : « Si il est aucune precieuse pierre qui ait perdu ses vertus, sy soit liée en ung blanc drap avec un cristal, puis soit mise en une boiste, et la boiste en une huche l'espace de quarante jours ; sy reprendra ses vertus. »

Ms. C. Bibl. nat. fol. lat. 11210. Fin du xv[e] siècle, papier. Contient aussi le *de Herbis* de Macer et le *de Gemmis* de Marbode. Le lapidaire de Philippe y commence au fol. 63 verso. C'est une version de la même famille que B, mais déjà un peu délayée. Ainsi, après le *Diamant*, l'*Allectoire* et les autres pierres prises à Marbode, on trouve l'*Ignites* et le *Triniter*, que je ne connais que dans Damigéron, et, entre beaucoup d'autres, l'« *Alebastre* » et la *pierre trouvée au nid de la huppe*, qui me semblent bien pris à Mandeville. Pour finir, fol. 82 verso, est un des lapidaires des pierres gravées.

Ms. D et *E*. Bibl. nat. fr., 2009, xv[e] siècle ; Bibl. de Berne, n° 646 [1], fin du xiv[e] siècle, fol. 73 verso. Ces deux manuscrits sont terminés par le lapidaire des pierres gravées ; D a de plus le fragment de Sidrac relatif aux pierres. Je les ai réunis parce qu'ils ont de grands rapports entre eux, et reproduisent tous deux la version de C, avec très-peu d'additions, mais en écorchant de plus en plus les noms des pierres.

Ms. F, G, H, I. C'est encore à la section des mss. B, C, D, E que je crois pouvoir rattacher trois exemplaires de notre lapidaire qu'il ne m'a pas été donné de voir. Le premier, F, appartenait au duc de La Vallière. C'était un in-4° sur vélin du xv[e] siècle, de 34 feuillets. Il est décrit dans le catalogue de sa bibliothèque [2]. G, le second, est à Bruxelles, dans le n° 11014 de la Bibliothèque de Bourgogne. H est un manuscrit compris dans un catalogue de M. Techener, et est décrit comme étant un petit in-8° sur papier du

[1] Je dois une copie complète de ce manuscrit à M. Grœber. M. Chabaille (*Arch. des miss.*, t. IV, p. 455) en a donné un extrait, relatif à la *magnete*.
[2] *Catalogue de la Bibliothèque du duc de La Vallière*, t. I, n° 1501.

xv[e] siècle [1]. Cet exemplaire, dont je ne connais pas le possesseur actuel, est tout semblable à celui qui se conserve à la Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F. 108, petit in-12 du xv[e] siècle, fol. 15 recto à 85 recto. Je vois en effet dans la description que je dois de ce dernier, I, à M. Foerster, et dans celle qui est donnée par M. Techener, que les deux manuscrits commencent par un calendrier et qu'ensuite, dans tous les deux, le texte des soixante-trois pierres décrites commence au fol. 15. Ces pierres sont celles de Marbode.

Ms. J. Cet exemplaire, qui se trouve au fol. 120 du ms. fr. de la Bibliothèque nationale 2043, du xv[e] siècle, me semble offrir la dernière tranformation subie par le lapidaire de Philippe. Il y a bien toujours en tête le prologue, puis les seize pierres de Moïse et de saint Jean. Ensuite viennent toutes les pierres de Marbode, accompagnées cette fois de toutes les pierres particulières au faux Mandeville. C'est ici le comble de l'art. Tous les lapidaires du moyen âge sont réunis en un seul (il y a aussi celui des pierres gravées), et l'heureux possesseur de ce manuscrit connaissait ainsi plus de cent cinquante pierres précieuses !

CHAPITRE II.

FRAGMENTS DU LAPIDAIRE DE PHILIPPE [2].

Pour l'amour le roy Philippe de France que Diex ait en sa garde, c'est li livres de pierres.

Cil qui cest livre pourchaça cercha mainte abaïe et parla a pluseurs clers et a pluseurs perriers et a pluseurs sages devins pour savoir l'auctorité des pierres et ce que li livre en disoient, et fist translater de latin en romanz et en plain concile par acort de sages clers. Cist livres nous devise des pierres naturax ice qu'en dit la Bible et ce que Diex meïsmes en dit, ce que Salemons en dit, ce que Moyses li prophetes en dit, ce que sains Jehans li evangelistres en dit, qui sot le force des pierres et des paroles, et ce que Eracles en dit; moult fussent plus apertes et vertuz et miracles, se ne

[1] *Description d'une collection de manuscrits.* Paris, 1863, 8°, t. I, p. 135.
[2] D'après le ms. 12786, comparé à 2008 et 2009.

fust la mescreance des genz et la non foiz et li pechiez, et en maint leu ont mestier ou mire ne herbe ne racine ne puet aidier ne valoir. Et nus sages homs ne doit douter que Diex n'ait mis vertuz en pierres et en herbes et en paroles, et qui ce ne croit et il desdit, il fait que pechierres. La bible nous tesmoigne que Diex commanda de sa bouche a Moysen le prophete qu'il feïst metre les douze pierres dont il ot fait maintes manieres en un parement d'or pur et fin et quarré de quatre paumes de lé et de lonc, et commanda qu'elles fussent par quatre tires, et en chascune tire trois pierres. Si le manda a Moïsen que il preïst oniches naturax et si feïst entailler ens les noms des douze lignies par art de perrier, et commanda que celui parement ou les douze pierres devoient estre eüst deus chaines d'or, et i eüst deus chastons d'or o les oniches fussent, l'une a destre et l'autre a senestre. Icel parement ou les douze pierres furent mises par le commandement nostre signor sor le piz Aaron fu penduz, qui li premiers prestres des juïs fu.

Les nons des douze pierres que Diex noma de sa bouche a Moysen le prophete. La premiere noma *Sarde*, la seconde *Topace*, la tierce *Esmeraude*. la quarte *Rubi*, la quinte *Saphir*, la sixte *Jaspe*, la septiesme *Ligure*, l'uitiesme *Achate*, la noviesme *Amatiste*, la dixiesme *Grisolite*, l'onziesme *Oniche*, la douziesme *Beril*. Ce sont li non des douze pierres que Dex noma.

L'apocalipse nos tesmoigne que Diex ama tant mon signor S. Jehan l'evangelistre qu'il le fist mener par son ange veoir les secrés de paradis ausi com par avision. Si vit paradis grant comme une cité. Si vit douze pierres qu'il noma la premiere *Jaspe*, la seconde *Saphir*, la tierce *Calcedoine*, la quarte *Esmeraude*, la quinte *Sardoine*, la siste *Sarde*, la septiesme *Crisolite*, l'uitiesme *Beril*, la noviesme *Topace*, la disiesme *Crisophas*, l'onziesme *Jagonce*, la douziesme *Ametisto*.

Moult dona Diex grant vertu a icès pierres et plusors forces, et a maintes autres ; et vous dirons queles, et que eles seneflent au col Aaron et el fundement de paradis.

Sardes, et *Grenaz*, et *Alemandines*, et *Jagonces* sont concrié ensemble. Mes li jagonces a la vertu a toutes ces pierres, et est la plus fine del monde. Il done color gentil et vermoille ; il fait home lié et menoir en jovente et en loiauté, et fait a home oblier son

contraire et sa mesestance; et ne crient entochement ne pointure de vermine de beste salvage ; si puet trespasser leu perilleus, et qui l'a en son doi plus liement l'en reçoit li ostes por lui herbergier, et quant il li monstre, de ce que raisonablement li requiert ne l'escondit pas. Einssi com li livre nos dient Diex noma ceste pierre premierement, et fu de colour a la virge rouge terre dont Diex fist le premier homme Adam ou champ de Damas, et por ce noma Diex ceste pierre premierement. Ce que ele est de humaine color scnefie le pechié Adam. Sains Jehans nos dit en l'apocalipse qu'il vit ceste pierre ou siziesme fundement du vrai regne, et en celui siziesme senefie que Adam fu formez ou siziesme jour. La roujor de ceste pierre senefie en l'apocalipse dou sanc Jhesucrist qui fu espanduz au siziesme jour pour home qui fu faiz au siziesme jour. Et par iceste seneflance fu premierement nommée de Dieu et de saint Jehan.

Topace est de jaune color,et en i a plus d'une maniere.D'Orient et d'Arabe vienent li meillor. Topace refroidist home et garist d'une maladie qui a non fi. Et li fiz qui est de topace cernez, ja puis ne croistra. Li livre nos dient que toupace retrait de semblance a la lune : quant la luneison est laide et pluiose, si est iceste pierre plus laide, et quant la luneison est bele, si est iceste pierre plus bele et de plus gentil color. Qui ceste pierre porte, plus en aime son cors a demener chastement, et plus aime à regarder le celestiel vie royal. La bible nos dit et la divinité que topace fu la seconde pierre sor le piz Aaron ; et qu'ele a la color d'or et d'air, et senefie la seconde vie dou celestial regne. Sains Jehans nos dist en l'apocalipse qu'il vit ceste pierre ou noviesme fondement de la pardurable cité. Ce senefie la noviesme ordre des anges qui vivent en joie, que nus n'a envie d'autre. C'est la vie coronée, que nus n'i entre qui ne soit roi ne roine, quar tuit sont coronné par non. Rois doit moult volontiers esgarder topace, car ele li done bone remembrance qu'il regart a la real vie coronée du ciel qui ja ne faudra. Tuit cil qui esgardent plusors pierres en verité plus tornent leur vue sor topace ; ce senefie que cele vie devons tuit esgarder pour quoi l'en voie Dieu en la face. Sainte escripture nos dist que toupace tex com il naist est mieudres, mes n'est mie si plesanz ; ne puet chaloir de li polir, mais por ce ne pert il mie ses forces. Mais sains Jehans dit ce

pour la vie houeste qui n'a cure d'estre polie des teches de cest siecle, et dit que plus vaut la plus petite joie de cele vie dou celestial regne que toutes les clartez des honors qui en cest monde sont, et que mieulx i devroit chascuns entendre. David li prophetes nous dit que topace doit estre en or.

Esmeraudes seurmonte toutes les verdours dou monde. Li livre nous dient que l'esmeraude et li prasmes sont concrié ensemble et que les fines esmeraudes vienent de la terre de Tire et dou flum de paradis. Esmeraude amende les ieuls et garde la veue d'ampirier. A celui qui en bonne creance l'esgarde moult est bone esmeraude a esgarder et a mirer. Noirons en ot un mireor ou il se miroit, et savoit par la force de ceste pierre ce qu'il voloit enquerre. Elle acroit richece et fait a home parole atrempable. Et si vaut moult encontre goute, et encontre tempeste, et encontre luxure. Et sachiez qui esmeraude porte sor soi plus aime son cors a deduire netement, et mains aime a dire vilonie, et plus volentiers se maintient bel, et pense de l'ame, et aime deport et plus en aime bones oevres, que Diex li done qui a ceste pierre ces vertuz dona. La bible nos dist que esmeraude fu la tierce pierre nommée de Dieu sor le piz Aaron, et por ce senefie la tresgrant verdor de la foi de la trinité. Sainz Jehans nous dit en l'apocalipse qu'il vit esmeraude quarte pierre desoz le verai regne, et pour ce senefie ele la foi des quatre evangelistes. Et si nous dist sainz Jehans l'evangelistres que une meniere de bestes sont qui ont non gripon, qui gardent les esmeraudes sur le flun de paradis en la terre de Sirie, et iceles manieres de bestes ont quatre piés et deus eles en maniere d'anges, et par derriere comme lyons; et une maniere de gens sont qui ont non Arimpiles et n'ont qu'un oeil en mi le front et vont querre les esmeraudes, et les quierent tuit armé el flun et les pranent. Et celes bestes devant nomées vont corant et volant et lor tolent a leur pooir, et moult sont angoisseuses et ardanz dou tolir, mes il sont armé et tolir ne lor pueent. La fine esmeraude nete et gentil et tresvert senefie la grant verdure de bone foi qui ne puet flechir, que li bon patriarche et li prophete orent si grant et si tres finement vert, por quoi il ont la grant gloire dou ciel. Tuit cil qui sont en ceste grant verdor, dit sains Jehans, n'ont que un oeil, c'est a dire Jhesucrist. Li Arimpile vont querre les esmeraudes armé, si se combatent as gripons. Li gripon senefient les diables.

Toutes icès choses doivent avoir en memoire tuit cil qui esmeraude portent.

Li *rubis* est vermax et vaint totes les merveilles de pierres. Li livre nous dient que li gentilz rubiz fins et nez ce est li sires des pierres, ce est la jame des james, et il a la vertu des pierres precieuses par desor toz. Il est de tel seignorie, quant cil qui le porte vient entre gent, tuit li portent honor et grace et tuit s'esjoïssent de sa venue. Li livre nos dient que les bestes qui boivent l'yaue ou li rubiz a este moilliez garissent de lor maladie; et li desconfortez qui a bone creance esgarde ceste pierre se conforte et oublie son contraire. Par la vertu que Diex i a mise ele paist les iex et conforte le cuer et le cors, et conquiert a home seignorie par desus les pierres qui greignors sont. Rubiz est trovez en la terre de Libe el flun de paradis. Li livres Moyses dist que Diex commanda que li rubiz fust premiers en la seconde tire des douze pierres pour senefier la seconde loy, et pour enluminer les oevres, et par nuit et par jour toutes les enlumine, et moult amende et enlumine le cuer. Nule clartez ne se prent a sa grant et joiant color. Moyses nos dist qu'il senefie Jhesucrist qui vint en cest siecle enluminer nos tenebres. Li livre nos dient que sainz Jehans le dist en la venue Jhesucrist, qui est vraie lumiere qui enlumine touz les homes et tout le monde. Isayes li prophete dist de ceste lumiere que li peuples qui ala en tenebres vit lumiere grant. Sainz Jehans dist qu'il ne vit mie le rubiz el fondement dou celestial regne de Jherusalem, et por ce n'i fu mie li rubiz que tuit cil qui le rubi et la clarté dou vrai soleil veoient doivent esgarder a la vraie lumiere de Jhesucrist. Qui le rubi esgarde de Jhesucrist li membre.

. . . .

Or avez oï les vertuz et les senefiances des douze pierres que Diex nomma de sa bouche a Moyses le prophete, et des douze pierres que sainz Jehans vit qui soustenoient paradis vous en avez oï uit. Si vous dirons des quatre ce que li livres et l'auctoritez en dit.

Balaiz est une pierre que sainz Jehans nome jagonce et retrait a color de rubi, et est trovée en une isle qui est entre deus mers, qui a non Corande, et en cele isle qui est ainsi apelée est ceste pierre jagonce, et retrait a color de rubi. Mes n'est mie de ceste maniere, quand ele n'est trovée la ou l'en trouve les rubis. Ele mue et amende sa biauté contre biau tens ; moult en est plus clere quand li tens

est clers et de plus gentil color. Ce est li sires des jagonces après le rubi. Bien puet l'on dire jagonces rubis, jagonces balais, jagonces saphirs, jagonces grenaz, jagonces citrins. Iceste maniere de pierres et d'autres puet l'en apeler jagonces ; moult par est bone pierre et gentil et bele balais. Damedex li dona plusors beles vertuz. Li livre nos dient qu'il oste d'ome vaines pansées et tristors, et ele refroidist d'angoisseuse luxure. Li livres nos dit qui porte vray balay et le monstre a son anemi, tart li est qu'il soit acordez a li, et qui le porte entre ses anemis retorner puet sains et saus. Et qui le touche aus quatre angles de sa sale ou de sa chambre ou de son vergier, vermine n'i atochera qui mal i face. Sainz Jehans nos dist en ses gloses sur l'apocalipse que ceste pierre mue contre biau tens, et senefie aus sages clers et aus sages mestres qui se muent et parlent aus gens selonc ce que il sont, come sainz Pols qui parloit aus clers et aus lais selonc ce que il estoient, et se muoit comme fait li gentilz balais qui se mue contre biau tens et amende contre biau tens meismes. Cete isle ou ceste pierre est trovée si est ou pais d'Ethyope.

Crisophas est une pierre, et est apportée de la terre d'Inde. Li livre nos dient que sa color est verdelete, et resamble a jus de poriax et giete flamme comme d'or de toutes parz. Cil qui la porte est graciex de maintes bones graces, et par tout la ou il vient est l'on moult lié de sa venue. Les gloses de l'apocalipse nos dient que ceste pierre et se color seneflent ceus qui vivent en poine et en travail et vivent en charité.

Calcedoine est une pierre qui est d'une trouble blanchor et est orientax. Damedex dona tel vertu a ceste pierre que cil qui la porte est bien parlanz et de bone loquance, et s'il la monstre a son aversaire sa chose li convient vaintre, s'il l'emplaide a tort, et son droit li garde. Cil qui sardoyne et oniche et calcedoine porte est bien entechiez se par son pechié ne li faut. Calcedoine porte grace. Ceste pierre et sa color senefie ceux qui çoilent lor bonté. Les gloses de l'apocalipse nos dient que ceste pierre atrait la parole : ce senefie les bons hommes qui atraient les pecheors joieusement a lor bones oeuvres.

Sardoine est une piere qui est d'une rogor noirace. Ceste par li atrempe ire d'ome, et si fait bien reposer par nuit sanz songier trop ; et nuisanz teches et nuisanz vices oste d'ome et le rant

chaste et vergondeus et gracieus. Les gloses de l'apocalipse nos dient que sardoine senefie ceus qui soustienent granz poines en la char por notre segnor et depisent la char comme s'il fusent pecheor.

. . . .

Estoupace resemble or cuit, si tres jaune color a. D'Orient et d'Arabe viennent celes que l'on tient a meillors. Sa vertuz est tele que ele refroidist home et tient chaste, et cil qui la porte n'a garde de fi, et se il l'avoit en avant ne li puet plus croistre. Et si trouble contre la lune pluiouse, et encontre la belle lunison si esclarcist et semble meillor. Cil qui a ceste piere doit moult amer neteé et sainte eglise. Et David dit que ele soit en or.

Esmeraude est de verte color, et les meillors sont trovées en Lybie el flun de paradis. La fine esmeraude doit estre sanz boillon et sanz vaine ; et sa vertuz est tiex qu'ele conforte les gens et aide. Et l'esmeraude mout est bone a chose perdue, et croist annor et richesce a celui qui netement la porte, et fait parole estable ; et garde l'ome de male fleme, et mout profite a goute chaive et contre tempeste et contre luxure a celui qui maine vie honeste. Et qui la porte sor soi doit penser de s'ame. Et doit seoir en or.

APPENDICE

I (voy. p. 236).

Le manuscrit du *British Museum* désigné par F porte non le nº 413, mais le nº 213 de la collection Sloane ; c'est un assez gros in-folio composé de divers traités relatifs aux sciences : quelques-uns sont en vieil anglais. Il provient de la bibliothèque de Pierre de Cardonnet, ainsi que l'indique la note suivante : « Ex bibliotheca Petri de Cardonnet. MDCL ». La partie qui comprend le lapidaire est désignée au catalogue sous le titre « Evax de lapidibus, veteri normanno » ; elle va du verso du folio 24 au recto du folio 38, elle est écrite sur deux colonnes et paraît être du XIVᵉ siècle. La copie n'a pas toujours été faite avec le soin désirable ; bien des mots sont évidemment défigurés. Quant au texte, il se distingue d'une manière générale de celui des autres manuscrits en ce que le vocalisme est celui d'un dialecte de l'ouest, comme le montre la prédominance de la diphthongue *ei* pour *oi*; on y trouve aussi *ei* pour *ai*, ce qui le rapproche du dialecte normand, ainsi que *u* pour *ou* ou *o*. — En voici les premiers vers :

Cil ki eiment pieris de pris
Deivent savoir quele est le pris.
Cil ki les pieris aime et prise
Mult s'entremet de haute emprise
Dei lapidaire enromancier.
Entremis s'est de comencier ;
L'ancien latin enromance.
Li romanz des perres comence.
Li ancien nus von disant
E enz es livres trovons lisant
Ke Evax rois des Arabiens
E dist (*l.* Quist) sages humes anciens
Par maint pais e par sa terre
E tut le testament fist querre
E tutes les autoritez
Des pieres e les veritez
Lur fist escrivre e lur fist faire
Des pieres un veir lapidaire.

Voici maintenant les derniers vers :

Trestus cis ki unt diamans
Plus volontiers [v]unt Deu autant (*l.* amant) ;
Plus eime Deu ki plus i garde ;
Semense d'ume en femme garde.
De vertuz est enbandunez
Delees achat ou donez.
Ki tele pere doit esprover
Leaument se doit prover.
Ici finist lapidaire
Dex nus duinst ses ovres faire
E nus defende de contraire.

II (voy. p. 291).

Outre ces huit manuscrits, la bibliothèque d'Aix en renferme un septième, catalogué sous le n° 402 ; c'est un petit volume de 121 pages de 0,16 centimètres de haut sur 0,12 de large, très-bien conservé et orné de jolies enluminures (1) ; il me paraît être de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle, et la langue en est presque toujours plus archaïque que celle du texte donné par M. Pannier ; malheureusement ce manuscrit est inachevé ; il s'arrête brusquement au milieu de la description du béryl, au vers 1304 :

Or avez leur senefiance.

Comme ce vers se trouve au milieu du recto d'une page, on en doit conclure que le manuscrit de la Méjanes (M) n'a jamais été terminé ; de plus, ce manuscrit renferme vers la fin deux lacunes assez considérables, l'une de six lignes après le vers 1234,

E le baptesme e le haut non,

l'autre de quatorze lignes après le vers 1268

E charitable vie aprendre.

Les vers 459, 460, 461 et 462 ont également été omis ; par contre on trouve dans M après le vers 914 :

Ainsi n'a point de propre lieu,

les deux vers de ABC omis par M. Pannier :

Fors la ou li plest demorer ;
Par tot doit l'en Dieu aorer.

Le manuscrit de la Méjanes ne renferme donc en tout que 1282 vers. Malgré cela, il n'en est pas moins regrettable que M. Pannier en ait ignoré l'existence et qu'il n'ait pas pu le consulter ; je ne doute pas qu'il n'y eût trouvé

1. Sur la garde, on trouve ces mots de la main du marquis de Méjanes : « fait acheter à Lyon en 1778. »

plus d'une indication précieuse pour établir son texte, en particulier au point de vue de la langue, et pour le classement des manuscrits. On a vu qu'il en distingue deux familles, l'une fournie par ABC, l'autre par DE ; à laquelle des deux faut-il rattacher le manuscrit d'Aix, que je désignerai désormais par la lettre M?

Avant de répondre à cette question, disons tout d'abord que M se fait remarquer à première vue par la longueur des titres ; ainsi on y lit après le vers 97 : « Ci devise les nons des douze pierres qui furent mises sur le piz Aaron, » au lieu du titre si court de A, « Li non des douze pierres. » De même après le vers 132, « Du jagonce grenat de (quel) color il est e de quel vertu, » au lieu de « La nature du jagonce grenas; » et au vers 160, « Ci raconte du thopace de quele color il est e de quele vertu, » et non simplement « La nature du topasse; » enfin après le vers 308, « Ci raconte du safir, de quel color il est e quex vertuz il a e de quantes menières il en est e ou en truove chascune meniere e en quiex terres, » au lieu du titre si court de A, « La nature dou saphyr. » C'est là peut-être déjà, pour ne point parler de son caractère orthographique, une raison pour assigner à M une place à part parmi les divers manuscrits que nous connaissons; mais sans m'arrêter davantage à ce caractère, secondaire peut-être, je reviens à la question principale que je me suis posée, celle du classement de M, et aux moyens de la résoudre.

Si l'on compare, comme je l'ai fait, le manuscrit d'Aix avec le texte de M. Pannier et avec les différentes leçons qu'il a données en notes, on est frappé aussitôt par l'accord qui existe entre co manuscrit et D ; ainsi les leçons de D qu'aux vers 320, 410, 436, 571, 705, M. Pannier a adoptées avec grande raison au lieu des leçons inintelligibles de ABC, se retrouvent aussi dans M. Il en est de même pour un grand nombre d'autres leçons, que M. Pannier ou a adoptées ou a, peut-être trop souvent, rejetées ; ainsi aux vers 10, 11, 39.42, 48, 64, 69, 78, 99, 107, 157, 225, 237, 294, 326, 344, 371, 442, 444, 450, 506, 511, 524, 529, 531, 551, 558, 577, 580, 588, 637, 658, 660, 664, 684, 691, 707, 786, 817, 828, 860, 888, 918, 966, 992, 1051, 1077, 1092, 1168, 1171, 1185, 1231, la leçon de D est aussi celle de M. Mais malgré cet accord si grand entre le texte de D et celui de M, ces manuscrits présentent aussi des différences considérables ; ainsi aux vers 174 D *refroidit*, M *repentit ;* 244 D *chagne*, M *chaine ;* 248 D *roys*. M *diex ;* 312 D *ycy a clamer*, M *ensi clamer;* 429 D *e ceulx*, M *e tieus ;* 458 D *releesse*, M *releesce ;* 498 D *mult a eu*, M *eu a ;* 528 D *qui sy a chellee*, M *queissi acelee ;* 595 D *ton ami*, M *sa ami ;* 683 D *se voudroit*, M *convendroit;* 810 D *registres*, M *legistres ;* 840 D *flestrir*, M *faillir;* 918 D *aorez*, M *orez ;* 924 D *chier semble le meilleur*, M *ciel semblent li plusor ;* 1061 D *verdeur*, M *noireur ;* 1224 D *a conter*, M *raconter ;* 1291 D *ses*, M *ces;* enfin le vers 1244 manque dans D, tandis qu'il se trouve dans M, lequel a aussi en plus les deux vers de ABC 914 et 915 *bis*, dont j'ai parlé plus haut, mais a en moins les 24 vers dont j'ai signalé l'omission, plus toute la fin du poëme.

Quand M ne s'accorde pas avec D, il présente parfois des leçons semblables à celles de AB ou C ; ainsi vers 37, 93 et 158 la leçon de B, 510, 915 et 919 celle de A, 618 et 1185 celle de C, 440, 690, 1005 et 1046, celle de ABC, 1227 celle de AC ; mais on voit que sa ressemblance avec ABC est loin d'être aussi grande que celle qu'il a avec D ; raison pour laquelle il ne peut appartenir à la famille *a*, tandis qu'il se rapproche beaucoup, au contraire, de la famille *d*. Peut-on le rattacher entièrement à cette dernière? Je répondrai tout de suite à cette question, mais auparavant il importe de signaler encore le nombre et l'importance des leçons de M qui diffèrent non-seulement de celles de D, mais aussi de ABC. Ces leçons sont de deux sortes; il y en a qui sont des erreurs manifestes du copiste, tels sont les mots passés, comme aux vers 65 et 77 :

De par sout ce qu'il en sout......
Que comanda e fit fere......

où le mot *Dieu* ou *Dieus* est omis ; tels sont encore des mots répétés par inadvertance, comme *sout* à la place de *dit* dans le vers 63, *Aaron* pour *Moysel* au vers 93, *ou ventre* pour *et entre* v. 456, *creuz* v. 520 pour *leus*, *comandement* v. 1171 au lieu de *amendement*, *comanda* pour *le manda* v. 1174, etc., ou bien des mots défigurés ou mis pour d'autres, comme *anite* pour *acate* v. 115, *metre* pour *traire* à la fin du vers 164, *estacion* pour *extracion* v. 718, *Dieu arde* pour *du sarde* v. 133, *estez* pour *estrais* v. 719, *dont Diex fu ardez* pour *dont Diex nous a trais* v. 720, *du cors* pour *des cuors* v. 830, etc. Mais à côté de ces fautes évidentes il y a dans M des leçons qui lui sont propres et qui paraissent venir d'une source inconnue aux autres manuscrits ; en voici quelques-unes : *esperance* au lieu de *creance* v. 146, *mie ne retret* v. 187 au lieu de *mie n'entrelait ; tiennent, meintiennent* au lieu de *tient, meintient* aux vers 191 et 192 ; *les estuet a decombatre* et non *les i estuet a debatre* v. 216 : *pas loinz de soi querre* v. 230 au lieu de *pas lons de liquerre ; es viez livres* et non *en la la bible* v. 235 ; *sa vie* au lieu de *son cors* v. 252 ; *gracieuse* pour *glorieuse* v. 258 ; *jugieres* à la place de *crieres* v. 266 ;

Qui en *bon* or *l'enseigne a* metre

v. 308 au lieu de

Et si la doit en en or mettre ;

la vot au lieu de *li pleut* v. 312 ; *pardurable* pour *permenable* v. 343 ; *n'est* et non *n'iert* v. 349 ; *meson* au lieu de *prison* v. 352 ; *ote e garist* v. 374 au lieu de *chace et tarist ; en sunt* pour *i a* v. 427 ; *noire color* au lieu de *d'encens colour* v. 432 ; *e cestes* pour *toutes ces* v. 434 ; *apelée* non *clamée* v. 440 ; *totes cors* pour *meinte cort* v. 559 : *n'est pas* au lieu de *ja n'iert* v. 581 ; *e d'or e d'air* pour *d'or et d'azur* v. 578 ; *nos dit en son livre* v. 387, au lieu de *dist tout a delivre ; tot premièrement* et non *premerainnement* v. 860, *bonement* pour *plainnement* v. 870 ; *s'aprimeroit* au lieu de *s'aprocheroit* v. 871 ; *dex gracieux* pour *diex glorieux* v. 910 ; *enneure* pour *aoure* v. 916 ; *aviser* et *deviser* pour *deviser* et *raviser* v. 941 et 942 : *quar* au lieu de *que* v. 963 ; *bon* et non *li* v. 965 ; *se nus* pour *s'aucuns* v. 970 ; *l'om... revestus* au lieu de *li hom... vestus* v. 984 ; *en foi si tres grant force* pour *et foi et si grant force* v. 991 ; *l'aventure* au lieu de *escriture* v. 1022 ; *i a* pour *s'i sont* v. 1039 ; *le fesoient* au lieu de *se faisoit* v. 1091 ; *d'icele* non *d'itele* v. 1095 ; *regarde* au lieu de *se torne* u. 1158 ; *nule d'iceste* pour *une de cestes* v. 1187 ; *lerrons* pour *laissons* v. 1223 ; *je de vos* au lieu de *de vous me* v. 1288 ; *l'autre* et non *autre* v. 1302, etc.

Outre ces particularités de détail, M offre des variantes considérables, en deux passages surtout ; la première v. 769-772 :

Ce est la vie coronnée
Ou nus n'avra froit ne gelée,
Tuit i avront li bon pardon
E avront coronne par non.

entièrement différente, on le voit, du texte de ABCD ; l'autre v. 913-914, où l'on trouve, après ces deux vers encore incorrects, ceux de ABC que M. Pannier a rejetés, à tort, il me semble :

En une eure encor ou meleu ;
Einsi n'a point de propre dieu (lieu) (1),

1. Il semble qu'on a refait un *l* au-dessus du *d*.

Fors la ou li plest demorer ;
Par tot doit l'en Dieu aorer,

variante à laquelle il faut joindre le v. 918, dont la leçon rejetée aussi par M. Pannier me paraît justifiée par le vers 914 *bis*,

Tos jors doit estre Dex orez.

A ces deux variantes importantes j'en ajouterai une moins considérable aux vers 255-256 :

E qui sur soi porte tel gemme
Mult volentiers *prie por* s'emme.

On voit par ce qui précède combien souvent M présente une leçon différente de celle des autres manuscrits, d'ordinaire ni meilleure ni pire, du moins dans les exemples que j'ai donnés ; dans un certain nombre d'autres passages, au contraire, la leçon de M est évidemment préférable à celle de ABCD. C'est le cas en particulier pour les vers 89, 100, 412, 437, 523, 537, 594, 613, 1003, 1033, où le texte de M justifie les corrections proposées par M. Pannier ; c'est aussi ce qui a lieu, je crois, dans les passages suivants : v. 25 *Icil*, v. 210 :

Verz sunt e de tres color vive
Qui les *euls* conforte et avive ;

v. 288 *ennor ;* 543 *A cil ;* 613 *ont ;* 858 *Ce fu ;* 1070 *ont ;* 1214 *des amis.*

Ces exemples achèvent de montrer l'importance du manuscrit d'Aix ; mais quelle place faut-il en définitive lui assigner parmi les divers manuscrits du lapidaire que nous connaissons ? J'avais d'abord incliné à le placer dans la famille de D, auquel il ressemble en tant de passages ; mais les variantes considérables qu'il présente, surtout celles des vers 769-771 et 913-914 *bis*, ne permettent pas, je crois, d'assigner une même origine à ces deux manuscrits, et comme on peut encore moins faire dériver M et ABC d'une même source, je suis porté maintenant à assigner à M une place à part, et à le regarder comme l'unique représentant connu d'une famille *m*, intermédiaire entre *a* et *d*, mais plus voisine de *d* que de *a*.

Charles JORET.

LISTE DES PIERRES DE MARBODE

AVEC LES NOMS CORRESPONDANT DANS LES VERSIONS FRANÇAISES EN VERS.

I.

De adamante.

A. 1. aimant.
B. *manque.*
C. 1. aymant.
D. 1. aimant.

II.

De achate.

A. 2. acates.
B. 1. achate.
C. 2. achate.
D. 2. achate.

III.

De alectorio.

A. 3. allectoire.
B. 2. alectoire.
C. 3. alletoire.
D. 3. allectorie.

IV.

De jaspide.

A. 4. jaspe.
B. 3. jaspe.
C. 5. jaispe.
D. 4. jaspe.

V.

De sapphiro.

A. 5. saphir.
B. 4. saphir.
C. 5. saffir.
D. 5. saphir.

VI.

De calcedonio.

A. 6. calcedonie.
B. 5. calcedoine.
C. 6. calcidoine.
D. *manque.*

VII.

De smaragdo.

A. 7. esmaragde.
B. 6. esmeraude.
C. 7. esmeraude.
D. 6. esmeralde.

VIII.

De sardonyche.

A. 8. sardoine.
B. 7. sardoine.
C. 8. sardoine.
D. 7. sardoine.

IX.

De onyche.

A. 9. onix.
B. 8. onicle.
C. 9. oniche.
D. 8. oniche.

X.

De sardio.

A. 10. sardine.
B. 9. sarde.
C. 10. sarde.
D. 9. sarde.

XI.

De chrysolitho.

A. 11. grisolite.
B. 10. grisolite.
C. 11. crisolite.
D. 10. crisolite.

XII.

De beryllo.

A. 12. beril.
B. 11. beril.
C. 12. bericle.
D. 11. beril.

XIII.

De topazio.

A. 13. topace.
B. 12. thopache.
C. 13. topace.
D. 12. topace.

XIV.

De hyacintho.

A. 16. jagunce.
B. 17. jacinte.
C. 17. jacincte.
D. 14. jagunce.

XV.

De chrysopraso.

A. 15. crisopras.
B. 13. crisopasse.
C. 14. crisoparse.
D. 13. crisopasse.

XVI.

De amethysto.

A. 16. ametiste.
B. 18. ametiste.
C. 18. ametiste.
D. 15. amatiste.

XVII.

De chelidonio.

A. 17. celidoine.
B. 19. celidone.
C. 19. celidoine.
D. 16. celidoine.

XVIII.

De gagate.

A. 18. jaiet.
B. 20. jayet.
C. 20. galgate.
D. 17. gaiet.

XIX.

De magnete

A. 19. magnete.
B. 21. magnete.
C. 21. manete.
D. 18. magnete.

XX.

De corallo.

A. 20. coral.
B. 22. coral.
C. 22. coral.
D. 19. coral.

XXI.

De alabandina.

A. 21. alamandine.
B. 14. alabandine.
C. 15. blande..
D. 20. alabandine.

XXII.

De carneolo.

A. 22. corneole.
B. 15. cornaline.
C. 23. corneline.
D. 21. corneline.

XXIII.

De carbunculo.

A. 23. scherbuncle.
B. 16. escarboucle.
C. 25. charboucle.
D. 22. escarboucle.

XXIV.

De lyncurio.

A. 24. ligurium.
B. 22 *bis*. ligor.
C. 26. ligure.
D. 23. ligurie.

XXV.

De aetite.

A. 25. echite.
B. 22 *ter*. ethite.
C. 24. echite.
D. 24. echite.

XXVI.

De selenite.

A. 26. sylenite.
B. 23. silleniche.
C. 27. selenite.
D. 25. silenite.

XXVII.

De gagathromeo.

A. 27. gagatromée.
B. *manque*.
C. 28. gagatromée.
D. 26. gagatromé.

XXVIII.

De ceraunio.

A. 28. ceraunus:
B. *manque*.
C. 29. ceraune.
D. 27. ceraune.

XXIX.

De heliotropio.

A. 29. elyotrope.
B. *manque*.
C. 30. elyotropia.
D. 28. elyotropie.

XXX.

De geranite.

A. 30. gerachite.
B. *manque*.
C. 31. gerachite.
D. 29. gerachite.

XXXI.

De hephaestite.

A. 31. epithiste.
B. *manque*.
C. 32. epystite.
D. 30. epistite.

XXXII.

De haematite.

A. 32. ematite.
B. *manque*.
C. 33. amatiste.
D. 31. ematite.

XXXIII.

De asbesto.

A. 33. abestos.
B. *manque*.
C. 16. ebesto.
D. 32. asbeste.

XXXIV.

De peanite.

A. 34. peaniste.
B. *manque*.
C. *manque*.
D. 33. peanite.

XXXV.

De sagda.

A. 35. sade.
B. *manque*.
C. *manque*.
D. 34. sadde.

XXXVI.

De medo.

A. 36. mede.
B. *manque*.
C. 34. mede.
D. 35. mede.

XXXVII.

De chalazia.

A. 37. gelace.
B. *manque*.
C. *manque*.
D. 36. gelace.

XXXVIII.

De hexacontalitho.

A. 38. exaconlitos.
B. *manque*.
C. *manque*.
D. 37. exacontalite.

XXXIX.

De chelonite.

A. 39. chelonite.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 38. celonite.

XL.

De prasio.

A. 40. prasme.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 39. prasie.

XLI.

De crystallo.

A. 41. cristal.
B. *manque.*
C. 35. cristal.
D. 40. cristal.

XLII.

De galactite.

A. 42. galactides.
B. *manque.*
C. 36. gagatride.
D. 41. galactide.

XLIII.

De orite.

A. 43. oryte.
B. *manque.*
C. 37. orite.
D. 42. orite.

XLIV.

De hyaenia.

A. 44. hyene.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 43. hyene.

XLV.

De liparaea.

A. 45. liparea.
B. *manque.*
C. 38. liparée.
D. 44. lyparie.

XLVI.

De enhydro.

A. 46. enidros.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 45. enidre.

XLVII.

De iri.

A. 47. yris.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 46. hyrum.

XLVIII.

De androdamanta.

A. 48. androdragme.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 47. anthrodragme.

XLIX.

De ophthalmio.

A. 49. optal.
B. *manque.*
C. 39. obtalmius.
D. 48. optalie.

L.

De margaritis.

A. 50. perle.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 49. perle.

LI.

De panthero.

A. 51. panthere
B. *manque.*
C. 41. pantorie.
D. 50. pantire.

LII.

De apsycto.

A. 52. absictos.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 51. absite.

LIII.

De chalcophono.

A. 53. calcofanos.
B. *manque.*
C. 41. calcofanum.
D. 52. calcofoine.

LIV.

De molochite.

A. 54. melochite.
B. *manque.*
C. 42. malaquite.
D. 53. melocete.

LV.

De tecolitho.

A. 55. gegolitus.
B. *manque.*
C. 43. cegolite.
D. 54. cegolite.

LVI.

De pyrite.

A. 56. pyrite.
B. *manque.*
C. 44. pirite.
D. 55. pirite.

LVII.

De diadocho.

A. 57. diacodos.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 56. diadocode.

LVIII.

De dionysia.

A. 58. dionise.
B. *manque.*
C. 45. dyonise.
D. 57. dionise.

LIX.

De chrysolectro.

A. 59. crosolectre.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 58. criselectre.

LX.

De chrysopasio.

A. 60. crisopace.
B. *manque.*
C. *manque.*
D. 59. crisopasse.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES PIERRES DE MARBODE

Achates II.
Adamas I.
Aetites XXV.
Alabandina XXI.
Alectorium III.
Amethystus XVI.
Androdamas XLVIII.
Apsyctus LII.
Asbestus XXXIII.
Beryllus XII.
Calcedonius VI.
Carbunculus XXIII.
Carneolus XXII.
Ceraunius XXVIII.
Chalazia XXXVII.
Chalcophorum LIII.
Chelidonium XVII.
Chelonites XXXIX.
Chrysolectrum LIX.
Chrysolithus XI.
Chrysopassus LV.
Chrysoprasus XV.
Corallum XX.
Crystallus XLI.
Diadochus LVII.
Dionysia LVIII.
Enhydius XLVI.
Gagates XVIII.
Gagathroneum XXVII.
Galactites XLII.
Geranites XXX.
Haematites XXXII.
Heliotropium XXIX.
Hephaestites XXXI.



TABLE DES NOMS PROPRES

GLOSSAIRE

DES CINQ LAPIDAIRES EN VERS (1)

A

aache D 1026, *amadou*.
aaisier C 1117, *mettre à l'aise*.
abasser C 300, *abaisser*.
abelir E 1347, *sembler beau*.
aceptable E 240, *gracieux*.
achopper C 758, *s'achopper*.
acoardir E 581, *rendre couard*.
acointance C 784, *commerce de société*.
acointable C 170, *abordable, agréable*.
acointant C 656, *d'un commerce agréable*.
acoler B 706, *embrasser*.
aconter E 1355, *compter*.
acorde C 493, E 358, *paix, concorde*.
acorder A 187, *accorder*.
accreistre A 553, *accroître*.
adès, adiès B 490, D 104, 1376, C 416, *aussitôt*.
adeser A 686, *toucher*.
adiré E 234, *égaré*.
advendra A 738, *adviendra*.
aé D 521, *âge*.
aerdre A 278, *s'attacher*.
afermer D 468, *raffermir*.
afichier D 900, E 566, *affirmer*.
afier D 272, 868, 1362, *assurer*.
afiner, affiner E 144, 372, *mettre à fin*.
affolatir C 775, *affoler*.
agrevée B 671, *enceinte*.
aguet A 58, *un peu aigu*.
aide B 630, 654, *aide (ind.)*.
aidier B 357, 378, 457, 534, 614, 623, *aider*
aïe A 158, B 611, *aide (ind.)*.
aïe A 32, 414, 694, B 237, 742, 810, *aide (subst.)*.
aignel D 935, *agneau*.

(1) A désigne le plus ancien lapidaire (p. 34–69), B le lapidaire de Modène (p. 81–108), C le lapidaire de Berne (p. 108-144), D le lapidaire de Cambridge (p. 145–188), et E le lapidaire *Cil qui aiment pieres de pris* (p. 238-285).

aigue B 225, 374, 428, 431, 639, 644, 661, 668, 670, 756, 817, C 945, 947, 1000, 1025, 1040, 1147, *eau.*
ainçois C 607, 1093, *auparavant.*
ainel A 703, *agneau.*
ainsois C 334, *plutôt.*
aire (de bon) A 263, 745, *origine.*
aiue A 212, 682, 827, B 909, *aide (ind.).*
aiue A 257, 550, B 70, 853, *aide (subst.).*
aive A 914, *eau.*
ajondre C 455, *adjoindre.*
albun D 844, *blanc d'œuf.*
alegre C 951, *allègre.*
aleigre C 1033, *allègre.*
alener D 938; *respirer.*
aliene (terre) D 627, *étrangère.*
alkes A 111, 120, 347, D 754, *un peu.*
alge A 818, *aille.*
almenere D 433, 439, *aumônière.*
almenire D 441, *aumônière.*
alonge E 535, *détour.*
alqes A 764, *un peu.*
alquant A 755, 939, *quelques-uns.*
altresi A 326, 456, 527, *de même.*
altretant A 787, *tout autant.*
altretel A 135, 383, *tel.*
ambedeus D 765, *tous deux.*
amenrir B 146, *amoindrir.*
amentevoir E 1102, *rappeler.*
ameroux C 326, *amoureux.*
amesurer B 146, D 144, *modérer.*
amiable C 286, *amical.*
amirable A 441, *admirable.*
amonestement E 1162, *exhortation.*
amont E 841, *en haut.*
amordre E 765, *mordre à.*
amorter C 319, *amortir.*
ancienur A 877, *des anciens.*
ancisserie E 278, *tradition des ancêtres.*
ancisseur B 696, *ancêtres.*
ançois B 616, C 807, *auparavant.*
andous D 952, A 613, *tous deux.*
anemi B 138, C 161, 342, 1128, *ennemi.*
annui C 215, 1002, *ennui, malheur.*
anoieus E 1227, *ennuyeux.*
ansi C 1062, *ainsi.*
ansois C 1087, *auparavant.*
anui C 400, *ennui.*
anuier C 815, 595, *ennuyer.*
anuieus E 180, *ennuyeux.*
anur D 235, *honneur.*
aorné C 134, *orné.*
aourer E 916, 918, *adorer.*
aparailler E 139, *rendre pareil.*
apareller B 15, 531, *rendre pareil, ressembler.*
aparellier A 60, *arranger.*
apendre D 642, *pendre à.*
aperir C 797, *apparaître.*

apert A 32, 277, *ouvert.*
apeticier E 1536, *rendre petit.*
aport E 259, *conduite.*
apostume C 297, *excroissance.*
apregne B 255, *apprenne.*
après E 319, *près.*
arbruisel D 548, *arbrisseau.*
ardure A 491, B 145, C 696, 1093, *brûlure.*
arain B 197, *airain.*
arein D 199, *airain.*
areposer C 682, *reposer.*
arire D 676, *arrière.*
arondete B 581, *hirondelle.*
arouter E 111, *mettre en rang.*
arpent E 510.
arraisnié C 163, *disert.*
arrire, D 603, *arrière.*
arsure B 746, C 787, D 537, *brûlure.*
art D 322, *brûle (ind.).*
arunde C 639, D 425, *hirondelle.*
arundelle A 396, D 407, *hirondelle.*
asouagier B 247, 612, *calmer, adoucir.*
asprece A 653, *âpreté.*
asquant D 693, *quelques-uns.*
assalt D 800, *attaque (ind.).*
asseïr B 169, *asseoir.*
asseroient E 89, *assiéraient.*
assesissent E 88, *assissent.*
asur E 758, *azur.*
atant E 1282, *maintenant.*
atemprance E 1303, 1305, 1307, *modération.*
atemprer E 1489, *modérer.*
atirement E 114, *arrangement.*
atorné C 100, *disposé.*
atourner E 1160, *disposer.*
atraire B 470, 676, E 1396, *atirer.*
auquant B 366, 402, *quelques-uns.*
auques B 120, 166, 266, 344, 371, E 1130, 1259, 1284, *un peu.*
aumaçor C 309, *chef musulman.*
aüner B 14, *assembler.*
aurin E 500, *d'or.*
aut C 1112, *aille.*
autel B 727, *tel.*
autresi B 895, *de même.*
autretaus B 27, *tel.*
autretel B 407, 607, *de même.*
avel C 910, *souhait.*
avenant A 635 *agréable.*
avenir E 1341, *advenir.*
aver E 1181, *avare.*
averse (beste) A 883, *féroce.*
aviser E 270, *regarder.*
aviver E 210, *donner vie.*
avogler D 952, *aveugler.*
avoltire D 510, *adultère.*
avomes B 398, *avons.*
avoutire C 753, *adultère.*

avugle D 926, *aveugle.*
ayue B 175, 217, *aide (ind.).*

B

baé A 858, D 1190, *ouvert.*
baingnier D 1044, *baigner.*
balai, balay E 1381, 1384, 1388, 1389, 1399, 1404, 1413, 1422, 1433, 1437, 1441, 1443, 1452, 1457, *balais.*
bannier A 769, *baigner.*
baptestire E 1074, *baptême.*
barat C 259, 776, *tromperie.*
barnage D 972, *noblesse.*
batallie A 140, *bataille.*
batement C 1005, *coups.*
baudes E 825, *hardies.*
bauls D 147, *beau (sj.).*
bavu A 285, *baveux.*
bealté D 149, *beauté.*
beivre A 658, 706, *boire.*
belté A 168, 930, *beauté.*
ben A 426, *bien.*
beneIson C 962, *bénédiction.*
berbiz A 702, 772, 781, D 935, 1048, 1059, *brebis.*
berser D 1127, *tirer.*
berz D 1264, *berceau.*
berzil D 1061, 1066, *bercail.*
besoingner E 579, *faire besoin.*
bevra D 869, E 293, *boira..*
bials E 1452, *beau(sj.).*
biauté E 108, 263, 275, *beauté.*
blancet B 267, *blanchâtre.*
blanchace D 361, 371, *blanchâtre.*
blanchece D 114, *blancheur.*
blanchiur A 385, *blancheur.*
blanchor D 406, 1199, *blancheur.*
blanchour C 201, *blancheur.*
bleste B 786, *motte de terre.*
bloi A 594, C 1123, 1153, *blond.*
blus D 138, *privé.*
bobee A 416, *mal aux paupières.*
boche E 361, 365, *bosse.*
boisdie A 183, 610, *perfidie.*
bolir B 430, *bouillir.*
bonisme D 994, *très-bon.*
borc C 929, *bourg.*
bort D 910, *bord.*
bos B 753, *bois.*
boivre D 953, *boire.*
boivre D 1029, 1282, *boisson.*
boschage D 88, *bocage.*
bosnenc B 391, 815, *estomac.*
bot A 335, *crapaud.*

bouillon E 223, *turgescence*.
braire E 410, 411, *crier*.
breier A 428, *broyement*.
briément E 707, 1141, 1435, *brèvement*.
broconus A 804, *raboteux*.
buc A 54, 65, *bouc*.
buche A 146, *bouche*.
buicher C 758, *trébucher*.
buillir A 606, *bouillir*.
built A 334, *bout*.
buldrat D 341, *bouillira*.
buldroit D 812, *bouillirait*.
bulir D 747, *bouillir*,
buter A 472, *pousser*.
buvrage E 382, *breuvage*.

C

cacier B 77, *chasser*.
caille B 453, 626, *chaille* (*subj. de* chaloir).
caïr B 646, *tomber*.
carser C 994, *piquer*.
casteé B 666, *chasteté*.
caure B 429, 723, *chaleur*.
caver B 219, *creuser*.
caveüre D 221, *cavité*.
celer A 513, 531, *cacher*.
ceilent A 850, *cachent*.
celestial E 937, *céleste*.
celestiel E 339, *céleste*.
celestre E 931, 1354, *céleste*.
cendrous C 1037, *cendreux*.
cercher E 73, *chercher*.
cerclet D 1193, *petit cercle*.
cerne A 336, 337, *cercle*.
cerviere (louve) B 797, C 881, D 600, *loup cervier*.
cerviz D 213, *nuque*.
cetrin E 1413, *jaune citron*.
chacie E 374, *maladie des yeux*.
chaloir E 787, *importer, soucier*.
chaïf D 240, *qui tombe du haut mal*.
chaistel C 929, *château*.
chaistrer C 194, *châtrer*.
chaïve (goute) A 259, E 244, *mal caduc*.
chaldere A 638, *chaudière*.
chaldire D 341, *chaudière*.
chalonge C 936, *conteste*.
chandoille D 1338, *chandelle*.
chapuner D 107, *chaponner*.
charaie C 269, *sortilège*.
charné E 526, *charmé*.
charra D 560, 632, 647, 719, 817, *tombera*.
chasteé E 1020, 1213, *chasteté*.

chatement D 715, *chastement.*
cherté A 351, 391, *prix.*
chevrol A 575, *chevreuil.*
chevrot C 58, *chevreau*
chiacer A 577, 818, *chasser.*
chiaete A 562, *chûte.*
chiald A 54, 55, 360, 629, *chaud.*
chialt A 194, *chaud.*
chialur A 195, 910, *chaleur.*
chiangier A 937, *changer.*
chians A 500, *champ* (*sj.*).
chianter A 894, *chanter.*
chiapun A 128, *chapon.*
chiarbun A 479, *charbon.*
chiarra A 687, *tombera.*
chiar A 516, *chair.*
chieu A 200, *tête.*
chiose A 3, 212, 218, 411, *chose.*
chivalier C 431, *chevalier.*
chorompre B 547, *corrompre.*
choser E 201, *réprimander.*
citrin A 343, 365, C 573, *jaune de citron.*
cive B 258, D 246, *ciboule.*
clamer A 422, *nommer.*
clainme B 210, *appelle* (*j'*).
clarece A 654, *clarté.*
clarur D 9, 25, 594, *clarté.*
clavel D 1068, *claveau.*
cocatrix C 363, *ichneumon.*
çoe D 1288, 1301, 1340, 1348, *ce.*
cointise E 863, *élégance.*
coit A 316, *cuit.*
coisse A 776, *cuisse.*
coldrin D 5, *de coudrier.*
collirie D 848, *médicament.*
compaigne C 469, *compagnie.*
commuet B 303, *émeut.*
conche D 1185, 1187, 1206, *coquille.*
concluit D 446, *conclut.*
concevement D 1182, 1217, *conception*
conceit A 761, *conçoit.*
conçoivement B 93, *conception.*
conçoivre D 1096, *concevoir.*
concreer E 1336, *créer.*
cconcrient E 587, *se créent.*
confortatis E 539, *reconfortant.*
conjoïr E 290, *fêter.*
conjure B 658, *conjuration.*
conquester D 908, *conquérir.*
consecrer D 143, *consacrer.*
constenir C 262, *contenir.*
contraire E 145, 412, *malheur.*
contralier D 1140, *contrarier.*
contrarius A 828, *contrariant.*
conte E 107, *compte.*
contrara D 1374, *se contractera, se paralysera.*
contrester B 38, 355, C 280, D 443, 791, *résister.*

contretenement D 400, *résistance.*
convent E 1310, *convention.*
converser E 1146, *se conduire.*
corel A 873, *du cœur.*
corpable C 860, *coupable.*
corpe C 757, *coulpe.*
corsage D 971, *volume.*
cot A 656, 696, 712, *pierre à aiguiser.*
creance E 146, 342, 865, 994, 1476, *foi.*
creisent A 150, *croissent.*
creist A 569, *croît.*
creissant A 735, 738, 988, *croissant.*
criendre A 597, 743, B 536, D 11, 1000, 1241, *craindre.*
criendra D 1085, *craindra.*
crier E 19, 249, 267, *créer.*
crieres E 266, *créateur.*
cristallin D 1153, *de cristal.*
crois C 904, *croissant.*
crual C 364, *cruel.*
cuisançon C 83, cuisençon C 577, *souci.*
cuit E 165, 166, *pense (je).*
cuiture C 1001, *chose cuite.*
cuor A 559, *cœur.*
cuntenir A 471, *se comporter.*
cuntraire A 412, 800, *malheur, accident.*
cuntreval A 202, *en bas.*
cunuisance A 98, *connaissance.*
cunuistra A 962, *connaîtra.*
cunuissent A 34, *connaissent.*
cunuuz A 11, *connus.*
cunvenir A 338, *falloir.*
cure (ne tenir) D 1304, *ne faire cas.*
cure (n'avoir) E 790, *ne faire cas.*
curteis A, *courtois.*
curteis (mal) A 518, *perte de sang.*
custreindre A 206, *contraindre.*
cuvenable A 163, *convenable.*
cuvert A 31, *caché.*
cuz D 947, *pierre à aiguiser.*

D

daerrain B 834, *dernier.*
Damediu B 135, *le seigneur Dieu.*
date A 526, *urine.*
davant C 1061, *avant.*
Dé E 612, 1112, 1211, *Dieu.*
deboter B 781, *repousser.*
debrisier B 767, *briser en morceaux.*
deceivement A 945, *déception.*
decheoir E 1530, *tomber.*
decors A 570, B 425, 913, *décroît.*
decurs A 739, D 997, *décroît.*

decurir A 821, 824, *découler*.
deduire B 456, C 816, *amuser*.
deduit A 244, C 237, 852, *amusement*.
deesrainement E 1242, *dernièrement*.
deevé D 47, *fou*.
defaut C 636, *manque* (3e *p. sg.*)
defaute (en) E 940, *en défaut*.
defeis A 414, *défense*.
deffension E 1542, *défense*.
definement A 506, D 758, 1328, *fin*.
defors D 1138, *dehors*.
deguté D 351, *tacheté*.
dehuers E 849, *dehors*.
dei A 164, 213, 836, 912, *doigt*.
dejuste D 1177, *à côté*.
delaier E 921, 962, *attarder*.
delié A 651, *menu*.
delit B 709, E 45, 795, *joie, charme*.
deliter (se) E 1141, *se réjouir*.
deliteus E 44, 322, *délectable, plein de charme*.
delivre B 82, 156, 852, C 1065, D 84, 482, 1366, E 662, *délivré*.
delivre (a) B 156, 622, E 837, *promptement*.
delivrement E 1108, *promptement*.
demorement D 802, *retard*.
demurance A 716, 777, *retard*.
demustrement A 954, *démonstration*.
departir C 921, 922, *partir*.
departi E 388, *réparti*.
depecier A 56, 65, 725, C 51, D 13, *mettre en morceaux*
deport C 1031, *joie*.
deporter C 426, E 674, *réjouir*.
deprendre A 823, *saisir*.
derire D 74, *derrière*.
desboillir A 333, *cesser de bouillir*.
desci B 24, *depuis*.
deschant E 742, *déchant*.
deschanter E 744, *déchanter*.
deschargier C 1088, *décharger*.
desconfire C 70, *déconfire*.
desconforter E 651, *affaiblir*.
desconseillié C 642, desconsoillié C 213, *sans conseil*.
descouneu B 208, *inconnu*.
descrehust C 696, *décrût*.
descrivre C 118, 403, 567, 789, *décrire*.
descunfire A 722, *déconfire*.
desenyvrer C 1163, *dégriser*.
deservir C 639, 831, *mériter*.
desfendement B 83, 347, *défense*.
desirier B 874, *désir*.
desos B 605, 721, *dessus*.
despire B 462, 574, *mépriser*.
despit C 569, *méprisé*.
despoiller A 852, *dépouiller*.
desponent C 187, *exposent*.
desprisonner E 350, *mettre hors de prison*.
destremper A 779, 904, *tremper*.
destorber A 504, *troubler*.

destorner E 295, 344, 348, *détourner*.
destraindre B 639, *contraindre*.
destreindre A 502, *empêcher*.
destre B 385, *droit*.
destroit C 720, 1102, *contrainte*.
desvé D 1240, *fou*.
dete D 1110, *qualité naturelle*.
Deu D 70, *Dieu*.
deus B 414, *deux*.
devin B 561, *divin*.
devinaille B 233, *devinette*.
devinement D 996, *divination*.
deviner B 458, *interpréter*.
devis E 306, *dire, description*.
deviser B 506. 768, D 54, *diviser*.
devisier E 126, 1131, 1401, *dire, décrire*.
di E 735, *jour*.
diablie B 355, *diablerie*.
diauble C 774, *diable*.
dimi A 497, 869, *demi*.
disesset A 148, *dix-sept*.
disisme E 1169, *dixième*.
disomes B 397, *disons*.
diviner A 737, 815, 914, *deviner*.
doigne C 670, *donne* (*subj.*).
doille C 838, *souffre* (*subj.*).
Domnedieu A 959, *le seigneur Dieu*.
donter C 6, *dompter*.
dotance C 13, *doute*.
doubtance C 791, *doute*.
dous A 267, 269, 593, *deux*.
dousisme E 1242, 1246, *douzième*.
doutance C 94, E 835, 905, *peur*.
douter C 59, 81, 160, 478, E 446, *craindre*.
douteus E 321, *redoutable*.
douzime E 1374, *douzième*.
drapel D 431, *morceau d'étoffe*.
dru D 166, *ami*.
duillant D 610, 866, *souffrant*.
dulur A 196, 200, *douleur*.
dum A 27, 100, *dont, d'où*.
duner A 76, *donner*.
dunzel D 70, *jeune homme*.
durece A 361, *dureté*.
duresse C 54, *dureté*.
durra E 783, *durera*.
duter A 37, 347, *douter*.
duter A 126, *redouter*.

E

eaige C 191, *âge*.
efficace E 323, 497, 1334, 1338, 1342, *efficacité*.
egarder D 383, *regarder*.
egaus E 1228, *égales*.

eilz D 839, *yeux.*
einz D 1231, *avant.*
eire (en) A 623, 892, *sur-le-champ.*
eissil D 119, 306, *exil.*
eissue A 828, *issue.*
eive A 904, 923, *eau.*
el D 1064, *autre chose.*
eliment B 422, *élément.*
embarnir E 508, *rendre courageux.*
embatre (s') C 4, *se mettre à*
embler C 365, D 515, *voler.*
emitrite E 243, *fièvre demi-tierce.*
emitriteus A 255, *fièvre demi-tierce.*
empaindre C 756, *pousser.*
emparlé E 511, *éloquent.*
empoinsonner C 95, *empoisonner.*
emprendre E 197, 620, 935, *entreprendre.*
emprès C 182, *ensuite.*
empris C 1093, *entrepris.*
emprise E 4, *entreprise.*
enboire B 630, *s'imbiber.*
encenter A 807, *devenir enceinte.*
enchacier C 709, *chasser.*
enchantament A 74, *enchantement.*
enchanterie B 685, *enchantement.*
enchargier C 1086, 1087, *concevoir.*
enconbr[i]er D 584, *peine, souffrance.*
encontrer E 500, *rencontrer.*
encontrester D 697, *résister.*
endroit de E 1461, *quant à.*
endoux C 1042, *tous deux.*
enerbeüre B 657, *breuvage empoisonné.*
en es le pas A 584, *aussitôt.*
enfle E 361, 364, *enflure.*
enfermeté C 39, *infirmité.*
enfonture A 433, *amaigrissement.*
engien B 179, 537, 548, *engin.*
engin C 57, 741, D 216, 388, *ruse, engin.*
engrès, engriès C 451, 1160, *violent.*
engrutement A 370, *maladie.*
enimi A 711, *ennemi.*
eniverra A 389, *enivrera.*
enivreüre D 1320, *enivrement.*
enlascier C 107, *enlacer.*
enlumer C 878, *allumer.*
enluminer C 381, 676, E 884, 892, 893, 901, *éclairer.*
enmaillenté B 471, *taché.*
enmeller B 442, *emmêler.*
enoi A 315, 800, *ennui.*
enorer A 252, *honorer.*
enorter E 485, 999, *exhorter.*
enpeechier A 826, *empêcher.*
enprendre C 671, *entreprendre.*
enprès C 195, *ensuite.*
enquerre A 248, E 229, *enquérir.*
enroer A 896, D 1210, *s'enrouer.*
enromancier, enrommancier E 7, 617, *mettre en français.*

enrouïr C 1133, *s'enrouer*.
ensement A 78, 449, 659, B 691, 858, D 132, 223, 429, 449, 511, 531, 939, 947, 995, 1053, 1076, 1135, 1310, 1337, *de même, également*.
enserrer C 836, *resserrer*.
ensiment C 383, *de même*.
ensoignié C 164, *enseigné*.
ensore D 1331, *sur, contre*.
entechement D 509, *infection*.
entechié E 38, 1064, 1206, 1483, *imbu* (*de bonnes mœurs*).
entenciun C 486, *intention*.
enterin C 888, E 980, 1414, 1518, *entier*.
entochier, entoschier D 6, 52, E 153, *empoisonner*.
entosche E 400, *poison*.
entramer A 313, E 637, 639, *s'entr'aimer*.
entrelait E 187, *cesse (subj.)*.
entrecontrer D 1142, *se rencontrer*.
entremettre (s') C 657, 959, E 4, 6, 494, 574, 632, 681, 1109, 1244, *se mêler*.
entreprendre E 349, *embarrasser*.
entroduire C 449, *introduire*.
entuche D 83, *poison*.
enuieus E 825, *ennuyeux*.
enurer A 314, *honorer*.
envasion D 366, *attaque*.
enveer A 19, enveier A 215, *envoyer*.
envoleper D 1014, *envelopper*.
erralment D 661, *sur le champ*.
errement B 348, *erreur*.
escaudeüre B 745, *échaudure*.
eschafote D 1188, 1207, *espèce de coquille*.
eschaldeüre A 492, *échaudure*,
eschalfer A 428, *échauffer*.
eschar A 431, E 1091, *raillerie*.
escharboucle E 109, *escarboucle*.
eschars C 544, *chiche*.
eschialfer A 889, *échauffer*.
escient (mon) D 1266, *à mon escient*.
escil C 216, *exil*.
escillier B 4, *exiler*.
escillié B 43, *exilé*.
esclairier C 1107, *rendre clair*.
esclargier D 92, *rendre clair*.
escondire C 607, escondire C 984, E 157, 1203, *refuser*.
escorgie E 1088, 1090, *lanière*.
escrivre C 9, *écrire*.
escundire D 788, *refuser*.
esfroie B 295, 659, *trouble, effraye*.
esfoldre B 789, *orage*.
esgardeüre A 261, *visage*.
eslit D 1208, E 549, 794, *élu*.
esmaier A 188, C 476, D 858, *faire tomber en défaillance*.
esmeré A 329, B 392, 757, *pur*.
esmoilt A 696, 712, *broie en moulant (subj.)*.
esmolue A 702, *moulue*.
espandre C 200, 547, *exposer, répandre*.
espardre B 485, *disperser*.
esparge B 721, *répande*.

espargiés B 746, *répandez*.
esparnier D 882, *épargner*.
esperiment A 461, *expérience*.
espeuse B 714, *épouse*.
espir B 360, *esprit*.
espirement C 743, *souffle*.
espoenter B 353, *épouvanter*.
espondre C 28, esponre E 1011, *expliquer*.
esprendre A 763, 932, C 150, 696, 878, D 886, 1338, E 1258, 1265, 1267, *enflammer*.
esproher B 472, *asperger*.
esprovance B 694, *épreuve*.
essalcier D 159, *élever*.
essaillir C 995, *assaillir*.
essaucier D 499, *croître*.
essillié C 214, *exilé*.
estable B 49, E 1023, *stable*
estage E 933, *état*.
estal C 1047, *arrêt*.
esteindre A 430, *s'éteindre*.
estelé C 552, *étoilé*.
ester (s') A 629, *se tenir debout*.
estoit A 547, 560, *il faut*.
estoner C 920, *retentir*.
estra B 724, *sera*.
estragnier B 300, *aliéner*.
estraindre C 953, D 1290, 1291, *étreindre*.
estrainne C 539, *étrenne*.
estraire C 756, *extraire*.
estre A 6, C 193, 932, 1445, *nature*.
estrie B 297, D 1263, *strige*.
estrive C 492, *chicane*.
estuet E 922, *il faut*.
estur A 580, *bataille*.
esturbuilum A 590, *tourbillon*.
eür D 546, *heur*.
euvangeliste E 1216, euvangelistre E 809, *évangéliste*.
euz D 595, *yeux*.
evage A 344, 353, 355, *aquatique*.
eve A 90, 190, B 30, 387, 506, 613, 743, D 224, 314, 323, 325, 344, *eau*.
ex C 301, 1015, 1033, 1042, 1107, 1125, *yeux*.
extration E 718, *génération*.

F

facinate C 1085, ?
faice C 1050, *fasse*.
faille A 451, 536, 575, D 30, 110, 645, 708, C 428, faillie A 139, *faute*.
falt A 260, *manque* (3e *pers. sg*).
fainte C 259, 755, *dissimulation*.
faintise E 864, *dissimulation*.
faire à D 1120, *être d*.
faitement (ainsi) C 664, *de la même façon*.

faiture C 269, D 609, 960, *nature*.
falve A 909, *fauve*.
farain A 108, *bêtes sauvages*.
fat C 761, *fait*.
fauble C 22, *fable*.
faudront A 941, *manqueront*.
faut A 248, 941, 944, B 524, *manque*.
feie D 63, 326, *foie*.
feiée A 726, *fois*.
feonciau B 841, *petit (de l'aigle)*.
fesist E 84, *fit*.
feur C 1011, *prix*.
fevre A 157, 253, *fièvre*.
freidur D 965, *froidure*.
fi (de) E 175, *assurément*.
fi E 176, *fic*.
fiance C 292, E 665, 1286, *confiance*.
fie B 393, *foie*.
fievrus D 137, *fiévreux*.
figure A 93, 101, *forme*.
fis C 533, *fics*.
flaimme E 242, *phlegme*.
flairor B 655, D 1314, *odeur*.
florete C 619, *petite fleur*.
flun E 206, 217, 305, 317, 821, *fleuve*.
flur A 662, *fleur*.
flüve B 57, fluvie D 153, 1036, 1037, 1040, *fleuve*.
folage C 176, 192, *folie*.
foldre B 781, D 705, 707; *foudre*.
folour C 761, *folie*.
forcené E 1540, *fou*.
formé D 1204, *beau*.
forment A 15, *beaucoup*.
forsenerie C 98, *folie*.
fou A 53, 300, 437, 479, 597, 644, 677, 743, 761, 763, 931, 935, *feu*.
fragne B 720, fraigne C 103, *brise (subj.)*.
fraindre C 263, *briser*.
frairor D 1322, *odeur*.
freidur A 358, 760, *froidure*.
freidure A 757, *froidure*.
freier A 427, 656, 714, *frotter*.
freignaus E 1227, *fragile*.
froisseüre E 1523, *froissure*.
frut D 562, *fruit*.
fu B 429, 721, *feu*.
fuildre A 586, 588, 590, fuldre A 499, D 712, 714, 719, 1286, *foudre*
fum D 473, 484, *fumée*.
fumele E 265, *femelle*.
fumiere B 648, 654, 724, fumire D 522, *fumée*.
fun A 482, C 707, *fumée*.
furment D 562, *froment*.
furnel D 611, *fourneau*.
fussant A 788, *fûssent*.
fust A 689, C 281, D 914, *bois*.

G

gabois C 1144, *tromperie*.
galnace D 736, *jaunâtre*.
galne D 349, 371, *jaune*.
gant B 738, *gent*.
garciun A 561, *garçon*.
garra D 471, 648, 846, 884, 866, *guérira*.
garront D 944, *guériront*.
gaune B 416, 511, 639, 617, 814, *jaune*.
gaunisse B 819, *jaunisse*.
generasce E 716, *génération*.
gentement A 60, *avec art*.
germin D 1019, *germe*.
geu A 447, *été étendu*.
gesc'a A 740, *jusqu'à*.
geske A 736, *jusque*.
geün C 708, *jeun*.
gisir D 426, 1297, *gésir*.
gisse B 362, *guise*.
giu B 231, *jeu*.
glorius A 41, *glorieux*.
glutir A 559, *avaler*.
goté D 770, 1013, gouté D 1161, E 503, *tacheté*.
goutelete B 442, *petite goutte*.
graindre A 67, B 765, C 264, *plus grand*.
granat A 343, 348, C 573, D 369, *grenat*.
grandur A 133, *grandeur*.
graniur A 870, *plus grand*.
granment A 73, 249, 393, *grandement*.
granniur A 168, 311, 312, 864, *plus grand*.
gravire D 152, 543, 604, *gravier*.
gravele A 170, 530, 906, B 115, D 1190, E 318, 438, 1005, *gravier*.
gref A 77, 283, *grave*.
gregnor B 52, 95, 124, 604, *plus grand*.
grenate (pome) B 520, *grenade*.
grenat E 99, 133, 140, 709, 738, 1414, *grenat*.
grendre A 61, *plus grand*.
grenet D 361, *grenat*.
gresilie D 818, 961, *grésil*.
greument A 683, *difficilement*.
grever C 273, *nuire*.
grieu A 823, *difficile*.
grignor E 1511, *plus grand*.
gripon E 811, *griffon*.
grossecce D 113, grossece D 962, *grosseur*.
grosset B 843, *un peu gros*,
groissur A 869, *grosseur*.
grypes E 214, grypon E 219, 845, 847, *griffon*.
guarra D 538, *guérira*.
gueredon B 435, guerredon E 58, *récompense*.

guile E 1051, *supercherie*.
guise C 398, *espèce*.
gute, gutte A 259, 382, *goutte*.

H

haitier E 1253, *contenter*.
halegre D 757, *allègre*.
halt D 460, *haut*.
haltement A 894, *hautement*.
hardement B 285, 303, *courage*.
harunde C 638, *hirondelle*.
havoir C (*partout*), *avoir*.
hele E 814, *aile*.
hem D 789, *homme*.
herbergier D 208, E 154, *héberger*.
heriçoné D 1099, *hérissé*.
hoem D 888, hom D 893, *on*.
huem D 84, 553, *homme* (*sj.*).
huem D 160, 234, 278, 1138, hum D 412, *on*.
humle A 279, *humble*.
humlement B 283, *humblement*.
hunir A 711, *honir*.
huntusement A 471, *honteusement*.

I

iave D 864, *eau*.
içoe D 1197, *ce*.
iels E 466, ielx E 468, ielz D 448, 866, iex C 381, 501, *yeux*.
ille A 292, *île*.
illuec B 113, 718, illueques B 118, 678, iloc A 338, 572, *là, en ce lieu*.
inde E 320, *bleu*.
inimi A 84, 126, 142, 577, *ennemi*.
irais E 458, *fâché*.
ire A 80, *colère*.
iréement D 703, *en colère*.
ireus E 583, *fâché*.
irt D 122, 513, 718, *sera*.
isnelement C 705, *vite*.
issi A 205, *ainsi*.
issent A 862, *sortent*.
istroit D 1314, *sortirait*.
ital A 49, 833, C 64, *pareil*.
itant E 972, *tant*.
itherique E 462, *qui a la jaunisse*
ivernal D 1016, 1024, *hivernal*.
ivrece A 926, B 570, *ivresse*.

J

jalne A 207, *jaune.*
jalnice A 537, *jaunisse.*
jalnur A 936, *couleur jaune.*
jame E 699, *gemme.*
jane C 154, janne E 167, 185, *jaune.*
jannice E 451, *jaunisse.*
jannoier E 427, *devenir jaune.*
jannor E 429, *couleur jaune.*
jasme E 255, *gemme.*
joir A 372, *faire fête à.*
jomel D 663, *jumeau.*
jugieres E 59, 475, *juge (sj.).*
juiel C 591, *joyau.*
juinst D 910, *s'attache.*
jurent E 95, 1362, *furent étendus.*
jus B 710, *en bas.*
jusier B 21, *gésier.*
juste A 889, *à côté de.*
justisable E 1137, *justiciable.*
justise E 1120, 1123, 1128, 1309, *justice.*
justicier D 300, E 1132, 1134, *dominer.*

L

lacier C 760, *enlacer.*
lai E 967, 1461, *laïque.*
laienz D 1114, *là dedans.*
lait A 634, *tort.*
lait B 619, *laisse (ind.).*
lange C 680, *étoffe de laine.*
langnereus B 903, langurus A 404, *langoureux.*
languste A 640, *sauterelle.*
lapidaire C 546, 553, E 18, 66, 269, 1016, 1493.
las C 481, *lacs.*
lassus E 638, *là en haut.*
laüste D 816, *sauterelle.*
laveüre A 516, D 574, *lavure.*
lé D 1216, *large.*
leece A 841, leeche B 516, *joie.*
legerie C 389, *légèreté.*
legier A 388, *facile.*
legistre E 810, *légiste.*
lengage A 4, *langage.*
lengue A 201, 622, 734, 814, 816, *langue.*
leirons D 575, *laisserons.*
leissier D 575, *laisser.*

lere B 715, D 515, *voleur (sj.).*
lermer A 821, *pleurer.*
let A 265, *lave (subj.).*
let B 256, *lait.*
leu C 551, 996, D 716, *lieu.*
licor B 806, *liqueur.*
lié E 144, 303, 1076, 1077, *joyeux.*
lierre A 475, *larron (sj.).*
lignie A 607, 608, *lignée.*
limace D 977, *limaçon.*
limaciun A 733, *limaçon.*
lince C 881, *lynx.*
linz A 529, *lynx.*
linge A 407, *de lin.*
linge A 418, *linge.*
lisieres E 1292, *liseur (sj.).*
lite E 1215, *bordure, rangée.*
liu A 28, 438, B 316, 379, 454, 522, 883, D 58, 559, 646, *lieu.*
liverra A 451, *délivrera.*
livrer A 144, *délivrer.*
locher C 702, D 468, *branler.*
loier C 278, 1063, *lier.*
loig C 1114, *loin.*
lombril E 1026, *nombril.*
longement (de) A 700, *de longtemps.*
longes B 839, *longtemps.*
longur A 497, *longueur.*
lontain A 426, *lointain.*
los A 608, C 120, 949, 1013, D 756, E 1522, *louanges.*
lou A 480, 700, 955, *lieu.*
lues B 673, 723, 735, 757, 805, 902, *aussitôt.*
luiur A 331, *lueur.*
lumere A 239, lumire D 220, 880, *lumière.*
lunage B 595 *ter*, *lunatique.*
lungement (de) A 462, *de longtemps.*
luneisun A 402, 562, lunoison E 183, *lunaison.*
luintein D 34, 48, luntain D 1, *lointain.*
luppart C 362, *léopard.*
luur C 218, 1228, *lueur.*
luve B 797, D 600, *louve.*
lyns E 440, 445, 1017, *lynx.*

M

mail A 56, *maillet.*
maille C 1109, *maladie des yeux.*
main D 100, *matin.*
mains B 413, 909, C 1147, E 191, 519, *moins.*
maintent A 154, *maintient.*
maiour C 62, 409, maiur A 52, 377, 425, *plus grand.*
maisiere D 1158, *muraille.*
malage C 654, D 138, *maladie.*
malan A 198, 650, B 149, malant D 179, 853, *ulcéré.*

malle D 930, *male.*
mallete B 199, *petite tache.*
malmetre A 83, B 393, 662, malmettre C 91, 1130, *maltraiter.*
maltalant C 674, *mauvaise humeur.*
malvaistié E 558, *méchanceté.*
manace D 443, *menace.*
manaidier B 461, 590, *protéger.*
manantie A 22, *richesse.*
mandre A 780, *étable.*
manesse C 673, *menace.*
manoir B 656, *rester.*
marcheant D 80, 922, *marchand.*
margarite D 290, *perle.*
marine D 1329, *bord de la mer.*
marinir D 907, *marinier.*
mauvois B 149, *mauvais.*
meain A 208, *moyen.*
mechié C 1095, *mésaventure.*
mecine A 344, B 348, E 883, *médecine.*
medicine A 695, 753, *médecine.*
medicinement A 35, *médecine.*
meité A 804, *moitié.*
mel D 480, 638, 898, 1056, 1363, *mal.*
melleie D 227, 230, *mêlée.*
mellée B 301, *mêlée.*
meltel C 52, *marteau.*
membrer C 115, 830, *rappeler.*
memelle C 1054, *mamelle.*
mençoingne E 129, *mensonge.*
mendre A 824, C 1056, *moindre.*
meneison D 681, 860, meneisun A 537, 663, *diarrhée.*
meniere B 63, *manière.*
menison C 715, 1023, E 404, 459, *diarrhée.*
mercheant C 439, *marchand.*
mesaise C 1038, *malaise.*
mescheance C 837, *malheur.*
meschié C 628, *mésaventure.*
meschine A 561, *jeune fille.*
mescreant E 36, *incrédule.*
mesestance E 145, *mauvais état.*
mesfaire B 707, *méfaire.*
mesgne D 536, 1046, *vin miellé.*
meslieu E 1429, *querelleur.*
mesist E 83, *mît.*
mesprelsse E 576, *méprisse.*
mestier C 317, 608, 699, E 1372, *emploi.*
mezne D 859, *vin miellé.*
mie B 720, *petit morceau.*
miedi D 992, *midi.*
mieldre A 151, 175, B 74, 122, 438, 559, *meilleur.*
mielz A 82, *mieux.*
mier A 839, *mer.*
mieudre E 786, *meilleur.*
mignot C 1116, *mignon.*
mildre C 257, *meilleur.*
milou A 299, *milieu.*
miniere B 196, D 32, minire D 198, *mine.*

mirable C 393, D 963, *merveilleux*.
mire A 33, 82, *médecin*.
mirer A 241, B 344, *regarder*.
mireoir E 226, mireur, A 243. D 225, *miroir*.
mirre C 149, *myrrhe*.
mnezil D 843, ?
moile A 55, *mouille*.
mole A 857, *moule*.
moleste C 928, *ennui*.
molet B 743, *mol*.
mont B 186 *monde*.
mont C 293, 331, 488, 646, 676, 690, 746, 840, 1103, B 728, 835, D 1090, *beaucoup*.
monter B 481, *s'égaler*.
mosche C 993, *mouche*.
mours B 49, *meurs*.
muer A 237, 929, *changer*.
muet E 1342, *meut*.
muisle A 856, *moule*.
mul A 254, *très*.
multeplier C 808, D 271, 561, multipleer A 503, *multiplier*.
munde A 384, *propre*.
munt D 394. 1021, *monde*.
musche A 630, 632, *mouche*.
myre E 243, *médecin*.
myrre E 426, 430, myrrhe D 94, *myrrhe*.

N

naisel D 1192, *naissain*.
naissement D 131, *origine*.
natural A 756, natureus E 24, naturiex E 34, 604, *naturel*.
navile C 930, *navire*.
negun A 796, C 78, 431, *aucun*.
neient A 522, *rien*.
neier D 1001, *noyer*.
nekeden A 925, *néanmoins*.
neporquant D 1021, *néanmoins*.
nequedent B 329, *néanmoins*.
neve A 865, *neige*.
nic B 840, *nid*.
nice D 186, E 221, *nigaud, sot*.
nigromance C 291, *nécromancie*.
ningremancien B 139, *nécromancien*.
noef D 327, *neuf*.
noirace E 625, *noirâtre*.
noire A 474, 827, *nuire*.
noiret B 266, *noirâtre*.
noisance A 610, *dommage*.
noisus A 286, *querelleur*.
noit A 449, 521, 935, 938, *nuit*.
nonain C 1089, *nonne*.
novials E 662, *nouveaux*.
numrée A 540, *nombrée*.
nueillon D 1276, *petit noyau*.
nueme E 762, 766, *neuvième*.

nuiz A 61, D 5, *noix*.
nun C 955, 1010, 1011, *nul*.
nunl C 53, 82, 718, 778, 968, 1000, *nul*.
nusiment A 290, *dommage*.

O

obcur D 1349, *obscur*.
occoison E 1454, *occasion*.
odur A 114, 439, *odeur*.
oef C 1017, *œuf*.
oel D 184, 324, E 819, 841, *œil*.
oes B 149, C 502, *œuf* (*sj.*).
oes (a) D 316, *pour*.
ogne B 259, *oigne*.
oil A 199, 654, 699, 845, 875, D 822, 846, 931, 952, *œil*.
oile A 430, B 375, C 491, 697, 1080, D 463, 562, 1081, *huile*.
oinge A 628, D 795, *oigne*.
ointure D 944, *onction*.
oir E 278, *hèritier*.
oiselet D 630, *petit oiseau*.
ole B 257, 640, olie D 245, 313, *huile*.
oltre D 1291, *outre*.
ombril E 1032, *nombril*.
ongle C 1109, *maladie des yeux*.
onzisme E 1373, *onzième*.
ore D 992, *heure*.
orendroit E 684, *maintenant*.
ordeiement D 172, *ordure*.
ordur A 199, *ordure*.
orie D 1324, *d'or*.
orine B 557, C 1152, *origine*.
oscur A 54, 166, 356, 876, B 371, *obscur*.
oscurer A 240, *rendre obscur*.
oscurté A 354, B 489, D 575, *obscurité*.
ostel A 371, *maison*.
otroier E 967, *donner*.
ouevre B 141, 183, *œuvre*.
ourne (a) E 296, *de suite*.
outroyer C 218, 220, *octroyer*.
ovec D 844, *avec*.
ovrer A 53, 363, B 184, 596, D 1321, *travailler*.

P

paier E 1164, *calmer*.
paile B 371, *pâle*.
paillie A 429, *paille*.
palet B 365, *un peu pâle*.
palle C 693, *paille*.

palpebre A 653, *paupière.*
palpibre D 841, *paupière.*
paor B 251, *peur.*
pantaisier C 1037, *avoir le cauchemar.*
papirun A 596, *pyrope?*
parage B 47, *noblesse.*
parai A 224, *paroi.*
parcercher B 624, *chercher de tous côtés.*
parcreistre D 990, *croitre.*
parcreü D 112, *ayant fini de croître.*
pardurer D 965, *durer longtemps.*
pardurable E 763, 1069, 1313, *durable.*
parement E 85, 95, 709, 805, 1058, *ornement.*
parevis E 305, 732, 1250, 1352, *paradis.*
parfatement C 670, *parfaitement.*
parfin E 963, *fin.*
parfont E 438, *profond.*
parol D 1058 *parle (je).*
parra E 645, *paraîtra.*
passer C 54, *surpasser.*
partuser D 1050, *percer.*
paternostre E 693, *patenôtre.*
pechiere E 172, pechieres E 51, 1079, pechierres E 1204, *pêcheur (ej.).*
peisum A 853, 856, *poisson.*
pensement D 784, *pensée.*
peor D 387, peour E 555, 569, *peur.*
per B 530, D 374, *égal.*
perceüre E 564, *percée.*
perçoivre B 570, *percevoir.*
perent E 1039, *préparent.*
peresce E 956, *paresse.*
periller B 2, *courir péril.*
permenable E 343, *éternel.*
pernez D 655, *prenez.*
perrier A 347, E 606, *joaillier.*
pers A 566, C 1122, E 592, 616, *bleu foncé.*
pertuset A 304, *petit trou.*
poise D 1248, *pèse.*
pesteler D 934, *piler.*
pestilance C 597, *peste.*
petitet B 582, 844, D 384, *petit.*
picete D 389, piecete A 363, piecette A 57, *petit morceau.*
pior B 495, *pire.*
pire D 69, 84, 112, 120, 129, *pierre.*
pis E 1046, *poitrine.*
pitit A 274, *petit.*
plaisir B 602, 886, D 435, *plaire.*
plané D 1100, *aplani.*
plait A 591, B 241, 739, C 339, E 512, *procès.*
plenté A 119, 352, 500, 607, 630, B 573, *abondance.*
plesur A 93, 150, 759, 949, 958, *plusieurs.*
plevir A 469, *assurer.*
pluieus E 179, *pluvieux.*
plusche C 693, *brins d'étoffe.*
poacre A 704, D 933, *podagre.*
poesté B 744, *puissance.*
poinne C 361, *peine.*

poindre A 666, C 992, *piquer*.
poischant A 6, *puissant*.
ponce C 866, *pierre ponce*.
por E 1465, *poireau*.
porchacier C 968, E 1511, *atteindre*:
poreaz C 550, *poireaux*.
porel B 440, *poireau*.
porium D 350, *poireau*.
pormont C 1043, *poumon*.
porpre B 445, 498, *pourpre*.
porprin B 531, 558, D 404, *couleur de pourpre*.
porveance E 1301, *prudence*.
porveoir E 863, *pourvoir*.
porvers E 848, *pervers*.
pour A 186, 485, 498, D 167, 268, 298, 563, *peur*.
poverté A 206, *pauvreté*.
prametre E 672, 950, *promettre*.
precius A 42, 220, *précieux*.
preeschieres E 1245, 1376, *prêcheur*.
preescheur E 1078, *prêcheur*.
preescheor E 1047, 1163, *prêcheur*.
preinz A 546, 808, *enceinte*.
preisier A 66, 70, 209, 227, 802, D 188, *estimer*.
premer D 25, 28, 55, *premier*.
premerain E 340, 358, 1044, 1366, *premier*.
premerainnement E 860, *premièrement*.
prengne B 356, *prenne*.
preu B 89, *profit*.
preu B 90, 291, 299, *preux*.
priès C 452, *près*.
primerain A 872, *premier*.
primes A 769, B 677, 685, 888, E 624, *d'abord, premièrement*.
prisieres E 1404, *priseur (sj.)*.
prison E 351, *prisonnier*.
proisier E 125, *priser*.
prou C 602, *profit*.
provance A 339, *preuve*.
pruece A 9, 925, *prouesse*.
pucin C 838, *petit d'un oiseau*.
puisun A 79, 717, *poison*.
pulcin A 543, *petit d'un oiseau*.
puldrer A 651, *réduire en poudre*.
puor C 762, 764, *puanteur*.
purpris D 1312, *entouré*.
purprie A 379, *pourprée*.
purprin A 381, *de pourpre*.
purret A 378, *poireau*.

Q

quanke D 398, 767, 1300, 1321, *tout ce qui*:
querre, querir D 1300, E 12, 14, 230, 937, 1456, *chercher*.
quintesme A 742, *quinzième*.
quinzime D 991, *quinzième*.

R

rai A 519, 601, 643, 762, 831, B 485, C 1051, D 820, 1156, 1369, *rayon*.
raier E 630, *rayonner*.
raige C 653, *rage*.
rain A 107, *rameau*.
rains C 1091, *reins*.
rainscel B 763, *rameau*.
raisnablement A 374; E 156, *raisonnablement*.
ramé D 548, *ramu*.
ramembrer B 459, *ressouvenir*.
ramembrance E 775, 1112, *souvenir*.
ramentevoir E 932, 955, 1096, 1098, 1101, *ressouvenir*.
rapaier E 457, *apaiser*.
rapareller B 663, *remettre en bon état*.
rasouagier B 905, E 361, *radoucir*.
ratraire B 88, *retirer*.
ravoier B 88, *remettre dans la voie*.
rebosche B 163, *émoussée*.
reclain C 30, *recours*.
recoillir C 440, *recueillir*.
reconter C 5, 60, 122, D 416, 828, 909, *raconter*.
recorder E 357, *rappeler*.
recreant C 590, *vaincu*.
recunter D 353, 695, *raconter*.
redecreistre A 570, *décroître de nouveau*.
redeporter C 236, *réjouir*.
redouner B 478, *rendre*.
refaire A 285, 846, *faire*.
reflamboiant D 589, *resplendissant*.
refreidier A 194, D 814, refroidier B 145, 533, C 145697, E, 174, *refroidir*
reffreschir C 145, *rafraîchir*.
regires D 266, *partic. d'affirmation*.
regnable C 606, *raisonnable*.
rehaitier B 401, 514, 794, *réconforter*.
rei A 164, *roi*.
reime D 88, *rameau*.
relent E 180, *sentant fort*.
remaint C 335, 863, *reste*.
remez A 81, *resté*.
remire E 727, *remède*.
renfleval B 816, *qui fait enfler?*
renumer A 12, 210, *renommer*.
repairier C 216, *retourner*.
reponre B 809, E 1005, 1038, *cacher*.
repons C 194, *caché*.
repoés B 669, *pouvez d'autre part*.
repost E 1007, *caché*.
rerment D 259, 339, 370, 411, *rarement*.
resceper E 458, *refréner*.
reselt D 774, *a d'autre part l'habitude de*.
resgnable C 221, *raisonnable*.

resnablement D 399, *raisonnablement*.
resplandour C 871, *clarté*.
resplant C 199, **resplent** A 521, *resplendit*.
resplendissable A 164, *resplendissant*.
resplendor B 481, *splendeur*.
respuns D 176, *réponse*.
restancier B 473, 477, *étancher*.
restaindre B 640, *éteindre*.
restenceler D 294, *étinceler*.
restre A 69, 99, 105, 106, 671, E 460, *être d'autre part*.
retraire E 1395, *tirer vers*.
reus (a) A 256, *en arrière*.
revaloir A 193, *valoir*.
reverance C 93, *respect*.
reverser D 477, 722, *renverser*.
revoloir D 277, *vouloir d'autre part*.
richace C 276, **richece** B 237, **richeise** A 249, 553, *richesse*.
rimoier E 621, 922, *mettre en rime*.
rober A 851, *voler*.
roelle C 2, *roue*.
roil D 832, *rouille*.
roi C 1105, E 491, *filet*.
romans C 9, 28, 33, 889, E 164, 313, 516, 520, 619, 690, 1496, *français*.
rommancier E 5, *mettre en roman*.
roond D 1078, *rond*.
roset D 1226, *rose*.
rosinet A 880, *de couleur rose*.
route E 110, *rang*.
route E 649, *rot*.
rout C 824, *rompu*.
rout C 503, *rot*.
rover B 518, *prier*.
rovur A 270, 386, 400, *rougeur*.
rufur D 831, *rousseur*.
rugor D 809, *rougeur*.
ruige A 272, 401, 496, 563, 637, 829, 839, 879, **ruije** A 657, *rouge*.
ruil A 639, D 10, 490, *rouille*.
ruinus A 782, *ruineux*.
rute B 392, *rot*.
ruunt A 790, 878, D 207, 309, *rond*.

S

sablon D 1162, *sable*.
sage A 3, **saige** E 12, *savant*.
sailt A 482, *sort*.
sainement A 433, *médicament*.
saine A 317, *guérit*.
sainner E 737, *saigner*.
saintisme E 1086, *très saint*.
saintuaire B 346, *sanctuaire*.
sal D 734, *sel*.
saldroit D 1336, *sauterait*.
salvage C 1077, *sauvage*.

salver A 261, *guérir*.
salveté D 552, *salut*.
samblance B 202, E 1085, 1226, *ressemblance*.
sambler E 713, 924, 1465, *ressembler*.
saner A 198, 704, B 149, 600, 818, *guérir*.
sanglout C 503, *hoquet*.
sanglutement A 294, *hoquet*.
sanguin A 618, 754, D 1012, *de couleur de sang*.
sanour C 296, *sueur*.
sarpent B 856, *serpent*.
saver D 891, *sauver*.
saus E 1435, *sauf (sj.)*.
sebelin E 397, *zibeline (c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur)*.
secourrement C 250, *secours*.
segnerage B 611, *les puissants*.
segnerie B 102, 356, 686, 741, *seigneurie*.
segur C 102, 913, *sûr*.
segurement A 369, 641, *sûrement*.
segun A 646, segunt A 88, *selon*.
sei A 110, *soif*.
seials D 66, *sceaux*.
seie D 304, *soie*.
seiel D 69, *sceau*.
seif D 122, *soif*.
seignoril D 1038, *seigneurial*.
seisante A 728, D 970, *soixante*.
seir D 100, *soir*.
sejor B 600, *retard*.
semblance A 97, E 1084, *ressemblance*.
semblant A 298, D 224, *ressemblance*.
sembler A 134, 331, *ressembler*.
semondre C 27, E 842, D 654, *inviter*.
semoste C 684, *invitation*.
sempres A 260, 451, 760, 778, 932, B 672, *aussitôt*.
sen A 9, 21, 166, *sens*.
sené D 947, E 926, *plein de sens*.
senefiable E 1070, *susceptible d'interprétation*.
senefiance E 666, 678, 706, 752, 906, 923, 952, 1285, *signification*.
senestre A 87, 305, 549, B 358, 605, E 1544, 1546, *gauche*.
senestrel D 642, *gauche*.
senestrir D 434, *gauche*.
sengle E 140, 470, 1227, *unique, simple*.
seniestre C 662, *gauche*.
senior A 145, *seigneur*.
septisme C 190, *septième*.
sercher E 1459, *chercher*.
serreure B 133, *serrure*.
servise C 171, E 750, *service*.
sesissent E 87, *fûssent assis*.
setme E 1166, *septième*.
seurement A 156, *sûreté*.
seut C 280, *a coutume de*.
sevelir A 936, *s'ensevelir*.
sevent A 964, *savent*.
signori E 700, *seigneurial*.
sire B 752, *seigneur*.
soef B 631, *doux*.

soentre A 886, *après.*
soffraindre C 104, *faire défaut.*
soi C 144, 211, *soif.*
soit C 208, *soif.*
solail E 1231, 1258, *soleil.*
solas C 201, *soleil.*
solel B 216, 687, 689, 757, C 946, 1007, 1008, 1126, *soleil.*
solest C 1051, *soleil.*
solt D 39, *a coutume de.*
sorachater E 534, *surpasser en prix d'achat.*
sorcerie E 360, *sorcellerie.*
sospeçon C 578, *soupçon.*
sosprendre B 716, *surprendre.*
souatume B 905, *douceur.*
souduire B 548, *séduire.*
souef B 221, *doux.*
souspechié E 557, *soupçonné.*
soutil E 527, 661, 776, *fin.*
souvenra E 598, *souviendra.*
soveigne C 241, *souvienne.*
sovenable E 1325, *qui se souvient.*
spirital A 136, *spirituel.*
stature D 1277, *forme.*
storbel A 640, *tourbillon.*
succurement A 36, *secours.*
succurs A 33, *secours.*
suef A 592, 911, *doux.*
suelent B 170, C 1119, *ont coutume de.*
suelt D 135, suet C 505, 513, *a coutume de.*
sul A 750, D 214, 358, 806, 885, 965, 974, *seul.*
sulunc D 46, *selon.*
sursaner A 664, *produire des chairs nouvelles (d'une plaie).*
suspecion D 365, suspeciun A 555, suspeçon D 601, 649, *soupçon.*
suur D 182, *sueur.*

T

tablir D 1104, *couverture de table.*
tac A 874, *espèce de gale.*
tachelé A 574, *tacheté.*
tachete A 751, *petite tache.*
tairir C 902, *épuiser.*
taisir B 885, E 42, *taire.*
talpe C 1003, *taupe.*
tarir E 374, *dessécher.*
taut B 324, E 1525, *óte.*
techelé D 1090, *tacheté.*
tempesté A 262, 499, *tempête.*
tempré A 357, *tempéré.*
temprer A 54, 657, *tremper.*
tenciun A 80, 513, *dispute.*
tencir D 271, *quereller.*
tençon B 469, tençun D 45, *dispute.*
tendra A 603, D 121, 377, *tiendra.*

tenebror D 593, *ténèbres*.
tenebrous C 66, *ténébreux*.
tenent A 127, *tiennent*.
tenget A 631, *tienne*.
tenser B 785, *défendre*.
terra C 932, *tiendra*.
testimoine C 340, *témoignage*.
testimonier D 167, *témoigner*.
teus B 122, 438, 465, 592, 636, 712, 722, 741, C 873, tex C 429, 585, 621, 788, 1020, *tel* (*suj.*).
thesique B 903, *phthisique*.
tiel A 257, 679, *tel*.
tiegne B 281, C 242, *tienne*.
tierce B 24, 511, *troisième*.
tierçaine C 377, *fièvre tierce*.
tire E 87, 88, 103, 112, 606, 685, 858, 902, 953, 987, 989, 1043, 1072, 1115, 1215, 1294, 1298, *rang*.
toile C 1109, *taie*.
toilent A 346, *ôtent*.
toille C 837, *ôte* (*subj.*).
toilt A 80, 157, 161, 183, 199, 200, 504, 513, 536, 845, *ôte* (*ind.*).
tol A 560, *ôte* (*imp.*).
tolt A 139, 638, 641, 653, B 87, 91, 295, *ôte* (*ind.*).
tornoi C 138, 419, *péril, bataille*.
torrai E 690, *ôterai*.
tosdis B 23, *toujours*.
tostans B 556, *toujours*.
tourble E 180, 1474, *trouble*.
tout C 229, *ôte* (*ind.*).
tramettre A 16, B 361, 838, *transmettre*.
travailler A 452, 682, B 9, C 321, 844, *souffrir* (*du mal d'enfant*).
travaut B 79, *souffre* (*suj.*).
travaillier C 329, *faire souffrir*.
travaller A 158, *souffrir*.
trecherie B 130, *tricherie*.
tredurement D 911, *durement*.
tregetement D 42, *sortilège*.
trek'a D 758, *jusqu'à*.
trencheisun A 443, *tranchées*.
trespasser B 438, *surpasser*.
tresluisant A 177, træsluisant A 152, *translucide*.
tressuer A 196, *suer*.
tribler A 197, 793, 923, B 845, 850, 946, 1062, 1029, 1046, 1075, 1081, 1280, 1313, *réduire en poudre*.
trieuler E 363, *réduire en poudre*.
tristeur E 1062, *tristesse*.
tristresce E 1065, *tristesse*.
tristur A 346, D 268, 366, *tristesse*.
trivler B 148, *réduire en poudre*.
troeve C 507, 520, 521, *trouve* (*ind.*).
troevent C 523, *trouvent* (*ind.*).
troille C 255, *treille*.
troveüre D 1350, *découvert*.
truis E 404, 453, 545, D 908, E 46, 515, *trouve* (*ind.*).
truisse D 608, *trouve* (*subj.*).
truist B 807, *trouve* (*subj.*).
tutens D 186, *toujours*.

U

uel B 212, 389, *œil.*
uem D 86, 288, *on.*
uil D 214, *œil.*
uindre D 245, *oindre.*
uinge A 266, *oigne (subj.).*
uitisme E 1254, *huitième.*
ume A 122, *homme.*
umur A 419, *humeur.*
unes E 1059, *des.*
ungent A 706, *onguent.*
unkes A 582, *jamais.*
unuré A 376, *honoré.*
ure A 581, *heure.*
us B 694, *usage.*
user A 458, 459, *se servir.*

V

vaillant A 151, 168, 178, *valant*
vainne E 223, *veine.*
vaintre B 480, D 696, 726, E 1479, *vaincre.*
vair A 746, *de diverses couleurs.*
vaisel A 602, 606, *bassin.*
valur A 30, 34, 117, 185, *valeur.*
vaslet A 698, *valet.*
vaut C 8, *voulut.*
veement A 112, 699, *vue.*
veinete A 754, *petite veine.*
veintre A 142, 212, 218, 554, 591, *vaincre.*
veinture B 887, *victoire.*
vené D 381, 1247, *veiné.*
venent A 27, *viennent.*
veneor D 1122, *veneur.*
venissaint E 1202, *vinssent.*
venoison C 1104, *venaison.*
venredi E 736, *vendredi.*
ventrail D 477, 618, 1355, *entrailles.*
ventraille D 109, *entrailles.*
ventreil A 536, *entrailles.*
venture B 859, *victoire.*
verai C 486, 876, *vrai.*
verdor B 189, 190, 213, 343, D 1269, verdur A 218, 568, 797, 897 D 189, 296, *couleur verte.*
vergoigne C 229, *vergogne.*
vergoigneus E 1492, *pudique.*
vermail E 140, vermel E 268, *vermeil.*

vermellet B 443, *vermeil.*
verté A 463, *vérité.*
vertuos A 600, *qui a des vertus.*
vesperin D 1213, *de soir.*
victorie D 106, *victoire.*
viés E 76, 315, 395, 564, 600, *vieux, vieille.*
viole D 402, *violette.*
vilonie C 474, vilonnie E 558, *vilenie.*
vilté A 120, *mépris.*
virge E 719, *vierge.*
vis A 470, *visage.*
vitaille C 106, *aliment.*
vivre C 1078, 1079, *guivre.*
voilt A 146, 463, 478, *veut.*
voir C 130, E 137, 292, 1023, 1493, 1494, 1526, *vrai.*
voir E 131, 704, *vérité.*
voire (la) E 314, 1345, *vérité.*
voirre E 444, *verre.*
voloper A 407, *envelopper.*
volsist B 230, *voulût.*
volt A 486, 550, 614, 625, 645, *veut.*
vost C 9, *voulut.*
vregele B 753, *vergette.*
vregié B 788, *vergier.*
vuelt B 493, *veut.*
vuil D 105, *veux.*
vuitisme E 1251, *huitième.*
vuivre D 83, *guivre.*
vuodra D 127, *voudra.*

Y

ydrope A 490, *hydropisie.*
ydropiscie B 77, *hydropisie.*
yels B 151, *yeux.*
yert B 884, *sera.*
yvrace C 625, *ivresse.*

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

2240. — ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. GUSTAVE RETAUX.

ERRATA

P. 28, l. 27, un dialectal	lisez :	un signe dialectal.
— l. 30, on ne le trouve pas	—	on ne le trouve pas écrit.
P. 44, v. 293, mult grant	—	grantment.
— note du v. 293 A *om.*mult	—	A grant.
P. 49, v. 433, sainemen	—	sainemenz.
P. 57, v. 647, Ematite	—	ematite.
P. 63, l. 4, XLVI	—	XLIV.
P. 84, v. 106, 186	—	106.
P. 93-95 *de* 402 *à* 466 *le numérotage doit être reculé d'un vers.*		
P. 104, v. 780, 788	lisez :	780.
P. 138, v. 994, *mettez un point après* carseront.		
P. 154, *faire rentrer le v.* 305, *qui n'a que sept syllabes.*		
P. 161, v. 536, mesgne	lisez :	mesgue.
— l. 26, XVIII	—	XIX.
P. 177, v. 1046, mesgne	—	mesgue.
P. 177, l. 23, LII	—	XLII.
P. 183, l. 13, LL	—	L.
P. 329, l. 42, mesgne	—	mesgue.
P. 237, l. 15, 412	—	413.
P. 338, l. 32, *suj.*	—	*subj.*
— l. 53, *découvert*	—	*découverte.*

• fascicule : Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2ᵉ partie 10 fr.

• fascicule : Mélanges publiés par la section historique et philologique, avec 10 planches gravées. 15 fr.

• fascicule : La religion védique d'après les hymnes du *Rig-Veda*, par A. Bergaigne. Tome 1ᵉʳ. 12 fr.

• fascicule : Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.

• fascicule : Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques), 1ʳᵉ partie, par E. Ledrain. 12 fr.

• fascicule : L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon. 1ʳᵉ partie. 6 fr.

• fascicule : Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron, accompagné d'une carte. 7 fr. 50

• fascicule : Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.

• fascicule : L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon. 2ᵉ partie. 6 fr.

• fascicule : De Saturnio latinorum versu scripsit L. Havet. 15 fr.

• fascicule : Études d'archéologie orientale, par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I, 1ʳᵉ livraison. 10 fr.

• fascicule : Histoire des Institutions municipales de Senlis, par J. Flammermont. 8 fr.

• fascicule : Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par Ch. Graux. 15 fr.

• fascicule : Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale, par E. Ledrain. 2ᵉ et 3ᵉ livraisons. 25 fr.

• fascicule : Étude sur le texte de la vie latine de Sainte Geneviève de Paris, par Ch. Kohler. 6 fr.

• fascicule : Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh, par J. Derenbourg. 20 fr.

• fascicule : Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378, par A. Leroux. 7 fr. 50

• fascicule : Principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. B. Berend, 1ʳᵉ partie, stèles, bas-reliefs et fresques, avec 10 pl. photogravées. 50 fr.

• fascicule : Les lapidaires français du moyen âge des XIIᵉ, XIIIᵉ et XIVᵉ siècles réunis, classés et publiés accompagnés de préfaces, de tables et d'un glossaire, par L. Pannier, avec une notice préliminaire par G. Paris, de l'Institut. 10 fr.

OLLECTON PHILOLOGIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire.

1ᵉʳ fascicule : La théorie de Darwin.—de l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme, pa A. Schleicher. In-8°. 2 fr.

2ᵉ fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. In-8°. 2 fr. 50

3ᵉ fascicule : De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes, par H. Weil. In-8°, nouvelle édition. 4 fr.

4ᵉ fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. Supplément. 50 c.

5ᵉ fascicule : Les noms de famille, par E. Ritter. 3 fr. 50

6ᵉ fascicule : Études philologiques d'onomatologie normande, par H. Moisy. 8 fr.

7ᵉ fascicule : Essai sur la langue basque, par F. Ribary, professeur à l'Université de Pesth. Traduit du Hongrois par J. Vinson. 5 fr.

8ᵉ fascicule : — De conjugatione latini verbi « Dare », a James Darmesteter. 1 fr. 50

9ᵉ fascicule : De Floovante vetustiore gallico poemate, par A. Darmesteter. 5 fr.

10ᵉ fascicule : Histoire des participes français, par Amédée Mercier. 5 fr.

11ᵉ fascicule : Étude sur Denys d'Halicarnasse et le traité de la disposition des mots, par Émile Baudat. 3 fr.

12ᵉ fascicule : De neutrali genere quid factum sit in gallica lingua scripsit A. Mercier. 2 fr.

13ᵉ fascicule : Du génitif latin et de la préposition *De*. Étude de syntaxe historique sur la décomposition du latin et la formation du français, par P. Clairin. 7 fr. 50

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'). Études grammaticales sur les langues celtiques, 1ʳᵉ partie : Introduction, phonétique et dérivation bretonnes. In-8° 8 fr.

BONNARD. Le participe passé en vieux français. In-8°. 3 fr.

BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE DU MOYEN AGE publiée sous la direction de MM. C. Paris et P. Meyer. Tome Ier. Recueil de motets français des XIIe et XIIIe siècles, publiés d'après les manuscrits avec introduction, notes, variantes et glosaires, par G. Raynaud, suivis d'une étude sur la musique au siècle de Saint-Louis, par H. Lavoix fils. Tome 1er. Chansonnier de Montpellier. In-16 papier vergé cartonné en toile. 10 fr.

Le même, broché. 9 fr.

CARMINA medii ævi maximam partem inedita edit. H. Hagen. In-8°. Au lieu de 5 fr. 50. 3 fr.

CHABANEAU (C.). Histoire et théorie de la conjugaison française. In-8°. Nouvelle édition corrigée et augmentée. 5 fr.

CLAIREFOND (A. M.). Une nouvelle explication de l'A B C, étude physiologique sur l'origine du langage. In-8°. 4 fr.

CONSTANS. Marie de Compiègne d'après l'Évangile aux femmes, texte publié pour la première fois dans son intégrité d'après les quatre manuscrits connus des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Gr. in-8°. 3 fr.

DARMESTETER (A.). De la formation des mots composés en français. Gr. in-8°. 12 fr.

— De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent Gr. in-8°. 10 fr.

— Glosses et glossaires hébreux français. Notes sur des manuscrits de Parme et de Turin. Gr. in-8°. 2 fr 50

DIEZ (F.). Grammaire des langues romanes. 3e édition refondue et augmentée. T. 1er traduit par A. Brachet et G. Paris. Tomes 2e et 3e traduits par A. Morel-Fatio et G. Paris. Gr. in-8°. 36 fr.

— Introduction à la grammaire des langues romanes, traduit par G. Paris. In-8°. 3 fr.

FLAMENCA (le roman de), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, avec introduction, sommaire, notes et glossaire, par M. P. Meyer. Gr. in-8°. 12 fr.

GODEFROY (F.) Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes Bibliothèques de la France et de l'Europe et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées, 10 vol. in-4, imprimés en petit texte sur trois colonnes. Chaque volume se compose de 10 fascicules de 80 pages chacun. Les 16 premiers sont en vente. Prix du fascicule. 5 fr.

GRAMMAIRES PROVENÇALES de Hugues Faidit et de Raymon Vidal de Besaudun, XIIIe siècle, publiées par F. Guessard. Seconde édition. In-8°. 5 fr.

GREBAN (A.). Le Mystère de la Passion, publié d'après les manuscrits de Paris avec une introduction et un glossaire par G. Paris et G. Reynaud. Gr. in-8° à 2 col. 25 fr.

GRIMM (J.). De l'origine du langage, traduit de l'allemand par F. de Wegmann. In-8°. 2 fr.

HÉRICAULT (C. d'). Essai sur l'origine de l'épopée française et sur son histoire au moyen âge. In-8°. 3 fr.

HILLEBRAND (K.). Études historiques et littéraires. Tome 1er : Études italiennes. In-18 jésus. 4 fr.

JOLY. La Fosse du Soucy. Étude philologique. In-8°. 75 c.

JORET (C.). Essai sur le patois normand du Bessin, suivi d'un dictionnaire étymologique. Gr. In-8°. 6 fr.

— La légende de Saint Alexis en Allemagne. Gr. In-8. 2 fr. 50

MANIÈRE (LA) de langage qui enseigne à parler et à écrire le français. Modèles de conversations composés en Angleterre à la fin du XIVe siècle et publiés d'après le manuscrit du Musée britannique Harl. 3988 par P. Meyer. Gr. in-8°. 3 fr.

MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris. Tome I à IV complets. Tome V 1er fascicule. 90 fr.

MEYER (P.). Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France, conservés dans les Bibliothèques de la Grande-Bretagne. Première partie. Londres (Musée britannique), Durham, Édimbourg, Glasgow, Oxford (Bodléienne). 1 vol. in-8°. 6 fr.

PARIS (G.). Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. In-8°. 4 fr.

— Histoire poétique de Charlemagne. Gr. in-8°. (*Épuisé.*) 20 fr.

REVUE CELTIQUE, publiée avec le concours des principaux savants français et étrangers, par M. Gaidoz. Chaque volume se compose de 4 livraisons d'environ 130 pages chacune. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; départements, 22 fr.; édition sur papier de Hollande : Paris, 40 fr.; départements, 44 fr.

Le cinquième volume est en cours de publication.

ROMANIA, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par MM. Paul Meyer et Gaston Paris. Chaque numéro se compose de 160 pages qui forment à la fin de l'année un vol. gr. in-8° de 640 pages. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; départements et pays d'Europe faisant partie de l'union postale, 22 fr.; édition sur papier de Hollande : Paris, 40 fr.; départements et pays d'Europe faisant partie de l'union postale, 44 fr.

La onzième année est en cours de publication.

Aucune livraison de ces deux recueils n'est vendue séparément.

2240. — ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. GUSTAVE RETAUX.

